

Le Monde

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE – N° 12487 – 4,20 F   Fondateur : Hubert Beuve-Méry   Directeur : André Fontaine   – SAMEDI 23 MARS 1985

LES MANIFESTATIONS EN AFRIQUE DU SUD

La nouvelle tuerie avive la révolte des Noirs

Vingt-cinq ans après Sharpeville

La coïncidence de dates qui voit, à vingt-cinq ans de distance, se reproduire une tuerie de manifestants par la police, semble imaginée pour démontrer l'incapacité du régime de Pretoria à s'amender et à répondre à la contestation autrement que par la force. Et que, en dépit des réformes entreprises ces dernières années par M. Pieter Botha, rien n'a vraiment changé.

Le président sud-africain est sans doute convaincu – rien, en tout cas, ne permet d'affirmer le contraire – que le système de l'apartheid doit être progressivement assoupli sinon aboli. Ainsi peut-on expliquer l'association, depuis l'an dernier, de métis et d'Indiens à l'exercice du pouvoir, même quand les représentants de ces deux minorités ne disposent encore que d'un rôle consultatif.

Reste que ces efforts – c'est le moins qu'on puisse dire – paraissent toujours bien timides et surtout trop tardifs. Entassés dans leurs ghettos ou refoulés dans leurs bantoustans, les Noirs, qui forment les deux tiers de la population, voient leurs droits les plus élémentaires bafoués comme par le passé. Leur communauté est, de loin, la plus affectée par la forte récession économique. Chaque fois qu'elle manifeste son exaspération, on assiste à une répression démesurée surtout destinée apparemment à lui infliger une sanglante leçon.

Le gouvernement se comporte comme s'il redoutait, avant tout, les reproches de la fraction de la communauté blanche attachée à tout prix à ses privilèges actuels. A telle enseigne qu'on peut se demander s'il contrôle réellement sa police, à la détente si facile, et même son armée, qui continue d'appuyer, au-delà des frontières, des guérillas contre des gouvernements avec lesquels il a signé, comme c'est le cas de celui du Mozambique, des pactes de bon voisinage et de non-agression.

Bien qu'il ait imposé en 1984 un régime présidentiel fort, M. Pieter Botha aurait-il les mains moins libres qu'on ne veut bien le dire à Pretoria ? Le fait est que son impuissance apparente à calmer le jeu inquiète les milieux d'affaires, qui misent sur une intégration progressive des Noirs pour relancer une économie en difficulté. En outre, elle commence à irriter Washington, qui a opté pour un « engagement constructif » auprès des Sud-Africains depuis 1981.

Le président Reagan a lui-même dit, jeudi soir, qu'il déplorait la tuerie, dont toutes les victimes ont été des manifestants noirs. Le secrétaire d'Etat américain a été plus ferme en déclarant que la fusillade était « inexcusable ». S'il ne peut qu'aller de massacre en massacre, le régime sud-africain finira par s'aliéner ses meilleurs alliés. Le succès aux Etats-Unis de l'actuelle campagne d'opinion en faveur du retrait des investissements serait à terme plus redoutable pour le régime de l'apartheid que des cortèges de manifestants désarmés.

De notre correspondant

Johannesburg. – Le jour même du vingt-cinquième anniversaire du massacre de Sharpeville, au cours duquel, le 21 mars 1960, soixante-neuf Noirs avaient été tués par la police lors d'une manifestation pacifique, dix-huit autres Noirs ont été mortellement blessés par les forces de l'ordre. La fusillade s'est produite dans la matinée à Langa, la *township* de Uitenhage, petite ville située à 30 kilomètres au nord de Port-Elizabeth, sur l'océan Indien. *« Un incident des plus regrettables »*, a estimé M. Louis Le Grange, ministre de la loi et de l'ordre, devant la chambre blanche du Parlement, qualifiant la riposte de la police d'action de légitime défense. Selon le ministre : *« Une foule de trois à quatre mille personnes, armées de pierres, de bâtons, de cocktails Molotov et de briques, marchait sur l'autoroute en direction de la ville blanche. A 1 kilomètre de celle-ci, une unité de police de dix-neuf hommes conduite par un lieutenant a ordonné aux marcheurs de rebrousser chemin car ce rassemblement était illégal. »*

Les autorités avaient en effet interdit la célébration des obsèques de trois victimes tuées quelques jours plus tôt lors d'émeutes. *« La foule a refusé d'obtempérer et s'est approchée à 5 mètres de la police »*, a indiqué M. Le Grange. *« Malgré un coup de feu de semonce, les manifestants ont commencé à lancer des pierres, des bâtons et d'autres projectiles, y compris des cocktails Molotov. La police n'avait d'autre solution que de tirer, en légitime défense »*, a ajouté M. Le Grange, indiquant que six balles de fusil avaient été tirées, vingt-sept cartouches et dix coups de pistolet, avant que la foule ne se replie, laissant derrière elle onze morts et de nombreux blessés. Six d'entre eux sont décédés à l'hôpital et plusieurs autres sont dans un état grave. Au total, dix-huit personnes ont été tuées, dont sept femmes et quatre adolescents de moins de seize ans.

MICHEL BOLE-RICHARD.

(Lire la suite page 6.)

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE EN GRÈCE

M. Papandréou veut étendre le pouvoir du Parti socialiste

Le second tour de l'élection présidentielle a lieu samedi 23 mars, au Parlement grec. Le candidat unique, M. Sartzetakis, ne semblant pas devoir recueillir la majorité requise de deux cents voix, un troisième tour est prévu le 29 mars, où le résultat pourra être acquis à une majorité réduite. En ayant contraint M. Caramanlis à la démission, le premier ministre, M. Papandréou, veut étendre le pouvoir socialiste.

De notre envoyée spéciale

Athènes. – Athènes s'ennuyait, et la voilà de nouveau bruissante de rumeurs; tout était trop normal en cette fin d'hiver. Chez les perdants des élections de 1981, le socialisme de M. Papandréou avait depuis longtemps cessé d'affoler. Il irritait, c'est tout. Parmi ceux qui l'avaient porté au pouvoir il y a trois ans, l'ardeur retombait, faisant place ici à la désillusion, là à la grogne ou bien à la torpeur, à l'habitude déjà. La *« dynamique populaire »*, expression-clé dans le vocabulaire socialiste, s'étiolait.

Tout était normal : les grèves comme avant, la crise économique comme ailleurs – mais pas plus, – l'usure du pouvoir, et les conversations s'alanguissaient dans les cafés d'Athènes. Le Parlement s'apprêtait à procéder à la réélection sans surprise du président de la République, M. Caramanlis. Simple formalité, puisque le premier ministre l'avait depuis longtemps assuré de son soutien. On pouvait même penser que ce Parlement avait quelques chances d'aller jusqu'au terme de la législature, chose peu commune en Grèce.

Et voilà que M. Papandréou, le 9 mars, fait voler en éclats cette morne quiétude. Il annonce, à la stupéfaction générale, que son parti, le PASOK, ne veut plus de M. Caramanlis comme président de la République et qu'il lui préfère un inconnu illustre auquel Jean-Louis Trintignant a donné son visage, M. Sartzetakis, le petit juge courageux de l'affaire Lambrakis qui inspira Costa-Gavras.

De l'imprévisible à l'état pur, du Papandréou grand style, un véritable électrochoc, dont l'effet le plus immédiat est de redonner à chacun le sentiment que tout peut arriver, le meilleur ou le pire, et de réveiller l'inquiétude autant que la dynamique du mouvement populaire.

CLAIRE TRÉAN.

(Lire la suite page 6.)

LES FLUCTUATIONS DE L'ÉCONOMIE AMÉRICAINE

La crainte d'une baisse de la croissance fait chuter le dollar

L'annonce imprévue d'un ralentissement apparent de l'expansion américaine a imprimé une nouvelle secousse au dollar qui, jeudi 21 mars dans l'après-midi, a accentué son repli, revenant, un moment, au-dessous de 9,80 F pour s'établir vendredi 22 mars, aux alentours de 9,85 F contre 9,99 F la veille.

Selon l'« estimation provisoire » du département du commerce à Washington, le taux de croissance annuel du produit national brut des Etats-Unis, corrigé des variations saisonnières, devrait s'établir à 2,1 % au premier trimestre de 1985, contre 4,3 % au dernier trimestre de 1984, hors inflation. Cette nouvelle a causé une vive surprise, car les milieux financiers américains s'attendaient à un chiffre nettement plus élevé (4 %).

Certes une grande prudence s'impose au sujet de cette « estimation provisoire », fondée sur deux mois d'activité seulement, pendant lesquel un temps exceptionnellement mauvais a sévi. Pour le quatrième trimestre de 1984, elle faisait état d'une croissance de 2,8 %, qui fut révisée, en hausse à 4,9 % par la suite, chiffre qui vient à son tour d'être révisé en baisse, à 4,3 %. Selon les experts officiels américains, le ralentissement ainsi suggéré pourrait s'expliquer par l'augmentation rapide des importations, qui satisfait une part croissante de la demande intérieure aux dépens de l'industrie américaine. Cette opinion est partagée par de nombreux experts privés, pour lesquels la hausse du dollar coûte de plus en plus cher (on lui attribue la suppression de 1 à 2 millions d'emplois).

Sitôt connue, l'estimation du département du commerce a provoqué une nouvelle baisse du dollar, car l'économie des Etats-Unis pourrait devenir moins attirante pour les capitaux internationaux. Ce phénomène a été accentué par une autre information : une hausse des prix plus rapide au premier trimestre 1985 (5,4 % en rythme annuel contre 2,8 % le trimestre précédent), qui serait due aux augmentations de salaires dont bénéficient les fonctionnaires fédéraux.

F.R.

AVEC LES RÉFUGIÉS DE LA MER

Dix ans sans havre ni grâce

De notre envoyé spécial JEAN-CLAUDE POMONTI

Pulau-Bidong. – Vous souvenez-vous ? Ces réfugiés en guenilles entassés sur leurs frêles esquifs, attaqués par des pirates, filles violées, familles dépouillées de leurs derniers biens, disparus, enfants tombés à la mer, ou morts de faim, à portée de navires ignorant leurs signaux désespérés ? Des centaines de milliers de fuyards – chiffre effarant – qui se sont jetés à la mer pour gagner les côtes de Thaïlande, de Malaisie et d'ailleurs ? Cela a commencé il y a dix ans.

Cela n'est pas fini. Douze mille ont triomphé du voyage en 1984. Dix mille, au moins, le feront cette année. Le 9 janvier, un vieux rafiot a accosté en Malaisie avec vingt et une personnes à bord. Après trois attaques de pirates, au cours desquelles cinq femmes ont été enlevées. Les traversées aujourd'hui sont souvent moins risquées, mais les histoires sont tout aussi poignantes.

A Pulau-Bidong, « île-phare » sur la côte orientale de la Malaisie, où les réfugiés sont regroupés par les autorités locales, il en arrive ainsi presque chaque semaine. Il y a là Hai et Thao, deux enfants dont les mères ont été enlevées par des pirates; Kiet, dont la fiancée et la sœur ont été aussi enlevées, mais retrouvées plus tard en Thaïlande; Dung, dont la femme, capturée par des pirates, également retrouvée en Thaïlande et réinstallée depuis aux Etats-Unis, refuse d'écrire.

Il y a les « môt minh » – ceux qui sont seuls, souvent très jeunes, – ceux qui peuvent prétendre à être admis dans un « pays d'accueil » – Etats-Unis, Australie, Canada, France..., – et il y a les « rejetés », ceux dont on ne veut nulle part, car les Etats de la région refusent à ces Vietnamiens le statut légal de réfugiés et les considèrent comme des « immigrants illégaux ». Plus de 60 % de cinq mille deux cent quatre-vingt-huit pensionnaires actuels de Pulau-Bidong ne répondent pas aux critères, plus serrés que par le passé, imposés par les « pays d'accueil » occidentaux.

Thanh, âgé de seize ans, réside depuis trois mois sur cet îlot. Fils d'un « soldat de Thieu » – l'ancien président du Sud-Vietnam, – qui s'est fait bonze après la mort de son épouse, tuée par une bombe, il ne sait pas combien son père a payé pour le « passage » en mer. N'ayant aucun parent à l'étranger, il n'est « éligible », en principe, pour aucun pays d'accueil. Il apprend quand même le français, une semaine sur deux, au gré de ses déprimes.

Trung veut se rendre en Australie, où réside une cousine de sa mère. Chef d'atelier à Air Vietnam avant le chute de Saigon en 1975, son père a été accusé de *« collaboration avec les Américains »*, dit-il.

(Lire la suite page 4.)

AU JOUR LE JOUR

Seuil

Parmi les contributions les plus originales à la journée de lutte contre le racisme et la discrimination, il faut signaler celle de la municipalité de Pierrelatte (Drôme). Le conseil municipal, jugeant que le « seuil de tolérance » était atteint dans certaines cités HLM, vient de demander à l'office départemental de ne plus y attribuer de logements aux immigrés. Ce serait, a dit le maire, une mesure de « sagesse ».

Quoi de plus fou, en effet, que ces étrangers – Maghrébins, Portugais – qui, non contents de construire des immeubles dans notre douce France, ont le front de demander que leurs familles puissent aussi en franchir le seuil pour s'y loger !

BRUNO FRAPPAT.

LIRE

A partir du 26 mars, « le Monde » publiera tous les mardis (numéro daté du mercredi) un supplément

« Sciences et médecine »

MARDI PROCHAIN :

La douleur





débats

Guerre et diplomatie soviétiques

Le Nouvel An afghan a débuté le 21 mars. Occasion pour Pierre Metge de se demander quelle sorte de règlement pourrait sortir de l'affrontement avec les résistants. Vladimir Choustov expose, de son côté, la position des Soviétiques dans les négociations de Genève.

Une « mongolisation » progressive ?

La désunion de la résistance afghane rend difficile une solution « finlandaise »

par PIERRE METGE (*)

CONSIDÉRER l'intervention soviétique en Afghanistan comme une violation grave et inadmissible du droit des Afghans à disposer de leur sort ne saurait interdire de rechercher ce qui a amené l'URSS à intervenir et l'a conduite à rester. Cela est nécessaire aussi bien pour la compréhension de son comportement international que pour l'appréciation des chances et des conditions d'un règlement de l'affaire afghane (1).

Lorsque, fin 1979, l'URSS prend la décision d'expédier l'armée rouge en Afghanistan, quelle est sa vision de la situation locale et internationale ?

A Kaboul, un an et demi plus tôt, à la faveur d'un coup d'État militaire, s'est installé un régime pro-soviétique qui prétend transformer la société sans égard pour des convictions et traditions millénaires par des méthodes aussi inefficaces que barbares. Miné par ses propres dissensions, abandonné par militaires et fonctionnaires, harcelé par les insurrections rurales et par la guérilla urbaine, ce régime est au bord de l'effondrement.

Ne rien faire pour sauver un *régime ami et voisin porterait*, l'URSS a toute raison de le croire, durement atteinte à sa crédibilité *auprès de ses alliés et protégés*. Ne vont-ils pas, s'ils ne sont plus assurés de son aide, chercher dans un *compromis* avec l'adversaire (la « réaction », l'« impérialisme ») une issue aux problèmes internes et externes auxquels ils sont confrontés ?

Aussi grave sinon davantage que la chute du régime et le risque d'*infléchissement de la politique* afghane est le développement du désordre le long de frontières stables et sûres depuis près de soixante ans, car il est susceptible d'ouvrir sur toutes les incertitudes et de permettre l'intervention de forces hostiles. La conception qu'a l'URSS de sa propre sécurité rend ce risque inacceptable : *elle* se doit de prendre les devants.

Peut-on en déduire que l'URSS, ne cherchant rien d'autre que de rassurer ses amis et de garantir sa sécurité, est prête à se retirer d'Afghanistan dès lors qu'y seraient rétablis l'ordre d'un État fort et la coopération afghano-soviétique ? C'est à la fois plausible et nettement plus complexe. La sécurité des frontières et d'amicales relations avec Kaboul (garantie de non-hostilité) sont bien les deux objectifs que l'URSS recherche prioritairement depuis le premier accord entre les deux pays en 1920. Mais l'intervention militaire et les cinq années de guerre ont profondément modifié les données du problème.

Les Soviétiques ont acquis en *occupant l'Afghanistan* deux avantages stratégiques. Ils se sont, d'une part, mis en meilleure posi*tion pour menacer le détroit* d'Ormouz grâce aux bases de Chendand et de Kandahar dans l'*ouest du pays. Ils ont désormais*, d'autre part, la possibilité de peser beaucoup plus lourdement *sur le principal allié américain* en Asie du Sud, le Pakistan. Bien que les Etats-Unis ne soient pas *disposés à abandonner* ces avantages à l'URSS, il serait étonnant que celle-ci renonce facilement, *c'est-à-dire sans contraintes* ou sans contreparties.

Pas d'autre issue que la guerre

Là n'est cependant pas le principal obstacle à un éventuel règlement. Il se trouve du côté des Afghans eux-mêmes. Dans leur détermination à résister et dans la progression de leur capacité militaire, bien sûr. Paradoxalement, davantage encore, dans leur désunion. Celle-ci prive en effet d'interlocuteur les Soviétiques et leurs éventuels partenaires de *négociation. Il n'est personne* aujourd'hui dans la résistance afghane qui soit capable de parler au nom de la majorité des Afghans, de signer un accord de non-hostilité et de coopération et, pourvu des pouvoirs de l'Etat, de le mettre en application. Il verrait aussitôt se dresser des opposants qui sauraient rallier rapidement des fractions croissantes de la population.

Faute donc d'une force capable de tenir en main un Afghanistan en quelque sorte « finlandisé », les Soviétiques n'ont, qu'*ils le veuil*lent ou non, d'autre issue que de poursuivre la guerre. Cet état de fait donne un poids plus grand à ceux qui envisageaient l'intervention comme une étape vers l'absorption de l'Afghanistan, sa « mongolisation » progressive. En l'absence de toute autre perspective crédible, l'état de fait deviendra-t-il projet ?

A moins que les Afghans ne tiennent assez longtemps et ne sachent s'organiser pour le mettre en échec.

(*) Chercheur au Centre interdisciplinaire de recherches sur la paix et d'études stratégiques (CIRPES), auteur de « *L'URSS en Afghanistan*, de la coopération à l'occupation 1947-1984 », Paris, CIRPES (*Cahiers d'études stratégiques*, nº 7), 1984.

(1) Un débat paraîtra dans *Défis afghans*, nº 3, Bureau international afghanistan, 24, rue de Chaligny, 75012 Paris.

Sans confiance, pas de succès

Supprimer deux mille missiles est moins onéreux que de fabriquer des « boucliers » capables de les neutraliser

par VLADIMIR CHOUSTOV (*)

AU lendemain de la disparition de C. Tchernenko, les commentateurs ont été pratiquement unanimes à constater le désir de négociations de l'URSS, puisque la date de l'ouverture de celles-ci à Genève a *été* maintenue. Les Soviétiques manifestent ainsi leur volonté d'aboutir à une entente concertée, mutuellement acceptable, sur un ensemble de questions concernant les armes nucléaires et cosmiques. Le point numéro un étant la prévention de la course aux armements dans l'espace.

« Guerre des étoiles » : cette façon de désigner l'initiative de défense stratégique américaine, pour être imagée n'en cache pas moins un danger mortel pour le sort de l'humanité.

Le président Reagan la présente à l'opinion comme un « bouclier spatial » derrière lequel les Etats-Unis seraient en sécurité. Et qui éventuellement leur permettrait (c'est un vieux rêve du Pentagone) de frapper les premiers l'URSS en espérant éviter le choc en retour. L'installation des Pershing et autres *fusées* nucléaires, telles que les MX, l'atteste. Les Européens de l'Ouest ont vite compris que, dans un tel cas, eux n'avaient pas de bouclier. Et de là à penser que les Etats-Unis sacrifieraient éventuellement le vieux continent, il n'y avait pas loin. Des voix se firent donc entendre outre-Atlantique pour apaiser ces craintes et entraîner l'Europe de l'Ouest dans cette politique dangereuse de surarmement nucléaire. En laissant entendre que l'Europe pouvait bénéficier elle aussi d'un « bouclier ».

Pour sa part l'*International Herald Tribune* a écrit : « *Des stratèges américains influents affirment que c'est précisément en Europe occidentale qu'il faudra réaliser, peut-être vers le milieu des années 90, la première étape du programme de création d'un système DAM à éléments spatiaux destiné à protéger les Etats-Unis contre une attaque nucléaire.* » Voici donc une variante de guerre spatiale limitée. Et c'est ainsi que s'engage une nouvelle spirale de la course aux armements. Le processus est classique et simple : tu renforces ton bouclier, j'aiguise mon glaive ! L'URSS a prévenu tout le monde : elle ne vise pas à la *supériorité militaire, ni sur les* Etats-Unis ni sur l'OTAN, mais elle ne restera pas à la traîne si l'autre partie réalise ses plans bellicistes. Ajoutons que ce bouclier spatial a été qualifié par Claude Cheysson de « *ligne Maginot spatiale* ». Ce n'est pas aux Français qu'il faut rappeler en ce 40e anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale quelle pro*tection leur* assura en 1940 la ligne Maginot.

B. Iassani et C. Lee écrivent dans *le Compte à rebours de la guerre nucléaire* (édité par le SIPRI) qu'« *en définitive l'arme nucléaire ne sera pas périmée, mais que la course aux armements nucléaires sera accélérée* ». Nous voilà loin de la déclaration de R. Reagan de mars 1983 appelant les chercheurs, après avoir donné aux hommes l'arme nucléaire, à leur donner *maintenant « le moyen de rendre cette arme inopérante et périmée »*. Il s'agit donc bien de deux systèmes d'armes complémentaires et *nucléaires !*

La logique de Washington

Admettons que les deux parties aient un « bouclier » capable de neutraliser un millier de missiles et qu'elles conviennent de réduire d'autant leurs arsenaux. Ne serait-il pas plus simple, et en tous les cas moins onéreux pour les peuples, de décider la *suppression de deux mille* missiles ? Voilà un sujet de négociations. Rappelons à ce propos que l'URSS a proposé d'interdire sans délai les armes antisatellites et a proclamé un moratoire sur l'installation de systèmes antisatellites dans l'espace. Washington a répondu en *donnant son aval* à de nouveaux essais d'armes antisatellites. En fait, la logique politique de Washington en la matière est que ce qui est permis aux Etats-Unis ne l'est pas à l'URSS (on peut même ajouter : et aux autres). Car si les plans américains aboutissaient avec la participation des Européens, ces derniers seraient liés à leur puissant allié et n'auraient plus aucune *possibilité de décision* autonome. Ce serait une perte d'indépendance débordant l'aspect purement militaire pour atteindre le politique.

Les années de la détente ont au contraire montré que la coexistence, les accords de limitation des armements, font naître la confiance. A partir de là s'installe une coopération politique et économique, etc., qui permet à chacun d'organiser sa vie comme il l'entend. Ce qui suppose chez chacun le respect de l'autre, même si son régime économico-politique ne plaît pas. Car toutes les *subtilités philosophico-militaires sur* la « guerre nucléaire limitée » ou le « bouclier spatial » ne sont rien *d'autre que* le camouflage de la volonté politique de domination des Etats-Unis.

L'Union soviétique répondra à la bonne volonté par la bonne volonté, et à la confiance par la confiance. Ainsi s'est exprimé M. Gorbatchev dès son élection au poste de secrétaire général du PCUS. Rappelant l'ouverture des négociations de Genève et les positions maintes fois réaffirmées de l'URSS, il a ajouté : « *Je voudrais que nos partenaires à Genève comprennent la position de l'Union soviétique et répondent par la réciprocité. Si tel était le cas, l'accord serait possible et les peuples pourraient respirer.* »

© APN.

(*) Historien soviétique.

LU

Nouvelle édition du *TEMPS QUI RESTE*, de Jean Daniel

Ce qu'il croit...

DOUZE ans déjà ! L'« *essai d'autobiographie professionnelle* » que Jean Daniel proposait en 1973 revoit le jour « revu et augmenté » sous une autre jaquette d'éditeur. Nous revivons les temps forts qu'on avait aimés et restons sous le charme de ce regard incisif porté sur les événements et sur les hommes importants de son cheminement de journaliste : l'entrée à *l'Express*, la guerre d'Algérie, le siège de Bizerte, où il fut blessé, les rencontres avec John Kennedy et Fidel Castro, la naissance du *Nouvel Observateur*, etc.

Mais, cette fois, nous avons droit à une préface de trente-deux pages — écrites en septembre dernier — où l'auteur « s'expose » dans une sorte de confession. Là, on ne sait pas ce qui attache le plus : la recherche éperdue de la vérité du personnage ou la langue qu'il manie avec le plus grande sûreté pour atteindre au vif le lecteur.

La vibration si particulière de Jean Daniel aux choses de la vie collective — ce mélange de sûreté de soi et d'interrogation anxieuse — est ressentie tout au long des pages. Il nous entraîne dans le sillage de trois hommes *qu'il a vénérés : Pierre Mendès* France, Maurice Clavel, Michel Foucault, avoue s'être trompé « *sur bien des points* » : la « *démocratie cubaine* », l'évolution des communistes français après le rapport *Khrouchtchev*, la voie choisie par certains pays décolonisés. Ce qui l'invite à la *fois à certaines prudences* dans la valse-tourbillon que nous vivons et à raffermir certaines de ses positions. Son ennemi intime, grâce à Dieu, reste le dogmatisme. Il considère, par exemple, « *le besoin du communisme et les tragiques impasses où conduit la satisfaction de ce besoin* », mais, pour lui, le jeune homme attiré par le communisme, c'est-à-dire par un « salut », n'a rien à voir avec celui qui est tenté par le fascisme et sa glorification du surhomme.

Intéressantes notations, également, sur la « *redécouverte de la nation* », et sur ces « *lumières* » qui brillent dans l'histoire des hommes : Dieu arrêtant la main d'Abraham prêt à sacrifier son fils ; Jésus empêchant la lapidation de la femme adultère ; la naissance de l'*habeas corpus, puis de l'état de* droit, avec les premières Constitutions américaine et française.

Ce que croit Jean Daniel, d'une densité frémissante, aide à mieux regarder. Ce qui n'est pas seulement précieux pour ses confrères.

PIERRE DROUIN.

★ *Gallimard, 204 p., 87 F.*

COURRIER DES LECTEURS

Le français se porte bien en Chine

Dans son article intitulé « Triste *recul du français en Chine* » (*le Monde* du 6 mars 1985), M. Bernard Lalande dresse un tableau pour le moins sombre de notre présence culturelle dans ce pays (...).

Pour répondre à l'attente des milieux universitaires, et en accord avec le ministre de l'éducation, nous cédons peu à peu aux enseignants chinois la formation des étudiants de français jusqu'à la licence, libérant ainsi certains de nos lecteurs pour le troisième cycle. Dans cet esprit, un *DEA* sera prochainement créé à l'université de Wuhan, notre partenaire privilégié depuis cinq ans, où *se prépare* la fondation d'un département de mathématiques francophone. Après Wuhan, Pékin suivra.

L'importance accordée à la littérature, qui nous vaut la sympathie des élites chinoises, ne saurait pourtant voiler le besoin de français fonctionnel qui se manifeste dans les sciences (...). C'est pourquoi nous accordons d'importants moyens pour *la formation des boursiers et stagiaires* chinois qui, de plus en plus nombreux, viennent étudier dans nos laboratoires (...).

Accompagner les efforts de nos industriels pour s'implanter sur le marché chinois figure aussi au nombre des objectifs de notre politique (...).

L'ACTIM (Agence de coopéra*tion technique interministérielle*) a fait don à la Chine — sans condition — d'un laboratoire de langue qui est utilisé, en *priorité* absolue, par les futurs stagiaires chinois soucieux de parfaire leurs connaissances de français avant leur départ pour notre pays (...).

L'an passé a été inauguré un cours de français à la télévision, qui recueille une large audience. Autant qu'à notre langue, il sensibilise les Chinois à notre civilisation. Ainsi l'Institut des langues numéro deux de Pékin a-t-il décidé de créer un centre d'activités françaises articulées autour de cet enseignement. Un peu partout en province, dans les principales villes du pays, des cours par correspondance ont été ouverts, qui s'appuient sur la méthode télévisée.

Pour un avenir proche, il est envisagé d'imposer le français comme langue obligatoire dans certains lycées pilotes, comme seconde langue dans les universités scientifiques, et de diffuser un cours de français à la radio centrale. Peut-on parler d'un « *triste recul* » ? (...)

MAURICE PORTICHE,
conseiller culturel de l'ambassade de France à Pékin.

A quelle porte frapper ?

Depuis la décentralisation, les associations ne savent plus où frapper : mairie ? DDASS ? région ? État ? Bon nombre d'administrateurs y perdent leurs petits. Par ailleurs, ces différentes institutions, prétextant du flou des textes, renvoient aux autres partenaires les obligations (morales) de participation financière... « On en a marre de payer pour l'Etat... »

Alors le choix est simple pour les responsables bénévoles : laisser les uns et les autres à leurs querelles politiciennes ou techniques et obtenir de l'aide du secteur privé ou être condamnés à mourir ; on ne peut *tous les six mois* demander à ses adhérents de doubler une participation financière.

Il est des *entreprises importantes* qui peuvent aider des associations à vocation sociale, éducative, culturelle, dans un cadre contractuel qui respecte l'indépendance des uns et des autres, à participer aux efforts d'innovation de solidarité que la plupart d'entres elles réalisent quotidiennement.

Il existe des conventions liant entreprises et écoles. Est-il utopique de penser que le même type de convention puisse être réalisé avec des centres sociaux, ou autres ?

ALAIN COMPAGNIE,
centre social de Marcq-en-Barœul.

Une réfugiée roumaine cherche son frère

Une lectrice roumaine, Mme Geta Neculce, née Stere, qui se *trouve en France* avec son mari depuis juin 1984, et connaît une situation difficile, nous prie de l'aider à retrouver son frère, M. DUMITRU STERE, qui est ingénieur, a quitté la Roumanie pour la France en 1949, et dont elle est restée sans nouvelles depuis lors.

Mme Geta Neculce habite résidence Saint-Michel, 6, square du Dragon, 78150 Le Chesnay, tél. : (3) 955-90-46.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

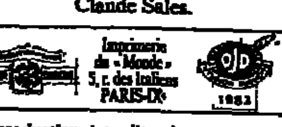
Durée de la société :
cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social :
500.000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du *Monde* »,
MM. André Fontaine, *gérant*,
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.

Corédacteur en chef :
Claude Sales.



Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437
ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	341 F	644 F	915 F	1 150 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	674 F	1 309 F	1 913 F	2 480 F
ÉTRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	386 F	734 F	1 050 F	1 330 F
II. — SUISSE, TUNISIE	491 F	944 F	1 365 F	1 750 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 $; Côte-d'Ivoire, 330 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 $; G.-B., 65 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Liban, 500 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 28 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Sénégal, 315 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,50 f. ; Yougoslavie, 110 nd.

étranger

LES OPÉRATIONS DE L'ARMÉE ISRAÉLIENNE AU LIBAN DU SUD

Une vingtaine de personnes ont été tuées au cours du ratissage de plusieurs villages

De notre envoyée spéciale

Saïda. – Après une nuit de très violents affrontements avec des armes de tous calibres entre les Forces libanaises (milices chrétiennes unifiées) et l'armée régulière soutenue par des milices de tous bords, la capitale du Liban du Sud présentait, jeudi 21 mars, l'aspect d'une ville presque déserte, la plupart des magasins ayant baissé leur rideau. Parallèlement, l'annonce d'une avancée d'une soixantaine de blindés israéliens sur deux axes vers Saïda faisait monter la tension d'un cran. Poussant jusqu'à une douzaine de kilomètres au sud-est de la ville, les soldats israéliens ont pénétré dans neuf villages et ont procédé à des opérations de ratissage, dynamitant treize maisons à Humin-Tahta, Jbaa et Kfar-Fila. Selon la police libanaise, vingt-deux personnes, dont les deux journalistes de CBS *(voir ci-contre)*, ont été tuées au cours de cette opération. Les blindés israéliens ont aussi tiré des obus sur les villages voisins.

Cette percée a provoqué un début d'exode de la population. Sur les petites routes étroites qui serpentent dans les collines surplombant Saïda, ils étaient des centaines, entassés à huit ou dix par voiture, à fuir l'avancée des Israéliens. Il était impossible d'approcher les villages occupés par leur armée, celle-ci tirant sans distinction sur tout ce qui bougeait. Cette percée des forces israéliennes au-delà de la ligne de retrait a été immédiatement interprétée à Saïda comme une pression militaire destinée à faire échouer le fragile accord de cessez-le-feu intervenu entre les Forces libanaises et l'armée.

Pour M. Mahmoud Fakhri, dirigeant du mouvement chiite Amal pour tout le Liban du Sud, « *la démonstration de force des Israéliens vise à décourager les gens de Saïda de faire confiance à l'armée* ». *Mais si c'est nécessaire*, dit-il, *nous l'aiderons.* » Outre le cessez-le-feu qui a pris effet dans la matinée, l'accord passé avec les milices chrétiennes prévoit un nouveau déploiement de l'armée libanaise et, comme toujours au Liban, le retrait des « *apparences armées* » (hommes en armes dans les rues) et la fermeture des permanences des milices.

Dans un petit bureau de son état-major installé à Mjadaloun, à quelques kilomètres d'Abra, Nazir Nazarian, chef des Forces libanaises pour le Liban du Sud, figure poupine, cheveux ras, treillis vert olive, s'explique devant un grand portrait de Bechir Gemayel en uniforme. « *L'armée*, dit-il, *a une grande chance. J'espère que cela ne sera pas la dernière. Nous ferons notre possible pour que cela se passe bien.* » La violence de ces quatre derniers jours, Nazir Nazarian en rejette la responsabilité sur le comportement des soldats du bataillon 98, « *des sunnites de Tripoli influencés par des intégristes de cheikh Chaabane* » (leader du mouvement de l'unification islamique). « *Nous avions*, ajoute-t-il, *prévenu le commandant de l'armée que les vexations quotidiennes infligées par ses hommes aux chrétiens qui passaient leurs barrages ne pouvaient pas durer.* »

Qui a ouvert le feu le premier ? Nazir Nazarian avoue ne pas le savoir. « *L'essentiel aujourd'hui*, dit-il, *c'est que l'armée se comporte comme une armée nationale. Nous n'avons rien demandé en contrepartie du retrait de nos miliciens, mais nous avons dit clairement au général Abdel Raouf Kenj, le commandant du secteur, que nous le considérerions comme personnellement responsable de la sécurité, de la liberté et de la dignité des quatre mille familles chrétiennes de la région.* »

Si les dirigeants politiques de Saïda rejettent sur Israël la responsabilité de cette flambée de violence, Nazir Nazarian, lui, accuse la Syrie. « *La réunion, à Damas, de cadres militaires du PSP* (Parti socialiste progressiste druze) *et d'Amal a influencé d'une manière ou d'une autre ce qui vient de se passer* », dit-il.

Le chef des Forces libanaises de la région s'indigne que l'on puisse soupçonner ses hommes d'une quelconque complicité avec Israël. « *Si nous avons pris aujourd'hui le grand risque de laisser une armée qui ne joue pas le jeu de la nation prendre le contrôle de toutes les positions stratégiques de la région, c'est justement parce qu'Israël avançait vers Saïda et que nous ne voulions pas apparaître comme complices dans cette affaire.* » Ce que M. Nazarian ne précise pas, c'est que la décision des Forces libanaises précédait l'avancée des blindés israéliens.

Des pressions « énormes »

Il semble plutôt que des pressions « *énormes* », selon le terme employé par M. Mahmoud Fakhri, aient entraîné le recul des Forces libanaises. Pressions venues tout à la fois de la Syrie, du président Gemayel, qui aurait donné l'ordre à l'armée de pénétrer « *y compris par la force* » dans les zones tenues par les milices chrétiennes, et, enfin, de M. Walid Joumblatt, qui tient sous la menace de ses milices les Forces libanaises encore stationnées dans l'Iglim-el-Quarroub, étroite bande côtière au nord de Saïda, coïncée entre la mer et la montagne druze.

Sur la route en lacets qui descend d'Abra vers Saïda, les traces de combats sont visibles. Voitures calcinées, immeubles grêlés de balles, chaussées noircies. Les rues sont désertes et les habitants qui n'ont pas fui se terrent chez eux. « *Nous nous interrogeons* », dit une vieille dame. « *Vous voyez*, ajoute-t-elle en montrant trois sacs en plastique remplis d'effets personnels, *mes affaires sont prêtes pour partir en cas de coup dur.* »

L'armée, elle, a commencé à se déployer et à prendre position aux différents carrefours de la route qui conduit de Saïda à Jezzine. Les unités appartiennent au 13e bataillon (chiites de la Bekaa) ou au 121e, à majorité chiite. La guerre qui faisait rage hier semble aujourd'hui oubliée, et les soldats, qui ont trouvé un luth, dansent sur le bord de la route comme si de rien n'était. Les « *apparences armées* », elles, n'ont pas toutes disparu, mais prudents, les militaires laissent passer sans y regarder de trop près ces miliciens qui, il y a quelques heures encore, leur tenaient la dragée haute. Ils sont dans leur fief et, comme le reconnaît tout naturellement M. Nazarian, « *ils vont regagner leurs maisons avec leurs armes et leurs uniformes* ». Jusqu'à la prochaine fois. « *Nous sommes méfiants*, dit le chef des Forces libanaises, *après ces journées, la coexistence a encaissé un coup dur.* » Dans l'autre camp aussi, les miliciens sont méfiants et les armes encore visibles partout. Les distributions de munitions n'ont pas été interrompues, au contraire. Saïda vit une trêve armée que la moindre étincelle peut rallumer. Le cessez-le-feu a déjà été rompu dans la nuit du jeudi au vendredi, où les affrontements se sont poursuivis pendant deux heures. Encore sous le choc de l'explosion de haine qui a fait trembler la ville, tout le monde ici retient son souffle. Les miracles ne sont pas si fréquents au Liban.

FRANÇOISE CHIPAUX.

La mort de deux journalistes

En connaissance de cause

De notre envoyée spéciale

Kfar-Melki. – C'est devant une maison un peu en retrait de la route, à Kfar-Melki, que le cameraman de CBS, Toufic Ghazzaoui et son preneur de son, Bahige Metni, ont été tués, jeudi 21 mars, au début de l'après-midi. Dix minutes auparavant, alors que nous étions tous rassemblés dans cette maison pour un traditionnel café, il nous avait raconté comment il venait d'échapper une première fois à la mort. Alors qu'il se dirigeait vers le village de Kfar-Fila occupé par l'armée israélienne, 2 kilomètres plus loin, leur voiture, dont un écriteau posé sur le pare-brise mentionnait « presse », avait été mitraillée. Ils n'avaient eu la vie sauve que grâce à leur réflexe de se jeter dans le fossé. Toufic Ghazzaoui en était encore tout ému. Bahige Metni nous avait entraînés sur le balcon pour nous montrer exactement les lieux et nous expliquer précisément où se trouvait l'armée israélienne. Soulagé, il riait encore nerveusement de son aventure.

Peu après, sous la protection d'une ambulance, leur chauffeur allait rechercher la voiture dont le pare-brise était criblé de balles. Les glaces arrière avaient volé en éclats et les portières étaient trouées en plusieurs endroits. L'équipe de CBS filmait les dégâts et plusieurs personnes s'étaient rassemblées autour de la voiture, formant un attroupement sur le bord de la route. C'est à ce moment que nous les avons quittés. Quelques minutes plus tard, alors que leur équipe s'apprêtait elle aussi à partir, ils ont été atteints par un obus tiré d'un char israélien. Toufic Ghazzaoui et Bahige Metni ont été déchiquetés et leur chauffeur a été transporté dans un état grave à l'hôpital.

Les Israéliens ne pouvaient ignorer la présence dans ce groupe, composé essentiellement des habitants de la maison et de quelques voisins, des journalistes qu'ils avaient mitraillés précédemment. Nos confrères libanais, et tout particulièrement ceux qui travaillent au sud, prennent, depuis le début de l'invasion israélienne, beaucoup de risques pour accomplir leur mission. – F. C.

Jérusalem : « *Ils se trouvaient parmi des hommes armés* »

Se fondant sur des témoignages de journalistes français, CBS a accusé les forces israéliennes d'avoir tué deux de ses employés de façon « *délibérée* » et a protesté vigoureusement auprès du gouvernement de Jérusalem, rapporte l'AFP de New-York.

Dans un message adressé au premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, M. Edward Joyce, président de CBS, demande au gouvernement israélien d'enquêter « *immédiatement et énergiquement* » pour déterminer les responsabilités dans cette « *affaire tragique et honteuse* » et empêcher les forces israéliennes d'agir à nouveau de cette façon « *scandaleuse* ».

« *Il s'agissait de professionnels de l'information qui n'étaient pas armés, couvrant un événement de façon légitime* », ajoute CBS, tout en indiquant que les autorités militaires israéliennes n'avaient pas encore répondu aux demandes d'explications formulées au sujet de l'attaque.

A Jérusalem, un bref communiqué dégage la responsabilité de l'armée israélienne dans les termes suivants : « *Une unité de l'armée israélienne a pris position dans le secteur de Kfar-Melki. Face à un groupe d'hommes armés, un char israélien a ouvert le feu. Il se révèle que deux journalistes se trouvaient parmi ces hommes armés, dans une zone où étaient concentrés des terroristes. Ils ont pris leurs risques. (...) L'armée israélienne n'a pas l'habitude d'ouvrir le feu contre des civils ou des journalistes clairement identifiés comme tels.* »

Cependant, selon l'agence UPI, le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, a demandé aux autorités militaires de lui fournir « *des détails sur la manière dont les deux journalistes de CBS ont été tués* ».

M. Reagan : « Ce sont des choses qui arrivent »

« *Ce sont des choses qui arrivent* », a déclaré le président Reagan dans sa conférence de presse lorsqu'une correspondante de la chaîne CBS lui a demandé son sentiment sur la mort de deux de ses confrères.

« *Ils n'ont pas été tués délibérément* », a ajouté M. Reagan en soulignant que les forces israéliennes qui avaient tiré sur la voiture des journalistes étaient, à ce moment-là, « *engagées dans un échange de coups de feu* » avec des éléments civils armés.

Le président des Etats-Unis a décrit la situation de violence qui entoure actuellement le retrait israélien du Liban du Sud comme « *une tragédie inutile* » qui le remplit, « *comme tout le monde, d'un grand sentiment de tristesse* ».

A TRAVERS LE MONDE

République d'Irlande

- UN ANCIEN NAZI INDÉSIRABLE. – La République d'Irlande a interdit de séjour le criminel de guerre nazi, Pieter Menten, qui devait être libéré de prison le vendredi 22 mars après avoir purgé aux Pays-Bas les deux tiers d'une peine de dix ans pour sa participation au massacre de juifs polonais en 1941. La décision a été prise après l'annonce que l'ancien nazi, un collectionneur d'art millionnaire âgé de quatre-vingt-cinq ans, entendait venir s'établir dans la maison de campagne dont il est propriétaire dans le sud de l'Irlande. – *(AFP.)*

Nicaragua

- REPRISE DES DISCUSSIONS ENTRE M. BROOKLIN RIVERA ET LES SANDINISTES. – M. Brooklin Rivera, dirigeant de l'organisation rebelle miskito Misurasata, a annoncé jeudi 21 mars, à San-José-de-Costa-Rica, qu'il se rendrait à Bogota, en Colombie, pour rencontrer une délégation du gouvernement de Managua. Ces pourparlers, entamés en novembre 1984, avaient été interrompus en janvier. M. Rivera souhaite négocier l'octroi d'un statut particulier pour les Indiens Miskitos de la côte atlantique du Nicaragua. – *(AFP.)*

Turquie

- LA CRÉATION D'UN FRONT NATIONAL DE LIBÉRATION DU KURDISTAN a été annoncée simultanément, le jeudi 21 mars, à Athènes et à Bonn. Cette organisation revendique la responsabilité des attaques lancées le 15 août 1984 contre les forces de sécurité turques dans le sud-est du pays.

Une manifestation était, d'autre part, organisée vendredi matin à Paris, à l'occasion de la réunion de la commission permanente du Conseil de l'Europe chargée d'étudier la question des minorités en Turquie, en particulier des Kurdes. Le Comité pour l'arrêt de la torture, des pendaisons et massacres au Kurdistan, organisateur de la manifestation, dénonce, dans un communiqué, « *le lent assassinat du peuple kurde* » par les autorités turques et « *le silence* » observé par les gouvernements occidentaux devant « *ce génocide culturel* ».

AMÉRIQUES

Etats-Unis

M. Reagan paraît optimiste sur les chances d'une rencontre avec M. Gorbatchev

De notre correspondant

Washington. – M. Reagan a estimé, jeudi 21 mars, qu'il était « *grand temps* » et qu'il y avait de « *bonnes chances* » que se tienne une réunion au sommet américano-soviétique. Plus ouvert vis-à-vis des initiatives de paix des pays arabes modérés, le président a également déclaré que les Etats-Unis étaient « *disposés à rencontrer une délégation commune jordano-palestinienne* » à condition qu'elle ne compte pas « *pour le moment* » de représentants de l'OLP dans ses rangs.

Une réunion au sommet avec M. Gorbatchev permettrait, a affirmé M. Reagan, d' « *aborder beaucoup de questions* [et] *pourrait probablement faire avancer certaines d'entre elles que nous discutons ou négocions au niveau ministériel* ». M. Reagan n'a pas précisé à quels dossiers particuliers il pensait, mais, outre les pourparlers de Genève sur le contrôle des armements, les Etats-Unis et l'URSS ont récemment eu deux journées d' « échanges de vues » sur le Proche-Orient, et le secrétaire américain au commerce doit se rendre, en mai, à Moscou pour étudier les possibilités d'un développement des échanges entre les deux pays.

Le département d'Etat avait indiqué, mardi, que MM. Shultz et Gromyko pourraient avoir un entretien à Vienne le 15 mai prochain à l'occasion du trentième anniversaire du traité d'Etat autrichien et envisager alors les modalités d'une rencontre entre MM. Reagan et Gorbatchev. Bien que le nouveau secrétaire général n'ait pas encore accusé réception de l'invitation aux Etats-Unis que le président américain lui avait fait remettre la semaine dernière, Washington ne semble donc pas douter que la réponse sera positive, et continue d'afficher, en tout cas, une bonne volonté destinée à conforter l'impression plutôt bonne que la désignation de M. Gorbatchev a faite sur l'opinion publique.

Extrêmement conciliant, M. Reagan a ainsi expliqué qu'il ne pouvait « *vraiment pas considérer* » qu'il avait été « *rabroué* » par le silence de M. Gorbatchev, car il n'y a, a-t-il dit, « *que quelques jours qu'il est en fonction* », et « *j'ai idée de ce à quoi il est confronté* ». Tout en se refusant à dire si les Etats-Unis compenseraient ou non, pour respecter l'accord SALT 2, le lancement de leur prochain sous-marin nucléaire par la destruction d'armes anciennes, M. Reagan a affirmé, dans le même esprit, qu'il ne ferait « *rien qui puisse compromettre les négociations en cours* » (à Genève), car elles offrent « *pour la première fois une réelle occasion de parvenir à limiter le nombre de missiles* ».

Assouplissement sur le Proche-Orient

Interrogé ensuite sur le refus des Etats-Unis de s'engager dans la recherche d'une relance du processus de paix au Proche-Orient, M. Reagan a redit que Washington voulait voir s'engager des négociations directes entre Israël et les pays arabes et ne voulait pas être partie prenante à ces négociations. C'est là la position connue de la Maison Blanche, mais M. Reagan l'a développée d'une manière presque totalement nouvelle. Alors que les Etats-Unis jugeaient jusqu'à maintenant qu'aussi bien l'accord d' « action commune » conclu le 11 février dernier par le roi Hussein et M. Arafat que la proposition égyptienne de discussions préliminaires entre Washington et une délégation jordano-palestinienne contournaient la nécessité de discussions directes, M. Reagan a, en effet, déclaré qu'il y avait aujourd'hui « *grâce à Moubarak et à Hussein une chance raisonnable* » d'arriver à ouvrir de tels pourparlers directs entre les parties.

Le président américain n'a pas expliqué ce qui motive ce changement d'analyse, mais le fait est que, depuis la très courtoise fin de non-recevoir opposée il y a dix jours à M. Moubarak, Washington n'a cessé de multiplier les signes d'assouplissement. Vendredi dernier, M. Shultz annonçait que son adjoint pour le Proche-Orient, M. Murphy, entreprendrait une nouvelle tournée dans la région à la fin du mois; mardi, on apprenait que l'ensemble des ambassadeurs américains concernés par la crise israélo-arabe étaient convoqués à Washington pour consultation, du 25 au 29 mars. Présent dans la capitale américaine, le ministre jordanien des affaires étrangères a, lui, indiqué, jeudi, qu'une visite officielle du roi Hussein était « *dans l'air* ».

Bref, loin d'avoir été stoppées, les manœuvres diplomatiques se poursuivent et même si Washington voulait seulement, réflexion faite, ne pas trop décevoir ses alliés arabes, l'attitude prise jeudi par M. Reagan donne au roi Hussein et à M. Moubarak les arguments dont ils avaient besoin pour poursuivre leur offensive. S'il a explicitement exclu des conversations avec l'OLP, en raison du refus de cette organisation de reconnaître les résolutions 242 et 338 de l'ONU et le droit à l'existence d'Israël, le président américain a en effet tout aussi nettement envisagé que la délégation commune comprenne des élus palestiniens de Cisjordanie – formule qui laisse place à bien des arrangements envisagés publiquement par M. Moubarak il y a déjà trois semaines.

Une crise bancaire « limitée »

Au fil des questions, M. Reagan a encore évoqué les derniers affrontements sanglants en Afrique du Sud – en refusant d'en tenir les autorités de Pretoria pour seules responsables, – et le Nicaragua, pour appeler à nouveau le Congrès à soutenir la guerilla antisandiniste et à démentir que les Etats-Unis envisagent de reconnaître un gouvernement nicaraguayen en exil.

Dans le domaine économique, il a qualifié de « *limitée* » la crise des caisses d'épargne de l'Ohio, qui ne menacerait aucunement, selon lui, le système bancaire américain. Curieusement, le ralentissement de la croissance et l'augmentation de l'inflation au premier trimestre n'ont fait l'objet d'aucune question, et M. Reagan n'a donc pas eu à commenter ces chiffres.

A propos de la prochaine célébration du quarantième anniversaire de la défaite nazie, enfin, il a expliqué qu'il ne se rendrait pas à cette occasion sur le site d'un camp de concentration, car ce jour devrait être vu aujourd'hui comme « *la fin d'une ère* » et « *le début de la paix et de l'amitié* ». Il serait « *inutile* », a dit M. Reagan, de réveiller les sentiments de culpabilité d'une Allemagne qui doit être « *reconnue comme la démocratie* » qu'elle est, régime a développé depuis quarante ans.

BERNARD GUETTA.

ASIE

Avec les réfugiés de la mer

(Suite de la première page.)

Les cinq enfants ont fui en mai 1984, à bord d'un bateau chargé de cent quarante-quatre personnes. Candidat à une réinstallation en Australie, il a été *« rejeté sans interview »*. Parfois, ajoute-t-il, *« je suis complètement découragé »*.

Pulau-Bidong est une sorte de gros rocher de 260 hectares, boisé, à une heure de bateau de la côte malaisienne, Il était autrefois inhabité car l'eau de puits y est polluée. Aujourd'hui, des barges ravitaillent l'îlot en eau potable. Cinquante hectares *ont été affectés aux* Vietnamiens. Leur camp a l'apparence d'un gros village de pêcheurs, avec ses cafés, ses échoppes, ses petits écoles, son hôpital et quelques minuscules potagers. Sur un promontoire ont été aménagés une pagode, un temple protestant et une église catholique. Comme les réfugiés de la mer continuent de se présenter, des bâtiments ont été consolidés et un long ponton y permet l'accostage de petits navires. Avec ses plages, ses cocotiers et son bourg vietna*miens niché* à *flanc de colline*, *Pulau* Bidong ressemble à une carte postale exotique.

Mais jamais image n'a été si trompeuse. Les réfugiés y sont toujours encerclés par la mer et la proie des moussons. Ils ne peuvent que regarder les vagues. Le continent – la terre ferme – leur est interdit. *« J'ai quitté un grand centre de concentration pour échouer dans un petit camp de concentration »*, dit l'un. *« Voyez-vous combien les arbres plantés trois jours avant votre arrivée son fragiles, fragile comme l'est l'espoir de ces gens que vous ne ferez qu'apercevoir ? »*, s'exclamera l'un de ces Occidentaux – une vingtaine en tout – venus assister les réfugiés pour le compte d'organisations caritatives placées sous la houlette du HCR, le Haut Commissariat pour les réfugiés de l'ONU.

L'île est placée sous la surveillance du service malaisien des prisons et de la « task force VII » (VII pour « Vietnamese illegal immigrants »). Le HCR finance une grande partie de l'opération, comme partout ailleurs dans la région. Il faut un permis spécial pour se rendre à Pulau-Bidong et le courrier (censuré) y est d'une lenteur extrême. Entassés dans de longues baraques, les Vietnamiens donnent l'impression d'y tourner en rond.

Il y a eu plusieurs tentatives de suicide et une fille est morte au cours d'un avortement clandestin. Les gens restent, en moyenne, deux ou trois ans dans ce faux paradis. Des jeunes y ont constitué, comme à Saigon, des gangs de « cow-boys » qui rançonnent et rapinent. Les patrouilles malaisiennes nocturnes – le couvre-feu est fixé à 23 h 30 – n'y changent pas grand chose. Un homme y a été récemment tué au cours d'une bagarre au couteau.

Décourager la piraterie

Dans un climat si déprimant, la présence permanente d'Occidentaux – prêtres, médecins, enseignants – est rassurante, comme un lien ténu avec le monde extérieur. Depuis 1975, on a compté environ huit cent mille réfugiés de la mer venus du Vietnam, et ceux qui demeurent encore dans des camps qui se veulent de transit – en Thaïlande, en Indonésie, à Hongkong, comme en Malaisie – ne sont, actuellement, que quarante mille environ. On pourrait se rassurer en évoquant les cicatrices encore ouvertes de l'après-guerre.

Car, après tout, ceux qui partent encore sont des gens qui avaient des liens avec l'ancien régime du Sud ou des jeunes qui fuient le service militaire, donc la guerre du Cambodge. Mais ces cas sont souvent les plus désespérés. Qui voudrait de cette famille, dont le chef est un ancien trafiquant de drogue, qui attend depuis six ans d'être « acceptée » par un pays d'accueil ? Nguyên Van Gia, âgé de soixante-cinq ans et présent depuis quatre ans, brave petit vieux au visage creusé de pêcheur, demande son rapatriement car son bateau a été détourné par des réfugiés. Ses dix enfants l'attendent au Vietnam et *il* ne connaît même pas son adresse. Les autorités vietnamiennes, saisies, n'ont pas donné de réponse. *« Je suis même prêt à aller en prison »*, dit-il.

Les autorités thaïlandaises, avec le concours du HCR, font un effort pour décourager la piraterie. Près de 10 millions de dollars ont été dépensés, en trois ans, pour que vedettes et avions d'observation contrôlent mieux les rivages. Mais, avec cent mille bateaux de pêche dans le secteur, autant chercher une épingle dans une meule de foin, et la police est contrainte de s'en remettre aux témoignages de ceux qui ont survécu aux attaques. Mais ils ont généralement peur de parler, *ne se* souviennent pas toujours du numéro du bateau-pirate, ne savent pas lire le thaïlandais... Des procès ont néanmoins eu lieu et, apparemment, les pirates sont plus prudents, puisque leurs méfaits connus sont nettement moins nombreux.

Les Etats de la région n'ont cependant *aucun intérêt à ce que* soient prises des mesures susceptibles d'encourager cette « immigration illégale », d'autant que les pays d'accueil se montrent de plus en plus réticents. Parmi les réfugiés de la mer, on compte aujourd'hui bon nombre d'illettrés, sans point de chute, sans connaissance de langues étrangères, qui font penser à des bouteilles jetées à la mer. *« C'est la politique de l'ancre*, nous explique un représentant du HCR. *On envoie deux ou trois enfants en éclaireurs. Une fois admis dans un pays tiers, ils demanderont que leurs parents les rejoignent, au titre de la réunification des familles.* » Des enfants, en fait, souvent condamnés à vivre leur adolescence dans des camps de transit.

A Pulau-Bidong vit depuis plusieurs mois, une femme seule, réfugiée du Nord-Vietnam en 1954. Veuve, elle a abandonné ses deux enfants pour partir. A Song-Khla, dans le sud de la Thaïlande, où sont regroupés, dans un premier temps, les réfugiés qui accostent sur le territoire thaïlandais – le plus souvent sur des plates-formes pétrolières, deux frères – douze et dix-neuf ans – attendent depuis trois mois. Leur père, un ancien officier supérieur de l'« armée de Thieu », libéré après neuf ans de « camp de rééducation », a réuni ses huit enfants à son retour. *« Il nous a désignés tous les deux pour partir »*, dit l'aîné, qui ne connaît personne et sait déjà que les camps de réfugiés seront sans doute leur lot pour quelques années. Le petit accroche la main du visiteur et refuse de la lâcher avec, dans le regard, cette tristesse qui se dessèche déjà, comme si le droit à un brin de vie normale n'était plus permis.

*Il y a actuellement un demi-*million de réfugiés indochinois (Laos et Cambodge inclus). C'est peu au regard des trois millions de réfugiés afghans au Pakistan ou des millions d'affamés de la corne de l'Afrique. Sans mentionner les autres. Mais l'histoire n'appartient plus à ces Indochinois perdus et les terres d'asile se font rares. Ni la consolation illusoire de la « résistance » armée ni celle, fragile, du lieu d'accueil, tel est le lot de ceux qui vont de « rejet » en « rejet ». Les milliers – et, qui sait, dizaines de milliers – à venir sur leurs esquifs toujours aussi frêles, n'auront plus rien à espérer.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Une prison pour toute liberté

De notre envoyé spécial

Hongkong. – *« Nous n'avons pas l'intention de nous excuser pour ce que nous faisons. »* A *Hongkong, comme en Malaisie* ou en Thaïlande, le langage officiel est le même : pour décourager les réfugiés vietnamiens de prendre la mer, on les met ouvertement, depuis trois ans, en prison. Puisque les pays d'accueil en prennent de moins en moins, les terres de transit dans la région sont moins hospitalières. *« Dissuader »* les Vietnamiens de quitter leur pays par des méthodes illégales, telle est donc l'ambition avouée des autorités de Bangkok, de Kuala-Lumpur et de Hongkong.

Chi-Ma-Wan, sur l'île de Tan-Lau, lieu d'excursion apprécié par les ressourtissants de la colonie britannique, est donc une prison, avec sa double ceinture de grillage et de barbelés, ses compartiments isolés les uns des autres, *ses surveillants aux uniformes* impeccables qui manient clés et gros cadenas, ses flics et ses gardes de faction. Une prison grouillante aujourd'hui de bam*bins nés sur place, qui se ruent* dans vos jambes, qui n'ont jamais rien connu d'autre que cet univers carcéral en retrait d'une petite crique, froide en hiver, *chaude en été,* triste en toute saison.

Une prison dont les cuisines sont impeccables et dont le grand hangar central sert d'école. On y apprend l'anglais, la couture, la broderie, la menuiserie. On y apprend à oublier qu'on est venu si loin, après des semaines de bateau, au risque de tout perdre, pour se retrouver derrière des barbelés, dans des geôles peintes et repeintes, avec terrain de basket-ball pour les adolescents et miradors aux quatre angles. Avec lits-cages, séparés par un simple rideau, de 2,5 m sur 1,5 m, pour famille de cinq ou six membres.

Dans ces cages à lapins, en guise de liberté, ils sont encore deux mille cinq cents à Chi-Ma-Wan, contre trois mille voilà *deux ans. Au début, les réfugiés* de la mer étaient avant tout d'origine chinoise mais, depuis 1980, la grande majorité sont des Vietnamiens venus du centre et du nord de leur pays. Ils sont aujourd'hui environ douze mille, la plupart étant regroupés dans des *« centres fermés »*, comme celui de Mai-Chi-Wan. Ce chiffre n'a pratiquement pas changé depuis deux ans, puisque le nombre des arrivées est presque identique à celui des départs.

Le nombre des bateaux chargés de réfugiés a nettement décru : soixante-dix-sept en 1984, contre deux cents en 1980. Mais les départs pour les pays d'accueil sont de moins en moins nombreux, surtout depuis deux ans. Ce qui explique que près de cinq mille enfants de réfugiés sont nés dans la colonie, le plus souvent en prison. Ce mois-ci, deux cent cinquante réfugiés quitteront probablement Hongkong, en général pour les Etats-Unis, le Canada ou l'Australie. Les autres attendront en écoutant les récits des nouveaux *arrivés, cent vingt-neuf sur* quatre bateaux en janvier et en février, et sans doute quatre cents de plus d'ici à la fin avril. Hongkong a hébergé jusqu'à près de soixante-dix mille réfugiés de la mer en juillet 1979. Trois ans plus tard, ils n'étaient plus que douze mille. Ce chiffre n'a pas *changé depuis.*

J.-C. P.

Inde

● *La catastrophe de Bhopal.* – Le gouvernement indien a rejeté, jeudi 21 mars, le rapport de la société américaine Union Carbide, émettant l'hypothèse qu'un sabotage *pourrait être à l'origine de la catas*trophe de Bhopal *(le Monde* du 22 mars). Un communiqué publié par l'ambassade de l'Inde à Washington déclare que ce rapport comporte *« des assertions ou des implications injustifiées et inacceptables »*. *« Le gouvernement indien s'est avancé avec beaucoup de prudence en ce qui concerne le problème de la responsabilité civile de la compagnie Union Carbide en relation avec la catastrophe. Nous étions en droit d'espérer au moins autant de prudence de la part d'Union Carbide »*, précise le texte. – *(Reuter.)*

Bangladesh

Plus de 90 % de « oui » au régime militaire

De notre envoyé spécial

Dakha. – Plus de 70 % de participation, au moins 90 % de « oui » : les élections au Bangladesh se sont déroulées à peu près comme les autorités militaires le souhaitaient, sans accroc majeur. Selon le gouvernement, près *de 38 millions d'électeurs sur* 49 millions d'inscrits, et non 44 millions, ainsi qu'on l'avait indiqué par erreur *(le Monde* du 21 mars) ont répondu qu'ils souhaitaient le maintien de la junte au pouvoir : *« jusqu'aux élections générales »*. Une victoire sans nul doute écrasante, mais hautement suspecte.

Au coup de sifflet

Golah Hossein n'avait jamais vu cela de sa vie. On lui avait bien dit que des journalistes étrangers venaient à Gangamandal et qu'il fallait les attendre bien sagement dans la petite cour de l'école avec les autres. Et il avait accepté de bon cœur. Gangamandal est une charmante *petite municipalité du district de* la « Porte des déesses ». Debidwar en bengali, mais il ne s'y passe jamais rien. Des rizières, des bananiers, des chemins poussiéreux et de la verdure partout.

Quand le minibus officiel s'arrêta devant le portail, Golam Hossein, *qui sommeillait au soleil* avec ses amis, alla de bon gré, après une longue attente, s'aligner avec les autres. Les coups de sifflet des policiers étaient impératifs, mais, dans le cas de Golam, inutiles : il savait ce qu'on attendait de lui. A quarante ans, nanti de cinq enfants *et de trois arpents de rizière, on* assume sans rechigner ses responsabilités.

Ce que Golam ignorait, c'est que les étrangers allaient le choisir, parmi une cinquantaine d'autres pauvres bougres, pour répondre à quelques questions. Le gentil paysan aux dents rougies par le betel n'en trouvait plus ses mots. L'ange gardien des journalistes, lunettes d'aviateur et carte d'officier des renseignements militaires dans la poche, les trouva pour lui. *« Il dit qu'il vote pour que le pays connaisse enfin la paix. »* Golam n'aurait pas trouvé mieux. Tout était dit.

Dix minutes plus tard, le minibus était reparti vers un autre village, un autre bureau de vote et d'autres Golam Hossein alignés au coup de sifflet et à la baguette de bambou devant d'autres urnes. À Burichang, près de Comilla, à 10 kilomètres *de la frontière indienne du* Tripura ; à Sitakund, dans le sud-ouest du pays, tout près des fameuses collines de Chittagong, partout où l'hélicoptère de l'armée transportait gracieusement les journalistes, le scénario organisé par les militaires était invariable.

Des foules alignées sous le soleil, bardées de badges et de posters à la gloire du généralissime Ershad, et qui se défont en rient dès que les observateurs *étrangers et les caméras de la* télévision nationale ont tourné le dos. Des chefs de bureaux de vote figés dans d'impeccables garde-à-vous et qui débitent des *chiffres et des commentaires* aussi répétitifs qu'invraisemblables : *« Oui, tout se déroule bien. Non, pas de désordres. Oui, beaucoup de votants. Ce sera une grande victoire. »*

Dans la ville portuaire de Chittagong, au bord de la superbe baie du Bengale, trois journalistes étrangers faussent compagnie à leurs chaperons. Le bureau de vote découvert au centre de la ville n'attendait ni visiteur ni caméra. Autour des urnes, des policiers sommeillaient paisiblement. Trois heures avant la clôture du scrutin, moins de 15 % des inscrits avaient effectivement voté. 15 ou 20 %, c'est la fourchette de participation qui fut retenue en fin de journée par tous les observateurs impartiaux.

La satisfaction du général Ershad

Pour le reste, la deuxième cité du pays était, à l'instar de la capitale, une ville presque morte. La plupart des commerçants avaient baissé leurs rideaux, sans que l'on sache très bien s'il s'agissait de se conformer à l'ordre de grève générale lancé par l'opposition ou de profiter des deux jours de congé exceptionnel décrétés par le gouvernement.

Il y eut d'ailleurs quelques incidents : un policier fut tué par cocktail Molotov à Dakha ; trois étudiants maladroits qui en fabriquaient un autre eurent les mains arrachées à Rangpur ; des explosions ont été entendues à Chittagong et à Pabna, dans le Nord-Ouest ; une femme qui souhaitait spontanément voter fut lapidée à coups de pierres par les boycotteurs. L'enfant qu'elle portait fut sérieusement blessé. *« Incidents mineurs dans le contexte bangalais »*, explique-t-on.

Le soir à la télévision, le général Ershad se félicita de *« l'enthousiasme démontré par les électeurs »*. Il voulait savoir, dit-il, *« si les gens souhaitaient la paix et le progrès »*. Maintenant, il en est sûr. Ce référendum démontre de manière *évidente*, selon lui, que les Bangalais *« aiment la démocratie et veulent des élections »*. Avec ou sans les organisations politiques d'opposition, ils les auront très bientôt, puisque tel était le but de la manœuvre.

PATRICE CLAUDE.

Inde

L'assassinat d'un diplomate soviétique a été l'œuvre de tueurs professionnels

affirme la police

De notre correspondant

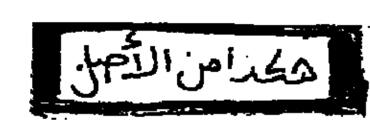
New-Delhi. – Série noire pour la mission soviétique en poste dans la capitale indienne. En moins d'une semaine, deux diplomates, exemplaires pour leur discrétion antérieure, ne figurant ni l'un ni l'autre dans le Bottin diplomatique officiel du gouvernement indien, ont disparu. L'un, M. Igor Gueza, troisième secrétaire à l'information, dans des circonstances qui demeurent encore mystérieuses ; l'autre, M. V. Khitzichenko, membre de la section économique, de façon réellement tragique *(le Monde* du 22 mars 1985).

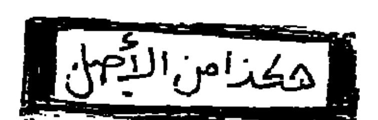
Après l'assassinat de M. Khitzi*chenko, survenu jeudi 21 mars* à midi, en plein centre du quartier des ambassades, les experts de la police indienne sont formels : du travail de tueurs professionnels. Une moto transportant deux jeunes gens a doublé la Volga blanche du diplomate devant l'ambassade du Canada : à l'intérieur, il y avait M. Khitzichenko, son épouse et leur chauffeur. Six coups de feu sont tirés. M. Khitzichenko est mort sur le coup, sa femme a été légèrement blessée, le chauffeur indien en est sorti indemne. Les assassins, selon les témoins, seraient deux hommes de *« type ouest-asiatique »*. Les larges avenues quasi désertes de New-Delhi leur ont permis de disparaître rapidement.

Le dimanche précédent, une autre voiture du corps diplomatique soviétique, la Lada rouge de *M. Gueza, avait été* retrouvée vide dans le parking des jardins publics de Lodhi. En poste depuis cinq ans à New-Delhi, M. Gueza avait l'habitude de faire de la course à pied matinale. Selon les maigres informations fournies par son ambassade, il devait bientôt rentrer en URSS. Sa disparition avait été signalée le jour même par l'ambassade. Cinq jours plus tard, on n'en sait pas plus sur son compte.

Rien, selon la police indienne, ne permet de lier les deux affaires. Le gouvernement indien a décidé de renforcer le dispositif de sécurité autour des diplomates étrangers et tout particulièrement soviétiques. En moins de trois ans, c'est en effet le quatrième attentat réussi contre des membres de missions étrangères.

(Intérim.)





Homsy Delafosse à la tête du plus puissant réseau mondial d'agences créatives.

Aujourd'hui, une marque est souvent vendue mondialement. Pour que les sociétés puissent désormais compter sur une excellente qualité de communication partout où elles le souhaitent, Homsy Delafosse & Associés vient de prendre une initiative originale : la création d'un réseau d'agences de publicité indépendantes, ayant toutes une caractéristique commune : celle d'une spectaculaire réussite locale, liée à une créativité de très haut niveau.

Dans chaque pays, l'agence la plus performante.

A l'inverse du processus appliqué jusqu'ici qui consistait, pour créer un réseau mondial, à faire essaimer une agence-mère en de multiples entités locales de valeur souvent inégale, ce nouveau réseau rassemble les "agences championnes" de plus de 35 pays. Ce sont toutes des agences indépendantes, ayant réussi par leur seul mérite.
Parmi les principales, en voici quelques unes :

ALLY & GARGANO (USA) :
Agence de l'Année en 1982. Une des agences les plus créatives des États-Unis. Très grosse progression due à l'acquisition de budgets tels que Polaroid, Saab, Bristol Meyers et National Distillers. Son chiffre d'affaires dépassera les 200 millions de dollars cette année.

GRANDFIELD RORK COLLINS (Grande-Bretagne) :
Une des plus fortes progressions de ces dernières années. L'agence a été créée en 1979. Elle emploie aujourd'hui plus de 325 personnes pour un chiffre d'affaires supérieur à 1 milliard de francs. Elle doit son succès au travail réalisé pour ses clients tels que : Commodore, Johnson & Johnson, le Times, Royal Automobile Club, Spar, Tesco, Thorn EMI, Vinos de España et W.H. Smith.

ASSOCIATI GLOBE (Italie) :
Sans doute la progression la plus forte d'Italie. L'agence double son chiffre d'affaires tous les ans, grâce à des budgets tels que Perrugina, Gérard Péregaux, Roberto de Camerino, Givenchy, Ariston, etc.

EDEM ADVERTISING (Grèce) :
La plus importante agence indépendante de Grèce. Très forte progression. Parmi ses principaux budgets, il faut citer Dunhill, Ariston, Iglo, Porsche et IBM.

SHOFIELD SHERBON BAKER (Australie) :
Une des plus importantes progressions de ce pays. Agence indépendante très créative, gérant des budgets tels que le Gouvernement australien, Reckitt & Coleman, l'Oréal et BP Australie.

Le réseau Homsy Delafosse est également présent dans les principaux pays suivants : Japon, Allemagne Fédérale, Hong Kong, Moyen Orient, Canada, Mexique, Belgique, Suisse, Autriche, Hollande, Irlande, Indonésie, Singapour, Afrique du Sud, Cameroun, Côte-d'Ivoire, Corée du Sud, Pakistan, Inde, etc.

Un chiffre d'affaires supérieur à 600 millions de dollars. Une marge brute supérieure à 90 millions de dollars.

Le réseau Homsy Delafosse est le plus important de France avec une marge brute bien supérieure à celle des autres réseaux français :

Havas Conseil Marsteller	$ 78.300.000
Eurocom	$ 59.000.000
TBWA	$ 55.400.000
Intermarco Farner	$ 37.500.000
RSCG	$ 35.800.000

(Source journal Médias)

Le réseau Homsy Delafosse fonctionne à partir d'une holding basée à Londres, dont le nom est GRCI, et qui pourrait être cotée en Bourse dès 1986.

Principales étapes du Groupe Homsy Delafosse & Associés.

1978 : Homsy Delafosse & Associés, dont les principaux budgets sont : Marie Brizard, Baccarat, Jacob Delafon, "33" Export, Camel, Crédit Commercial de France, Maisons Phénix, Panach', Tuborg, Bahlsen, etc.
1982 : Executive Club de France, lieu de rencontre du monde des affaires et de la politique.
1983 : Lancement de Decider's, conseil en image institutionnelle de l'entreprise et de ses dirigeants.
1984 : Association avec le Groupe ODIC (Olivier Dassault International Communication).
1984 : Création de Paradise, agence de publicité, filiale.
1985 : Constitution du réseau Homsy Delafosse International.

Homsy Delafosse International

FONDATEUR DU RÉSEAU GRCI.

216, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris - Tél. : 544.38.67 - Télex : HOMFOS 201958 F.

DIPLOMATIE

UNE CONFÉRENCE DU SECRÉTAIRE AU FOREIGN OFFICE A L'IFRI

Sir Geoffrey Howe assure qu'il n'y a pas de divergence entre Mme Thatcher et lui sur l'initiative spatiale américaine

Sir Geoffrey Howe, secrétaire au Foreign Office, a donné jeudi 21 mars à Paris, à l'initiative de l'Institut français des relations internationales (1), une conférence consacrée aux *« défis de l'Europe »*. Le chef de la diplomatie britannique en a relevé principalement trois : les questions de défense, l'intégration européenne et l'avenir technologique du Vieux Continent. Sur ce dernier point, Sir Geoffrey Howe s'est félicité du rôle joué par la Grande-Bretagne et par la France et a estimé que les deux pays devaient *« s'entendre sans réserve »* dans ce domaine, y compris en ce qui concerne la technologie militaire.

A propos de la construction européenne, il a estimé qu'il faudrait avoir davantage recours au vote à la majorité (et non plus à l'unanimité) dans les conseils européens, après l'élargissement de la CEE à l'Espagne et au Portugal, et améliorer les procédures de travail entre le Parlement et le conseil. Les Etats membres devraient, en outre, selon lui, pousser plus loin la coopération politique.

S'agissant des questions de défense, le ministre britannique a insisté sur l'importance de la *« relation transatlantique »*, qui *« est une relation d'interdépendance ». « Les Européens doivent suivre de près la pensée américaine (...), mais la réciproque est vraie aussi*, a-t-il estimé. *Nous ne devons pas laisser l'adversité nous diviser, car ce n'est pas une Europe fragmentée qui pourra maintenir cette relation transatlantique »*.

Au sujet de l'initiative de défense stratégique du président Reagan, sur laquelle il avait tenu le 15 mars dernier des propos qui avaient suscité une certaine émotion en Grande-Bretagne (*le Monde* du 19 mars), Sir Heoffrey Howe a déclaré : *« L'approche britannique est pratique et objective. Il est clair que l'Ouest doit poursuivre les recherches pour se protéger par prudence des efforts soviétiques. Mme Thatcher en a reconnu la nécessité lorsqu'elle s'est rendue à Washington en décembre dernier et à nouveau en février. Lors de chacune de ces visites, il a été convenu que tout déploiement de systèmes liés à l'initiative de défense stratégique devrait faire l'objet de négociations Est-Ouest, que l'objectif de l'Ouest en la matière était l'équilibre et non la supériorité, et qu'il faudrait s'assurer que la dissuasion en sorte renforcée et non amoindrie. Elle a égalemnt, comme M. Reagan, insisté sur la nécessité de réduire le niveau des armes nucléaires offensives des deux côtés. »*

Interrogé sur ses déclarations de la semaine précédente, dont le *Times* de ce vendredi publie de larges extraits, et par lesquelles il avait notamment exprimé certaines craintes devant le risque de voir s'établir à grands frais *« une nouvelle ligne Maginot du XXIe siècle, susceptible d'être contournée par des moyens relativement simples et bien meilleur marché »*, Sir Geoffrey a répondu que les phrases litigieuses avaient été isolées de leur contexte. La tonalité générale de son discours sur l'IDS américaine, a-t-il ajouté, ne laissait au contraire apparaître aucune contradiction entre ses propres positions et celles que Mme Thatcher avait exprimées en février à Washington.

(1) *IFRI*, 6, rue Ferrus, 75014 Paris. Tél. : 580-91-08.

● *M. Dumas à Helsinki.* – Le ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas, est arrivé à Helsinki ce vendredi 22 mars à 3 heures, venant de Bruxelles, où le piétinement des négociations communautaires l'avait contraint de retarder son départ pour la capitale finlandaise. Il devait notamment rencontrer, dans la matinée, le président Koivisto et regagner Paris samedi.

Le Politburo soviétique proclame son attachement à la « détente des années 70 »

Tenant, jeudi 21 mars, sa première réunion ordinaire après la désignation de M. Gorbatchev au poste de secrétaire général du parti, le Politburo soviétique a consacré officiellement le concept de détente auquel le nouveau chef du parti avait préféré le terme de *« coexistence »* dans le discours du 13 mars (*le Monde* du 22 mars). *« L'expérience de la détente des années 70*, indique le communiqué publié à l'issue de la session, *a prouvé que les relations avec les Etats capitalistes peuvent connaître, elles aussi, un développement considérable dans l'esprit de la coexistence pacifique et de la coopération, moyennant une volonté réciproque ». « L'Union soviétique a cette volonté »*, ajoute le communiqué, qui souligne un peu plus loin, dans un commentaire sur la visite récente d'une délégation parlementaire à Washington, *« l'importance du développement régulier des rapports avec les Etats-Unis d'Amérique »*.

La même session du Politburo a constaté, à propos de la visite de M. Roland Dumas à Moscou, *« une convergence certaine des positions* [de la France et de l'URSS] *sur les principaux problèmes : la nécessité de revenir à la politique de détente, le renforcement de la sécurité européenne, le maintien de l'équilibre des forces au niveau le plus bas possible, la prévention de la course aux armements dans l'espace »*.

Une nouvelle étape dans la négociation de Genève

Auparavant, le Politburo avait encore redit la détermination déjà exprimée par M. Gorbatchev *« de prendre un tournant décisif vers le passage de l'économie sur la voie de l'intensification (...), de renforcer la discipline du travail, d'Etat et de parti, d'engager une lutte énergique contre toutes les manifestations de style pompeux et d'irresponsabilité »*.

D'autre part, à l'issue d'une séance de deux heures que les délégations soviétique et américaine aux pourparlers de Genève sur les armements ont tenue jeudi, il a été annoncé qu'à partir de leur prochaine séance, mardi 26 mars, les négociateurs se répartiront au sein des trois groupes initialement prévus : armes stratégiques, armes à portée intermédiaire et systèmes spatiaux. On ignore encore si ces groupes siégeront simultanément ou non et dans quel local, mais l'on observe que cette répartition permettra d'aborder plus rapidement la substance même de la négociation, après deux semaines de pourparlers préliminaires menés en séances plénières. Chaque groupe devrait être composé d'une dizaine d'experts de chaque côté. – *(AFP, Tass.)*

EUROPE

Grèce

M. Papandréou veut étendre le pouvoir du Parti socialiste

(Suite de la première page.)

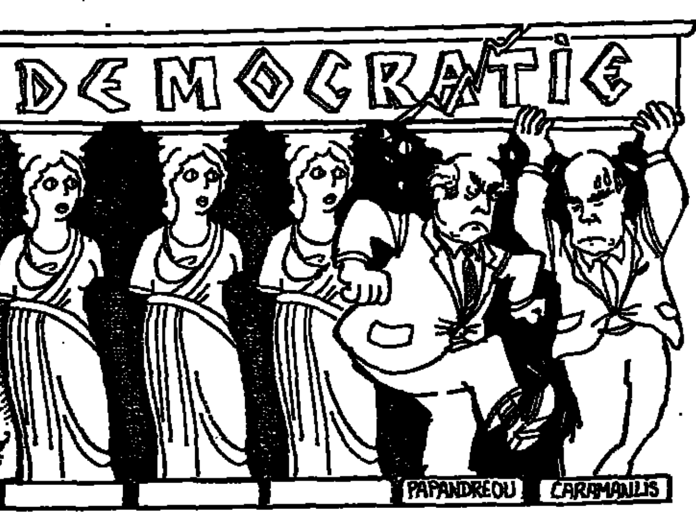
Les deux acteurs malgré eux de ce coup de théâtre se sont enfermés depuis dix jours dans un mutisme à toute épreuve. M. Caramanlis, depuis qu'il a démissionné, se cache, *mais la rumeur dit qu'on* l'a vu, très souriant, jouer au golf, s'occuper de son jeune neveu, déjeuner dans son restaurant préféré. M. Sartzetakis, à cent lieues de la politique, catapulté à cette candidature sans qu'on lui eût même demandé son avis, se terre dans une incorruptible réserve. Les *états-majors des partis se mobilisent*, les conversations n'en finissent plus, la presse se déchaîne en spéculations de toutes sortes, d'autant que le suspens est garanti jusqu'au 29 mars, sinon au-delà.

M. Papandréou vient, en effet, de jouer un énorme coup de poker. Il faudra à M. Sartzetakis les voix de cent quatre-vingts députés au troisième *tour, le 29 mars, pour être élu* à la présidence. Le premier ministre misait, en faisant de lui son candidat, sur les voix des cent soixante-cinq députés de son parti et sur celles des treize communistes et des quatre indépendants, ce qui fait cent quatre-vingt-deux. Mais samedi dernier, lors du premier tour, où la barre est plus haute, on s'est aperçu que deux députés, profitant du secret du vote, avaient fait défection. Si les «traîtres» récidivent le 29 *mars (aucun résultat n'étant* attendu du second tour samedi), et dans l'hypothèse où ils ne feraient pas école, M. Sartzetakis pourrait ne devoir son élection qu'à une seule voix : celle du président du Parlement, M. Alevras, qui assure actuellement l'intérim de la présidence de la République, ce qui pose le délicat problème de la légalité de sa participation au scrutin.

Dissidents

Depuis le début de la semaine, la presse cherche à identifier les deux dissidents et à en débusquer d'autres en puissance. Que feront Mikos Théodorakis, député communiste du Pirée, qui n'a pas eu que des mots tendres, ces dernières semaines, pour le gouvernement socialiste ? Et les députés du PASOK qui savent qu'ils seront rayés des prochaines listes électorales et pourraient être tentés d'anticiper leur revanche ? Et le député de La Canée, impliqué, dit-on, dans une affaire de vendetta contre la famille de M. Sartzetakis ? Ne peut-on même imaginer, puisque tous les soupçons sont permis, que M. Papandréou et son fils (député de Patras) auraient glissé dans l'urne un bulletin blanc à seule fin d'*entretenir la tension jusqu'au* 29 mars ?

Voilà à quoi s'occupent les journaux populaires et les salons d'Athènes à la veille, vraisemblablement, d'élections générales et d'un tournant majeur dans l'histoire institutionnelle de la Grèce. Pendant ce temps, le Parlement, faisant office de juge constitutionnel, décidait mercredi, au terme d'un débat tout à fait superflu tant les jeux étaient faits d'avance, d'octroyer le droit de vote à M. Alevras. On est loin, on le voit, de l'*« affranchissement de la démocratie »* qu'annonçait le premier ministre le jour où il décida publiquement que M. Caramanlis l'encombrait.



Dessin de PLANTU.

Et pourtant ce pari pourrait être le coup de maître de M. Papandréou. En obéissant au scénario initialement prévu, le premier ministre s'exposait à un double risque : devoir compter à la fois avec un président de la République plus interventionniste et avec un parti socialiste affaibli.

Investi, en *1981*, par un Parlement à majorité conservatrice quelques mois avant la fin de la législature, M. Caramanlis avait, depuis l'arrivée du gouvernement socialiste, *parfaitement* joué le jeu de la cohabitation. Il n'avait usé d'aucun de ses pouvoirs et s'était, ce faisant, forgé une image d'homme au-dessus des partis. Mais allait-il, fort de la *double investiture des partis conser*vateur et socialiste, s'en tenir à cette réserve ? Sur le point de devenir enfin le président de tous les Grecs, ou presque, n'allait-il pas être tenté d'user des prérogatives que lui accordait la Constitution, dont au demeurant il est le père ?

A gauche – où pas plus qu'à droite on n'a la mémoire courte, – on ne voulait pas croire que M. Caramanlis se fût converti à une neutralité angélique. Le choix du petit juge Sartzetakis est, de toute évidence, un symbole jeté en pâture à tous ceux qui continuaient de voir en M. Caramanlis l'ancien chef d'une droite qui a des comptes à rendre et l'homme qui, notamment, était premier *ministre en 1963*, au moment de l'affaire Lambrakis. Au sein du PASOK, certaines photos de presse montrant le président et le premier ministre main dans la main faisaient grincer des dents. Les courants les plus radicaux voyaient d'un mauvais œil cette *« réhabilitation »* que M. Papandréou exhibait d'ailleurs avec ostentation tant qu'elle le servait. M. Caramanlis faisait fonction de garde-fou, de garant, d'élément rassurant à l'usage de l'étranger comme de la Grèce.

Stratégie et manipulation

En l'évinçant, M. Papandréou coupe l'herbe sous le pied des communistes, qui avaient fait de cette question de la présidence l'un de leurs thèmes de contestation les plus mobilisateurs contre le gouvernement *socialiste. Les communistes*, malgré qu'ils en aient, sont contraints d'approuver le premier ministre. L'effet se mesurera aux prochaines élections législatives par le nombre de voix qui, immanquablement, se déplaceront du PC vers le PASOK. M. Papandréou aurait *ainsi fait* avancer d'un pas *décisif* son grand dessein : promouvoir une gauche démocratique aux dépens de la gauche traditionnelle communiste, prosoviétique, inapte à gouverner la Grèce.

Reste à savoir où finit la stratégie politique et où commence la manipulation. La méthode n'était guère élégante. M. Papandréou, qui, si l'on en croit ses proches, n'a pas pris sa décision de gaieté de cœur, n'a pas pris non plus la peine de s'en entretenir directement avec M. Caramanlis. Et, la veille encore de la répudiation, il dépêchait un de ses ministres auprès du président sortant pour l'assurer de son soutien. *Mais il y a plus : quelques jours* après cette décision, on annonçait un projet de révision constitutionnelle visant à réduire les pouvoirs du président de la République. Une commission a été constituée qui doit – en cinq séances et en moins de dix jours – réviser les articles touchant notamment aux pouvoirs spéciaux, à l'organisation des référendums, à la désignation du premier ministre. *M. Papandréou envisageait aussi* de simplifier la très lourde procédure de révision de la Constitution, ce qui était de loin l'élément le plus dangereux de son projet, mais il a dû renoncer sur ce point devant le tollé *général. Le projet de révision* devrait être en principe, car rien n'est sûr, soumis au Parlement le 29 mars. Toute réforme de cette nature devant être approuvée par deux Parlements différents, si ce projet passe au premier tour, des élections générales seront convoquées pour la fin mai. Le 29 mars toujours, ou bien M. Sartzetakis sera élu à la présidence de la République, ou bien des élections générales seront convoquées pour le 5 mai.

Toute cette opération a donc, entre autres objectifs, celui de mobiliser l'électorat du PASOK en vue des élections. Elle n'est pas gagnée d'avance. Même dans l'hypothèse où elle franchirait avec succès la phase parlementaire, rien ne garantit que le PASOK, lors des élections qui suivront, compensera sur sa gauche les pertes qu'il devrait enregistrer dans l'électorat centriste. Celui-ci a opté pour le changement *en 1981, mais* admet mal qu'on prenne des libertés avec les institutions et ne fait pas confiance à un premier ministre par trop imprévisible.

L'intérêt du parti d'opposition, la Nouvelle Démocratie, est donc de gouverner au centre. Encore faudrait-il qu'il en soit capable et qu'il fasse vite. On évoque ces jours-ci l'idée d'une rentrée politique de M. Caramanlis à la tête d'un vaste rassemblement de type gaullien qui se mobiliserait pour la défense des institutions. Mais si un tel rassemblement serait en mesure de rallier quelques personnalités de haute notoriété qui se recommandent d'une sensibilité centriste (c'est-à-dire de coloration plutôt social-démocrate), le gros de ses troupes serait évidemment le parti de la *Nouvelle Démocratie. Or il* est peu probable que M. Mitsotakis, qui en est le président depuis quelques mois, accepte de s'effacer devant M. Caramanlis. La Nouvelle Démocratie, même dans l'adversité, est incapable de faire taire ses querelles de personnes. Ses chefs se détestent cordialement, et certains ont à peine fait l'effort de compatir à la mésa*venture de M. Caramanlis*.

Le coup de poker du premier ministre pourrait n'avoir été qu'une erreur s'il échoue. Mais il pourrait aussi, quelle qu'en soit l'issue, avoir été une faute. Le risque n'est pas tant que le chef du gouvernement, *ayant les mains libres, ne devienne* plus socialiste, plus anti-américain ou plus anti-européen qu'il n'est.

Le risque, c'est que M. Papandréou, sur un coup de tête, ait anéanti non seulement l'œuvre de M. Caramanlis, qui a doté son pays en 1975 d'un cadre institutionnel démocratique et stable, mais aussi tout ce à quoi lui-même avait jusque-là contribué : faire sortir progressivement la Grèce de son ancestrale dichotomie, des souvenirs trop durables de ses déchirements fratricides, ce que M. Papandréou appelait lui-*même la « normalisation »* de la vie politique.

CLAIRE TRÉAN.

AFRIQUE

République sud-africaine

La nouvelle tuerie avive la révolte des Noirs

(Suite de la première page.)

Dix-huit morts et trente-six blessés (officiellement) pour quarante-trois coups de feu. Dix-huit morts qui s'ajoutent aux quinze autres victimes qui ont péri dans cette région depuis vendredi dernier lors d'émeutes qui ensanglantent quotidiennement les *township* de la partie est de la province du Cap.

Le secteur de Port-Elizabeth est directement touché par la crise économique qui affecte notamment l'industrie automobile concentrée dans cette région. Le week-end dernier, une grève générale de trois jours avait paralysé l'activité de plusieurs villes dans cette zone. Jeudi, Uitenhage s'était à nouveau mobilisée, les ouvriers ayant choisi d'assister aux enterrements plutôt que d'aller au travail. Cette journée de deuil a débuté par une tuerie. Fait exceptionnel, M. Le Grange a adressé ses condoléances aux familles des victimes. Mais depuis le début de l'année, les violences se poursuivent.

Une violence rampante

Il y a un mois, des émeutes éclataient à Crossroads, le camp de squatters du Cap, causant la mort de dix-huit personnes. Chaque jour, des incidents plus ou moins graves ont lieu. Une violence rampante s'est installée, nourrie par le désœuvrement, le renchérissement de la *vie*, les frustrations. Jeudi, jour anniversaire du drame de Sharpeville, des réunions et des manifestations *avaient été prévues dans plusieurs* villes du pays pour honorer la mémoire des victimes. Les autorités judiciaires ont interdit toutes celles annoncées dans la région de Prétoria. Des heurts se sont néanmoins produits dans les *townships* de Sebokeng, Sharpeville et Evaton. Le scé*nario est un peu toujours le même* : des bandes de jeunes commencent à jeter des pierres contre les voitures particulières ou attaquent des camions de livraison, y mettant le feu après les avoir vidés de leur contenu.

Chaque fois que la foule grossit et devient plus entreprenante, les forces de l'ordre interviennent, tirant des petits plombs ou des balles en caoutchouc sur les émeutiers qui s'égayent dans les rues adjacentes, pour mieux se rassembler quelques instants après. Ce jeu du chat et de la souris peut se terminer tragiquement. De temps à autre, ce sont les conseillers municipaux et les policiers noirs qui sont la cible de l'exaspération. Leurs biens sont saccagés ou *leurs maisons brûlées. Les enter*rements sont également l'occasion de nouveaux affrontements, la police étant omniprésente.

Combien de temps va durer cette agitation qui préoccupe de plus en plus les gouvernants ? Il y aura sans doute d'autres violences avant que la volonté de réforme affichée par le gouvernement n'aboutisse à des *résultats tangibles. Il y a vingt-cinq* ans, une manifestation pacifique de protestation contre le port obliga*toire du « pass »*, ce *livret d'identité* où sont consignés tous les renseignements de la vie quotidienne des Noirs, se terminait dans un bain de sang. L'an dernier, cent soixante-trois mille personnes ont encore été arrêtées pour infraction aux lois qui réglementent la liberté d'aller et de *venir, soit une moyenne de quatre* cent cinquante par jour ou d'une toutes les trois minutes. Jeudi, une autre manifestation, conduite par un homme en deuil, s'est achevée par une nouvelle tuerie.

MICHEL BOLE-RICHARD.

● *Entretiens Crocker-« Pik » Botha sur la Namibie.* – M. Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint américain pour les affaires africaines, a entamé, jeudi 21 mars, au Cap, une nouvelle série de discussions sur la Namibie avec le ministre sud-africain des affaires étrangères, M. « Pik » Botha. Ces entretiens ont *notamment porté sur un retrait des* troupes cubaines d'Angola, condition posée par Pretoria pour l'application de la résolution 135 du Conseil de sécurité de l'ONU, prévoyant l'indépendance de la Namibie. – *(AFP, Reuter.)*

Roumanie

Les résultats des élections laissent apparaître des signes inhabituels de mécontentement

Vienne *(AFP)*. – Des oppositions inhabituelles, notamment dans les régions où vivent les minorités allemande et hongroise de Roumanie et dans de grands centres industriels, se sont manifestées lors des élections à la Grande Assemblée nationale roumaine, dimanche 17 mars, révèlent les résultats détaillés publiés par la presse roumaine reçue à Vienne.

Globalement, 356 573 électeurs – soit 2,27 % de l'électorat – se seraient prononcés, selon les résultats officiels, contre les candidats présentés par le Front de l'unité et de la démocratie socialiste de Roumanie, un chiffre important pour des élections dans un pays communiste. (En 1965, 0,14 % des électeurs avaient voté contre les candidats officiels, et 1,50 % en 1980.)

Les résultats sont encore plus significatifs dans certains districts de régions où vivent les minorités allemande et hongroise : dans deux centres à forte minorité allemande, Sibin et Brasov, respectivement 6,8 % et 5,77 % des électeurs ont voté contre les candidats officiels.

Dans les centres à forte minorité hongroise, comme Mures et Harghita, en Transylvanie, ce sont respectivement 5,91 % et 4,87 % des *électeurs qui ont dit non aux* candidats officiels.

Les résultats dans deux grands centres industriels attirent également l'attention des observateurs. A Constanza, le grand port roumain sur la mer Noire, le pourcentage des « non » – toujours selon les chiffres officiels – a atteint 6,34 % et, dans le district de Prahova – région de la pétrochimie, – 6,2 %.

Lors de ces élections, note-t-on également, deux candidats étaient *présentés* dans cent quarante-cinq circonscription sur trois cent soixante-neuf, trois candidats dans quarante.

La publication de ces chiffres, inattendus dans le contexte roumain, intervient à un moment où les conditions de vie de la population se sont *encore notablement aggravées (le Monde* du 22 mars).

OCÉAN INDIEN

Madagascar : la révolution en panne

III. — *Un pays « qui ne s'agenouille pas »*

De notre envoyé spécial JACQUES DE BARRIN

A la suite d'une succession de graves erreurs sur le plan économique, le régime de M. Ratsiraka tente de redresser la barre. Mais ces efforts tardifs se heurtent au scepticisme général, et le problème posé par une lourde dette extérieure demeure entier (*le Monde* des 21 et 22 mars).

Tananarive. — Il veut faire naître *« une mystique de l'apprentissage du français »*. Rien de moins ! Justin Rakotoniaina, qui fut ministre de l'éducation nationale en 1975, à l'époque du « grand chambardement », et qui préside, aujourd'hui, la commission culturelle et sociale du Conseil suprême de la révolution (CSR), n'y va pas quatre chemins. Il faut ce qu'il faut lorsque l'on constate la faillite d'un système ! D'ailleurs, M. Didier Ratsiraka, le chef de l'Etat, n'avait-il pas donné le ton, lors de la cérémonie de présentation des vœux du Nouvel An ? *« Dommage,* avait-il alors regretté, *on n'étudie plus La Fontaine à Madagascar... »*

La malgachisation, ce n'était rien d'autres, selon le « Livre rouge », que l' *« harmonisation du contenu et des méthodes de l'enseignement avec les impératifs de la révolution »*. Or, d'après M. Rakotoniaina, *« une mauvaise interprétation en a été faite qui a abouti à une utilisation exclusive du malgache et à un rejet du français »*. Dans le « secondaire », celui-ci n'était enseigné que comme une langue étrangère, si bien que, *dans le « supérieur », les étudiants* n'en avaient pas une maîtrise suffisante pour assimiler correctement les matières, surtout techniques et scientifiques, inscrites au programme. D'autre part, probablement pour des raisons idéologiques, l'apprentissage du français se faisait sans références à des auteurs mais sur des thèmes, par exemple le travail, les coopératives.

« Le français, qu'on le veuille ou non... »

Les responsables malgaches le reconnaissent aujourd'hui : *« Langue de communication internationale, le français, qu'on le veuille ou non, fait partie de notre patrimoine culturel. »* Aussi doivent-ils mettre les bouchées doubles pour rattraper les erreurs du passé. Une circulaire ministérielle a récemment augmenté d'une heure pour le premier cycle et de deux heures pour le *second cycle* l'enseignement hebdomadaire du français dans le « secondaire ». On prévoit, cette année, à la faculté des lettres, une « mise à niveau » en français : 125 heures de cours étalées sur quatorze semaines.

Cette promotion du français dépasse le cadre proprement scolaire *et* universitaire. N'est-il pas question de développer le réseau des bibliothèques à travers le pays en les approvisionnant notamment en livres français, d'augmenter le volume des émissions télévisées en français et surtout de créer une deuxième chaîne radio en français — elle avait été supprimée en 1973 — qui émettra neuf heures par jour, dans les meilleurs « créneaux » horaires ?

Ce « rééquilibrage » a été rendu possible par le fait que Paris et Tananarive ont fini par se retrouver, que leurs relations semblent, aujourd'hui, être assainies et dégagées de suspicions réciproques. M. Ratsiraka et les siens sont donc en meilleure position pour se défendre du reproche que leur adressent *ceux qui avaient tout misé sur* la malgachisation, à savoir être complices d'une *« reconquête culturelle de la France »*. Pour M. Rakotoniaina, *« la réhabilitation de l'étude du français est une question d'intérêt, pas de sentiment »*. Quant au chef de l'Etat, il continue de se méfier, autant qu'avant, du concept de francophonie et refuse de rejoindre la grande famille de ceux qui s'en réclament.

La France a payé cher sa *« fausse sortie »* de 1960, lorsqu'elle a donné l'indépendance à la Grande Ile sans véritablement lâcher les rênes du pouvoir. La révolution de 1972 s'est d'abord faite contre elle, à travers celui qui pouvait apparaître, aux yeux de beaucoup, comme son fondé de pouvoir : Philibert Tsiranana. Aujourd'hui, Paris a « réévalué » le rôle qui devait être, ici, le sien et se garde, dans les circonstances actuelles, de tout « triomphalisme ». La coopération a repris de plus belle sur des bases assainies. La France, qui entretient sur place six cent sept assistants techniques, a accordé, l'an dernier, à Madagascar, une aide de 613 millions de francs. Elle en demeure le premier fournisseur, mais n'est plus son principal client.

C'est probablement par esprit de contradiction, plus que par conviction, qu'au moment de la grande *explication* avec la France Madagascar s'est tournée vers l'Union soviétique. Sitôt installé au pouvoir, M. Ratsiraka a-t-il signé avec Moscou un pacte militaire secret en bonne et due forme ou, à tout le moins, une sorte de « contrat assurance-vie » qui comporterait une clause de protection personnelle par Nord-Coréens interposés, comme d'aucuns le murmurent ? Il n'est pas interdit de penser que, de ce côté-là, le chef de l'Etat a quelque « fil à la patte » qui gêne sa liberté de manœuvre.

Les actions de Moscou à la baisse

Faut-il en conclure que la Grande Ile est tombée dans l'orbite de Moscou, que les dirigeants du Kremlin y font la pluie et le beau temps ? Pour autant qu'on le sache, la présence soviétique n'y est pas aussi massive que d'aucuns le prétendent : une bonne centaine d'experts, selon des *sources occidentales concordantes*. Madagascar dispose d'une flotte de douze Mig-21 — pas encore payés — dont autochtones et soviétiques se partagent les commandes et qui sont basés sur l'aéroport civil d'Ivato, près de Tananarive. S'y ajoute une escadrille de quatre Mig-17 prêtés par Pyongyang et pilotés par des Nord-Coréens sous uniforme malgache.

Aucun bâtiment de guerre soviétique n'a jamais relâché dans le port d'Antsiranana (ex-Diego-Suarez) pour une « visite de courtoisie ». En revanche, de temps à autre, des cargos soviétiques débarquent à Toamasina (ex-Tamatave) du matériel blindé léger ; canons, mitrailleuses antiaériennes, par exemple. Entre cent et cent cinquante militaires malgaches sont en stage de courte ou de longue durée du côté de Moscou, *à peu près autant* qu'en France. Il semble qu'il n'y ait plus personne en formation en Corée du Nord, à Cuba et en Roumanie.

Que les dirigeants du Kremlin aient des visées sur la Grande Ile, personne n'en disconvient. Mais, pour le moment, leurs manœuvres d'approche ne semblent pas avoir été très « payantes », ce qui ne les décourage pas de proposer leurs services, de faire acte de présence *active. Ainsi ont-ils fini par obtenir* l'ouverture, en août dernier, d'un consulat à Toamasina. En revanche, devant l'inquiétude manifestée par certaines puissances occidentales, les autorités malgaches ont décidé, il y a quelques mois, le « démontage » des trois centres terriens de détection marine à longue portée que les Soviétiques étaient en train de *construire...*

Même si certaines attitudes publiques le desservent comme s'il était prisonnier d'un personnage volontiers provocateur, même *si certaines* prises de position sur l'Afghanistan par exemple donnent à penser qu'il a choisi son camp, M. Ratsiraka a finalement réussi à maintenir ses amis soviétiques à distance, à suivre, sans accrocs majeurs, une politique de non-alignement tous azimuts. La formule passe-partout qui conclut beaucoup de discours officiels — *« Vive Madagascar qui ne s'agenouille pas »* — n'est pas une formule vide de sens.

Pour l'heure, les actions de Moscou sont, ici, plutôt à la baisse, comme le sont, fait significatif, celles du parti AKFM, qui, sur place, lui sert de porte-voix. *Celui-ci* ne se plaignait-il pas récemment du *ton* « pro-américain » de la *radio* malgache ? Les médias, il est vrai, *font moins bon usage* qu'avant des dépêches de l'agence Tass ! Aux yeux d'une bonne partie de la population, le cyclone Kamisy, qui a ravagé, en avril dernier, le nord de la Grande Ile, a servi de révélateur sur l'attitude du Kremlin.

La France fut la première à dépêcher deux unités de sa flotte au secours des sinistrés d'Antsiranana. Suivit un navire-atelier de la marine américaine. Quant aux bâtiments soviétiques, on les attend toujours...

L'apparition du navire-atelier *Hector* dans la rade d'Antsiranana fut, d'autre part, un nouveau signe du réchauffement des rapports entre Tananarive et Washington. Déjà, il y a deux ans, le centenaire des relations entre les deux pays avait été célébré, ici, avec éclat. M. Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint *américain aux affaires africaines*, avait alors déclaré : *« Ceux qui nous succéderont découvriront que 1983 fut l'une des plus belles années de la longue histoire de l'amitié malgacho-américaine. »* C'était la fin d'une longue brouille marquée, de mai 1975 à septembre 1980, par l'absence d'ambassadeur américain dans la Grande Ile.

Il n'y a plus de malentendus sérieux entre les deux pays, chacun acceptant l'autre comme il est. En novembre dernier, M. Ratsiraka a envoyé un message de félicitations à M. Ronald Reagan à l'occasion de sa réélection, *mais* — curieusement — son contenu n'a pas été divulgué ! Si le chef de l'Etat malgache n'a jamais fait de visite officielle à Washington — son dernier séjour outre-Atlantique remonte à 1973 lorsqu'il était ministre des affaires étrangères, — il vient d'y envoyer, pour la première fois depuis 1975, une mission parlementaire *conduite* par M. Lucien Andrianarahinjaka, *président de l'Assemblée nationale.*

La coopération avec Washington bat son plein

La coopération bat son plein : depuis mai 1981, Washington a accordé 50 millions de dollars d'aide alimentaire à la Grande Ile. Trois compagnies américaines sondent le sous-sol malgache pour tenter d'en faire jaillir l'or noir. Dans les circonstances actuelles, M. Ratsiraka veut éviter de froisser les Etats-Unis, qui détiennent les clés d'une possible caverne d'Ali Baba ! Aussi la présidence de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) ne le tente-t-elle pas, pour le moment, car, dans cette position très en vue, il serait obligé de se montrer dur, et *cela ne plairait* pas à tout le monde...

Ce parti pris de réalisme marque aussi la nouvelle orientation que M. Ratsiraka entend donner à sa politique régionale. La récente admission de la France et des Comores au sein de la Commission de l'océan Indien, qui rassemblait déjà Madagascar, Maurice et les Seychelles, en est la preuve. *Le chef* de l'Etat malgache prend, aujourd'hui, *en compte certaines* « réalités » et reconnaît ainsi la France *comme « puissance riveraine »*. N'est-ce pas, en effet, l'intérêt de la Grande Ile de réactiver ses échanges commerciaux avec le département voisin de la Réunion, comme cela a commencé de se faire ? Elle lui a vendu, l'an dernier, 6 000 tonnes de maïs. Un début.

M. Ratsiraka a fait abstraction de ses allergies pour renouer *le dialogue* avec les Comores, dont le régime ne *lui dit rien qui vaille* : depuis 1977, les relations entre les *deux pays étaient pratiquement* inexistante. Or, fin janvier, le chef de l'Etat malgache a dépêché auprès de M. Ahmed Abdallah son homologue, M. Nirina Anriamanerasoà, l'un de ses plus proches collaborateurs, porteur d'un message que son destinataire a jugé *« particulièrement chaleureux »*. Il est significatif de constater que cette visite à Moroni a suivi d'un mois seulement *celle de M. « Pik » Botha*, ministre sud-africain des affaires étrangères...

Changement de tactique à Tananarive. Il n'est plus question de vouer systématiquement aux gémonies, ceux qui serrent la main du « diable » sud-africain. M. Ratsiraka voudrait, au contraire, avec les faibles moyens qui sont les siens, tenter de contrer l'avance du régime raciste de Pretoria pour ne pas encourir *le reproche* de s'être *tenu* sur son quant-à-soi. Le précédent du *Mozambique* est là, *critiqué* pour avoir signé le pacte de Nkomati par *ceux-là mêmes qui n'ont pas levé* le petit doigt pour le soustraire aux griffes de son puissant voisin. Le chef de l'Etat malgache a-t-il vent que l'Afrique du Sud projette de mettre un Boeing 747 à la disposition d'Air Comores pour ouvrir une ligne vers l'Europe ? Aussitôt, il propose que sur le vol vers Paris, son Jumbo Jet fasse escale à Moroni. C'est de bonne guerre. Voilà M. Abdallah face à un choix politique...

M. Ratsiraka, *qui, jadis, voyait* partout des mercenaires blancs à la *solde des dirigeants* de Pretoria, prêts à destabiliser son régime, a fini par admettre que ceux-ci avaient, pour le moment, d'autres soucis en tête. En tout cas, cet ancien de Navale n'oubliera pas de sitôt la cuisante humiliation que lui ont fait subir les autorités sud-africaines alors qu'il était en croisière sur *La Jeanne* : elle avaient interdit à cet élève-officier, à leurs yeux pas tout à fait comme les autres, de débarquer à l'escale de Durban. Il y a des souvenirs qui marquent...

FIN.

Un entretien avec le président Ratsiraka

• *« Je ne vois pas l'utilité du mouvement francophone »*
• *« L'Afrique du Sud représente pour nous un danger potentiel »*

« L'admission de la France comme membre à part entière de la commission de l'océan Indien (1) consacre-t-elle, à vos yeux, sa reconnaissance, par l'intermédiaire de la Réunion, en tant que puissance régionale ?

— Si on veut organiser des échanges inter-îles, on ne peut pas ignorer la Réunion, notre voisine. Nous préférons que la Réunion importe nos produits plutôt que les produits sud-africains, d'autant plus que nous sommes en mesure de les lui vendre en francs français et non pas en dollars. Pouvions-nous inviter la Réunion à siéger au sein de la commission de l'océan Indien comme une entité abstraite, sans caractère politique ? Pour le moment, la Réunion est un département français. C'est une réalité. *Je ne me mets pas à la place des* Réunionnais. S'ils veulent le maintien du *statu quo*, pour des raisons qui leur sont propres, je suis d'accord avec eux. Je ne peux pas être plus Réunionnais que les Réunionnais.

— Le fait que la langue française soit appelée à jouer un rôle plus important dans le système éducatif malgache incitera-t-il votre pays à jouer davantage la carte de la francophonie ?

— Je réponds non. J'ignore ce qui se cache derrière la francophonie, quelles sont les arrière-pensées de ceux qui défendent ce concept. Je ne vois pas pourquoi je serais à l'avant-garde de ce mouvement, comme l'était Senghor. Séquelles du passé ? Les motifs qui ont présidé à la naissance de la francophonie me paraissent un peu suspects. Pourquoi ce carcan, cette espèce de confrérie ? Pour l'instant, je n'en vois pas l'utilité. Le français reste pour nous à la fois une fenêtre ouverte sur le monde et un moyen de maîtriser les techniques modernes. Le disant, je n'en suis pas moins patriote et nationaliste que quiconque.

— L'Afrique du Sud représente-t-elle, selon vous, une menace pour les pays de l'océan Indien ? Comment jugez-vous les initiatives diplomatiques qu'a récemment prises le régime de Pretoria en direction de certains Etats membres de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), que ce soient le Mozambique, les Comores ou la Somalie ?

« J'ai renoué avec les Comores »

— *Qui n'est pas avec moi est* contre moi. Aussi longtemps que le *système de l'apartheid- régira sa* politique, l'Afrique du Sud représentera pour nous un danger potentiel, je ne dis pas immédiat, car celle-ci a, pour le moment, d'autres chats à fouetter. Le régime de Pretoria est notre ennemi. On a déjà eu des démêlés avec lui : des avions ont notamment survolé notre territoire et s'y sont posés, cela peut donc recommencer. Le danger demeure, même si cela prête à sourire. Ce n'est pas normal que des pays africains reçoivent des responsables sud-africains. Il faut mettre ses actes en accord avec ses paroles. J'admets que le Mozambique ait signé, en mars 1984, le pacte de Nkomati, dans l'espoir *de se débarrasser des «bandits armés»* de la «résistance nationale du Mozambique». Mais, aller au-delà serait trahir l'Afrique.

» *Si les chefs d'Etat des Comores et de la Somalie avaient assisté au sommet de l'OUA en* novembre dernier, à Addis-Abeba, ils auraient entendu leurs pairs parler de cette question et peut-être alors auraient-ils réfléchi à deux fois [avant de dialoguer avec le régime de Pretoria].

» Ces rapports avec l'Afrique du Sud *m'inquiètent. C'est pour* cette raison que nous n'avons pas de relations diplomatiques avec les Comores depuis 1977. Si j'ai décidé de renouer avec ce pays, c'est justement pour faire en sorte que celui-ci ne bascule pas complètement *entre les bras de l'Afrique du* Sud. Je ne veux pas qu'un jour les Comoriens me reprochent de n'avoir rien entrepris pour les en dissuader.

— Partagez-vous l'opinion de M. Julius Nyerere, président en exercice de l'OUA, selon laquelle le Fonds monétaire international (FMI) est une arme aux mains des pays riches pour asservir les pays pauvres ?

— Ce que propose le FMI n'est *pas mauvais en soi. Mais on ne* peut pas appliquer le même traitement *à tous les malades*. Il faut varier la thérapeutique en fonction du patient. Quoi qu'il en soit, au point où en était arrivée notre économie, nous aurions suivi cette politique avec ou sans FMI. Cela dit, pour être valable, cette politique doit être accompagnée de mesures d'allégement de notre dette extérieure. Si allégement il y avait, le coût social de l'opération serait très supportable. A cet égard, j'ai proposé la création d'un club des pays endettés, formule qui serait mutuellement avantageuse pour les débiteurs et les créanciers.

— Vous avez récemment évoqué le nécessaire changement des mentalités. Après cette première décennie de pouvoir révolutionnaire, n'êtes-vous pas un peu déçu par la réponse du peuple malgache à vos appels ?

— Oui, je suis un peu déçu, mais le monde est ce qu'il est. S'il y *avait un Malgache sur cinq qui* changeait de mentalité, ce serait déjà bien. Mais il *n'est pas nécessaire* d'espérer pour entreprendre... Tout tient dans le changement des mentalités. Dans le nord du pays, dans la région de Majunga, par exemple, les habitants ont construit eux-mêmes 80 kilomètres de routes. *Pourquoi* ne pourrait-on pas faire cela ailleurs ? Mais il y a des gens qui refusent de mettre la main à la pâte.

Un parti unique ?

— Etes-vous favorable à la création, à terme, d'un parti unique ? Celui-ci n'est-il pas une condition de l'unité nationale et donc un préalable au développement économique ?

— J'ai souhaité, dès 1975, la création d'un parti unique. Des susceptibilités personnelles ont empêché sa naissance. On a raté le coche. *C'est dommage. Dans ces* conditions, j'ai donc formé mon propre parti (2). Si, *à l'avenir*, d'aucuns ressentent la nécessité de créer un parti unique, je serai d'accord. Mais je ne forcerai jamais le peuple malgache à s'engager dans cette voie. La situation actuelle ne me dérange pas. Je ne suis pas un dictateur. »

J. B.

(1) La commission de l'océan Indien rassemble Madagascar, Maurice et les Seychelles, auxquelles viennent de se joindre les Comores et la France.

(2) Le Front national pour la défense de la révolution rassemble sept formations politiques, dont l'Avant-garde de la révolution malgache (AREMA) *créée par le chef de* l'Etat.

CORRESPONDANCE

Le sort du commandant Andriamaholisson

A la suite de l'article de Jean-Claude Pomonti sur le dixième anniversaire de l'assassinat du colonel Ratsimandrava (le Monde *daté 10-11 février*), *M. Jean-Claude Vallée nous écrit :*

Un témoin important de cette tragédie est toujours en prison. L'ancien directeur de cabinet de Ratsimandrava, le commandant Richard Andriamaholisson, ancien officier de Saint-Cyr (promotion du centenaire de Camerone), subit, *depuis son arrestation, le 12 octobre* 1977, le cortège des atteintes à l'intégralité morale et physique.

Jugé six ans après son incarcération par un tribunal *militaire*, il a été condamné en octobre 1983 à la déportation à vie dans une *enceinte* fortifiée pour « complot contre la sécurité intérieure de l'Etat ». A la suite de ce jugement, les avocats du commandant Andriamaholisson, Mes Jean-Marc Varaut, de Paris, Guy Razafintsambaina et Emilie Radaody-Ralarosy d'Antananarivo ont fait appel, et le dossier déposé devant la Cour de cassation, le 31 mars 1984, n'a pas encore bénéficié d'un jugement.

D'une santé fragile à la suite des conditions de sept ans de détention, l'ancien saint-cyrien en traitement à l'hôpital a été emmené par la force, contre la volonté de son médecin traitant, à la Maison de sûreté de *Manjakandriana*, le 22 septembre 1984, où son état est jugé, *depuis*, inquiétant.

politique

LE DÉBAT SUR L'INTRODUCTION DE LA PROPORTIONNELLE

Les dirigeants socialistes très partagés

Le PS réunit son comité directeur à Paris les samedi 23 et dimanche 24 mars. Une semaine après le deuxième tour des élections cantonales et avant que le gouvernement ne fasse connaître son projet de réfome électorale pour 1986, le comité directeur se déroulera avec en toile de fonds, les premiers préparatifs du congrès de Toulouse.

Le comité directeur devrait, dans l'esprit de certains socialistes, être une occasion privilégiée d'exprimer l'opposition d'une partie du PS au « système Joxe » (proportionnelle à deux tours dans les départements au-dessus d'un certain seuil démographique, maintien du scrutin uninominal à deux tours en dessous de ce seuil), souvent présenté, ces jours-ci, comme un choix possible du pouvoir.

Parmi les socialistes qui s'opposent à ce système « Giscard amélioré » pour des raisons stratégiques, des raisons internes au PS (risque de dissidence et de luttes intestines sévères dans les départements) et des raisons de « lisibilité » par l'opinion — certains sont partisans du maintien du scrutin majoritaire, accompagné d'un simple additif proportionnel, — on retrouve M. Jean Poperen, numéro deux du PS, et les membres du CERES. Ces derniers souhaitent, précise M. Michel Charzat, qu'en cas d'abandon du scrutin majoritaire le choix se porte alors (assorti d'une évolution des institutions) sur une proportionnelle intégrale, dans un cadre régional, plutôt que sur un système dont M. Charzat souligne les *« graves inconvénients »*, et notamment *l'« inefficacité »*, s'il s'agit de donner une marge de manœuvre à M. Mitterrand et d'empêcher la droite d'avoir la majorité à l'Assemblée.

Une question d'alliances

Afin de faire pression sur le gouvernement, il importerait donc pour le PS de montrer qu'un nombre important de membres du comité directeur sont opposés au « système Joxe ». Reste à savoir si c'est effectivement le cas. Outre M. Poperen et le CERES, les rocardiens sont plutôt « majoritaires ». Chez les amis de M. Pierre Mauroy, M. Guy Allouche est en partie à l'origine du « système Joxe », mais M. Daniel Percheron est nettement contre la proportionnelle.

Les membres du courant A (mitterrandiste) sont divisés. M. André Laignel est contre le « système Joxe », de même que M. Gérard Le Gall, l'un des experts électoraux du PS, ou M. Claude Estier, directeur de *l'Unité* et partisan de la proportionnelle pure.

Derrière le débat sur le mode de scrutin se profile évidemment la question des choix politiques stratégiques. Quelques membres du bureau exécutif du PS ont rappelé, mercredi 20 mars, que la question du mode de scrutin est avant tout celle des alliances.

Tous les socialistes sont d'accord pour estimer qu'une page de l'union de la gauche est tournée. Mais certains, comme M. Marcel Debarge, craigne que, dans ces conditions, les socialistes ne se laissent aller à leurs *« vieux démons »*. M. Michel Charzat souligne que le PS doit devenir une force d'entraînement *« par addition et non par substitution »*. M. Poperen estime que *« la réalité de l'union de la gauche »* reste une *« donnée importante »*. La tonalité est un peu différente chez d'autres socialistes, qui souhaitent que le PS *« prenne du champ »* vis-à-vis du PC. M. Lionel Jospin, premier secrétaire du parti, a déjà dit à ses amis : *« Nous devons nous passer de la présence du PC dans nos cerveaux »* (*le Monde* du 17 novembre 1984).

Dans tous les cas, il s'agit pour le PS, à la limite, d'appliquer au PCF le mot d'ordre de «front unique» que le PC opposait à la SFIO de 1921 à 1934 : ignorer — ou à peu près — les dirigeants, et s'adresser directement aux masses. D'autant que les socialistes peuvent considérer que les électeurs communistes, par leurs bons reports de voix, ont voté contre les orientations du vingt-cinquième congrès du PCF.

Les socialistes commencent aussi à préparer leur propre congrès. Un *«congrès-contrat»*, comme le dit M. Debarge, puisqu'ils auront à établir les orientations qu'ils proposeront aux électeurs pour une deuxième législature. La proximité des élections devrait limiter l'ampleur des débats, de même qu'elle impose de tenir au mois d'août — ce qui provoque quelques grognements — le comité directeur dit «de synthèse», où les diverses contributions se fondent, ou non, en une seule motion.

Il est encore trop tôt pour que les courants du PS aient défini leur attitude. Néanmoins, au cours d'une réunion du courant A (mitterrandiste), jeudi 21 mars, les dirigeants socialistes se sont mis d'accord pour qu'il n'y ait qu'un seul texte en provenance de ce courant.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

M. Jospin : s'il y a des voix Front national il doit y avoir des sièges Front national

M. Lionel Jospin était, le jeudi 21 mars, le premier d'une série d'hommes politiques de la majorité et de l'opposition invités par le centre Rachi (centre universitaire d'études juives), à Paris, à répondre en public aux questions de plusieurs journalistes de la presse et des radios juives, M. Théo Klein, président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), participant au débat au titre de « témoin ».

Le premier secrétaire du PS a été beaucoup interrogé sur l'attitude de son parti face au Front national. Il a admis que la formule de Mme Georgina Dufoix, porte-parole du gouvernement, déclarant, au sujet des élections cantonales, que lors d'un second tour opposant un candidat de la droite parlementaire et un candidat d'extrême droite, elle irait *« marcher dans les Cévennes »*, n'était *« pas très heureuse »*, en raison de son *« caractère général »*. Pour M. Jospin, les électeurs socialistes devaient déterminer leur vote, en pareil cas, en fonction des positions prises par le candidat de la droite classique sur les thèmes développés par le Front national. La formule de M. Laurent Fabius, selon laquelle le Front national propose *« de mauvaises réponses à de vraies questions »*, ne rend pas, non plus, M. Jospin *« enthousiaste »*, car, a-t-il dit, *« il y a de mauvaises questions »*. Il existe, aussi, des *« problèmes réels »*, sur lesquels, a reconnu le premier secrétaire du PS, *« nos idées ne sont pas claires »*. *« Pouvons-nous intégrer les immigrés du monde arabe? Il y a*, a-t-il observé, *une hésitation dans la réponse. »* Il est de fait, aussi, a dit M. Jospin, que, dans certains quartiers ou localités, *« les gens ne supportent pas bien la cohabitation avec des communautés étrangères »*.

M. Klein ayant exprimé la *« préoccupation »* de la communauté juive au sujet de *« tout ce qui peut permettre* [au Front national] *de se déployer, (...) pour peu, par exemple, que sa présence au Parlement soit assurée »*, le premier secrétaire du PS a été très ferme. L'important, a-t-il expliqué, c'est de combattre le Front natonal et ce qu'il représente, et non de refuser la représentation proportionnelle parce qu'elle lui permettrait d'entrer à l'Assemblée nationale. *« Si nous ne parvenons pas à faire reculer ses idées dans l'opinion*, a ajouté M. Jospin, *il est normal, je dirai même que je souhaite que le Front national soit représenté au Parlement. S'il y a des voix Front national, il doit y avoir des sièges Front national. »*

Les réponses de l'opposition au premier ministre

M. Jean-Claude Gaudin (UDF) le voit en *« anesthésiste »*, M. François d'Aubert (UDF) en *« fakir »* et M. Jacques Toubon (RPR), comme une sorte de maître d'hôtel qui gérerait la crise *« en gants blancs »* et s'exprimerait *« comme un professeur de sciences politiques »* : M. Laurent Fabius excite les imaginations, dans l'opposition. L'UDF et le RPR réagissent très vivement aux propos qu'il a tenus mercredi soir 20 mars sur TF1. Ils mettent en cause autant le projet du pouvoir sur la réforme du mode de scrutin législatif que sa politique économique.

M. Toubon qualifie de *« ridicules »* les propositions de plans à moyen terme avancée par le premier ministre sur la modernisation de la police, la recherche scientifique. Selon lui, la stratégie du pouvoir consiste à *« camoufler l'explosion sociale, à exploiter politiquement le débat au sein de l'opposition et à manipuler le suffrage universel »*. *« Agent de désinformation des Français »*, *« virtuose du mensonge paisible »*, M. Fabius se conduit, selon M. d'Aubert, comme *« une sorte de fakir assis sur la planche à clous du chômage »*, et qui serait *« le seul à ne pas en souffrir »*.

Quant à M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, il affirme que le premier ministre gouverne *« par illusion »* en faisant croire *« à des améliorations qui n'existent pas »*. Il réclame l'organisation de trois débats à l'Assemblée au cours de la session de printemps, sur l'immigration, l'endettement de la France et les *« vrais chiffres »* du chômage.

Cette proposition formulée à TF 1 — c'est la première fois que l'opposition use de son droit de réponse à l'émission mensuelle du premier ministre — recueille l'assentiment de M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, qui a remarqué jeudi que les socialistes *« fantasment »* sur le comportement de sa formation pour la période qui suivra les élections législatives de 1986. Une alliance entre les socialistes et les centristes *« n'est pas pour demain »*, estime-t-il, bien qu'il n'oppose *« aucune objection »* aux cinq thèmes du *« pacte démocratique »* que M. Michel Rocard a soumis aux Français le 7 mars (*le Monde* du 9 mars). M. Méhaignerie se demande d'ailleurs comment un homme comme M. Rocard *« peut participer à un gouvernement qui a fait l'inverse »*.

Les dirigeants de l'opposition réservent le meilleur d'eux-mêmes pour s'élever contre toute modification de la loi électorale, dans la foulée de la déclaration commune publiée mercredi par MM. Raymond Barre et Jacques Chirac. *« Avec un scrutin majoritaire, c'est le peuple qui choisit la majorité. Avec un scrutin mixte, ce sera le président de la République »*, affirme M. Gaudin. M. Toubon est du même avis : *« On vole aux Français le droit de désigner leurs dirigeants (...). La manipulation du mode de scrutin est un recul des libertés, comme pour l'école »*.

M. Méhaignerie est, lui aussi, opposé à la réforme envisagée. Il reproche cependant à M. Giscard d'Estaing de jouer, dans ce concert unanime, une partition un peu trop personnelle. L'idée d'un référendum émise par l'ancien chef de l'Etat ne doit pas être lancée, selon lui, *« sans concertation »*.

Le Parti communiste rappelle pour sa part qu'il reste favorable à la proportionnelle intégrale. M. Georges Hage, député du Nord, qui utilisait jeudi son droit de réponse sur TF 1, a estimé que *« l'emploi, ça n'avance pas beaucoup »*. La *« carte jeunes »* dont la création a été annoncée par le premier ministre n'est pas pour lui, à l'évidence, l'idée du siècle. *« Ce qui intéresse les jeunes*, dit-il, *c'est la fin de l'ANPE, des TUC, des petits boulots et de la mal-vie »*.

M. Jean Poperen, numéro deux du Parti socialiste, est probablement du même avis, mais, selon lui, M. Fabius va justement *« aux préoccupations principales des gens »*. M. Poperen se moque de l'opposition qui n'a *« que sarcasmes pour la politique politicienne »* et qui passe son temps *« à ne parler que de la loi électorale »*. Pourtant M. Poperen s'en occupe lui aussi fort activement puisqu'il a participé jeudi à Matignon à une réunion sur ce sujet en compagnie de MM. Fabius, Joxe, Jospin et Mauroy.

J.-Y. L.

POLITIQUE

LE CHANGEMENT DU MODE DE SCRUTIN

Un choix de circonstance

Le débat sur le mode de scrutin, relancé par la volonté du président de la République et du gouvernement d'« instiller » une dose de proportionnelle dans le système majoritaire, n'est pas nouveau. Il a occupé les dernières années de la IVe République et a resurgi périodiquement sous la Ve.

« En réalité, chaque parti voit les réformes électorales uniquement sous l'angle de son intérêt particulier. » La voix grave s'est élevée une fois encore dans les salons dorés du palais d'Orsay où, régulièrement, elle vient flétrir *« le régime des partis »*. En ce 16 mars 1950, le général de Gaulle, d'une de ces formules dont il a le secret, résume tous les débats qui, au fil des temps, agitent le petit monde politique dès qu'il s'agit de modifier la manière dont les Français choisissent leurs députés.

Un regard en arrière sur les discussions qui, de 1956 à 1981, ont refleuri régulièrement, comme tout au long de l'histoire de la République, sur le système électoral ne peut que confirmer ce jugement abrupt du général.

En près de trente ans, chaque responsable, chaque parti, a proposé tout et son contraire. Ou presque. Un brevet de fidélité doit quand même être décerné au Parti communiste, qui ne cesse, lui, de réclamer la proportionnelle intégrale.

1956. La IVe République commence à comprendre qu'il est grand temps pour elle de se réformer si elle ne veut pas être définitivement rejetée par une opinion publique lasse des crises ministérielles à répétition. De l'avis général, il faut trouver un système électoral qui, contrairement à la *proportionnelle départementale*, même abâtardie par les « apparentements », permette de dégager une majorité stable à l'Assemblée nationale.

Quelques voix contraires s'élèvent pourtant : le PC *bien entendu*, les poujadistes et le MRP, qui reste fidèle au scrutin qui avait permis ses grandes victoires de 1945. A gauche, en revanche, on prône le retour au scrutin uninominal d'arrondissement qui a gagné ses lettres de noblesse républicaine en permettant, en 1889, la défaite du boulangisme. Déjà en 1954, le ministre de l'intérieur du gouvernement Mendès France, un certain François Mitterrand, avait proposé un tel système électoral. Longtemps il y restera fidèle. Il répète encore, malgré tout, qu'il y est personnellement attaché.

Le rôle de Guy Mollet

Le gouvernement crée une table ronde dont sont exclus les poujadistes et les communistes. La droite préférerait un scrutin de liste départemental majoritaire. Les imaginations ont libre cours. Un jeune député du Puy-de-Dôme, M. Valéry Giscard d'Estaing, s'associe à l'une des grandes vedettes des « indépendants » d'alors, Edmond Barrachin, pour proposer un système mixte : la moitié des députés seraient élus au scrutin uninomimal majoritaire à deux tours, l'autre moitié le seraient à la proportionnelle nationale.

Les socialistes, faute du scrutin d'arrondissement, mettent en avant le projet d'un de leurs experts, M. Weil-Raynal, qui, reprenant une vieille idée de Léon Blum, associe le choix individuel d'une partie des députés et la représentation proportionnelle des partis. L'Allemagne fédérale utilise ce procédé depuis son retour à la démocratie, et s'en porte fort bien. D'autres évoquent — déjà — la possibilité d'utiliser la proportionnelle dans les grands départements et le scrutin d'arrondissement dans les moins peuplés...

Antoine Pinay ne peut admettre l'idée que le député soit *« seulement l'élu d'un arrondissement »*. Il serait, dit-il, par trop prisonnier de ses électeurs. Le 25 février 1958, il joint sa voix à celles des poujadistes, des communistes et des MRP pour faire repousser par l'Assemblée nationale une demande de mise au point d'un projet de scrutin d'arrondissement. De toute façon, il est trop tard.

Après le retour de de Gaulle l'urgent n'est pas le mode de scrutin. Mais dès le mois d'août 1958 les grands choix institutionnels faits, le système électoral revient à l'ordre du jour.

M. Mitterrand, qui refuse de suivre le fondateur de la France libre, réclame le retour au scrutin d'arrondissement et préside l'association parlementaire qui défend cette idée. Il ne semble guère entendu dans les sphères gouvernementales. Les Français approuvent, le 28 septembre, la nouvelle Constitution, sans savoir comment seront élus les députés ; ils confient au gouvernement le soin de le décider par ordonnance.

Plus tard Georges Pompidou racontera que le général était tenté par la proportionnelle, mais que lui-même, alors directeur de son cabinet, l'avait convaincu de retenir le scrutin d'arrondissement. En fait, Guy Mollet a joué un rôle important dans le choix du général et surtout dans le découpage des circonscriptions.

Le calme règne pendant près de sept ans. Tout juste si, dès 1963, M. Michel Debré avance l'idée d'un scrutin majoritaire à un tour. En 1966, à l'approche des élections de 1967, la possibilité d'une réforme électorale est envisagée. Le 15 novembre, le conseil des ministres adopte un projet de loi qui élève à 10 % des inscrits le seuil des suffrages nécessaires au premier tour pour se présenter au second.

Le tournant de 1971

Puis c'est de nouveau le calme. Le mode de scrutin n'est guère une préoccupation pour les *« contestataires »* de mai 1968. M. Mitterrand, lui, commence à évoluer. Le 11 septembre 1968 il souhaite une *« légère »* réforme constitutionnelle, allant vers le régime présidentiel et la proportionnelle. En décembre 1970, le PC et le PS dressent un premier bilan de leurs conversations : les socialistes proposent *« un mode de scrutin qui assure une représentation équitable de tous les courants d'opinion, tout en garantissant la stabilité et l'efficacité de l'exécutif »*. En juin 1971, le pas décisif est franchi. Le nouveau premier secrétaire du PS explique que, *« dans le régime actuel, le système proportionnel est le meilleur »*. Pour la bataille présidentielle de 1974, M. Giscard d'Estaing a besoin de l'appui des centristes qui, laminés par le scrutin majoritaire, remettent plus que jamais en avant leur préférence proportionnelle. Dans une interview au *Monde*, le 3 mai 1974, celui qui n'est encore que ministre des finances explique : s'il y a un *« exécutif fort »*, il est normal que *« l'Assemblée reflète plus fidèlement la réalité politique française »*, mais le *« correctif proportionnaliste »* qu'il envisage *« ne devrait pas avoir l'ampleur de la proportionnelle allemande »*. Le 9 mai, il précise sa pensée : *« Je suis partisan du scrutin majoritaire. (...) L'unique question est de savoir s'il faut ajouter à ce scrutin un correctif proportionnaliste, afin que les voix qui sont complètement perdues dans le scrutin majoritaire se retrouvent en partie sur le plan national pour élire une fraction — mais une fraction limitée — de députés. »*

Tout au long du septennat giscardien, les gaullistes, principale composante de la nouvelle majorité, s'opposeront à une évolution du mode de scrutin. Dès le mois de juillet 1974, le nouveau premier ministre, M. Jacques Chirac, prévient que, en cas de *« divergences »* sur ce sujet avec le président de la République, il s'en irait. Car, pour les députés UDR, la proportionnelle ne peut être qu'une arme de la guerre que les giscardiens mènent contre eux.

Veto

Seul M. Bernard Pons, qui plus tard sera secrétaire général du RPR, plaide pour la proportionnelle car elle a l'avantage de favoriser *« la formation de gouvernements soutenus alternativement par des majorités de centre droit et de centre gauche »*. Pour les centristes, comme M. Jean Lecanuet, elle permettrait surtout de *« libérer le PS de son alliance avec le PC »*.

En 1975 et 1976, les centristes et les radicaux ne cessent de réclamer l'établissement d'un scrutin proportionnel pour les élections de 1978. Divers ballons d'essai semblant provenir de l'Elysée, par l'intermédiaire de M. Olivier Stirn notamment, sont lancés. Les chiraquiens maintiennent leur veto. En revanche, M. Alain Peyrefitte, qui siège au gouvernement, estime que *« la représentation proportionnelle n'est pas contraire aux principes du gaullisme »* ; on peut donc, selon lui, *« introduire une certaine dose de proportionnalité sans mettre en danger les institutions »*. Et comme le futur académicien aime les confidences, il affirme que le général lui avait dit ne pas être hostile à la proportionnelle, ajoutant même : *« Un mode de scrutin doit durer quinze ans ; il dépend des circonstances. »*

Les radicaux en sont bien persuadés : ils chargent leurs députés de *« déposer et discuter d'urgence une proposition de loi électorale instituant, au plan départemental, la proportionnelle »*.

A un an des élections cela ne paraît pas trop tard. M. Roger Chinaud lui-même, alors président du groupe des républicains indépendants au Palais-Bourbon, explique le 21 avril 1977, qu'il souhaite que la proportionnelle soit adoptée au cours de la session. Le premier ministre, M. Raymond Barre, explique le 20 avril à Antenne 2 : *« Je n'ai pas de préférence particulière. Je crois que c'est sur la base des circonstances que l'on peut, dans un cas ou dans un autre, choisir tel ou tel mode de scrutin (...). En 1958, c'est pour des raisons de circonstances que le scrutin d'arrondissement à deux tours a été retenu par le général de Gaulle. Je ne crois pas qu'il faille faire du mode de scrutin un élément fondamental du fonctionnement de la Ve République. »*

Rien ne viendra. D'autant que les socialistes, qui pensent qu'ils peuvent gagner au scrutin majoritaire, souhaitent attendre. M. Gaston Defferre déclare : *« Nous ne tomberons pas dans le piège (...). Nous pourrons appliquer la représentation proportionnelle quand nous aurons gouverné pendant cinq ans. »*

Tout est dit. Pour les élections de 1978, le CDS laisse dans son programme la demande de la proportionnelle, mais le PR n'en parle plus. Pendant la campagne présidentielle de 1981, chacun reste sur ses positions. Ainsi se vérifie la leçon du passé : une majorité n'envisage de changer le mode de scrutin que lorsqu'elle craint qu'il ne lui soit plus favorable.

THIERRY BRÉHIER.

Georges Pompidou : quand ?

Quand faut-il modifier le mode de scrutin ? Georges Pompidou a apporté sa réponse en juin 1966 lors d'un déjeuner avec les journalistes parlementaires (*le Monde* du 3 juin 1966) : *« Au cas où nous voudrions faire une nouvelle loi électorale, je ne vois vraiment pas pourquoi nous l'annoncerions à l'avance (...) Je me refuse à révéler mes intentions, me plaçant dans la meilleure tradition des gouvernements démocratiques et parlementaires qui consiste à tenir l'opposition en suspens et à choisir soi-même le moment et les circonstances et les modalités selon lesquelles on l'attend sur le terrain électoral »*. On était alors à moins d'un an des élections de 1967.

M. Chirac et les institutions

Le scrutin d'arrondissement est-il un élément fondamental des institutions de la Ve République ? M. Chirac a apporté sa réponse lors de la campagne présidentielle de 1974. Le 8 mai (*le Monde* du 10 mai 1974), il a expliqué : *« Je suis absolument hostile à la modification de la loi électorale, mais pour des raisons qui tiennent à la conception que je me fais de la démocratie et non pas au respect des institutions dont ce n'est pas un élément fondamental. »*

Celui qui soutenait alors M. Valéry Giscard d'Estaing contre M. Jacques Chaban-Delmas a expliqué qu'en 1958, après l'adoption du scrutin d'arrondissement, le général de Gaulle avait reçu *« une délégation des personnalités historiques de l'UDR qui venaient contester la position prise à ce moment-là. Alors je ne voudrais pas qu'aujourd'hui ceux-là mêmes qui à l'époque avaient contesté le scrutin d'arrondissement se fassent les champions d'une thèse selon laquelle si l'on touchait à la loi électorale on mettrait en cause les institutions, car ce n'est pas vrai et ce n'est pas sérieux. Ceci étant, le scrutin d'arrondissement est à mon avis un élément essentiel de la démocratie »*.

L'« overdose majoritaire » et la désintoxication proportionnelle

II. — *A l'allemande*

par OLIVIER DUHAMEL (*)

La réforme électorale est présentée trop tard pour que les Français y voient autre chose qu'une manœuvre, a expliqué Olivier Duhamel, dans un premier article (le Monde du 22 mars). Mais le système majoritaire n'a pas toutes les vertus qu'on lui prête, ni la proportionnelle tous les défauts qu'on lui reproche.

Les conséquences de l'introduction de la proportionnelle sont souvent décrites en termes inexacts et catastrophistes. Ainsi, pour s'en tenir aux exemples *les plus* récents, a-t-on expliqué que, si les cantonales avaient été des législatives à la *proportionnelle*, RPR et UDF n'auraient pas disposé d'une majorité et auraient été condamnés à l'alliance avec le Front national ou avec le Parti socialiste pour pouvoir gouverner. Ce qui est faux. Sauf à introduire une proportionnelle pure, nationale, au plus fort reste, et sans le moindre seuil, ce que personne n'envisage : tout scrutin proportionnel produit certains effets majoritaires, au moins suffisamment pour que 49 % des voix donnent, en principe, une majorité de sièges.

Que l'objectif du président soit d'empêcher l'avènement d'une majorité de droite massivement soudée contre lui, nul n'en doute ; mais les motivations du réformateur n'ont jamais suffi pour apprécier le bien-fondé d'une réforme. Et qui sait, d'ailleurs, si les raisons mitterrandiennes se limitent à ce scénario florentin ? *Pourquoi n'apercevrait-il* pas ce que tout le monde voit, à savoir les blocages du système majoritaire, qui dépassent de beaucoup l'horizon de 1986 ? L'union de la gauche est morte, et les contraintes bipolaires condamnent le Parti socialiste à l'alternative consternante entre l'accord électoral avec un parti dont presque tout le sépare et le refus permanent du pouvoir au profit de la droite. Est-il vraiment possible de répéter sempiternellement la comédie des désistements entre deux tours, après s'être quasi excommuniés avant le premier tour ?

Est-il souhaitable qu'en face les démocrates du RPR et de l'UDF soient confrontés au même dilemme, pour peu que le succès du Front natinal dure ? Est-il vraiment démocratique d'imposer aux électeurs, fût-ce dans quelques circonscriptions, le choix entre ceux qui veulent réprimer les immigrés en France et ceux qui jugent positif le système qui réprime les libertés ailleurs ? Il est des moments de l'histoire où les vertus simplificatrices du système majoritaire se transforment en vices d'alliances contre nature aux extrêmes. Dès 1972, Georges Vedel parlait de l'« overdose majoritaire », et la dépendance n'a pas amélioré le patient, qui rêve parfois de désintoxication. 43 % des Français souhaitent après 1986 que le Parti socialiste gouverne seul, ou avec le RPR (15 %) et l'UDF (28 %). 52 % des Français souhaitent que le RPR et l'UDF gouvernent seuls (24 %) ou avec le PS (28 %). Et 12 % souhaitent un gouvernement PC-PS, 10 % un gouvernement RPR-UDF comprenant Le Pen (1).

On touche ici au cœur du problème. La plus forte critique à l'encontre de la proportionnelle est qu'elle enlève aux électeurs le pouvoir de fabriquer la coalition gouvernementale pour le transférer aux parlementaires, qui font, défont, refont les gouvernements loin des urnes. Mais l'objection tient-elle *lorsque aucune formule* gouvernementale ne recueille l'assentiment d'une majorité de Français ? L'objection plaide-t-elle pour un scrutin majoritaire qui impose des combats bloc contre bloc dans lesquels les Français se reconnaissent de moins en moins et interdit des regroupements entre démocrates, auxquels beaucoup aspirent ?

L'objection tient d'autant moins qu'elle est périmée. Les pays nordiques, l'Allemagne fédérale, l'Espagne et le Portugal pratiquent la proportionnelle, et les gouvernements et coalitions n'y valsent pas comme sous la IVe République. Parce que, la personnalisation télévisuelle du pouvoir aidant, l'élection des députés est aussi un combat des chefs, où s'affrontent les prétendants à la direction du gouvernement. *A fortiori* lorsque le chef suprême est élu directement par le peuple, le risque de retour au parlementarisme de type italien est nul. Qui doute encore qu'en France l'élection décisive soit la présidentielle ? Et celle-là est majoritaire par nature. La faiblesse des critiques adressées à l'introduction de la proportionnelle *aujourd'hui en France* vient de ce qu'elles visent la proportionnelle en soi, et plutôt dans un cadre parlementariste, au lieu de s'interroger sur *la double* élection d'un président au scrutin majoritaire et des députés à la proportionnelle.

Reste un dernier reproche, trop pertinent pour être éludé : la proportionnelle accroît à l'excès le pouvoir des partis, et leur confère un quasi-monopole dans le choix de la personne des élus, les électeurs n'en déterminant que le nombre. Elle détruirait ainsi la relation personnelle entre gouvernants et gouvernés offerte par le scrutin d'arrondissement. Ajoutons qu'elle aggraverait le conformisme des élus, permettant aux caciques des appareils d'imposer une stricte discipline sous peine *de ne pas figurer sur la prochaine* liste. La proportionnelle risquerait alors de nous priver des propos d'un Philippe Séguin, d'un Bernard Stasi ou d'un Michel Rocard.

La vraie mixité

L'objection tient, mais il existe une solution, pratiquée outre-Rhin, à savoir la représentation proportionnelle personnalisée. Proportionnel, le système allemand l'est assurément : les électeurs utilisent un deuxième vote pour choisir entre les partis, et les sièges sont répartis sur cette base *pour que chaque formation dépassant* 5 % ait autant d'élus que de voix. Pourtant, les députés ont été pour moitié choisis par la voie majoritaire : le premier vote a été utilisé par les électeurs pour choisir dans leur circonscription entre Schwarz, Müller et Weiss celui qui sera « leur » député. On pourrait donc tout aussi bien dire qu'il s'agit d'un *scrutin majoritaire proportionnalisé*. Majoritaire : la moitié des députés est élue directement, et à un tour, dans sa circonscription ; proportionnalisée, la seconde moitié des sièges est répartie, selon les deuxièmes votes, de façon que l'ensemble soit proportionnel.

Même les partisans du scrutin majoritaire devraient être sensibles aux *qualités du système allemand*, puisqu'il réalise la vraie mixité en permettant aux électeurs de choisir les personnes — au moins pour moitié — sans pour autant déformer à l'excès la représentation des tendances. D'aucuns objecteront qu'il accueille au Parlement un Parti libéral charnière, susceptible de changer les coalitions, ou un parti « alternatif » *perturbant le système. Mais si* des centristes existent en nombre, ils ont comme tout le monde droit à la représentation, et les changements d'alliance sont soumis à la sanction du corps électoral, comme en 1983 en RFA. Quant aux Verts, il resterait à prouver que leur présence au Parlement comporte plus de risques pour la démocratie que le développement d'une opposition extraparlementaire dans la rue, comme au beau temps du gauchisme allemand dont ils sont les héritiers.

La crainte que la proportionnelle ne conduise à la représentation des extrêmes n'emporte pas la conviction. D'abord, parce que l'établissement d'un seuil pour participer à la répartition des sièges évite l'admission de groupuscules : le Parti néonazi fut ainsi écarté. Et le Bundestag *compte aujourd'hui* quatre groupes parlementaires, ni plus ni moins que l'Assemblée nationale française. Ensuite, si une force politique obtient l'adhésion de plusieurs millions d'électeurs, il ne semble pas très justifiable de leur refuser des élus simplement parce que les idées qu'ils défendent déplaisent. Enfin, parce que le rôle des extrêmes dans un scrutin majoritaire n'est pas forcément plus satisfaisant : le nombre de leurs élus est certes très réduit, mais *les partis démocratiques* sont parfois contraints de s'allier avec eux au deuxième tour pour obtenir *une majorité. Les partis* périphériques perdent des députés mais gagnent de l'influence, conduisant tel voisin de gauche à invoquer plus longtemps qu'il n'y croit la loi suprême de la lutte des classes, tel voisin de droite à évoquer « l'invasion par les hommes du Sud » pour protéger ses terres électorales. Avec le mode de scrutin allemand, les débats sur l'alliance avec Le Pen ou le désistement communiste n'auraient tout simplement pas eu lieu, et l'on aurait peut-être davantage parlé des propositions de chacun au lieu de se polariser sur les tactiques électorales.

Car tel est bien l'ultime paradoxe de la Ve République que d'avoir *accentué en même temps* le consensus et la rigidité de l'affrontement bipolaire. Au début des années 60, le système partisan n'était pas aussi fermé, mais la politique étrangère, la force de frappe, les institutions, l'école, la politique économique, divisaient profondément droite, centre et gauche. Vingt ans plus tard, un large accord prévaut dans ces domaines, mais droite et gauche sont sommées par le mode de scrutin de se livrer une guerre permanente, au *risque de ne* trouver que les alliances avec les extrêmes comme sujet d'affrontement et d'y réduire le débat politique.

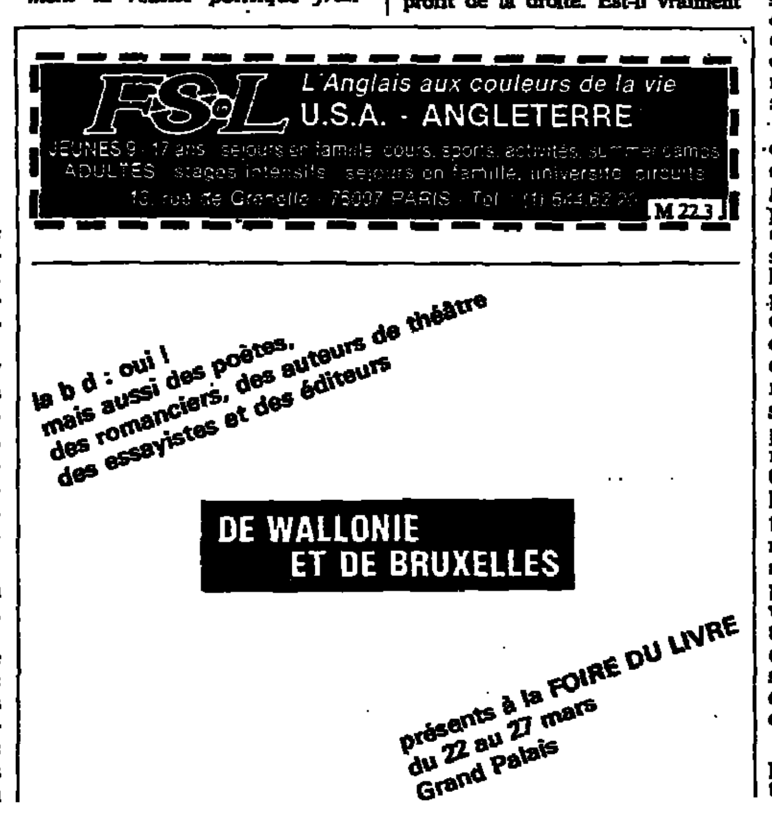
On comprend les hésitations à s'engager sur la voie de la remise en cause d'un des mécanismes de la *Ve République qui* a incontestablement modernisé le système politique français. Mais nous ne sommes plus en 1958 ni *même en 1969. L'élection* directe du président est durablement acquise, de même que la constitution d'un grand parti conservateur héritier du gaullisme et d'un grand parti socialiste marginalisant les communistes. L'abandon du scrutin majoritaire ne détruirait ni l'un ni l'autre, parce que les prétendants au pouvoir suprême savent qu'ils ont besoin d'une grande formation politique.

Faut-il la proportionnelle ? Peut-être, si elle prend la forme d'un système mixte comme l'allemand, un peu compliqué à exposer mais simple à pratiquer. Peut-être pas, si l'on parvient à inventer d'autres chemins pour sortir des contraintes devenues *artificielles* du scrutin majoritaire, via une cohabitation réussie ou une pratique référendaire renouvelée, ou encore l'instauration du quinquennat présidentiel avec simultanéité des élections. Mais il faut, en toute *hypothèse, au-delà des* fantasmes de la IVe République ou des obsessions sur l'Assemblée de 1986, un vrai débat sur l'avenir de l'alternance et de la démocratie en France.

FIN

(*) Professeur de droit public à l'université Paris-X Nanterre, directeur de la revue *Pouvoirs*.

(1) Enquête réalisée pour *le Figaro* par la SOFRES du 6 au 9 février 1985.





POLITIQUE

Le secrétaire de la fédération communiste de Seine-Saint-Denis a été limogé

M. François Asensi, député de la Seine-Saint-Denis, a été remplacé, le jeudi 21 mars, par M. Jean-Louis Mons, président sortant du conseil général, au poste de premier secrétaire de la fédération communiste de ce département, par décision du comité fédéral. Considéré comme contestataire depuis son intervention au comité central du PCF, en juin 1984, après les élections européennes, M. Asensi avait été réélu premier secrétaire lors de la conférence fédérale, le 27 janvier, avant le vingt-cinquième congrès du parti. Au terme de ce congrès, le 10 janvier, il avait été écarté du comité central.

Interrogé sur TF1, le 11 février, M. Georges Marchais avait déclaré que l'éviction du comité central d'une quinzaine de responsables qui avaient, à un moment ou à un autre, exprimé des désaccords avec la direction du parti ne constituait pas une *« sanction »*. Il avait souligné, au sujet de M. Asensi que celui-ci demeurait premier secrétaire de la fédération de la Seine-Saint-Denis, la plus importante fédération du PCF. La décision adoptée jeudi par le comité fédéral permet de mesurer la portée des propos du secrétaire général du PCF.

Il est vrai que la direction du PCF peut se prévaloir de l'accord donné par M. Asensi à sa propre destitution. Agé de trente-neuf ans, suppléant de Robert Ballanger, auquel il avait succédé à l'Assemblée nationale en janvier 1981, après le décès de l'ancien président du groupe communiste, M. Asensi avait été réélu en juin 1981 dans la circonscription d'Aulnay-sous-Bois. Il avait succédé à M. Jean Garcia comme premier secrétaire de la fédération après le vingt-troisième congrès du parti (mai 1979). Jeune dirigeant et parlementaire d'un style quelque peu original au PCF, M. Asensi était en butte aux critiques de certains « barons » communistes du département, notamment M. Georges Valbon, président du conseil général avant sa nomination au poste de président de Charbonnages de France, et M. René Le Guen, membre du bureau politique (voir le portrait de M. Asensi dans *le Monde* daté 29-30 avril 1984).

Diriger la fédération de la Seine-Saint-Denis est une responsabilité, certes, enviable, mais périlleuse au PCF. La plus grosse fédération du parti, dans un département où le PCF règne en maître depuis vingt ans, est, aussi, l'une de celles où le vieillissement de l'implantation communiste est le plus sensible. En outre, le poids de la direction du parti et des ambitions personnelles qui se font jour dans le sérail est plus lourd aux portes de Paris qu'en province. M. Asensi en a fait l'expérience, plus particulièrement depuis un an. M. Pierre Zarka, lui aussi député du département et ancien secrétaire général du Mouvement de la jeunesse communiste, s'était mis en devoir, avec l'appui de la direction évidemment, de « marquer » le premier secrétaire.

Celui-ci avait choisi, à l'automne de 1984, une tactique de « profil bas », visant à préserver la direction fédérale en n'offrant pas de prise aux accusations dirigées contre lui, pendant l'été, à la suite de son intervention au comité central des 26 et 27 juin. M. Asensi ayant été de ceux qui jugeaient que les résultats des élections européennes commandaient une réflexion d'ensemble sur la politique et le fonctionnement du PCF, une campagne avait été menée contre lui, animée, notamment, par M. André Lajoignie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, membre du secrétariat du comité central. Lors de la réunion du comité central, en septembre, M. Asensi avait été, semble-t-il, convaincu de renoncer à tout débat de fond. Au surplus, de nombreux responsables de la Seine-Saint-denis, notamment parmi les élus, estimaient prioritaire d'éviter une « normalisation » de la fédération.

M. Valbon à la présidence du conseil général

La direction du Parti, tout en donnant des assurances à ces responsables, n'en a pas moins encouragé les entreprises de M. Zarka et de ses amis, parmi lesquels M. Bernard Vasseur, secrétaire de M. Marchais, M. Robert Clément, conseiller général et maire de Romainville, président des élus communistes, et M. Michel Laurent, fils de M. Paul Laurent, membre du secrétariat du comité central. MM. Clément et Laurent sont entrés au comité central, de même que M. Mons, tandis que M. Asensi en était évincé. A la sortie du congrès, M. Zarka, arborant un large sourire, recevait les félicitations des proches de la direction du Parti.

L'ironie veut que M. Zarka, récompensé il est vrai par un poste d'adjoint auprès de M. Charles Fiterman, ne soit pas le remplaçant de M. Asensi : il quitte le secrétariat fédéral en même temps que lui. La direction tente de donner, ainsi, l'impression qu'elle renvoie dos à dos les deux hommes, dont la conférence fédérale de janvier avait montré qu'ils avaient, l'un et l'autre, leurs partisans et leurs adversaires. M. Asensi n'a-t-il pas lui-même consenti à cette solution, la situation qui était devenue la sienne à la tête de la fédération étant intenable ?

La réalité, à ce consentement près, est toute différente. La direction du parti a laissé à M. Asensi la responsabilité de diriger la fédération da la Seine-Saint-Denis pendant les élections cantonales, la majorité communiste du conseil général étant en jeu. Ces élections passées et la majorité ayant été sauvée, on règle le « cas » Asensi comme on avait réglé, au début du mois, celui de M. Ivan Tricart, premier secrétaire de la fédération de l'Essonne, lui aussi écarté du comité central, puis de la direction fédérale (*le Monde* daté 3-4 mars). Du même coup, on donne satisfaction à M. Valbon, adversaire acharné de M. Asensi et qui souffrait de son éloignement des fonctions officielles depuis sa démission des Charbonnages de France, fin 1983. M. Valbon retrouve la présidence du conseil général.

La destitution de M. Asensi, après celle de M. Tricart, fait apparaître comme une simple manœvre de diversion le maintien au comité central de deux minoritaires, MM. Pierre Juquin et Marcel Rigout. Les dirigeants de la Haute-Vienne, de la Meurthe-et-Moselle, de la Corse-du-Sud, des Hautes-Alpes, du Doubs, du Puy-de-Dôme savent, à présent, quel sort les attend.

PATRICK JARREAU.

La défaite de M. André Laignel au conseil général de l'Indre

De notre envoyé spécial

Châteauroux. – Ah, que la démocratie est injuste ! Et lourd à porter le costume du battant battu. Désormais politiquement minoritaire dans son département de l'Indre, André Laignel, socialiste du courant « G » comme « gardien de l'orthodoxie » ou « P » comme « pugilat », n'est pas près de se résigner à avoir juridiquement tort (1). *« Aujourd'hui commence la reconquête »*, murmure-t-il d'une voix que la disgrâce du suffrage universel a tout de même assourdie.

Président bientôt déchu du conseil général, André Laignel se console en retournant dans sa tête les pourcentages du scandale : *« Dans trois cantons que nous avons perdus, nous avions plus de 49 % des voix. Dans le canton d'Ecueillé, cela s'est même joué pour une voix. En 1979, j'avais gagné un peu par accident. Aujourd'hui, je perds un peu par accident. »*

Laignel battu ! Sur le score sans appel de onze conseillers pour la gauche, contre quinze pour l'opposition. Divine surprise pour la droite berrichonne. Même si dans son propre canton le « Napoléon d'Issoudun » n'était pas lui-même renouvelable, il va devoir abandonner la présidence du conseil général à M. Daniel Bernardet, maire (UDF) de Châteauroux. Gageons qu'on ne le pleurera pas beaucoup chez les « gens du château », même bien au-delà des paisibles plaines berrichonnes.

Pour le meilleur et pour le pire, ce fils d'un balayeur et d'une cartonnière a attaché son nom à une défense sans faille de l'école publique, au « laïcardisme » diront certains. Et à cette petite réplique assassine à M. Jean Foyer, qu'il traîne depuis comme une casserole : *« C'est vrai, il y a une erreur judiciaire à mon sujet. Cette phrase a été mal interprétée... »*.

De là à voir, dans la perte de l'Indre, l'écrasement d'une certaine gauche flamboyante de 1981, étendard de la lutte des classes au vent, au moment où frémit dans les sondages la « gauche-Fabius », recentrée et a-idéologique, il y a un pas qu'il faut cependant se garder de franchir trop vite. L'élection, comme partout, s'est jouée pour une bonne part sur le chômage et les quotas laitiers. *« L'école privée, on ne m'en a pas parlé une seule fois au cours de la campagne »*, affirme M. Laignel.

La gauche doit aussi sa défaite à des reports de voix exceptionnellement mauvais au second tour, et dans les deux sens. *« Questions de personnes au niveau local ! »*.

● RECTIFICATIF : Isère. – Dans le canton d'Eybens, c'est bien M. Guibbaud (PS) qui a été élu avec 3 129 voix, devant M. Leonardi (RPR), qui a obtenu 2 823 voix. La composition du conseil général est conforme à celle que nous avons publiée dans nos éditions du mardi 19 mars.

balaie André Laignel qu'on ne peut soupçonner pour sa part de tiédeur unitaire. *« Les mauvais reports, dans le Berry, c'est la revanche des quidams sur les appareils »*, confirme M. François Gerbaud, conseiller général RPR, fin connaisseur des tortueuses motivations de l'électorat berrichon.

N'empêche. Même si André Laignel doit en partie sa défaite aux complexités clochemerlesques et aux quotas laitiers, nourriture de base des cantonales, il est le premier à reconnaître que *« cette élection locale a été davantage politisée que les précédents scrutins du même type »*. Habilement cultivée par ses opposants, l'image nationale d'un Laignel « sectaire » est venue porter ombrage à la réputation d'un élu local certes tendant à l'hégémonie mais, au fond, gestionnaire quasi irréprochable. *« Il a bien géré le conseil général »*, reconnaît M. Gerbaud.

« Je suis le seul dans toute la région à avoir fait entrer des opposants au bureau du conseil général. Et sur six cent quatre-vingt-trois dossiers votés en trois ans, six cent soixante-dix l'ont été à l'unanimité, plaide André Laignel. *Trouvez-moi beaucoup de dictatures comme celle-là. »*

Mais le vieux Berry aux nostalgies radicales-socialistes et aux humeurs insaisissables, le Berry des « divers opposition », des étiquettes à géométrie variable et des intérêts locaux bien compris, le Berry des « bals et banquets » qu'écrasait André Laignel sous un mépris d'airain a eu, insensiblement, un haut-le-corps. A peine un hoquet, quelques centaines de voix, mais qui ont suffi. *« Pour la première fois*, raconte un observateur local, *des électeurs ont boudé le candidat de gauche de leur canton, parce qu'on leur a expliqué qu'il était pour Laignel. »*

Député, maire d'Issoudun, conseiller général, conseiller régional, trésorier du PS, André Laignel ne craint certes pas le désœuvrement. *« Ceux qui comptent sur cette défaite pour m'abattre en seront pour leurs frais. Je vais me consacrer davantage encore à ma circonscription et à ma ville. »* *« Pendant six ans, Laignel a violé le département pour le tirer en avant. On va enfin pouvoir souffler un peu »*, résume un observateur. *« Le règne des notables, qui a fait tant de mal à ce département, va recommencer*, déplore le maire d'Issoudun. *Mais dès samedi, au lendemain de l'élection du nouveau président, l'Indre va commencer à regretter. »* Allons ! Sainte-Hélène n'est après tout qu'à 27 kilomètres de Châteauroux, même si la route est étroite.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

Propos et débats

M. Léotard (PR) : cultiver la différence

M. François Léotard, secrétaire général du PR, évoque dans un entretien accordé à l'Evénement du jeudi *(daté du 21 mars), la question des alliances avec M. Le Pen. Il affirme :* « Il y a débat au PR sur ce point. Mon souci est de montrer d'abord qu'il y a incompatibilité entre notre démarche libérale et celle, autoritaire et xénophobe, de Jean-Marie Le Pen. Il faut cultiver la différence et non la similitude. Ce qui veut dire mettre sur pied notre projet de gouvernement. Le Pen devra alors choisir entre son aile fasciste, qui existe, et celle qui est plus modérée. Dans le premier cas, nous le traiterons véritablement en adversaire. Comme nous l'avons fait pour ses candidats dont la seule idéologie était la haine et la xénophobie. Dans le second cas, nous aurons à faire à un CNIP amélioré qui ne représente pas un danger pour la démocratie.

M. Méhaignerie (CDS) : s'il le faut

M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, a souhaité jeudi 21 mars que l'opposition « refuse de tomber dans les pièges que va lui poser le pouvoir » *et ne s'en pose pas* « à elle-même ». « Il faut que le débat de l'opposition soit encore plus constructif ».

M. Méhaignerie estime que la signature d'un accord de gouvernement entre le RPR et l'UDF n'est pas indispensable. Ces deux formations, a-t-il expliqué, ont suffisamment montré qu'elles voulaient « gouverner ensemble » *et* « définir de grands axes de gouvernement ». *Mais s'il faut à nouveau le dire, le CDS acceptera de signer une déclaration allant dans ce sens. M. Méhaignerie estime, en revanche, que la rédaction d'un programme demande* « davantage de temps » *et ne peut être* « ficelée à Paris par les états-majors ».

M. Marchais (PCF) : perversion

M. Georges Marchais a reçu, le jeudi 21 mars, au siège du PCF, à l'occasion de la Journée internationale contre le racisme, les représentants de plusieurs associations d'immigrés et de mouvements luttant contre le racisme. M. Marchais a dénoncé, à cette occasion, les thèses du Front national et la « lourde responsabilité » *de* « ceux qui, pour de sordides calculs politiciens, ont accordé dans la dernière période, notamment au moyen de la télévision nationale, une publicité éhontée à chaque fait et geste de Le Pen ». « Cette perversion du débat politique, qui érige en règles l'outrance et la violence de ton, et qui présente les thèses racistes et fascisantes comme des opinions parmi d'autres, nous ne l'acceptons pas, *a dit M. Marchais.* Le racisme n'est pas une opinion, c'est un danger qu'il faut abattre et c'est un délit qu'il faut condamner. »

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

M. Pisani à Thio : la palabre des retrouvailles

De notre envoyé spécial

Thio. – Dans la salle commune de la tribu de Saint-Philippo II, à Thio Mission, tout le monde écoute en silence le délégué du gouvernement, M. Edgard Pisani. Sur des nattes en palmes de cocotier, les femmes sont assises. Autour d'elles, sur des bancs, ou accoudés aux fenêtres, des hommes écoutent, à moitié contents, celui qui, il y a moins de trois semaines, avait organisé les opérations « coup de pouce » dans les tribus. Ce vendredi 22 mars est le jour de la réconciliation, tout au moins celui de la réouverture du dialogue sous forme de la traditionnelle palabre où chacun dit ce qu'il a envie de dire et sur le ton qu'il veut. De cette palabre les journalistes ont été exclus. A la demande du cabinet de M. Pisani, les militants du Front de libération nationale kanake et socialiste (FLNKS) maintiennent à distance une presse jugée trop curieuse.

L'hélicoptère du haut commissaire se pose à 9 heures, près des locaux de la société Le Nickel. Pour l'occasion, les gendarmes mobiles, habituellement en faction devant la tribu de Saint-Philippo, ont disparu, et le délégué du gouvernement se présente en compagnie de gendarmes territoriaux et de ses principeux collaborateurs. *« Vous entrez avec les gendarmes ? »*, demande un membre du comité local du FLNKS.

– *Non*, dit M. Pisani, *je considère que je suis en de bonnes mains, alors je les laisse là (...). »*.

Parmi les cinq personnes qui accompagnent le ministre se trouve tout de même un membre du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN) en civil. Premier signe de bon augure, l'échange de la coutume. Il s'effectue dans les règles, le ministre offrant au petit chef, Charles Moindu, les objets symboliques, le Mélanésien le remerciant, en lui faisant remarquer au passage que la palabre qui va suivre aurait dû se dérouler dans la case traditionnelle, qui a été incendiée lors de la dernière intervention de la gendarmerie. Sous les banderoles hostiles au gouvernement – *« non au plan Pisani », « nos quinze morts n'enlèveront rien à notre détermination »* – la palabre commence.

Un réquisitoire

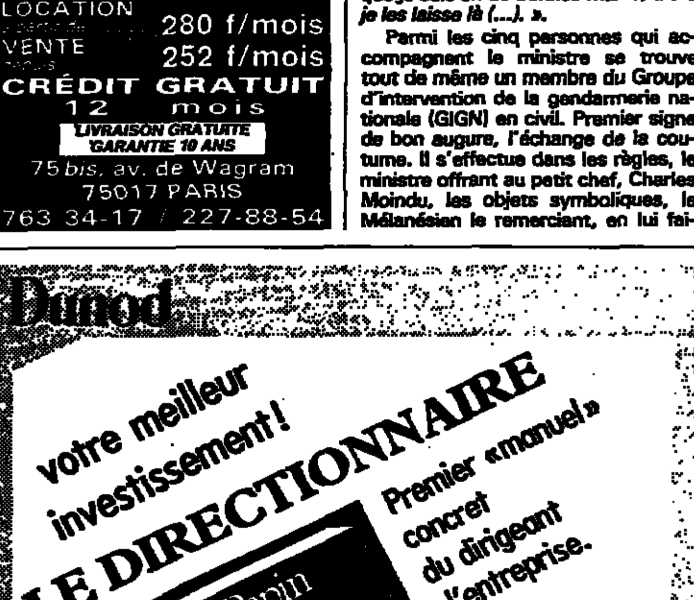
C'est un jeune militant indépendantiste qui prononce un discours-réquisitoire contre l'action de la France menée depuis le début de la colonisation. M. Pisani est sommé de s'expliquer sur la mort d'Eloi Machoro : *« Je veux*, dit l'ancien ministre, *avec la gravité d'un homme qui a aussi combattu pour son pays, saluer Eloi Machoro. Il est mort en combattant. Comme tel il mérite le respect. C'est sous ma responsabilité que s'est engagée l'opération qui visait à l'arrêter dans son aventure. » « Nous n'avions pas l'intention qu'il meure. Je m'incline devant sa dépouille »* conclut le délégué du gouvernement.

Les quatre heures de palabres qui suivent portent naturellement sur les récents événements survenus à Thio. On y évoque aussi la reprise des activités du centre minier. M. Pisani promet la mise en place d'un plan de financement particulier pour la localité, conçu comme une véritable opération-pilote. On y parle enfin de l'indépendance-association. Le délégué du gouvernement affirme que, quel que soit le résultat du scrutin d'autodétermination, prévu en septembre, *« un retour en arrière par rapport au statut actuel serait impossible »*. M. Pisani insiste sur l'impossibilité, selon lui, d'une indépendance au seul profit de la communauté canaque *« qui exclurait les cent mille autres personnes vivant en Nouvelle-Calédonie »*.

C'était la première fois que le délégué du gouvernement avait la possibilité de s'exprimer de cette façon devant une assistance composée d'indépendantistes. Il en a retiré un sentiment de satisfaction : *« Sur la plupart des problèmes de terrain*, a-t-il déclaré, *nous sommes tombés d'accord. Sur le problème politique, il n'y a pas eu refus mais il n'y a pas eu de soutien non plus. Il y a la position d'une population qui attend d'en savoir plus. A la lecture de ce projet, et là seulement, ces hommes et ces femmes s'engageront ou pas. »* Ce qui a fait dire à un militant du FLNKS, lorsqu'on lui a demandé s'il avait confiance dans la politique gouvernementale : *« Moi, je suis comme saint Thomas... »*.

FRÉDÉRIC FILLOUX.









société

DÉFENSE

PENDANT LE VOL SUPERSONIQUE DE M. FABIUS SUR UN MIRAGE-2000

L'armée de l'air étale au grand jour ses revendications

De notre envoyé spécial

Saint-Dizier. – Le général de corps aérien Michel Forget a volé la vedette au premier ministre. Dans le ciel de France, entre Saint-Dizier (Haute-Marne) et Châteauroux (Indre), M. Laurent Fabius, en combinaison de vol et masque à oxygène sur le nez, a presque atteint deux fois la vitesse du son (en réalité Mach 1,8, soit 2 000 kilomètres à l'heure) à bord d'un Mirage-2000 biplace que pilotait le lieutenant-colonel Jean-Marc Jantet. Les cadreurs et les photographes ont fixé l'exploit pour la postérité. Mais, dans le même temps, au sol, sur la même de Saint-Dizier, où les journalistes faisaient le pied de grue en attendant le retour du premier ministre de son vol supersonique d'une cinquantaine de minutes, le général Forget a, sans mâcher ses mots, exposé *« les préoccupations d'avenir »* de l'armée de l'air et ses récriminations financières devant un parterre de membres des cabinets de M. Fabius et de son ministre de la défense venu l'accompagner.

Cela s'est passé jeudi 21 mars, à quelques heures de la fin des grandes manœuvres nationales de l'armée de l'air française, à Saint-Dizier, où M. Fabius effectuait sa troisième visite dans les armées depuis qu'il est premier ministre.

Avant de prendre part au vol du Mirage-2000, qui comprenait un ravitaillement en vol et une interception suivie d'un court combat aérien avec un autre avion, le premier ministre a entendu un exposé du général Bernard Capillon, chef d'état-major de l'armée de l'air, sur les missions, l'équipement et le budget des forces aériennes françaises : une séance de travail confidentielle avec M. Charles Hernu, à laquelle la presse n'avait pas été conviée en la circonstance.

En revanche, les journalistes ont eu droit à un commentaire argumenté du général Forget, qui commande la force aérienne tactique et la Ire région aérienne à Metz, soit les deux-tiers des avions de combat et le quart des effectifs globaux de l'armée de l'air. Un commandement parmi les plus importants de la hiérarchie militaire, que le général Forget doit quitter en 1986 en raison de son âge. Le « patron » de la force aérienne tactique est connu pour son franc-parler et sa passion de l'armée de l'air, et, aussi, pour ne pas s'embarrasser de formules protocolaires dont, du reste, il peut faire fi à quelques mois d'être versé dans la réserve.

« Allez, tant pis »

Pour la circonstance, le général Forget a précisé qu'il relatait – sans doute à sa manière – aux journalistes l'exposé de son chef d'état-major devant le premier ministre.

Rappelant que l'armée de l'air française ne comptait en ligne, actuellement, que quatre cent cinquante avions de combat, le général Forget a expliqué qu'il s'agissait d'un *« minimum acceptable »* et que *« le raisonnable ou le souhaitable se situait plutôt au-delà de cinq cent vingt avions »* (1), si l'on sait que l'Allemagne fédérale en aligne six cent cinquante, la Grande-Bretagne cinq cent cinquante (*« deux pays contre lesquels la France ne se bat pas »*), et la Tchécoslovaquie, par exemple, quatre cent quatre-vingts.

« Le Mirage-2000, a-t-il ajouté, *équipera à pas relativement lents la base de Dijon »*, où il a commencé d'être installé en juillet 1984, et *« il faudra plusieurs années »* pour en doter les escadrons de l'armée de l'air qui sont prévus pour l'accueillir. Ce nombre d'avions préoccupe, de toute évidence, l'état-major qui, compte tenu *« des retards pris précédemment dans les commandes »* et des remplacements d'appareils perdus ou trop anciens, estime qu'il faudrait acheter, chaque année, trente-trois exemplaires alors que les plans d'équipement, depuis 1982 et jusqu'en 1988, recommandent l'acquisition, par an, de vingt-sept exemplaires en moyenne.

« Le budget de l'armée de l'air, déplore le général Forget, *ne représente que 21 % du budget de la défense ». « Allez, va, tant pis, je le tente et je le dis ! »*, avoue-t-il, du même coup, comme pour s'étonner de sa propre audace.

Une autre *« préoccupation »* de l'armée de l'air, selon le général Forget, c'est la succession des bombardiers stratégiques Mirage-IV (en 1996) et des missiles nucléaires du plateau d'Albion (en 1997).

«A cette époque, constate-t-il, *il faudra probablement un autre système d'armes stratégiques, et la question se pose quant à la nature de cette nouvelle composante. L'armée de l'air souligne la nécessité d'avoir plusieurs volets de la dissuasion, car il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier. »*

Le «patron» de la force aérienne tactique n'en dira pas davantage. Mais on sait que l'état-major de l'armée de l'air, s'il avait un vœu à émettre, souhaite disposer, un jour, d'un missile mobile (le SX) ou d'un missile aérotransporté, le Super ASMP (air-sol à moyenne portée), qui, par rapport au missile ASMP du Mirage-IV ou du Mirage-2000 en service, aura une portée double, de 500 à 600 kilomètres.

Enfin, le général Forget a évoqué le remplacement de l'avion de transport Transall, qui, au rythme où s'use la flotte du commandement du transport aérien militaire, risque de n'exister en 1995 qu'à raison de vingt exemplaires. *«Cette question se pose sérieusement»*, convient le «patron» de la force aérienne tactique que tout en admettant qu'il faudra, sans doute, retarder la mise en service de l'avion successeur du Transall et prendre *« des décisions transitoires »* parce qu'il y aura, au même moment, une telle convergence de besoins à satisfaire dans l'armée de l'air que le budget n'y parviendra pas.

Beaucoup d'argent

En la matière, aussi, le général Forget ne sera pas plus précis. Mais nul n'ignore que l'armée de l'air pourrait proposer de commander une trentaine de bimoteurs CASA-Nurtanio-235 que l'Espagne et l'Indonésie cofabriquent. Cette initiative aurait l'avantage de faciliter une collaboration de la France avec l'Espagne pour la construction en commun d'un char et l'achat, en échange, de Mirage-2000 par l'Indonésie.

« Il faut beaucoup d'argent », a conclu le général Forget, en soulignant que les seules dépenses de carburant de l'armée de l'air – 400 000 heures de vol annuelles pour quatre cent cinquante avions de combat et une centaine d'appareils de transport – représentaient une somme de 2 milliards de francs.

On aurait tort de croire que l'exposé du général Forget ne reflète pas l'opinion de l'état-major de l'armée de l'air. Si le général Capillon s'est réservé la mission de convaincre, en privé, le premier ministre et son ministre de la défense, il n'a pas hésité à confier à son subordonné direct, dont il connaît la franchise des propos, le soin de répercuter chez les journalistes le point de vue de la haute hiérarchie de l'armée de l'air. L'instant choisi et le lieu retenu, face à d'aussi illustres interlocuteurs, étaient solennels.

En étalant au grand jour ses réflexions, voire ses revendications, l'armée de l'air a joué, pour reprendre l'expression d'un conseiller de M. Charles Hernu, *« les groupes de pression »* à un moment où le gouvernement entreprend de réviser, à *mi-temps de son application*, les engagements financiers de la loi de programmation militaire 1984-1988. Une rude bataille en perspective, s'il faut arbitrer entre autre, l'armée de l'air, les deux autres armées, la gendarmerie et leurs services.

JACQUES ISNARD.

(1) Devant MM. Fabius et Hernu, le général Capillon a cité le chiffre souhaitable de cinq cent vingt-cinq avions de combat pour la France.

RELIGION

LE PÈRE LEONARDO BOFF RESTE SEREIN

Le franciscain brésilien Leonardo Boff, théologien de la libération dont certaines thèses viennent d'être désapprouvées par Rome *(le Monde* du 22 mars), a accueilli la nouvelle *« avec sérénité »*. Dans un communiqué publié de son couvent de Petropolis (près de Rio- de- Janeiro) le 22 mars, il insiste sur l'absence, dans le texte romain, de *« toute critique de la théologie de la libération et de toute référence au marxisme ou au socialisme »*, à la différence des mises en garde du Vatican en 1984.

En revanche, il ne précise pas s'il est disposé à apporter, dans une nouvelle édition, les modifications à son livre *Eglise, charisme et pouvoir* suggérées par la mise en garde romaine. *« Le document du Vatican ne prévoit aucune mesure contre ma personne et mon activité »*, indique le franciscain, avant d'annoncer son intention de poursuivre *« avec sérénité »* son *« travail théologique »*, avec *« une attention redoublée aux questions soulevées par la plus haute autorité de l'Eglise »*.

Dans un but d'apaisement, le franciscain, soupçonné par l'ex-Saint Office de *« dénaturer complètement »* les enseignements de Vatican II, *« reconnaît que les tentatives de solution des problèmes réels de l'Eglise discutés entre théologiens peuvent être étudiées et même rejetées par le magistère ecclésiastique »*.

ÉDUCATION

APRÈS LES CONGRÈS DE LA ROCHELLE ET DE BESANÇON

La création éventuelle de syndicats CGT divise les enseignants

Le Syndicat national des enseignements techniques et professionnels (SNETP-CGT), qui rassemble des professeurs de lycée d'enseignement professionnel (LEP), a réuni son congrès à La Rochelle. A l'ordre du jour, une grève générale au troisième trimestre pour obtenir *« la reconnaissance des personnels de LEP comme des personnels de lycée à part entière »*. Pendant ce temps, à Besançon, le Syndicat national des enseignements de second degré (SNES, affilié à la FEN), réuni en congrès, a réaffirmé sa confiance à la direction de tendance unité et action (animée par des militants communistes et socialistes) en votant à 65,07 % pour le rapport d'activité. En toile de fond commune à ces deux congrès, la proposition du SNETP de créer des syndicats CGT dans tous les ordres d'enseignement.

La Rochelle, Besançon. Deux lieux de rassemblement pour les enseignants en ces premiers jours de printemps. A l'ouest, quatre cent cinquante délégués du SNETP étudient *« la rénovation et le développement de l'enseignement technique court »*. A l'est, six cents militants du SNES s'interrogent sur la façon de rendre le service public *« accueillant, moderne et efficace »* avec des enseignants *« compétents, responsables, au rôle et à la situation revalorisés »*.

Mais derrière les thèmes officiels de ces deux congrès revient toujours la lancinante question commune aux deux organisations : comment rassembler un plus grand nombre d'adhérents ? Les enseignants de la CGT avaient ouvert les hostilités en annonçant leur intention de demander à M. Krasucki de créer *« partout où cela est souhaité par les personnels eux-mêmes des syndicats CGT dans les établissements scolaires, universitaires et les centres de recherche »* (*le Monde* du 19 mars). Secrétaire général du SNES, Mme Monique Vuaillat a répondu, dans un long complément au rapport d'activité, à cette offensive : *« Nous sommes en désaccord avec cette démarche et nous la combattrons, car nous considérons que c'est l'intérêt des personnels et du service public de se rassembler très majoritairement dans une organisation pour défendre leurs revendications. »* La responsable a même insisté en précisant à l'adresse du SNETP : *« Nous sommes dans la FEN et nous entendons y rester. »*

Le moment venu

Même si les dirigeants de tendance Unité et Action du SNES ont des propositions d'action souvent proches de celles de la CGT, ils savent que la majorité des professeurs syndiqués ne sont pas près de quitter la FEN pour rejoindre la confédération. L'autonomie et la démocratie sont des valeurs auxquelles le milieu enseignant semble profondément attaché.

Responsable du SNES dans l'académie de Besançon, M. Jean-Pierre Billot explique qu'il ne se reconnaît pas dans une tendance de la FEN. *« Avec d'autres camarades, en dehors de tout clivage politique, nous défendons une action proche de celle de la direction du syndicat »*, précise-t-il. Dans les lycées et les collèges de l'académie, il « se bat » pour obtenir des ouvertures de classes et des créations de postes *« même si le ministre de l'éducation nationale est de gauche, même s'il est une personnalité politique de la région »*. Selon un autre délégué au congrès, la force du SNES réside dans sa diversité. *« Nous avons sans doute des analyses politiques différentes, mais nous savons nous unir pour défendre et améliorer nos conditions de travail. »*

Vétéran de la direction du SNES, M. Jean Petite, qui abandonne ses responsabilités, a encouragé, dans un appel plein d'émotion, ses amis à continuer sur la voie de l'unité et de l'action dans la FEN. *« Même les difficultés que nous rencontrons à nous faire entendre dans la Fédération ne sauraient nous conduire à mettre en cause un outil indispensable à l'action propre des enseignants »*, a affirmé ce syndicaliste connu comme militant du parti socialiste.

Alors, si le SNES répond non à l'appel de la CGT, si les autres syndicats de la FEN dirigés par le courant Unité et Action s'expriment de même, à qui s'adresse l'opération lancée par le SNETP ? M. Gérard Montand, secrétaire général de cette organisation, l'a expliqué dans son rapport : *« Nombreux seront les instituteurs, professeurs de collège, de lycée, de l'enseignement supérieur et les chercheurs qui, communistes, socialistes ou sans affiliation politique, deviendront pour la première fois de leur vie des cégétistes. Et c'est beau d'être cégétiste. »* En proposant à la CGT de créer des syndicats dans les établissements scolaires, le SNETP cherche à développer son audience même modestement. A côté, le SNES agite la menace de syndiquer les personnels de lycée d'enseignement professionnel.

La menace de la création de syndicats CGT, agitée lors de deux congrès, a atteint son but. Les adhérents du SNETP sont ravis que cette revendication ancienne soit exprimée haut et fort. Les responsables du SNES, de leur côté, ne semblent pas mécontents de faire reporter sur *« la passivité de la direction de la FEN »* cette éventuelle apparition d'un nouveau partenaire ou concurrent. Quant à M. André Deluchat, secrétaire confédéral de la CGT, il a précisé à La Rochelle que son organisation *« agira le moment venu »*, laissant clairement entendre que rien n'était encore joué.

SERGE BOLLOCH.

MÉDECINE

SELON DEUX ÉTUDES AMÉRICAINES

L'ablation totale du sein est inutile en cas de cancer

Deux études américaines, publiées sous la direction du docteur Bernard Fischer dans le dernier numéro du *New England Journal of Medecine*, mettent un point final à la querelle qui, depuis près d'un siècle, oppose partisans et adversaires de l'ablation totale du sein en cas de cancer. Cette fois, il n'y a plus de doute : cette intervention chirurgicale très mutilante – on l'appelle dans le jargon médical l'opération d'Halsted – ne sert à rien. Une Française sur onze a présenté, présente ou présentera un cancer du sein.

« Depuis 1980, explique le professeur Claude Jasmin, professeur agrégé de cancérologie à l'hôpital Paul-Brousse à Villejuif, *nous vivions sous l'influence des concepts d'Halsted, un chirurgien qui considérait que les cancers s'étendaient de proche en proche, atteignaient les ganglions et, de là, étaient disséminés dans tout l'organisme. »* Tout le monde s'accordait à penser que le cancer démarrait comme une maladie locale, s'étendait à la fois par invasion directe des cellules malignes et par l'intermédiaire des vaisseaux lymphatiques issus des ganglions et qu'il était donc chirurgicalement curable, jusqu'au moment où survenaient des métastases, c'est-à-dire des foyers secondaires du cancer disséminés par voie lymphatique ou sanguine à partir du foyer primitif. D'où le fameux traitement de Halsted, qui consiste en une large amputation du sein, avec ablation des muscles pectoraux et curetage ganglionnaire de l'aisselle. C'est donc toute cette conception, à la fois physiopathologique et thérapeutique, que ces deux études viennent battre en brèche. Que montrent-elles ?

1) Chez les femmes dont la taille de la tumeur n'excède pas quatre centimètres, faire une intervention maximaliste – type mastectomie totale, c'est-à-dire une ablation de toute la glande mammaire – ou se contenter d'une intervention minimaliste – type mastectomie segmentaire, c'est-à-dire une ablation partielle de la glande mammaire – ne change rien aux chances de survie dix ans après l'intervention chirurgicale.

2) Chez les femmes qui ont subi une intervention minimaliste, faire après l'opération des séances de radiothérapie diminue grandement le risque de récidive locale. Cinq ans plus tard, une récidive tumorale locale est survenue dans 28 % des cas si l'on n'a pas fait de radiothérapie et dans seulement 8 % des cas si ce traitement a été entrepris. *« La radiothérapie,* précise le professeur Jasmin, *permet de diminuer tant le risque de récidive locale que celui de voir apparaître un deuxième cancer, à un autre endroit du sein. En revanche, elle n'influe ni sur le taux de survie ni sur le délai d'apparition de métastases. Il faut bien préciser que cette radiothérapie ne concerne que le sein, et non pas les chaînes ganglionnaires alentour. Contrairement à ce que pensent beaucoup de radiothérapeutes français, le fait d'irradier les chaînes ganglionnaires ne sert pas à grand-chose. C'est d'ailleurs là un des grands enseignements de ces deux études : les ganglions ne sont pas des relais qui aident les cellules malignes à migrer et à métastaser. Ce ne sont que des indicateurs de la capacité des cellules à migrer hors de la tumeur, des indicateurs de la capacité biologique des cellules malignes à vivre en dehors de cette tumeur. »*

C'est la raison pour laquelle les médecins qui ont publié ces deux études font, lorsque les ganglions qui entourent le sein sont envahis, une chimiothérapie adjuvante, celle-ci devant servir à toucher toutes les cellules de l'organisme, et donc, éventuellement, celles qui ont métastasé, et non par les seuls ganglions envahis.

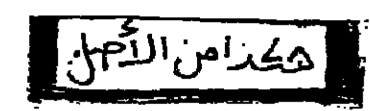
Déculpabiliser

3) Les récidives locales surviennent essentiellement au cours des premières années qui suivent l'intervention chirurgicale. En revanche, les métastases peuvent se manifester plus tard. *« Il semble bien qu'il existe deux types de matastases,* poursuit le professeur Jasmin : *d'une part, des métastases précoces à temps de doublement rapide, qui sont très sensibles à la chimiothérapie ; d'autre part, des métastases de survenue plus tardive beaucoup moins chimiosensibles. »*

4) Ces résultats suggèrent formellement que les femmes qui meurent d'un cancer du sein, en dépit d'un traitement chirurgical et d'une radiothérapie, avaient déjà, au moment du traitement, des micrométastases. *« Ce fait est très important,* souligne le professeur Jasmin. *Il devrait une bonne fois pour toutes déculpabiliser les médecins et les malades. A toutes celles qui ont un cancer du sein métastasé et qui regrettent que, dès le départ, on ne leur ait pas enlevé tout le sein, on peut dire aujourd'hui qu'une telle intervention n'aurait rien changé. Ces métastases, elles les auraient eues de toute façon. »*

La question de la légitimité de la chirurgie minimaliste dans le cancer du sein est donc tranchée : oui, lors, que la taille de la tumeur n'excède pas 4 centimètres, une simple mastectomié partielle; suivie d'une radiothérapie, suffit ; avec une chimiothérapie, lorsque les ganglions sont envahis. Néanmoins, le professeur Jasmin se demande si, au lieu de l'intervention ultra-minimaliste proposée par les Américains, on ne ferait pas mieux de se contenter d'une intervention à peine plus importante, la quadrantectomie, qui consiste à enlever un petit quart du sein. Une autre étude (Veronesi et collaborateurs) publiée en 1981, elle aussi dans *The New England Journal of Medicine*, montrait que cette quadrantectomie était, avec un recul de sept ans, aussi efficace que l'opération d'Halsted, sur, il est vrai, des tumeurs dont la taille était inférieure à 2 centimètres. Ce type d'intervention, plus sûr, permettrait peut-être de se passer de la radiothérapie. Mais ce n'est qu'une hypothèse et, tant que des études aussi rigoureuses que celle qui vient d'être publiée n'en ont pas apporté la preuve, il convient d'être prudent.

FRANCK NOUCHI.



On n'est jamais si bien servi que par les autres.

L'ÉQUIPE

"... Tant au plan du design que de l'équipement ou de la qualité, elle n'a plus rien à envier aux productions allemandes. Sur la "Quadrifoglio Oro" – le haut de gamme – le bilan atteint des sommets... L'Alfa 90 devient le haut de gamme le plus performant au plan de la finition. Bertone a même inventé un frein à main commandé par une poignée, ce qui lui a permis d'installer un vide-poches en son centre. Et pour encore mieux "chouchouter" le pilote, celui-ci dispose d'une excellente direction assistée (ZF), d'un volant cuir et d'un check panel électronique..."

OFFICIEL HOMMES

Le coup de charme du moteur

"... Côté moteur. Nous sommes en présence d'une pièce de choix puisqu'il s'agit du très beau 6 cylindres en V calé à 60°..."
"... Ce moteur est un beau moteur fournissant, qui plus est, 156 ch à 5600 tr/mn, le régime maxi se situant aux alentours de 6300 tr/mn..."
"... Dans sa catégorie, compte tenu de son prix (122 620 F), l'Alfa 90 V6 est sûrement l'un des modèles les mieux équipés..."

ÉCHAPPEMENT

Equipement record

"... L'innovation vient du bouclier avant mobile. La partie basse formant spoiler est en effet articulée et s'abaisse au fur et à mesure que la vitesse augmente. L'univers intérieur a reçu beaucoup de soins. L'Alfa 90 se distingue même par son équipement extrêmement complet et parfois astucieux..."

ARGUS

Véritable Alfa

"... Chaque nouvelle Alfa adopte une ligne hors des sentiers battus. L'Alfa 90 confirme cette tradition en conjuguant sport et confort..."
"... Confortable (excellents sièges), bien équipée avec un souci constant de la qualité des finitions, l'Alfa 90 reçoit pour mission de replacer l'image d'Alfa Romeo dans une perspective moderne dépassant largement la tradition sportive. Un excellent comportement routier qui préserve le plaisir de conduire..."

AUTO - MOTO

"... L'intérieur offre un luxe d'élégance particulièrement élevé et un espace généreux. Le raffinement a été porté à un niveau très élevé équivalent à celui de la construction allemande. Les tissus sont magnifiques et de bon goût..."
"... La recherche permanente d'un haut niveau de sécurité et de confort a été ici associée au souci traditionnel du brio propre à la marque, sans perdre de vue la sujétion énergétique. L'Alfa 90 est toujours une voiture-passion sous ses dehors posés et presque effacés..."
"... Sa vitesse de pointe lui permet des reprises brillantes autorisant des dépassements aisés et sans risques..."

AUTO HEBDO

Concerto pour six cylindres

"... Le plus noble, et de loin, est sans conteste le fabuleux V6 à 60° de l'Alfa qui faisait jusqu'ici les délices de nombreux "GTVistes..."
"... Et puis il y a le bruit. Ce fabuleux (on ne le dira jamais assez) V6 italien est propre à vous donner des insomnies et ce n'est pas peu dire..."

SPORT AUTO

"... La combinaison de ses dimensions compacte et du V6 à la fois souple et puissant, font de l'Alfa 90 2.5 une berline d'une très agréable polyvalence.
Elle est à l'aise partout. En ville ou sur une route secondaire, son encombrement réduit et sa direction assistée la rendent très maniable, alors que sur autoroute, on apprécie l'absence d'efforts avec laquelle sa mécanique lui permet de croiser à grande vitesse. Avec l'Alfa 90 2.5 on retrouve une voiture dans le style des meilleures Alfa du passé, avec leurs qualités et leurs défauts traditionnels..."
"... Toutefois, son mariage avec le V6 l'a indiscutablement revigoré et grâce à lui, l'Alfa 90 2.5 apparaît comme la meilleure berline qu'Alfa Romeo ait élaboré depuis longtemps..."

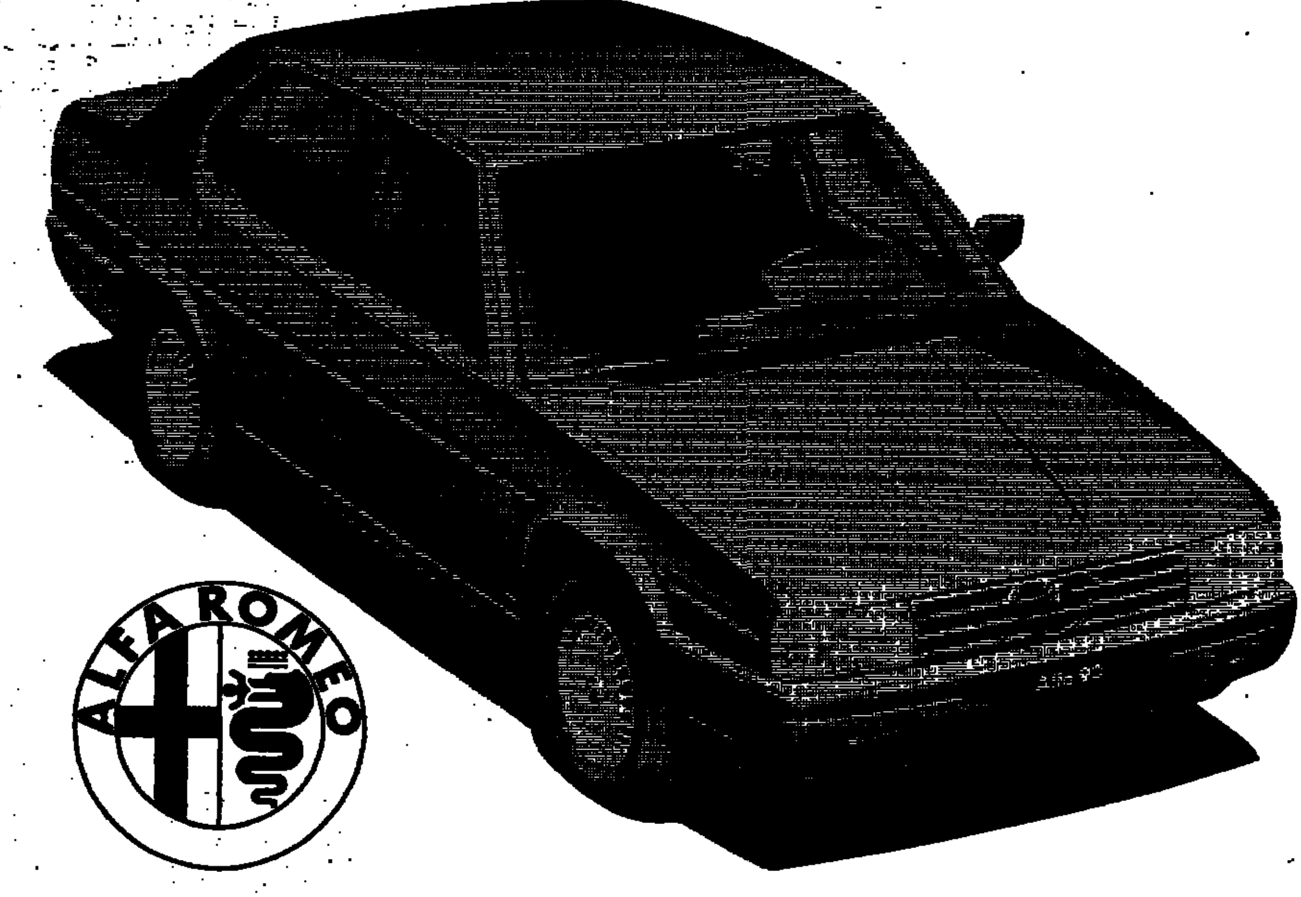
NORD ÉCLAIR NORD MATIN

Confort et brio

"... L'intérieur est cossu, bien fini, luxueusement équipé..."
"... Au confort, à la tenue, à la suspension, à l'agrément de conduite très en progrès s'ajoutent une excellente insonorisation et des moteurs sans doute connus mais dont on s'est bien employé à développer encore la souplesse, la puissance, le brio..."
"... Compte tenu de la classe, du haut niveau de la technique, des performances, de l'aménagement de l'intérieur, les Alfa 90 ne coûtent pas excessivement cher (de 98 084 F à 122 620 F). De quoi reconquérir une race d'Alfistes..."

LE MONITEUR AUTOMOBILE

"... L'Alfa 90 V6 sur le 0 à 100 km/h, notre chronomètre a sanctionné quant à lui le temps de 8,6 s, un temps de voiture de sport !..."
"... Ces premiers résultats sont tout simplement superbes ! Voilà donc cette nouvelle Alfa 90 V6, rapide, confortable, séduisante... et sobre ! Cette dernière qualité n'est pas la moindre par les temps qui courent. N'est-ce pas curieux qu'elle soit l'apanage d'une voiture conçue par un sorcier italien ?..."



ALFA 90
et vous qu'en pensez-vous ?

Les critiques, même les plus élogieuses ne remplaceront jamais un avis personnel.
Appelez vite le : N° VERT 16 (05) ALFA 90 ou 16 (05) 25.32.90 APPEL GRATUIT pour un rendez-vous d'essai personnalisé.

LUBRIFIANT Agip ALFA ROMEO FINANCEMENT, DÉPARTEMENT DU GROUPE C.G.I.



JUSTICE

LE LIEUTENANT LE PEN EN ALGÉRIE ET «LE CANARD ENCHAINÉ»

Tortures à la Villa des Roses et massacres FLN : les deux côtés de l'horreur

Il a donc enfin eu lieu ce face-à-face entre M. Jean-Marie Le Pen et quelques-uns de ceux *qui soutiennent avoir été torturés par lui*, ou pour le moins sur ses ordres, au temps où il était lieutenant au 1er régiment étranger de parachutistes en Algérie. Car si ceux-ci, jusqu'à présent, avaient produit beaucoup de déclarations, *répondu à beaucoup d'interviews* de cinéastes et de journalistes, s'ils avaient nourri le dossier produit par *Libération* dans son numéro du 12 février, si on les avait même entrevus à la télévision, jamais encore ils n'avaient eu à porter leurs accusations devant celui qu'ils accusent. *Voilà qui est fait.*

Cités comme témoins par *le Canard enchaîné*, que M. Le Pen a assigné en diffamation, MM. Lakdari Khalifa, Ahmed Korichi, Abdenour Yahiaoui et Mohamed Louli *se sont tous présentés, jeudi 21 mars*, à la barre de la dix-septième chambre correctionnelle où les débats de ce procès, commencé le 18 janvier (*le Monde* du 22 janvier), se continuaient enfin. Les plaidoiries ont lieu ce vendredi 22 mars.

Face-à-face, mais non confrontation. Car si M. Le Pen, assis sur son banc de partie civile, jambes croisées, fixa sur chacun d'eux un regard aiguisé, guettant chaque mot, épiant la faille éventuelle, il laissa à ses avocats, Mes Georges-Paul Wagner et François Morette, le soin des questions. Et eux, de leur côté, se gardèrent bien d'engager avec lui le moindre dialogue, décevant peut-être une salle comble.

Il reste donc à relater. Voici M. Lakdari Khalifa, âgé aujourd'hui de soixante-deux ans. La question première posée par Me Christine Courrégé, avocate du *Canard enchaîné* avec Me Henri Leclerc, et qui sera la même pour les autres, est simple : *« Connaissez-vous M. Le Pen ? »*

– Oui.

– Comment l'avez-vous connu ?

Alors suit le témoignage.

« En février 1957, expose M. Khalifa, *j'ai été arrêté à 5 heures du soir à Alger, en sortant de mon travail. J'ai été emmené dans un camion dont le rideau était fermé. Ils m'ont fait descendre les mains attachées. Puis, les yeux bandés, j'ai été emmené dans un champ où je suis resté seul un moment. D'autres ensuite ont été amenés. On s'est retrouvés dans une villa. On a été appelé un par un. J'en ai entendu crier. C'est le lieutenant Le Pen qui interrogeait. Moi, je n'ai pas été torturé par lui personnellement, mais il donnait les ordres. Cela a duré vingt à vingt-cinq minutes. Après, il m'ont descendu au sous-sol. Je suis resté là quatorze ou quinze jours. Après quoi ils m'ont relâché. Voilà mon récit. Mais j'ai vu d'autres choses à la Villa des Roses, la villa des horreurs. J'ai vu des jeunes attachés qu'on laissait comme ça pendant dix jours. L'un a été abattu d'une rafale de mitraillette par derrière. L'officier a dit : « Celui qui veut se sauver, voilà ce qu'il mérite. » Il disait aussi : « Quand je veux que quelqu'un meure, il meurt, si je ne veux pas, il ne mourra pas. »*

M. Philippe Bilger, substitut, qui occupe le siège du ministère public, a alors posé une simple question : *« Que pensez-vous de l'argument qui consiste à justifier ce que vous dites avoir subi par les horreurs des actions de l'adversaire, je veux dire le FLN ? »*

M. Khalifa n'a pas su répondre. Il s'est braqué : *« Nous ne sommes pas ici pour le procès du FLN. »*

– Je vous demande simplement votre avis !

– Je n'ai pas à répondre.

M. Le Pen, sur son banc, plissait encore plus son regard fixé sur le témoin.

Me Wagner : *« A quelle date avez-vous été arrêté ? Vous avez dit février, mais encore ?*

– Je ne sais plus, je sais seulement que c'était un lundi.

M. Yahiaoui et le commissaire Gilles

M. Korichi sera plus précis *« J'ai été arrêté le 10 février 1957 par les parachutistes de M. Le Pen. Ils ont cassé la porte, m'ont fait sortir et mis face au mur. Ma mère, qui a voulu intervenir, a reçu deux gifles. Ils m'ont attaché, emmené, et j'ai été torturé à l'électricité. Je criais. Je suis resté dix-sept jours. Ils me remontaient tous les soirs pour me torturer, et tous les soirs aussi on entendait crier. »*

M. Korichi a vu encore M. Rouchaï, qui tenta de se donner la mort en s'ouvrant la gorge avec une bouteille cassée.

Le substitut : *« Est-ce le lieutenant lui-même qui vous a torturé ?*

– Non, mais il était présent et c'était toujours sur ses ordres. »

Me Wagner, toujours en quête de détails : *« Comment était la pièce où cela se passait ? Grande, petite ? »*. Lui aussi cherche la précision.

M. Yahiaoui était un témoin particulièrement important. C'est, en effet, de lui que parle le rapport établi le 1er avril 1957 par le commissaire René Gilles, rapport où furent mentionnées, dès cette époque, ses déclarations avec une mise en cause de M. Le Pen. Or M. Yahiaoui, qui confirme bien avoir été arrêté le 10 mars 1957 et détenu jusqu'au 31, qui maintient avoir été torturé pendant une dizaine de jours, qui montre même une cicatrice, parle de pinces qui lui furent fixées aux lobes des oreilles, va dire qu'il n'a jamais connu le commissaire Gilles. Il aurait seulement parlé à M. Paul Teitgen, alors secrétaire général à la préfecture d'Alger, et qui, lui, a toujours déclaré avoir été informé du sort de M. Yahiaoui par le rapport du commissaire Gilles.

« Un cumul idéal de contradictions », devait conclure très satisfait Me Wagner. Et M. Le Pen, lui, n'a pu s'empêcher de sourire.

M. Mohamed Louli sera plus rigoureux. Il a été arrêté, lui, dans la nuit du 23 au 24 février 1957. C'est le lieutenant Le Pen qui entra le premier dans sa chambre. Il a été emmené, lui aussi, à la Villa des Roses et torturé à l'électricité. M. Le Pen était-il présent ? Le plus souvent. Donnait-il des ordres ? C'était le seul à en donner. A-t-il personnellement torturé le témoin. Oui, à l'eau et à l'électricité. Il a aussi donné l'ordre de creuser des fosses dans le jardin. A-t-il torturé d'autres personnes ? Oui. M. Louli a vu trois jeunes gens frappés par lui. Il ajoute : *« J'ai vu aussi des parachutistes refuser de torturer, j'en ai vu trois »*.

Contre-témoignages

A ces témoignages produits sans effet, mais qui, du même coup, en paraissaient, à force de distanciation, comme désincarnés, M. Le Pen avait auparavant opposé les siens. C'etait ceux d'hommes et de femmes qui, dans les mêmes années de la guerre d'Algérie, eurent à souffrir de l'autre bord. Ceux-là montrèrent assurément plus d'émotion et de passion. M. Gérard Faivre, ancien maire de Birmandreïs, dans la banlieue d'Alger, a dit ce que fut *« la tentative du FLN de mise en condition de la population musulmane par le terrorisme »*. Il a parlé *« des crimes atroces et abominables, des hommes, des femmes, des enfants assassinés, des bombes qui explosaient aux arrêts d'autobus »*.

M. Marc Lambert a vu, lui, son père tué dans un de ces attentats. Il a vu les bombes exploser dans les bars d'Alger, qui s'appelaient L'Otomatic, Le Coq Hardy, La Cafétéria. Il a échappé, notamment, à l'explosion d'une bombe au stade d'El Biar.

Mme Zorah Kroup a parlé de son grand-père, *égorgé*, de sa famille décimée. Elle a vu aussi, en 1962, une voisine musulmane *« immolée, dépecée vivante devant la populace qui criait : « Tu étais pour la » France, eh bien, voilà ! »*. Et elle a ajoute alors : *« Les assassins, ce sont ceux qui sont en train de juger aujourd'hui M. Le Pen. »* Le tribunal ne s'en est pas offusqué, et M. Capié, qui le préside, a souri fort gentiment.

M. Jean-Pierre Féraud, le 20 août 1955, a eu sa famille massacrée à Philippeville *avec quarante autres* personnes, *« dont un enfant de deux ans »*. Il a vu *« une femme, le ventre ouvert à coups de pioche et recousue après qu'on y ait mis des braises »*. Il ajoute : *« Et l'assassin est dans la salle ; je viens de le voir. »*

M. Michel Castellanne a été, lui, témoin d'un attentat le 14 mai 1962 à Alger. Mais, *surtout*, il assure avoir vu, en 1957, à la Villa des Roses M. Ali Rouchaï, celui-là même dont les témoins algériens disent qu'il tenta de se suicider pour échapper à la torture, *« très relaxe, en train de fumer et en conversation tout à fait normale avec des officiers parachutistes, car ce devait être un type qui mangeait à tous les râteliers »*.

En regard de cette forte *« oralité des débats »*, les documents filmés transmis ensuite par cinq postes de télévision devenaient secondaires. De chaque côté, on avait le sien. Pour *le Canard enchaîné*, c'était la longue déclaration faite devant les caméras du cinéaste René Vautier à Alger par M. Ali Rouchaï qui, pendant vingt-cinq minutes, détaille les épreuves subies devant le lieutenant Le Pen. Pour ce dernier, c'était un film montrant les débuts de la guerre d'Algérie, les bombes du FLN dans les villes, les massacres *de population et de bétail dans le* bled. Il reste vendredi à plaider.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

IMMIGRÉS

UNE JOURNÉE ANTIRACISTE A PARIS

Les migrateurs de la gare du Nord

Qui oserait s'en prendre aux immigrés ce 21 mars, date choisie par l'ONU pour célébrer la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale (1) ? *Surtout* pas les banlieusards, qui ont assisté jeudi par centaines, au spectacle multiracial organisé par le Mouvement contre le rascisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) dans le grand hall souterrain de la gare du Nord. L'oreille attirée par une musique inhabituelle, ils ont couru un peu moins vite que les autres jours vers leurs trains *bondés*.

La banlieue nord, celle de Sarcelles et d'Aulnay-sous-Bois, communient dans le rock, le reggae et le tango argentin. Un public multicolore vibre au diapason de groupes de toutes origines avant d'être happé par les *escalators. Le chanteur* peut être algérien et le batteur français sur le podium, des applaudissements tout aussi cosmopolites fusent de la salle des pas perdus. Rachid Bahri, vedette « beur » chante *Je suis un oiseau migrateur*. Les voyageurs qui regagnent les cités-dortoirs après une journée de travail à Paris se reconnaissent-ils dans ces paroles ?

« Les jeunes nous montrent qu'ils peuvent bien s'entendre, c'est rassurant », constate, une tapissière de quarante-neuf ans. *Moins optimiste*, une jeune Africaine croit avoir remarqué que les Français *« se poussent »* lorsqu'elle s'asseoit à côté d'eux dans le train. Difficile de ne pas apercevoir, un peu plus loin, ce voyageur qui fuit comme la peste les banderoles du MRAP. *« Il n'y a que ça dans le train tous les jours*, lance-t-il en désignant les immigrés. *Et ce n'est pas la main qu'ils vous tendent, mais le poing... »*

Au siège du Parti communiste, M. Georges Marchais arbore en souriant le badge *« Touche pas à mon pote »*, il appelle à la mobilisation contre la *« bête immonde »* et affirme que le racisme *« n'est pas une opinion, mais un danger qu'il faut abattre et c'est un délit qu'il faut condamner »*.

Non loin de là, M. Bernard Stasi, député CDS de la Marne, explique que *« les immigrés sont une chance pour la France »*, devant un parterre réuni par la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA).

Un nouveau péché

Dans une salle du septième arrondissement, un public tout différent a pris prétexte de la Journée antiraciste pour se rassembler. A cette tribune, on écorche des noms juifs pour leur donner une consonance étrangère, et la salle s'esclaffe. On parle de *« nègres »* ; on disserte sur le *« racisme arabe »*, à coups de citations du Coran.

Devant deux cents *militants* et sympathisants du Front national, M. Bernard Anthony, dit Romain Marie, lieutenant de M. Jean-Marie Le Pen, dénonce le *« racisme antifrançais »*. Il préside l'Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et *chrétienne* (AGRIF), dont l'emblème est un coq gaulois juché sur la balance du droit, et qui *« commence à monter sur ses ergots »*. Il appelle ses auditeurs à en faire autant, *« sans complexe »*, et à réagir contre l'*« antiracisme fanatique qui règne aujourd'hui »*, afin de défendre l'*« Occident chrétien »*.

Romain Marie jette en pâture à son auditoire l'ouvrage de Bernard-Henri Lévy *l'Idéologie française*, *« ramassis de tout ce que peut sécréter un cerveau malade »*, et celui de notre collaborateur Alain Rollat, *les Hommes de l'extrême droite*. Pourtant, répète-t-il sans cesse, *« nous ne sommes pas des racistes. Il existe des Français de toutes les couleurs, et c'est très bien ainsi »*. Mais le créateur des comités Chrétienneté-Solidarité n'accepte pas l'*« idéologie du métissage »*, et fustige les évêques, qui ont inventé, selon lui, le péché de racisme, dont *« Dieu n'avait pas parlé »*.

PHILIPPE BERNARD.

(1) Anniversaire du massacre de Sharpeville (Afrique du Sud), où soixante-huit personnes avaient été tuées lors des manifestations contre la ségrégation raciale, le 21 mars 1960.

CORRESPONDANCE

M. Romain Marie et l'Église

M. Bernard Romain Marie Antony, député du Front national au Parlement européen, nous écrit :

Mis en cause dans *le Monde* du 14 mars 1985, je juge scandaleux que Robert Solé puisse écrire, s'agissant de moi : *« M. Le Pen inquiète les évêques parce qu'il s'affiche avec une fraction intégriste qui est en rupture avec l'Eglise. La personnalité la plus en vue de ce courant est M. Bernard Antony, dit Romain Marie. »*

Ni dans mes discours, ni dans mes actes, ni dans mes écrits, je n'ai jamais manifesté le moindre goût pour une rupture avec l'Eglise catholique. J'adhère à son credo. J'adhère au dogme de l'infaillibilité pontificale. Je suis un fils aimant de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II.

EN BREF

Le nombre de cas de SIDA en Europe a doublé en un an

Le nombre de cas de SIDA diagnostiqués a doublé l'an dernier en Europe, où le nombre de décès dus à cette maladie a désormais dépassé trois cent soixante-dix, estime le Centre national de contrôle des maladies d'Atlanta (Georgie).

Le centre précise, dans sa publication hebdomadaire sur les maladies et leur mortalité, qu'un total de sept cent soixante-deux cas de SIDA avaient été décomptés en Europe à la fin de l'an dernier, dont plus de la moitié ont été décelés en 1984. Pendant la seconde moitié de l'année, l'augmentation la plus notable de cas de SIDA s'est produite en France avec trois nouveaux cas par semaine. La France est le pays d'Europe qui compte le plus grand nombre de cas de SIDA : deux cent soixante, soit 4,8 pour un million d'habitants. – *(AFP.)*

[Des statistiques publiées récemment par le *Bulletin épidémiologique hebdomadaire* révèlent qu'entre le 15 octobre 1984 et le 1er janvier 1985, trente-neuf nouveaux cas de SIDA ont été recensés en France, soit une augmentation de quatre cas par semaine. Au total, cent quarante-deux cas ont été diagnostiqués en 1984, soit une augmentation de 100 % par rapport à 1983.]

● *Condamnation d'un policier.* – L'inspecteur divisionnaire, Serge Fournier, cinquante et un ans, a été condamné, jeudi 21 mars, par la dix-septième chambre correctionnelle de Paris à deux ans d'emprisonnement, dont un avec sursis, et 20000 F d'amende. L'inspecteur avait reçu 20000 F d'un proxénète, Essaïd Khalkhal, quarante ans, condamné en 1982. Le policier avait proposé à ce dernier de faire disparaître le dossier signalant son interdiction de séjour de trois ans.

A Nancy : Les parents de Grégory Villemin entendus pendant neuf heures

M. et Mme Jean-Marie Villemin, les parents de Grégory, assassiné le 16 octobre 1984, près de Docelles (Vosges), ont été entendus, jeudi 21 mars, pendant neuf heures par les enquêteurs du service régional de police judiciaire de Nancy à l'hôtel de police de cette ville.

M. et Mme Villemin acceptant qu'il soit procédé à leur audition, hors la présence de leur avocat Me Henri-René Garaud, ont été entendus, séparément, par trois commissaires et deux inspecteurs de police. Ceux-ci se seraient notamment attachés à vérifier certains éléments de l'emploi du temps de la mère de Grégory, le 16 octobre dernier, en les confrontant à différents témoignages recueillis par la gendarmerie, en début d'enquête et dont certains ont été à nouveaux vérifiés cette semaine.

M. et Mme Villemin seront reçus, lundi 25 mars, à Epinal par le juge d'instruction chargé de cette affaire, M. Jean-Michel Lambert, qui, en présence de leur avocat, devrait leur signifier notamment le résultat des nouvelles expertises graphologiques ordonnées pour tenter d'identifier l'auteur des lettres anonymes adressées à la famille.

● RECTIFICATIF. – Ce n'est pas Me Bruno Boccara qui plaidait, mercredi 20 mars, pour les frères Willot, comme nous l'avons écrit par erreur dans *le Monde* du 22 mars, mais son confrère, également du barreau de Paris, Me Angelo Boccara.

En Charente, disparition d'un maire

M. Georges Deslandes, cinquante-quatre ans, agriculteur, maire de Saulgond (Charente) et vice-président de la FDSEA (Fédération départementale du syndicat des exploitants agricoles), a disparu de son domicile dans l'après-midi du mercredi 20 mars.

M. Deslandes avait quitté son domicile mercredi, après le déjeuner, à bord de son véhicule, une Peugeot 504 de couleur marron, pour se rendre à une réunion de la chambre départementale d'agriculture de la Charente, à Angoulême. Il ne s'y est pas présenté et personne ne l'a vu, dans la soirée, au meeting des Jeunes agriculteurs de Chabanais, où il était également attendu.

Les enquêteurs et certains agriculteurs de la Charente ont émis l'idée que cette disparition pourrait être liée à la préparation de la journée nationale de revendication des agriculteurs prévue pour vendredi.

● *Le diadème retrouve son propriétaire.* – Le comte de la Rochefoucauld-Montbel, soixante et onze ans, affirme qu'il est le propriétaire d'un diadème incrusté de cent cinquante diamants retrouvé dans le butin de Maurice Joffo. Le comte de la Rochefoucauld-Montbel a formellement reconnu, sur les photos parues dans la presse, le diadème dont il a hérité de sa mère, la comtesse Simone Darblay de la Rochefoucauld. Selon lui, ce bijou a été offert par son père à sa fiancée, à l'occasion de leur mariage en 1913. Le comte avait mis, dit-il, le diadème en sûreté dans le coffre-fort de la galerie Nesles, située 8, rue de Nesles, dans le sixième arrondissement de Paris, dont il était actionnaire et qui était géré par Thibault d'Orléans, aujourd'hui décédé.

● *L'avocat de Bruno Sulak s'interroge sur les blessures de son client.* – Me Denis Giraud, l'avocat de Bruno Sulak, a mis en doute la version officielle de l'évasion manquée de son client et souligné, le 21 mars, dans une lettre au juge d'instruction chargé de l'affaire, M. Jean-François Dessagne, *« une incompatibilité entre ses nombreuses blessures et sa chute du deuxième étage de la prison de Fleury-Mérogis »*. L'avocat n'exclut pas que Bruno Sulak puisse avor été frappé à terre, avant l'arrivée du SAMU.

De source administrative, on fait remarquer que Thierry Sniter, le sous-directeur stagiaire qui a facilité l'évasion de Sulak, a été témoin de sa chute. Selon Sniter, la première personne à arriver sur les lieux de la chute de Sulak fut le chef de poste de l'entrée de la prison. Le médecin serait arrivé au bout de quelques minutes, puis le SAMU.

Le père de Bruno Sulak, pour sa part, a annoncé son intention de se porter partie civile.

● *Fausse monnaie à Toulouse.* – Une quinzaine de personnes ont été présentées, jeudi 21 mars, au parquet de Toulouse après la découverte d'un trafic de faux billets de 100 francs portant sur près de 100 millions. Parmi elles figure Jean-Pierre San-José, gérant de l'imprimerie du même nom appartenant à son père. C'est dans celle-ci, à l'insu du propriétaire, que les fausses coupures, principalement écoulées dans la région marseillaise, avaient été imprimées durant un week-end de l'été dernier.

L'enquête a été menée sur une commission rogatoire du juge d'instruction de Marseille, Jacques Calmette, par le service régional de police judiciaire de Toulouse, assisté par l'Office central de répression de la fausse monnaie de Paris

ÉCHECS

Le Tournoi zonal de Montpellier

VICTOIRE DE VAN DER WIEL

Unique grand maître engagé et favori logique, le Hollandais John Van Der Wiel a remporté le Tournoi zonal de Montpellier, dont seule la première place était qualificative pour l'un des trois tournois interzonaux, prochaines étapes sur la route du championnat du monde d'échecs de 1986 (*le Monde* daté vendredi 8 mars).

Ce tournoi, qui se résumait presque à un match Pays-Bas - France, a vu le triomphe des Néerlandais qui ont placé quatre de leurs cinq joueurs dans les cinq premiers. Le meilleur Français a été Bachar Kouatly, troisième ex aequo, qui a infligé au vainqueur sa seule défaite.

1. Van Der Wiel (P.-B.), 9 pts (sur 11) ; 2. Van Der Sterren (P.-B.), 8,5 ; 3. Kouatly (Fr.), Langeweg (P.-B.) et Kuijf (P.-B.), 7 ; 6. Haïk (Fr.), 6 ; 7. Miralles (Fr.), 5 ; 8. Andruet (Fr.), 4,5 ; 9. Jadoul (Bel.) et Bohm (P.-B.), 4 ; 11. Seret (Fr.), 3,5 ; 12. Bastian (Lux.), 0,5.

SPORTS

● BASKET-BALL : *Coupe Korac.* – Milan a remporté la coupe européenne Korac, jeudi 21 mars, à Bruxelles, en battant en finale Varèse 91-78.

● TENNIS : *Tournoi de Nancy.* – *Henri Leconte et Pascal Portes* doivent disputer, ce vendredi 22 mars, les quarts de finale du Tournoi de Nancy comptant pour le Grand Prix, après avoir battu respectivement, le 21 mars, le Néo-Zélandais Bruce Derlin (6-3, 6-2) et l'Anglais Steve Shaw (6-3, 6-2).

PATRIMOINE

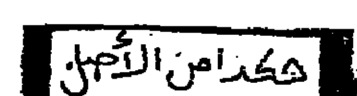
ACCORDS FRANCO-TUNISIENS SUR LE PATRIMOINE DES FRANÇAIS DE TUNISIE

A la suite des accords conclus le 23 février 1984 entre les gouvernements français et tunisien (*le Monde* du 25 février 1984) les ressortissants français rapatriés ou demeurant en Tunisie ont la possibilité, depuis le 1er mars 1985, de vendre leur patrimoine immobilier, construit ou acquis en Tunisie avant 1956. Ces accords mettent fin à un contentieux qui durait depuis plus de vingt-huit ans. Ils garantissent les intérêts des ressortissants français et permettent désormais :

– de faciliter les transactions entre particuliers : libre discussion des prix et amélioration des modalités du transfert en France du produit des ventes ;

– de vendre à l'Etat tunisien, pour les propriétaires qui le souhaitent, les biens à caractère social situés dans le gouvernorat de Bizerte. Dans ce cas, le prix de vente net d'impôts et de taxes est versé au comptant et en une seule fois directement en France.

Le secrétariat d'Etat chargé des rapatriés informe les personnes concernées qu'elles peuvent retirer la notice explicative et les imprimés nécessaires aux transactions dans les préfectures, au siège de l'ANIFOM (Agence nationale pour l'indemnisation des Français d'outre-mer) et dans les centres régionaux relevant de cet organisme, ainsi qu'à l'ambassade de France à Tunis. Ces imprimés sont à retourner, dans les meilleurs délais, à l'ANIFOM, 207, rue de Bercy, 75570 Paris CEDEX 12.



Le Monde

SALON DU LIVRE

Les sentiers de la gloire

CAGNAT
d'après Gustave Doré.

L'armée de l'ombre

Pour accéder à la célébrité, nous avons vu l'auteur se soumettre à un ensemble de rites et participer aux jeux de la république des lettres (le Monde *du 21 mars*). *Cependant, ses qualités stratégiques ne lui suffiraient pas pour parcourir les sentiers de la gloire parsemés de chausse-trapes si toute une « armée de l'ombre » n'apportait un puissant concours logistique. Editeurs, directeurs littéraires, libraires, presse écrite, médias audiovisuels, se relaient pour propulser l'auteur sur le devant de la scène. Mais ces tactiques savantes se soldent parfois par des échecs d'autant plus cinglants que l'empilement des livres de l' « auteur à succès » a été plus important.*

Un « chasseur de têtes » : Françoise Verny

REDOUTABLE dans tous les cas, fascinante ou maléfique selon l'attrait ou la crainte qu'on a du risque et de l'excès, Françoise Verny est, dans le monde de l'édition parisienne, une sultane. Nul ne le nie, pas même ceux qui, à force de la rêver déchue, n'en finissent pas de la croire menacée.

Elle n'a pas le goût du vedettariat, et le public ne la connaît pas, sauf à avoir entendu son nom à propos de multiples adaptations télévisées (aussi bien *la Femme rompue*, de Simone de Beauvoir, que *le Sagouin*, de François Mauriac ou *la Chambre des dames*, de Jeanne Bourin) et d'émissions qu'elle a conçues (jadis, *Malraux ou la Légende du siècle*, il y a peu, *le Deuxième Sexe*). Seul son passage de Grasset — où elle régnait depuis près de vingt ans — à Gallimard, en 1982, l'a fait sortir, le temps de quelques interviews, des coulisses où elle se sent bien *« parce que c'est là qu'on met en place, qu'on fait agir »*. Qu'on meut les choses, diront les uns. Qu'on manipule, diront les autres.

Après l'Ecole normale supérieure de Sèvres et l'agrégation de philosophie, Françoise Verny n'a pas eu la patiente ténacité de mener à bien la thèse qu'elle avait entreprise sur l'histoire des idées religieuses. Elle entre aux *Informations catholiques internationales* pour y faire des comptes rendus de livres philosophiques et théologiques. En 1959, elle devient, à trente ans, rédactrice en chef de *l'Echo de la mode*, puis passe à *l'Express* en 1961 avant de prendre, quelques mois plus tard, la rédaction en chef du *Nouveau Candide*. En 1964, elle propose à Grasset une collection, « Les aventuriers de Dieu ».

La collection n'a jamais vu le jour, mais Françoise Verny a été engagée pour promouvoir le secteur « non-fiction » dont on s'occupait peu alors : il est devenu un des fleurons de la maison, son expansion allant de pair avec l'extension du pouvoir de Françoise Verny. Pièce maîtresse de la stratégie Grasset — *« figure-clé du milieu éditorial »*, selon Hamon et Rotman dans *les Intellocrates* (1), — Françoise Verny, en vingt ans d'édition et de réussite, a forcé le respect, mais suscité des inimitiés qu'elle affronte avec tranquillité.

Ses détracteurs lui font surtout grief d'un goût du pouvoir qu'ils disent immodéré. Ils la taxent de plus de passion pour les « coups » d'édition, relayés par les médias, que d'amour pour les livres. Et citent, comme exemple de ses « coups », le mouvement des nouveaux philosophes qu'elle aurait inventé.

« Le pouvoir... le mot ne me fait pas peur, répond-elle, *mais ce qui me fascine plutôt, c'est une certaine puissance. Aider à ce que les choses soient. J'aime bien que des choses naissent, et agir sur elles. »*

Quant aux nouveaux philosophes... *« On a raconté beaucoup de sottises à ce sujet. D'abord l'expression n'est pas de moi, mais de la presse. Et je n'ai rien fabriqué. J'ai rencontré Bernard-Henri Lévy, qui était tout jeune, il y a dix ou douze ans. Il reflétait, avec talent et intelligence, le besoin d'une génération intellectuelle de se révolter contre un certain dogmatisme marxiste qui avait remplacé la vieille scolastique sorbonnade. En même temps apparaissait le phénomène Soljenitsyne. J'ai senti que quelque chose était en train de se passer qui me dépassait. Ce courant n'a pas duré parce que ces gens étaient unis par un rejet, pas par une perspective commune. Mais on ne crée pas un mouvement comme celui-là, on le pressent, on l'appuie, on l'accompagne. »*

Dans sa volonté de pressentir, voire de précéder, les mouvements de son temps, Françoise Verny a rêvé de mariages éditorio-cinématographiques au plus haut niveau, pour une fin de siècle flamboyante de créations multimédias. Anticipation précipitée pour cette fois : après un « putsch raté » Gaumont-Grasset en 1982 (*le Monde* du 11 septembre 1982), un passage éclair chez Ramsay (racheté par Gaumont) début 1983, il lui restait à compter sur l'alliance Gaumont-Gallimard, officialisée par la création d'une société commune, Edivisuel, dès 1981. Mais les pesanteurs ont prévalu et l'entreprise s'est enlisée, au point qu'Edivisuel est en cours de dissolution.

Pour Gallimard, dont elle espérait, affirmait-elle en arrivant, *« dynamiser les traditions »*, Françoise Verny a le respect réel qu'on porte aux institutions qui perpétuent l'héritage littéraire.

JOSYANE SAVIGNEAU.

(Lire la suite page 16.)

(1) Ramsay.

Pierre Bourdieu : il y a des «stratégies convenables»

Sociologue, professeur au Collège de France, Pierre Bourdieu a étudié dans plusieurs ouvrages, y compris le dernier paru, Homo academicus (Minuit), la place de l'intellectuel dans la société.

● L'écrivain a-t-il une représentation précise du ou des lecteurs auxquels il s'adresse ?

Pierre Bourdieu. — Je suppose que vous vous adressez non à l'écrivain mais au sociologue qui serait sensé répondre « objectivement » à la question. En fait, bien que j'aie procédé à des enquêtes auprès d'écrivains, je puis dire seulement qu'il y a sans doute autant de réponses que d'écrivains ou, plus exactement, de catégories d'écrivains. Et, pour marquer seulement les deux pôles de l'espace des écrivains, je pense que l'écrivain d'avant-garde, qui, bien souvent, n'a pas de public, au moins dans l'immédiat, peut se passer d'une représentation de ses lecteurs, même s'il a besoin — cela fait partie du mythe de l'écrivain — d'un fantasme du lecteur capable de comprendre ses intentions, etc.

» Ce n'est pas *le* cas de l'écrivain commercial qui doit, pour réussir, avoir une idée quasi scientifique — elle lui est *souvent* fournie par son éditeur — de son public et des attentes de ce public. Les écrivains se distribuent entre ces deux pôles. Cela dit, si vous leur posez la question, ils vous diront à la fois des tas de choses où se livreront leur image d'eux-mêmes en tant qu'écrivains et les représentations rêvées du lecteur, qui sont en fait héritées d'une tradition littéraire.

● Comment se construit-il cette image et quelle relation entretient-il avec elle ?

— Ce qu'il faudrait analyser, ce sont les relations réelles (par opposition aux relations imaginaires que je viens d'évoquer) que les écrivains entretiennent avec les lecteurs à l'occasion de conférences, en France *ou* à l'étranger, des signatures de livres, ou à travers la correspondance. Et déterminer en quoi elles peuvent orienter l'œuvre à travers l'image de soi et de son œuvre que peut avoir l'écrivain. Mais tout cela varie considérablement selon la forme de littérature et selon la position occupée dans l'espace littéraire : la distance est presque infinie, au point qu'on peut à peine employer le même mot pour les désigner, entre Beckett ou Claude Simon et Guy des Cars ou Gérard de Villiers ; elle est déjà très grande entre Claude Simon et Sollers ; encore plus grande entre Claude Simon et Jean d'Ormesson...

● Quelles sont les stratégies littéraires, institutionnelles, commerciales auxquelles il a recours pour attirer son lecteur ?

— L'écrivain a un sens, même confus, de sa position dans l'espace des écrivains — *ne serait-ce qu'au travers du lieu où il publie* — et, par suite, des stratégies convenables, c'est-à-dire qui conviennent à cette position : certaines qui apparaîtraient déshonorantes à un auteur des Editions de Minuit vont de soi pour un auteur commercial. L'auteur d'avant-garde qui sait, ou croit, qu'il écrit pour la postérité plus que pour les succès et les honneurs immédiats fréquentera plutôt les universités, surtout étrangères, tandis que l'écrivain commercial hantera les stations de radios, les revues féminines, les magazines à grand tirage.

● Etant donnée l'importance prise par le spectacle dans notre société, l'écrivain n'est-il pas amené de plus en plus à vendre son image plutôt que son œuvre ?

— Là encore cela varie énormément. Il va de soi que l'écrivain dépend d'autant plus de la publicité qui peut être faite sur son nom, voire sur sa personne — c'est le cas avec le genre des Mémoires : vendre les Mémoires de Papillon, c'est évidemment vendre Papillon, — que son œuvre est plus directement destinée au public immédiat. Il y a des livres dont la durée de vie est d'un mois, ou, au grand maximum, d'une année — c'est le cas de la plupart des best-sellers ou des prix littéraires — et qui atteignent en six mois ou un an la totalité de leurs lecteurs ; il y en a d'autres qui, presque invendus au début, gagnent chaque jour de nouveaux lecteurs pendant des années et des années. Ce sont les premiers qui ont le plus besoin, évidemment, d' « Apostrophes », de la publicité, des comptes rendus dans les journaux.

» Cependant, et sans pouvoir le démontrer complètement, je pense que les transformations des circuits de diffusion qui tendent à raccourcir le cycle de vie des livres et qui, en traitant les livres comme des produits quelconques, favorisent les plus quelconques des livres, font que les livres à cycle long sont de plus en plus menacés. Les éditeurs et les auteurs dépendent de plus en plus, pour leur survie, d'instances externes de jugement, à commencer par les médias. Ce qui constitue, évidemment, une menace pour l'autonomie de la création. Il y aura toujours des « écrivains » pour vendre leurs photos de famille aux magazines. Reste à savoir si quelques écrivains pourront encore imposer une image de leur propre travail, c'est-à-dire d'eux-mêmes *en tant qu'écrivains*, qui soit capable d'imposer l'image de l'œuvre et du rapport à l'œuvre qu'ils ont engagée dans leur œuvre. »

Propos recueillis par
FRÉDÉRIC GAUSSEN.

Les sentiers de la gloire

« Un chasseur de têtes » : Françoise Verny

(Suite de la page 15.)

Mais ce lieu où tout se traite en silence, avec une sage lenteur, la freine parfois. On l'a crue tentée d'accepter des propositions venues d'ailleurs. L'été dernier, on préparait son bureau chez Albin Michel...

Créer des remous ne lui déplaît sans doute pas. Mais elle continue de travailler en les ignorant : deux émissions sur la Commune, conçues avec Claude Santelli, viennent d'être programmées à la télévision, et, chaque jour, dès l'aube, « la Verny », comme d'aucuns la nomment, avec tendresse ou avec rancœur, lit des manuscrits. Pour préparer de nouveaux « coups » ?

« Les coups éditoriaux, je n'ai pas de mépris pour eux. Mais on ne fait pas un livre avec rien. On ne crée pas un auteur. On peut l'aider à être. Cela, je le fais. Mais je ne suis même pas une accoucheuse, juste une aide-accoucheuse, peut-être. Je n'ai jamais cru aux livres écrits par un nègre. Et je ne me vois pas en « super-négresse ». D'ailleurs cela ne m'amuserait pas. Certains, pour qui la vente relève de préoccupations sordides, me reprochent de considérer la vie d'un livre comme un tout. Mais le livre m'intéresse, de sa conception jusqu'à son lancement. Un livre a une vie unique, et s'il rencontre un large accueil, tant mieux. Une grosse vente n'est pas un critère de qualité. Mais une mévente non plus. La France s'enferme dans ces deux catégories : la « best-sellerisation » à tout crin, ou l'élitisme hautain.

» Si aimer les livres, c'est les préférer, a priori, *confidentiels, ce n'est évidemment pas mon cas. Pourquoi refuser de faire un « coup » avec une œuvre si on pense qu'elle en vaut la peine ? Jouer de tout ce qui est à disposition ? C'est très amusant, cette époque médiatique. Seulement, il faut se servir des médias, et ne pas s'y asservir. En ce moment, certains écrivains dérapent, ils ne savent plus où ils en sont de leurs stratégies et de leurs buts. Ce n'est pas aussi bon pour eux qu'ils l'imaginent... ni pour leurs livres. »*

Ce que Françoise Verny ne dit qu'à demi, c'est qu'elle est moins une chercheuse de textes qu'une chercheuse d'auteurs. Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est faire écrire : *« C'est vrai, ça me fait plaisir. Peut-être parce que je ne suis pas écrivain. Je regarde, je lis « avec »... Amener quelqu'un au bout de lui-même me passionne ».*

« Sachant immédiatement ce que les autres ne veulent pas savoir d'eux-mêmes, détectant sur-le-champ leur vulnérabilité, leurs désirs cachés », comme l'écrit Philippe Sollers, en évoquant, dans *Portrait du joueur* (2), les traits d'une Olga Maillard transparente, Françoise Verny a séduit, soutenu, poussé à tour de bras. Non sans une éventuelle brutalité. Certains, abandonnés à mi-pente, parce que, pensait-elle à tort ou à raison, *« mon travail avec eux ne servait plus à rien »*, se sont retrouvés cassés, piégés d'avoir cru à leur chance. A d'autres, elle a donné l'envie d'aller où ils voulaient mais ne soupçonnaient pas même pouvoir aller.

Boulimique de découvertes, parfois jusqu'à l'aveuglement, elle écoute, console — ou congédie — sans jamais rien dire d'elle-même, ne montrant que la juste connaissance de son pouvoir — et de ses limites. Péremptoire, injuste, totalement indifférente aux notions feutrées de bon et mauvais goût, elle a la force de ceux qui savent se malmener. Les frileux et les économes d'eux-mêmes la haïssent d'emblée. Les calculateurs la courtisent, attendant son premier faux pas pour s'amnistier de leur servilité. Elle les observe avec une hauteur à peine masquée par son apparente familiarité et continue de les étonner, impériale dans sa manière de flirter avec le gouffre.

JOSYANE SAVIGNEAU.

(2) Gallimard.

Relèves au sommet

Les états-majors de l'édition se renouvellent. Claude Durand, Olivier Orban, Bernard Barrault ou Hubert Nyssen, des visages nouveaux sont apparus. En province comme à Paris, grands et petits, ces éditeurs ont en commun le goût de la littérature et l'ambition de succéder à leurs aînés.

LE parcours et les réussites éditoriales de Claude Durand en font un personnage unanimement respecté. Un symbole. Dans le bureau de la rue des Saints-Pères éclate une moquette turquoise. Cela fait sourire le président-directeur général. *« Elle me rappelle la couleur de la mer Caraïbe. »* Editeur tous azimuts, il est aussi le traducteur de Gabriel Garcia Marquez, un entêté amoureux de l'Amérique latine, qui défend avec lyrisme le livre d'Isabel Allende, et prépare la sortie d'un grand roman mexicain. Le mur du fond est recouvert de livres, la production de la Librairie Arthème Fayard depuis que Claude Durand en a pris la tête, en janvier 1981. *« C'est très important de pouvoir jeter ce regard panoramique*, dit-il, *ça permet de s'interroger sur les erreurs qu'on a commises. »*

Eclectisme

Il y a vingt-cinq ans, un jeune instituteur de Livry-Gargan arrivait au Seuil, et Jean Cayrol lui faisait confiance. Il devenait lecteur de romans français, publiait ses premiers livres, était bientôt remarqué par Paul Flamand, qui lui demandait de s'occuper de littérature hispanique et anglo-saxonne. Cela ne l'empêchait pas de créer une collection : elle fit grand bruit, un peu après sa création, en janvier 1968, elle s'appelait « Combats ». Claude Durand a toujours refusé de se cantonner à un secteur d'activité : le roman, et les textes d'intervention, la direction littéraire, et le contact maintenu avec les manuscrits, les traductions. *« Ne pas se mutiler »* dit-il. C'est aussi un métier de rencontres, d'amitiés, et de fidélités. Soljenitsyne et Simone Signoret, Juan Goytisolo, ou Ismaïl Kadaré. Il n'a de sens que s'il engendre des passions nouvelles : pour les livres scientifiques, les théories de Changeux ou de Coppens, les textes oubliés du Corpus philosophique que réalise toute une équipe sous la direction de Michel Serres.

« C'est ma façon de m'offrir une petite Pléiade. Gaston Gallimard disait qu'un éditeur fait sa bibliothèque : on compose, on bâtit, cela s'appelle aussi une œuvre. J'ai le projet de publier de grandes histoires des littératures étrangères. J'aime éditer ce que j'ai envie d'apprendre ; je me crois un peu représentatif, il me semble que si je m'intéresse à quelque chose, je ne serai pas le seul. »

Son maître mot est éclectisme, incapable de se résoudre à un quelconque renoncement. Puisque désormais Fayard est prospère, grâce à ses paris, il s'attaque à la littérature française, à la recherche de jeunes auteurs, en prenant la gérance des Editions Mazarine. Une sorte de retour aux sources, au jeune homme qui apportait des textes à Jean Cayrol. La continuité est une vertu d'éditeur.

La stratégie de Claude Durand ce serait donc un mélange de coups de foudre et de coups de poker, tempérés par un réalisme qui s'appelle aussi goût de réussir. Fayard, c'est une tradition de livres politiques et historiques, or le public amateur de sciences humaines, de sciences exactes, ou de sociologie est nettement masculin. Ce sont les femmes qui lisent et achètent des livres. Claude Durand publie désormais des biographies historiques comme cette *Madame de Pompadour* qui vient de paraître.

Pension de famille

Le roman historique, c'est ce qui a fait le succès d'un jeune éditeur qui a en dix ans conquis pignon sur rue : Olivier Orban, un personnage chaleureux, élégance Sciences-po, à qui certains prêtent un certain génie commercial. Il s'est installé à l'écart du sixième arrondissement, comme tous ses confrères récemment arrivés. Carrément à la Madeleine. Il voulait depuis toujours être éditeur, c'est-à-dire publier de tout, être un éditeur complet, il admire Robert Laffont et Gaston Gallimard, rêverait d'être l'éditeur de Le Clézio et Sulitzer, il est dynamique, enthousiaste et s'indigne quand on lui demande s'il n'aime pas un peu trop les « coups », s'il ne privilégie pas le marketing, il est l'éditeur, on s'en souvient, d'un certain Jean Fabien, dont le livre soulevait il y a peu les passions et les curiosités.

« Une maison d'édition, c'est un genre de pension de famille, dit-il, *on crée un lieu, pour que les gens s'y sentent bien. Pour eux comme pour moi, je dois gagner de l'argent, conquérir la liberté d'un budget équilibré, je travaille sans filet et ne peux oublier que je suis un chef d'entreprise. »* Olivier Orban a une stratégie, il ratisse large avec une sorte d'appétit sympathique et de la modestie. *« Quand est-on absolument sûr de ses choix ? »* Pour pouvoir signer de bons contrats aux jeunes auteurs qu'il veut « fidéliser », pour s'offrir les gros lancements qu'il juge nécessaires, pour acheter beaucoup, il lui faut une structure commerciale solide. Il a réussi le passage de la phase artisanale pure à la phase industrielle : on peut compter sur lui pour jeter quelques autres pavés dans les mares endormies. Des pavés pas forcément très subversifs : Olivier Orban est une personne de tempérament modéré, mais tonique.

Pension de famille, ils en aimeraient l'idée : près de la place des Vosges, s'est installée il y a trois ans une petite équipe. Jacques Bertoin était libraire, Maurice Partouche et Maren Sell journalistes, Laurent Kissel, seul parmi eux, avait tâté de l'édition. Les éditions Lieu commun, c'est avant tout une sensibilité aux idées en train de se frayer chemin. Et une façon de vivre, de pratiquer ce métier sans guère de division du travail, conformément aux vieux idéaux. *« Quand nous publions le général Coppel, Paul Thorez, ou Michel Fabre, l'unité est peu apparente*, dit Jacques Bertoin, *mais elle est là. Ce sont, chacun à leur façon, des minoritaires. Nous voulons davantage fonctionner en comité de rédaction qu'en comité de lecture : il y a reflux du livre, stagnation des idées, cela oblige à être plus actifs à ne pas s'endormir ».*

Un mélange d'exigences poétiques et politiques, chez des gens qui savent que trop de petits éditeurs sont morts après 68 de n'avoir pas regardé leurs chiffres d'assez près. Ils pratiquent une stratégie de la mesure : tirages moyens, distributeur à leur échelle, une audience qui se gagne progressivement. Ce à quoi ils tiennent le plus sans doute, c'est à continuer de faire ce métier à leur guise. *« Venir ici le matin, ce ne sera jamais aller au bureau »*, dit Jacques Bertoin.

Privilégiés

Privilège de faire comme on l'entend ce qu'on a décidé, c'est aussi le credo de Bernard Barrault. Il l'explique avec fougue et clarté : *« J'aurais aimé être libraire, j'ai été représentant, puis responsable du service commercial chez Gallimard. Un jour, j'ai eu envie des plaisirs de ce métier d'éditeur. Nous sommes des privilégiés, parce que nous nous amusons. Nous sommes un peu des nouveaux venus, petits-bourgeois au fait des questions économiques, des mutations techniques, mais qui ne savent pas toujours très bien quelles valeurs ils portent : quelle création ils veulent stimuler, quelle esthétique au fond. Quelle littérature ils opposent à l'autre. »*

Les éditeurs qui sont nés après la guerre avaient effectivement un ou des projets : ils menaient un combat. Et c'est vrai qu'à interroger les éditeurs de la nouvelle génération, on les sent soucieux de se faire une place désireux de ne pas se bureaucratiser attentifs à tel ou tel aspect de la production qu'ils ont envie de défendre, pas tellement Don Quichotte. Qui, aujourd'hui, n'est pas modéré, tolérant, convaincu qu'il y a place pour tout le monde ? Qu'il faut gagner de l'argent et favoriser la création ? Bernard Barrault met les pieds dans le plat. *« Ce qui m'intéresse, c'est de publier des auteurs comme Philippe Djian, ou Ania Francos, chez qui je sens un besoin impérieux de s'exprimer, une nécessité vitale. Des gens qui se battent vraiment. Que je crois porteurs d'une perception du monde novatrice. Nous vivons dans une société qui veut traverser la vie comme on traverse une autoroute : tête enfoncée et fesses serrées, avec une seule ambition, atteindre l'autre côté sans qu'il se soit rien passé. Comment veut-on faire quoi que ce soit, quand on ne croit pas en soi-même, quand personne n'envisage qu'apparaissent un nouveau Faulkner, un nouveau Céline. Dans une société qui ne croit pas à elle-même, les éditeurs, c'est bien normal, ne croient pas à leur mission. Dans ce cas, le plus intelligent, c'est certainement de faire de l'argent. La société contemporaine est une mine de romans extraordinaire. La littérature, plus que le cinéma, est capable de dire ce que nous vivons de nouveau. »*

Capter les idées en germe, chez Lieu commun, catalyser la littérature de demain chez Barrault... Jean-Pierre Sicre, aux allures de Bacchus flegmatique et passionné, a d'autres chevaux de bataille. Ancien journaliste, il est devenu éditeur *« sans rien connaître du métier »*, dit-il, après cinq ans de direction littéraire chez Tchou.

Un artisan

C'est un véritable artisan, fou de littérature romantique allemande, et orientaliste distingué. Ses spécialités : l'intégrale d'Hoffmann, celle de Kleist, des traductions de l'arabe et du persan. Soixante titres, pour lesquels il a refusé les canaux de la diffusion marginale, le risque du ghetto. *« J'ai joué, avec Interforum, le jeu de la grande diffusion. A condition d'être exactement vigilant, c'est la bonne carte. »* En effet, aujourd'hui, les éditions Phebus remportent un joli succès avec *la Mémoire du fleuve* de Christian Dedet, un livre salué par toute la critique, et sélectionné par le Prix des libraires.

Ce livre est le seul manuscrit inédit et contemporain publié par Jean-Pierre Sicre, qui en a reçu près de mille depuis la naissance de sa maison. *« Je suis très difficile, et puis il faut ne publier que les livres qui vous correspondent. Par exemple, j'ai essayé par deux fois de faire des ouvrages « grand public », j'en ai vendu moins de cinq cents. L'idée serait de gagner beaucoup d'argent avec des textes sublimes, mais moi, je suis devenu éditeur pour publier E.T.A. Hoffmann, qui est mon dieu, et je me suis passionné ensuite pour les problèmes que pose la traduction. »*

Jean-Pierre Sicre est un provocateur et un orgueilleux. C'est bon signe pour sa maison d'édition. Le premier livre qu'il a publié s'appelait *le Livre des ruses*. C'était il y a huit ans. Un anonyme arabe du quatorzième siècle, incomplet de surcroît, il avait tout pour gagner un large public. Il y a eu un article de Max Gallo dans l'*Express*. Trois mois plus tard, il fallait faire un retirage. Le pari de J.-P. Sicre, c'est qu'avec de très bons textes on élargit progressivement son audience. *« De toute façon, c'est cela que je sais faire. Nos passions circulent vite, puisque nous sommes une toute petite structure, trois personnes, dans un appartement. »*

Un appartement qui a été cambriolé la nuit précédente. Les voleurs n'ont pas emporté un seul des sublimes livres de Jean-Pierre Sicre. Ils n'ont pris qu'un misérable appareil à cassettes...

Passionné de littérature étrangère et de traduction comme Jean-Pierre Sicre, Hubert Nyssen est plus expansionniste. Installé en Arles, Actes-Sud existe depuis quatre ans, son catalogue comporte déjà près de deux cents titres. L'un d'entre eux vient d'être sélectionné pour le Prix des libraires : *les Lauriers de cendre* de Norbert Rouland. Une politique active et diversifiée mais fidèle à une façon de faire, artisanale et coopérative, et à une méthode : le coup de cœur.

Hubert Nyssen, une éternelle pipe au bec, cite la dernière page du catalogue qui vient de paraître et qui recense les titres d'Actes-Sud : *« L'univers des livres est ce palais de miroirs où les hommes découvrent ce qu'ils sont, apprennent ce qu'ils ont à dire, et mesurent l'ampleur ou l'étroitesse de leurs libertés. »* Un exergue pour des livres très variés, tous jolis et agréables à feuilleter. C'est un avantage de la province, le temps qu'on peut accorder à la fabrication, le temps pris à s'interroger pour savoir si l'équipe parle toujours la même langue. Les modèles d'Hubert Nyssen, qui était écrivain, et l'est resté, un écrivain entouré d'amis universitaires, ce qui l'a aidé, ce sont José Corti, Gaston Gallimard, ou Paul Flamand. Poète, il connaît les arcanes de la stratégie éditoriale. On croise au détour du catalogue Boito et Poniatowska, Strindberg et Pozner, Dagerman et Valery Larbaud. Et des inconnus, Brigitte Peskine et son *Ventriloque*, Baptiste-Marrey et ses *Papiers de Walter Jonas*, deux romans à paraître, dont il est fier : il y voit l'amorce d'un tournant vers le roman français, sans quoi il n'y a pas d'éditeur complet.

Appuyé sur une vie culturelle régionale en pleine expansion, Hubert Nyssen, c'est visible, va bien. On peut publier des textes difficiles et vaincre la marginalité.

Leurs stratégies, comme leurs livres leur ressemblent. Le plus étonnant, c'est cela. On sait bien le marché et ses lois, leur déterminisme. On sait bien que la marge de liberté laissée à ces hommes et ces femmes n'est précisément qu'une marge. Qu'ils sont tous des équilibristes. Cela donne au bout du compte des histoires extraordinaires diverses. Dans l'âme, ils sont tous restés des artisans, avec l'altruisme qui est nécessaire pour se consacrer à donner vie aux livres des autres, et l'égocentrisme qui pousse à imprimer sa marque, à forger cet étrange objet qu'est un catalogue de maison d'édition.

G. B.

Les sentiers de la gloire

La technique du « coup »

Un Malaparte de l'édition écrira-t-il un jour l'équivalent de Technique du coup d'Etat ? *La politique des « coups », le lancement des best-sellers, illustrés autrefois par Robert Laffont et Jean-Claude Lattès, appartiennent peut-être au passé.*

Richard Ducousset, directeur général d'Albin Michel, représente une nouvelle génération d'éditeurs qui retrouvent d'anciennes recettes, en les mettant au goût du jour. Assistant en économie à Nanterre, après 1968 il a quitté l'université pour travailler avec Pierre Lazareff. Puis Marcel Bleustein-Blanchet l'a engagé à Régie-Presse. C'est en tant que publicitaire qu'il a rencontré Francis Esménard, en 1976.

Richard Ducousset : « L'éditeur est un promoteur »

« QUAND Albin Michel a commencé à enchaîner les succès, certains éditeurs se sont interrogés. Utilisions-nous un ordinateur ? Avions-nous un ordinateur ? Avions-nous des formules miracles ? Ils ont dû se décourager bientôt. Il n'y a pas de martingale dans l'édition. L'éditeur est un joueur mais, surtout, c'est un promoteur. Tout part de la rencontre avec un auteur, de la découverte d'un texte. La promotion est un acte de connaissance. L'éditeur communique au public, par l'intermédiaire des critiques, le plaisir de sa lecture.

» En cherchant, avec Francis Esménard, nous avons retrouvé les « sources » de la maison, les vieux principes qui firent sa fortune. Nous pouvons reprendre à notre compte des propos tenus en 1920 par Albin Michel. Il défendait un « best-seller à la française », des livres de qualité, faciles d'accès, très romanesques, écrits par de vrais auteurs. Le sujet de ces ouvrages devait correspondre à un engagement profond de l'écrivain. Albin Michel, en lançant de façon fracassante son romancier fétiche, Pierre Benoit, nous donnait aussi un modèle...

» Je crois que le succès de la Bougainvillée, *de Fanny Deschamps, de* Ces Messieurs de Saint-Malo, *de Bernard Simiot, du* Roman de Sophie Trébuchet, *de Geneviève Dormann, des* Mouchoirs rouges de Cholet, *de Michel Ragon, correspond à une rencontre réelle entre nous et ces écrivains. Ils portaient tous en eux des thèmes, des époques, des paysages et des personnages qui peuvent toucher n'importe qui. Je ne crois qu'à une sorte de « coups », les « coups de cœur », ce qui explique pourquoi nous continuons à lancer tant d'inconnus. Ni Jean Lévi, ni Pierre Montlaur, ni Brigitte Le Varlet ne font partie du petit milieu germano-pratin. Même un roman comme* Orient-Express, *de Pierre-Jean Rémy, qui peut passer pour une commande, correspond à son univers, à ses fantasmes. Il n'a pas décidé, comme ça, de faire un feuilleton populaire. Si l'on regarde notre fonds, on y retrouve, outre Benoit, des romanciers à succès qui furent, eux aussi, tenaillés par des thèmes, des idées fixes : Henri Béraud et son* Martyre de l'obèse, *Roger Vercel et* la mer, *Romain Rolland, Henri Pourrat, Maxence Van der Meersch.*

» Nos méthodes ? Nous sommes peu introduits dans les « réseaux », les jurys littéraires, les clans ou les chapelles. Nous nous méfions des « gadgets », comme les voyages de promotion où l'on transporte des critiques sur un tapis magique, aux divers coins du globe. Nous n'utilisons pas de « nègres » pour écrire des livres que les stars de l'audiovisuel vont se contenter de signer.

Se « mouiller »

» Tout reste très subjectif, passionnel. Francis Esménard a eu un coup de foudre en lisant le manuscrit de Jean Lévi. Il a décidé de faire campagne pour ce débutant, y compris auprès de nos services commerciaux, des attachées de presse. Ce qui compte, c'est l'engagement personnel de l'éditeur. Il doit payer de sa personne, se « mouiller », comme on dit. Le travail auprès des libraires est important. Le rôle de la télévision, de plus en plus, détermine les succès, y compris des premiers romans. Pivot, pour tous les débutants que j'ai cités, a joué le jeu. La publicité intervient ensuite, elle accompagne le succès mais ne peut pas le déclencher. Malgré la réussite de deux de nos collections, « Spécial suspense » et « Lettre ouverte », je me défie de la multiplication abusive des séries. Les livres font carrière tout seuls et, à chaque fois, il faut rejouer autrement. A force, certes, l'image d'une maison peut influencer les libraires, les critiques, le public même. Ceux qui suivent notre production, y compris dans les séries de littérature étrangère, très ambitieuses, finissent par nous faire confiance. Comme nous échappons aux coteries, la province ne se sent pas exclue par nos choix. Ce que vous appelez des « coups », c'est seulement après qu'ils existent, le succès venu. Rien ne me fait plus plaisir que de m'être trompé, d'avoir mal mesuré la carrière d'un livre. Grâce à ces principes et à ces convictions, nous connaissons peu d'échecs. La politique des « coups » peut déséquilibrer une maison. Certaines ne lui ont pas survécu. »

R. S.

Le recrutement des troupes fraîches

Romancier et scénariste, Jean-Marc Roberts est conseiller littéraire au Seuil, depuis 1977. Avec Denis Roche, Louis Gardel, Claire Gallois, Françoise Blaise, il appartient au « comité éditorial » de cette maison. Il témoigne de l'évolution du rôle de la direction littéraire dans le recrutement des auteurs.

Jean-Marc Roberts : « L'héritage de Jean Cayrol »

« AU Seuil, il n'y pas de directeur littéraire. Notre comité se réunit chaque jeudi matin, en présence de Michel Chodkiewicz. Nous avons chacun un certain nombre d'auteurs à suivre. J'avais fait venir de chez Julliard, où j'ai débuté, auprès de Bernard de Fallois, Castillo, Gougaud, Alexakis. On m'a confié des écrivains découverts par Jean Cayrol, Orsenna, Visage, Decoin ou Braudeau. Cayrol a été un formidable « flaireur » de textes ! Avec Ecrire, *qui ne coûtait rien, il a inventé des gens aussi divers que Sollers, Frank, Denis Roche, Debray...*

» Le Seuil, en quelques années, a raflé la plupart des jeunes qui vont compter, qui comptent déjà : Visage, Besson, par exemple. Nous aurions pu nous décourager après deux, trois de leurs romans. Quand j'ai lu, de Besson, Lettre à un ami perdu, *j'ai insisté pour qu'on le prenne. J'avais raison : son prochain livre, en septembre,* Dara, *va être, pour lui, un tournant. Et il en arrive d'autres, encore inconnus. J'ai aussi appris une chose de Cayrol, qu'il ne faut pas faire attendre quelqu'un qui présente son manuscrit. Je ne dîne pas en ville mais la porte de mon bureau est ouverte et le téléphone est sur ma table. En plein milieu de ma lecture de* Vingt ans et des poussières, *j'ai passé un coup de fil à Van Cauwelaert.*

» Je parie déjà sur Alain Eraly, dont nous sortons des nouvelles, le Principe d'insignifiance, *et sur Eric Holder* (1) *qui publie son premier roman,* Manfred ou l'Hésitation, *à la rentrée. Tout ça se fait au coup par coup, sans doctrine, à l'écart des petits réseaux d'influence qui, à long terme, peuvent fausser une carrière. Je sais de quoi je parle. J'ai été moi-même critique, et mes premiers livres ont bénéficié de l'indulgence du « milieu ».*

» Nous avons presque tous, à quelques ans près, l'âge des romanciers que nous éditons. J'ai remarqué que je m'occupe surtout d'hommes. Les jeunes femmes doivent chercher un père, un directeur de conscience. Mon engagement est pourtant complet ; je ne m'intéresse pas qu'au manuscrit. Avec l'auteur, je choisis la couverture, le caractère, je prépare le service de presse. Il m'arrive maintenant de me mouiller pour eux. Alexakis mérite mieux qu'un succès d'estime. Je parle de lui à tout le monde, et j'écris aux critiques...

» Notre stratégie ne consiste pas à « piquer » des écrivains aux confrères. Delarue a quitté Balland pour le Seuil. J'ai failli prendre Didier Martin à Gallimard. Fournel est venu chez nous. Si de tels cas se produisent, c'est qu'il y a un malaise entre l'éditeur d'origine et son auteur. Le Clézio ou Modiano sont bien là où ils sont. On ne va pas leur promettre la lune pour les attirer ! En revanche, je crois que nous devons intervenir dans la carrière des jeunes que nous publions, en les conseillant, en leur évitant les pièges faciles de la « starification ». Regardez la collection « Points-Roman ». A côté de Bernanos et de Reverzy, nous y avons repris des livres de Besson, Van Cauwelaert, Letessier, Vitoux. Voilà notre stratégie. Elle est prudente, obstinée et, finalement, gratifiante. »

Propos recueillis par R. S.

(1) Les éditions Le Dilettante ont publié un recueil de Holder, *Nouvelles du Nord.*

Les sentiers de la gloire

Dans le maquis des best-sellers

Si la profusion des best-sellers satisfait nombre d'éditeurs, en revanche, elle complique le travail des hommes de terrain, celui des services commerciaux.

DIFFICLE d'y voir clair dans le maquis des chiffres avancés par les éditeurs quant aux ventes de leurs best-sellers. La plus extrême confusion règne, puisque certains mettent en avant les tirages, d'autres les sorties qui comprennent les dépôts. Sans oublier ceux qui additionnent aux ventes ou aux tirages les contrats poche et club. On rencontre même des éditeurs qui repèrent malicieusement chez des confrères un coefficient multiplicateur. Il est vrai que presque tous les gros tirages de l'édition française proviennent des mêmes imprimeurs ; en l'occurrence ceux qui disposent du système « Cameron », qui permet, à condition que les couvertures soient déjà imprimées, de retirer, en quelques heures, un livre à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires.

Les directeurs commerciaux et les chefs des ventes, que j'ai rencontrés, se plaignent tous de cette situation qui complique leur travail. Tous ces hommes de terrain s'insurgent contre certaines pratiques publicitaires. Jean-Yves Bry, directeur commercial chez Albin Michel depuis trois ans, propose de réglementer la profession.

« *Les chiffres qui circulent*, dit-il, *sont tellement fantaisistes que cela ne peut plus durer. Nous aimerions, chez Albin Michel, qu'un organisme, semblable à celui qui existe pour la presse, contrôle les tirages et les ventes, et donne des chiffres exacts.* »

L'équipe commerciale d'Albin Michel comprend neuf représentants secondés par les vingt commerciaux d'Inter Forum qui visitent les moyens et petits libraires.

« *Il nous arrive*, avoue Jean-Yves Bry, *de corriger notre approche commerciale d'un titre en cours de prospection. La mise en place d'un livre est essentielle pour sa réussite. Nous pouvons installer de quarante mille à cent mille exemplaires d'un ouvrage dont nous espérons qu'il deviendra un best-seller.* »

La structure commerciale du groupe Laffont ressemble à celle d'Albin Michel, puisque Inter Forum couvre, là aussi, cinq mille points de vente, onze représentants et un directeur des ventes s'occupent des mille deux cents premiers libraires, dont nombre sont là non en fonction de leur chiffre d'affaires, mais pour ce qu'ils représentent dans une catégorie précise d'ouvrages. Alain Carrière, directeur commercial, plaide, lui aussi, pour la franchise. « *Je crois*, dit-il, *qu'il faut qu'éditeurs et libraires adoptent une charte de bonne conduite et que les mises en place soient étudiées plus sérieusement. Nous sommes volontairement prudents car les retours coûtent cher, et il est rare maintenant que nous mettions un titre en place à plus de vingt mille exemplaires. Evidemment, pour* Fortitude, *de Larry Collins, que nous avons d'ailleurs lu jour après jour au fil de la traduction, nous avions cinquante mille commandes avant la parution et le réassort a été de soixante mille exemplaires dès la première semaine.* »

Une aventure

Passionné très technique, Alain Carrière ne se fie pas aux recettes miracles. Un livre, pour lui, est, toujours et avant tout, une aventure. « *Notre métier*, confie-t-il, *est fait de surprises, bonnes ou mauvaises.* La Grive aux loups, *de Claude Michelet, avait été tiré modérément et s'est finalement vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Par contre, d'autres titres nous ont déçus, mais cela ne retire rien à la qualité des textes. Nous essayons, de plus en plus, d'adapter notre politique commerciale. Dans les grandes surfaces, nos équipes gèrent les rayons. N'oubliez jamais que vingt succès permettent à une maison comme la nôtre d'éditer plus de deux cent cinquante livres par an et de continuer à soutenir des collections difficiles. « La Bibliothèque romanesque », que nous lançons, va nous permettre de rééditer d'anciens titres de notre catalogue. Le public s'apercevra, grâce à cette collection, que bien des écrivains, célèbres aujourd'hui, ont publié leur premier roman chez Robert-Laffont !* »

Chez Gallimard, on ne communique pas, tradition oblige, de chiffres. Yvon Girard, chef des ventes pour la littérature générale depuis trois ans, supervise neuf représentants qui visitent régulièrement mille neuf cents libraires. « *Nous travaillons*, dit-il, *pour le long terme, et la durée d'un livre est notre plus belle récompense. Tous les auteurs bénéficient de la même chance au départ. Nous n'avons pas une politique de best-sellers. La notoriété d'un écrivain facilite évidemment notre travail. Les représentants reçoivent et lisent les épreuves d'imprimerie de tous les titres de la collection blanche, et la prospection commence deux à trois mois avant la sortie en librairie. Quant aux quatre à cinq mille petits points de vente, ils sont visités par une autre équipe de neuf représentants qui travaillent dans le même esprit que nous. Le réassort est la clé de tout.* »

Jean-Jacques Paupert, qui relança commercialement le Livre de poche il y a quelques années, s'occupe depuis vingt ans de problèmes de diffusion chez Hachette. Il a en charge, actuellement, la commercialisation des ouvrages de Fayard, Mazarine, Hachette littérature et de quelques autres éditeurs.

« *Je ne suis pas autorisé*, dit-il, *à donner des chiffres. J'ai constaté, dans le passé, que des confrères s'amusaient à tripler les tirages ! Je suis là, d'abord, par goût du livre et par passion pour la littérature, l'histoire et les sciences humaines. Je travaille à partir des dires des éditeurs. Mes huit représentants prospectent mille clients. Deux autres équipes d'une trentaine de personnes s'occupent des petits et moyens libraires, et des hyper et supermarchés. Un livre, dont l'éditeur estime qu'il sera un best-seller, bénéficiera ainsi du travail de près de soixante-dix commerciaux. Je continue à aller sur le terrain. On ne signalera jamais assez l'importance des responsables de rayon dans les librairies.* »

Jean-Jacques Paupert insiste, lui aussi, sur l'importance du réassort : « *Le succès d'un livre*, a fortiori *d'un best-seller, se mesure aux commandes des libraires après la parution. Le réassort représente 65 % à 70 % de notre chiffre d'affaires. J'insiste particulièrement auprès de mes représentants pour qu'ils collaborent avec les libraires. Tous les best-sellers sont cause de retours car, au bout d'un certain temps, les ventes régressent, et les libraires retournent des exemplaires. Nous devons surveiller ces mouvements et éviter aux éditeurs des réimpressions intempestives.* »

La « fourchette »

Michel Nadel, chef des ventes au CDE depuis 1980, connaît tous les rouages de la diffusion pour avoir été, successivement, libraire et représentant. Chargé de la vente des ouvrages de Ramsay, Denoël, La Découverte, L'Age d'homme, Galilée et L'Herne, il supervise neuf représentants qui couvrent deux mille librairies.

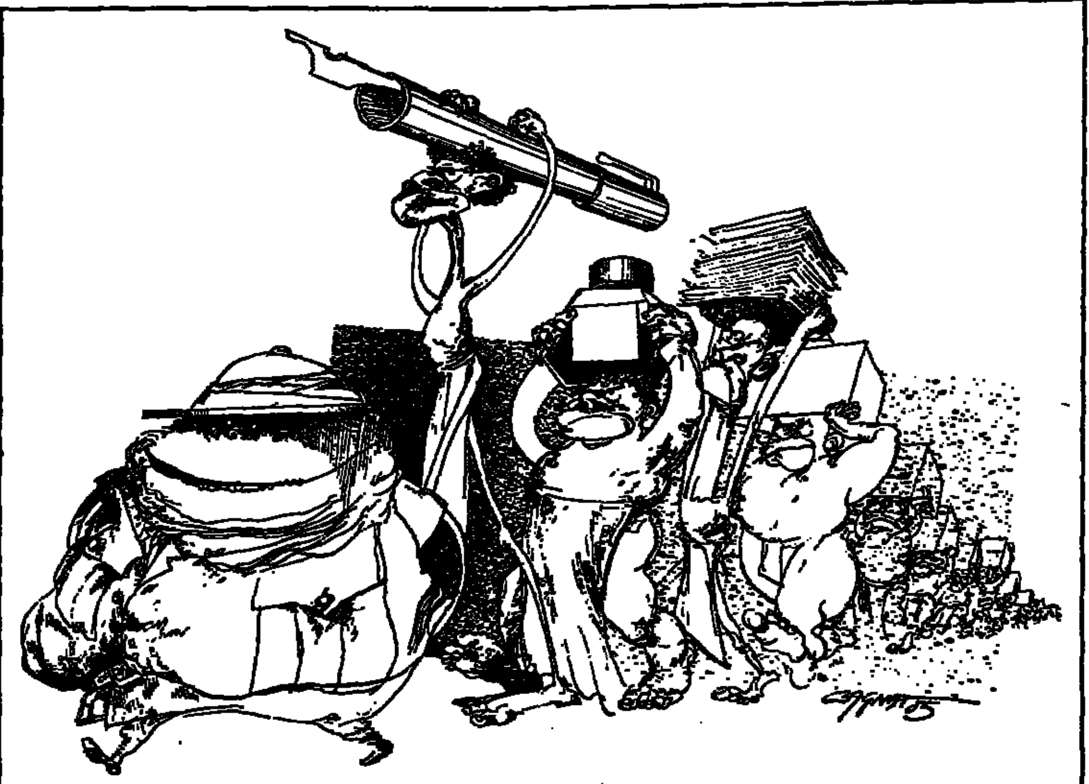
« *Nous pratiquons*, dit-il, *de moins en moins l'office, qui consiste à disposer, un peu aveuglément, des ouvrages chez les libraires. Nous préférons présenter les titres aux libraires et prendre des notés (commandes). Nous avons commencé la prospection des prochains livres de Régine Deforges et de Maurice Denuzière, il y a déjà cinq mois, car nous ne voulions pas que ces deux futurs best-sellers occultent les autres titres. Nous arriverons, avec l'appui d'autres équipes de ventes qui explorent cinq mille libraires, à une mise en place de cent vingt mille exemplaires pour* les Trois-Chênes, *de Maurice Denuzière (Denoël), et de plus de trois cent mille pour* Et le diable en rit encore, *de Régine Deforges (Ramsay). Les prises de nos dépôts de France, de Suisse et du Canada représentent 25 % de ces chiffres.*

» *L'énorme succès des volumes précédents de ces auteurs nous a aidés, car les libraires veulent éviter d'être en rupture de stock. Nous avons même créé un portefeuille de commandes permettant d'échelonner les livraisons. Les grandes surfaces, qui n'entrent que pour 9 % à 11 % dans notre chiffre d'affaires, réaliseront plus de 20 % des ventes pour ces deux livres. Les best-sellers n'entravent pas le travail de longue haleine que nous effectuons avec les fonds des éditeurs.* »

Quant à la fameuse « fourchette » qui consiste à expédier, à la demande d'un éditeur, de grosses quantités d'un ouvrage chez les libraires sans les consulter ou à augmenter les prises des récalcitrants, elle indispose toujours autant les libraires, qui n'apprécient pas que l'on joue avec leur trésorerie, et elle provoque des réactions mitigées chez les diffuseurs.

Michel Nadel, au CDE, estime qu'elle ne se justifie que si un livre est annoncé trop tardivement pour qu'il soit travaillé. Jean-Jacques Paupert, chez Hachette, parle d'art difficile et de contrat de confiance. Alain Carrière (Laffont), Jean-Yves Bry (Albin Michel) et Yvon Girard (Gallimard) préféreraient que cette méthode fût abandonnée car elle provoque des retours importants. Dernière fourchette connue : *Kremlin-PCF*, chez Orban. La raison invoquée par l'éditeur étant le secret qu'il se devait de préserver !

P. D.



Les « nègres » : une cinquième colonne estimée...

UN « nègre » qui veut faire carrière se doit d'être discret, muet, et, si possible, invisible. Mais encore conviendrait-il de définir cette activité alimentaire. Le Petit Robert, généreux comme à son habitude, attribue ce qualificatif, un rien péjoratif, à la *« personne qui ébauche ou écrit entièrement les ouvrages signés par un écrivain célèbre »*.

Cette définition, inspirée par Alexandre Dumas et son écurie de « nègres », ne correspond plus à la réalité d'aujourd'hui. Le « nègre » moderne pratique, le plus souvent, le « toilettage » : opération qui consiste à prêter à un auteur une syntaxe qu'il n'aura jamais. Il peut aussi, à partir d'enregistrements au magnétophone, donner des couleurs aux billevisées, parfois bégayantes, d'une personnalité à la mode. Adieu Alexandre Dumas ! Bonjour les amitiés viriles d'un policier à la retraite, les émois amoureux d'une chanteuse, les conseils en diététique d'un sportif, etc.

Le petit jeu qui consiste, en société littéraire, à chuchoter le nom du « nègre » qui a commis tel ou tel best-seller, n'intéresse pas le grand public. Tant qu'il y aura des princes et des bergères, des banquiers et des chômeuses, les « nègres » ne chômeront pas.

La plus belle récompense d'un « nègre » n'est pas le petit chèque qu'il perçoit, mais la mue qu'il constate chez son employeur. Celui-ci, pris au jeu, ira, de studio en studio, narrer ses angoisses de créateur. Les feuilles blanches, si souvent invoquées, ont dû quelquefois rougir de honte.

Charles Lassailly, « nègre » d'Alexandre Dumas, rompit avec le père des *Trois Mousquetaires* parce qu'il ne supportait pas le goût prononcé de son « maître » pour la viande crue. Le « nègre » du vingtième siècle, plus malin, apprendra à fabriquer un « produit ». Et, si la chance lui sourit, il écrira des « best-sellers » pour son propre compte...

P. D.

Les libraires aux avant-postes

Victimes ou complices des best-sellers, les libraires ont appris à s'en méfier.

LA librairie Livre Sterling (49 *bis*, avenue Franklin-D.-Roosevelt 75008 Paris) est un lieu où il fait bon rechercher un livre. Cent dix photos d'écrivains accrochées aux murs sourient à l'amateur de livres. Emmanuel Delhomme, qui l'anime, travaille en librairie depuis près de quinze ans.

« *J'ai ouvert*, dit-il, *le 11 mai 1981. J'ambitionnais d'en faire le Harry's Bar de la librairie. Le quartier me paraissait un peu sinistré en ce domaine. Les best-sellers ne représentent que 30 % de notre chiffre d'affaires. Ils sont, un peu, des points de reconnaissance pour une partie du public. Je refuse les offices et ne prends pas systématiquement, comme trop de mes confrères, les ouvrages qui sont présentés à « Apostrophes. » Les libraires ne doivent pas se transformer en commissionnaires de M. Pivot.* »

Un présentoir avec les meilleures ventes de la librairie, un important étalage de livres de poche dehors ; tout est fait à Livre Sterling pour que le client soit à l'aise.

« *Dans l'ensemble*, continue Emmanuel Delhomme, *j'ai d'excellents rapports avec les représentants qui me visitent. Je joue le jeu quand ils ont reçu des directives pressantes pour placer, en quantité importante, un titre. Par contre, lorsque je reçois des ouvrages que je n'ai pas commandés, je les retourne sans hésiter. Je n'ai jamais manqué de Duras grâce au représentant du Seuil qui circulait avec des exemplaires de* l'Amant *dans sa voiture. J'en ai ainsi vendu près de trois cents.*

» *Le livre n'est pas traité sérieusement en France. Les listes des best-sellers des hebdomadaires m'amusent, car si pour les cinq premiers il n'y a pas de doute, le reste de la liste sent le copinage et les arrangements. Pour le prochain Deforges, je crois que je vais mettre les cent exemplaires que j'ai demandés en pile devant le magasin.* »

Catherine Bailly, qui travaille depuis huit ans au rayon littérature de la FNAC Montparnasse, ne manifeste pas une passion excessive pour les best-sellers. « *Nous commandons*, dit-elle, *fréquemment cinq cents exemplaires d'une nouveauté et, souvent, les représentants s'empressent de nous annoncer, un mois avant la parution, que l'auteur passera à « Apostrophes. » Nous n'aimons pas particulièrement les best-sellers. Nous préférons nous attacher à proposer des ouvrages plus difficiles d'accès.*

» *Instinctivement, pour mon compte personnel, je n'ai pas envie de lire tous les documents prétendument vécus que l'on imprime pour les vacances. Vendre 5 000* Amant *de Duras en quelques mois ou cinq cents exemplaires du dernier Le Clézio le jour de la sortie nous console un peu. Actuellement, les livres adaptés de feuilletons télévisés et tous les ouvrages de chez Carrère dominent. Une mode qui passera peut-être...* ».

Piles et fonds

Gilles Thomas s'occupe de librairie depuis 1971 et il représente, à lui tout seul, une espèce de professionnels en voie de disparition. Enthousiaste et érudit, il ne dissimule pas ses goûts et ses dégoûts. « *J'ai ouvert*, dit-il, *ma librairie (Clair de plume, 78* bis, *rue Joseph-de-Maistre, 75018 Paris) en 1982. Je travaille surtout avec les fonds d'éditeurs. Je n'ai pas attendu la mode pour lire et proposer Duras. J'influe sur les choix des clients hésitants à la recherche d'un bon livre. Je préfère vendre, et je vends d'ailleurs mieux, Henri Calet que Jeanne Bourin, Thomas Bernhard que Frédérique Hébrard ou Jean-Marc Roberts. Les best-sellers ne font pas tourner ma librairie.*

» *Je me méfie, par expérience, de l'optimisme béat des éditeurs. Je n'apprécie pas que l'on me force la main. J'ai reçu ainsi douze exemplaires de* Kremlin-PCF *que je n'avais jamais demandés. J'ai dû les retourner. Le livre, n'en déplaise à certains, ne sera jamais réduit à l'état de produit. Le lecteur n'est pas un consommateur comme les autres.* »

La librairie Del Duca (26, boulevard des Italiens, 75002 Paris) a la réputation d'être particulièrement performante malgré sa petite superficie. Marc Stinat gère, depuis vingt ans, cette ruche plutôt sympathique, où un monte-charge permet, à tout moment, de réapprovisionner les tables de best-sellers. « *Je crois*, confie-t-il, *connaître les recettes pour fabriquer un succès de librairie. Pour les romans historiques, qui représentent une bonne part des best-sellers, il y a des cycles. Un livre doit s'inspirer de la bonne période et être publié au bon moment. La notoriété ou la personnalité de l'auteur, le sujet, et, dans une moindre mesure, la promotion de l'éditeur sont essentiels. Les médias sont plus imprévisibles quant à leur impact réel.*

» *Le best-seller ne change pas radicalement le marché du livre et ne provoque jamais une augmentation du chiffre d'affaires des libraires. Il y a un déplacement des ventes, mais cela ne crée pas de nouveaux lecteurs. Ici, si un livre ne démarre pas au bout de trois semaines à un mois, nous sommes obligés de le mettre en seconde ligne. Il ne faut, en aucun cas, que le best-seller occulte le véritable travail des libraires. Les piles de livres sont des apparences trompeuses...* ».

P. D.

ibraires
avant-postes

Piles et fond

éditions galilée

9, rue Linné 75005 Paris Tél. : 331 23 84

SALON DU LIVRE 1985 — Grand Palais Stand D 26

extrait du catalogue

(L) Alexandrian
Les terres fortunées du songe

Alexandrian
Le déconcerto

(S) Apollon Willy
Le vaudou
Un espace pour les voix

(A) Appel Karel
Océan blessé

(P) Avenas Denise
Maoïsme et communisme

(S) Aznar Guy
Non aux loisirs, non à la retraite

Baudrillard Jean
Simulacres et simulation

Baudrillard Jean
Oublier Foucault

(L) Baudrillard Jean
L'ange de stuc

(S) Baudrillard Jean
L'effet Beaubourg
Implosion et dissuasion

Baudrillard Jean
De la séduction

(P) Bennani Jalil
Le corps suspect

(SP) Biard Roland
Histoire du mouvement anarchiste
en France (1945-1975)

Blanqui Louis-Auguste
Œuvres complètes
Ecrits sur la révolution

(S) Borie Jean
Mythologies de l'hérédité
au XIXᵉ siècle

(SP) Bosquet Michel
Ecologie et politique

Bosquet Michel
Critique du capitalisme quotidien

Bosquet Michel (Gorz André)
Ecologie et liberté

(L) Bourdet Yvon
L'éloge du patois
ou l'itinéraire d'un occitan

(S) Bourdet Yvon
L'espace de l'autogestion

(L) Bury Pol
Le sexe des anges
et celui des géomètres

(P) Buci - Glucksmann Christine
La raison baroque :
de Baudelaire à Benjamin

(E) Butor Michel, Sicard Michel
Alechinsky dans le texte

(A) Butor Michel, Sicard Michel
Alechinsky, frontières et bordures

(S) Carles Philippe, Comolli
Jean-Louis
Free Jazz, Black Power

Chaleil Max
Le corps prostitué
Le sexe dévorant

(E) Clair Jean
Marcel Duchamp ou le grand fictif

Collectif
(A) Ecrits sur Karel Appel
(Berger Peter, Vinkenboog Simon, Vrijman Jean)

(P) Les fins de l'homme
A partir du travail de Jacques Derrida

(A) Takis
Monographies

(P) Condillac (Etienne Bonnot de)
Essai sur l'origine des connaissances
humaines

(S) Cooper David
Qui sont les dissidents

(A) Corneille
Journal de la Tour

(A) Cuevas José Luis
Les obsessions noires
Autobiographies

(S) Deligny Fernand
Les enfants et le silence

(P) Derrida Jacques
L'archéologie du frivole

Derrida Jacques
Glas

Derrida Jacques
D'un ton apocalyptique adopté
naguère en philosophie

Derrida Jacques
Otobiographies

(A) Dotremont Christian
Grand hôtel des valises

(L) Doubrovsky Serge
Fils

(E) Doubrovsky Serge
Parcours critique

(L) Drot Jean-Marie
Fassianos
Le frangipanier de Féline

Dupin Jacques
L'éboulement

Dupin Jacques
L'espace autrement dit

(S) Duvignaud Jean
Lieux et non-lieux

(L) Enard Jean-Pierre
Fragments d'amour

Enard Jean-Pierre
Avec elles

(E) Esteban Claude
L'immédiat et l'inaccessible

Esteban Claude
Un lieu hors de tout lieu

(L) Esteban Claude
Poèmes parallèles

(E) Esteban Claude
Traces, figures, traversées.

(SP) Faye Jean-Pierre
Luttes de classe à Dunkerque
Groupe d'information
sur la répression

(S) Faye Jean-Pierre
La critique du langage
et son économie

(P) Fontenay Elisabeth de
Les figures juives de Marx

(SP) Gallo Max
Les idées décident de tout

(L) George François
Prof à T

(SP) Gorz André
Fondements pour une morale

(S) Gorz André
Adieux au prolétariat
Au-delà du socialisme

(SP) Gorz André
Les chemins du Paradis
L'agonie du capital

(E) Goux Jean-Joseph
Les monnayeurs du langage

(S) Guillaume Marc
La politique du patrimoine

(L) Helias Pierre Jakez
Lettres de Bretagne

Helias Pierre Jakez
Théâtre
T1 Le grand valet, La femme
de paille, Le tracteur, etc.
T2 Yseult seconde, Le roi Kado,
Le jeu de Gradlon
T3 Compère Jakou, suivi des Contes
bretons de la belle humeur

(P) Irigaray Luce
La croyance même

(S) Janover Louis
Surréalisme, art et politique

Janover Louis
Les intellectuels face à l'histoire

(SP) Joxe Alain
Le rempart social

(P) Kofman Sarah
Camera obscura
De l'idéologie

Kofman Sarah
Quatre romans analytiques

Kofman Sarah
L'énigme de la femme
La femme dans les textes de Freud

Kofman Sarah
Le respect des femmes

Kofman Sarah
Comment s'en sortir

Kofman Sarah
Un métier impossible
Lecture de Construction en analyse

Kofman Sarah
Nietzsche et la métaphore

Kofman Sarah
Lectures de Derrida

Kofman Sarah
Autobiogriffures

Kofman Sarah
L'enfance de l'art

Kofman Sarah
Mélancolie de l'art

Lacoste Patrick
Il écrit
Une mise en scène de Freud

Lacoue-Labarthe Philippe
Nancy Jean-Luc
Le titre de la lettre

(A) Lam Wifredo
Dessins

Lambert Jean-Clarence
Le noir et l'azur

(L) Lambert Jean-Clarence
Idyllés

(E) Le Bot Marc
Valerio Adami

(A) Le Bot Marc
Vladimir Velickovic

(SP) Lourau René
Autodissolution des avant-gardes

(E) Lyotard Jean-François
Les transformateurs Duchamp

Lyotard Jean-François
Le mur du pacifique

(P) Lyotard Jean-François
Instructions païennes

(E) Lyotard Jean-François
Monory Jacques
Récits tremblants

(SP) Lyotard Jean-François
Tombeau de l'intellectuel
et autres papiers

Mandel Ernest
La longue marche
de la révolution

(P) Marcuse Herbert
Actuels

(E) Marin Louis
Détruire la peinture

Marin Louis
La voix excommuniée

(L) Médam Alain
New York Terminal

(S) Médam Alain
La cité des noms
Jérusalem

Morin Edgar
Le rose et le noir

(A) Morin Edgar
Appel Karel
New York. La Ville des villes

(S) Morin Edgar
Les stars

(E) Mounin Georges
Camarade poète T1-T2

(P) Nancy Jean-Luc
La remarque spéculative

Nancy Jean-Luc
Le partage des voix

(P) Nassif Jacques
Freud l'inconscient

(S) Naville Pierre
Le temps du surréel

Naville Pierre
La guerre de tous contre tous

(SP) Negri Antonio
La classe ouvrière contre l'Etat

(P) Oury Jean
Onze heures du soir à la Borde
Essais sur la psychothérapie
institutionnelle

(L) Palmier Jean-Michel
Berliner Requiem

(E) Paris Jean
Miroirs, Sommeil, Soleil, Espaces

(A) Penrose Roland
Tapiès

(L) Perec Georges
Alphabets
illustré par Dado

Perec Georges
Espèces d'espaces

(S) Petonnet Colette
On est tous dans le brouillard
Ethnologie des banlieues

Petonnet Colette
Espaces habités
Ethnologie des banlieues

(L) Pierre José
Eva, Viviane et la fée Moragane

Pierre José
La haine des plages

Pierre José
La charité commence par un baiser

(S) Puiseux Louis
La babel nucléaire

(E) Restany Pierre
Street art de Karel Appel

Restany Pierre
L'autre face de l'art

(P) Rey Jean-Michel
Parcours de Freud

(H) Roth Suzanne
Les aventuriers au XVIIIᵉ siècle

(P) Rousseau-Dujardin Jacqueline
Couché par écrit
De la situation psychanalytique

(H) Sala-Molins Louis
Le dictionnaire des inquisiteurs
Valence, 1494

(S) Scheer Léo
La société sans maître

(E) Schefer Jean-Louis
L'invention du corps chrétien
Saint Augustin, le dictionnaire, la mémoire

Schefer Jean-Louis
Le déluge, la peste, Paolo Uccello

(S) Schérer René
Une érotique puérile

(L) Schwitters Kurt
Auguste Bolte

(A) Tàpies Antoni
L'art contre l'esthétique

Tàpies Antoni
Mémoires

Tilman Pierre
Erró

Tilman Pierre
Peter Klasen

(S) Touraine Alain
Mort d'une gauche

(E) Vallier Dora
Chemins d'approche,
Vieira da Silva

(L) Vercors
Pour Shakespeare
Hamlet, Macbeth

(E) Vercors
Sens et non-sens de l'histoire

(L) Vercors
Zoo
suivi de *Le fer et le velours*
et *Le silence de la mer*

Vercors
Le piège à loup

(L) Verdet André
Le ciel et son fantôme

(L) Verdet André
Entretiens, notes et écrits sur
la peinture
Braque, Leger, Matisse, Picasso

(E) Verdet André
De quel passé pour quel futur
illustrations de Wifredo Lam

Verdet André
L'obscur et l'ouvert

Verdet André
Fenêtres de Karel Appel

(P) Vincent Jean-Marie
La théorie critique
de l'école de Francfort

(SP) Virilio Paul
Défense populaire
et luttes écologiques

Virilio Paul
Vitesse et politique

(S) Virilio Paul
L'Horizon négatif

(L) Littérature
(A) Art
(E) Esthétique
(P) Philosophie
(P) Psychologie - Psychanalyse
(S) Sociologie
(SP) Sociologie politique
(H) Histoire

Diffusion Distribution
CDE-SODIS

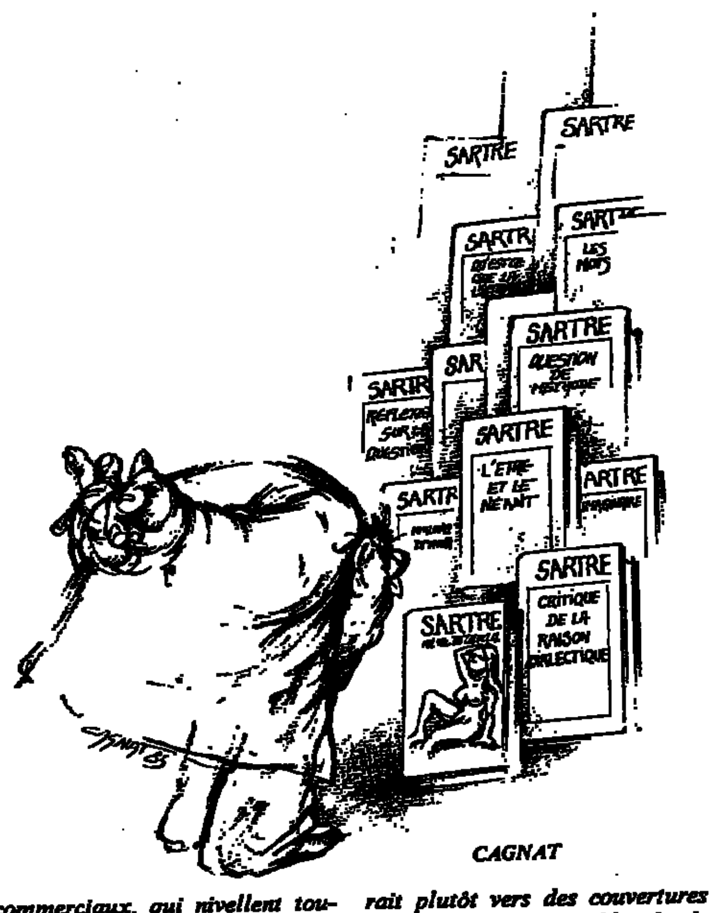
pierre fouchoux a p f

La couverture ou l'art du camouflage

L'habillage d'un livre — sa couverture ou sa jaquette — représente, aujourd'hui, un argument de promotion commerciale. Le commerce et l'imagination ayant des rapports délicats, le résultat est le plus souvent médiocre et banal.

PASCAL VERCKEN, qui anime la société ERG, ne nourrit plus aucune illusion sur la profession de maquettiste qu'il pratique, pourtant, depuis 1973. « *Les éditeurs,* précise-t-il d'emblée, *n'ont pas de goût. Ni mauvais ni bon. Ils ont seulement les yeux rivés sur les succès de leurs confrères, et nous demandent de faire de la décalcomanie. Ils croient encore à la couverture miracle avec une grosse typo ! Je n'ai jamais vu un éditeur promouvoir une idée esthétique ! Cette situation n'influe pas sur notre travail mais le complique singulièrement. Il nous est même arrivé de travailler sans connaître le sujet du livre !* » Pascal Vercken et sa demi-douzaine de collaborateurs conçoivent quatre cents maquettes par an. Parmi les best-sellers : *Adieu Volodia* de Simone Signoret, *le Bon Plaisir* de Françoise Giroud, *Popov* de Paul-Loup Sulitzer, etc.

L'évolution des mœurs dans l'édition inquiète Pascal Vercken, qui collabore régulièrement avec une quarantaine d'éditeurs. « *Tous nos travaux,* soupire-t-il, *sont maintenant soumis aux commerciaux, qui nivellent toujours par le bas et qui attribuent au public leurs propres œillères. De toutes les façons, une bonne couverture ne fera jamais un succès de librairie et une mauvaise n'empêchera pas un chef-d'œuvre de se vendre. Mon goût personnel me porterait plutôt vers des couvertures sobres. La couverture blanche de Gallimard demeure la référence pour les collections littéraires. Je ne me bats plus avec les éditeurs qui, pour la plupart, considèrent le choix d'une couverture comme une récréation. Je suis un peu le fou du roi...* »



CAGNAT

Peintre et libraire, Marc Taraskoff a décidé, en 1978, de concilier ses deux passions, le livre et la peinture, et de devenir illustrateur. « *Je conçois,* dit-il, *toutes mes illustrations comme des peintures. Pour les best-sellers, les exigences et les indications sont plus précises quant aux personnages et aux couleurs. Je demande à lire le texte avant de commencer un travail et j'essaie, également, dans la mesure du possible, de rencontrer l'auteur et d'en discuter avec lui. Il me faut de deux à quinze jours pour réaliser une illustration, mais j'en ai, le plus souvent, plusieurs en chantier.* »

Marc Taraskoff, qui a réalisé l'an passé près de cent illustrations, marque indiscutablement les livres de sa griffe, et ses couvertures, pourtant bien différentes les unes des autres, ont en commun de trancher nettement avec le reste de la production française. « *Il m'arrive,* avoue-t-il, *d'avoir des accrochages sévères, pour des raisons esthétiques, avec des éditeurs. Mon amour de la littérature m'interdit d'illustrer n'importe quoi. J'ai refusé, également, pour des raisons morales, de portraiturer M. Tixier-Vignancourt. Par contre, chaque livre d'Alain Gerber est un plaisir, car notre collaboration m'enchante.* »

On reconnaît de moins en moins un éditeur grâce à ses couvertures. L'influence, non négligeable, de publicitaires grimés en directeurs artistiques a assuré le triomphe du clinquant. Alors, prêt-à-porter ou haute couture ?

P. D.

Un service de presse en campagne

Les attachées (és) de presse — ce sont surtout des femmes — ressemblent à la maison où elles travaillent. Réservées chez Gallimard, dévouées au Seuil, ardentes chez Albin Michel, elles se battent sur tous les fronts : presse écrite, radio, télévision, Paris et province. Elles sont aussi les confidentes des auteurs et, en cas d'échec, portent parfois injustement le chapeau.

MURIEL BEYER : « Rien n'est jamais acquis. »

MURIEL BEYER est entrée chez Flammarion en 1982. Elle s'occupait auparavant du service communications du Parc des expositions à Marseille. Elle dirige le secteur des relations avec la presse (pratique, documents, enfants) et « gouverne » la littérature, française ou étrangère. Son service dépend de la direction du marketing (Alain Flammarion).

« *Je suis en relation avec la direction générale* [Charles-Henri Flammarion] *et je suis l'activité des trois départements littéraires. Je lis les manuscrits avant leur départ à l'imprimerie. J'interviens également dans le choix des dates de sortie. Chaque mois, je conçois et rédige des dossiers de presse. Ils sont envoyés aux journalistes — trois cents environ — inscrits au fichier. Dans certains cas, je propose des « argumentaires ciblés ». Je dispose ensuite de jeux d'épreuves, une vingtaine pour les ouvrages importants, huit à douze pour les autres. En ce moment, par exemple, je m'occupe du lancement de deux livres très différents, le dernier roman de Paul Guth et un texte de Jean-Marie Turpin. Mon plan de campagne pour l'un ne ressemble en rien à ce que je prévois pour l'autre.* »

Les règles du jeu

« *Quand j'ai débuté,* dit Muriel Beyer, *je ne connaissais pas le milieu. J'ai pris mon téléphone et je me suis présentée à tout le monde. C'était aussi un moyen de savoir qui étaient les journalistes. J'ai fini par établir des liens de confiance mutuelle avec eux. Il me fallait tout savoir de leurs amitiés, de leurs goûts. J'ai découvert des clans, des réseaux difficiles à soupçonner de l'extérieur. Il y a des règles du jeu qu'il s'agit de respecter, en ayant l'air de ne pas y toucher. Le mélange des fonctions, surtout, qui n'existe pas ailleurs, joue un rôle... Le gros du travail se fait au cours de déjeuners. Je vois une cinquantaine de critiques environ, régulièrement. Je donne aussi pas mal de coups de fil. J'écris très peu. Tout ce qui se passe avant la sortie du livre, l'envoi de dossiers et d'épreuves, prépare le terrain.*

» *Je tiens toujours à rencontrer l'auteur. Je le mets au courant honnêtement de ce qu'il peut espérer, et, surtout, je lui demande d'intervenir le moins possible. Chaque livre est soumis à un planning de lancement, avec des objectifs et des étapes. L'auteur fait son service de presse. J'ai déjà alors les réactions des critiques qui ont lu les épreuves. En général, ce sont des journalistes-tests, qui peuvent entraîner leurs confrères. Dix jours avant la sortie en librairie, j'alerte l'audiovisuel. Bernard Pivot et Pierre Boncenne reçoivent des épreuves, parce qu'ils doivent penser à l'avance le programme d'« Apostrophes » et de* Lire. *Pour la littérature étrangère, le tour des spécialistes est vite fait. Grâce à une poignée de critiques vigilants, j'ai pu lancer des textes difficiles : Arthur Silent, Christian Guillet, Puységur et, avec son* Journal, *montrer un autre aspect de Claude Ollier.*

» *Pour un gros lancement (Sim, Dorin, de Buron), il ne faut pas croire que tout est acquis d'avance. Sim a fait un triomphe, en partie, avec cette formule, reprise par des journaux à grand tirage : « Le plus beau bébé à six ans. » Il a été invité par Drucker à « Champs-Elysées ». Le reste a suivi. Le lancement d'un livre, c'est deux mois. Un mois sur Paris, un mois en province. L'auteur peut accomplir une tournée d'une quinzaine de villes, aller en Suisse et en Belgique. Il songera ensuite à son prochain livre.*

» *Le rôle de Pivot ? Les auteurs, presque tous, sont obsédés par « Apostrophes ». Pour moi, c'est un élément parmi d'autres, dont je tiens compte, sans croire que le fait de ne pas être invité casse la carrière d'un écrivain. Flammarion ne baigne pas, comme d'autres maisons, dans le petit milieu parisien. Pourtant, avec la collection « Textes », son image d'« éditeur qui fait des coups » commence à se transformer. Le service de presse, sans oublier les auteurs à grand tirage qui entretiennent les collections de prestige, doit lutter pour la qualité et partager tous les risques.* »

R. S.

Force et faiblesse de la promotion

« Trop de médias peuvent tuer un livre », estime Emmanuel Delhomme, libraire à Paris. Cette formule, pour être lapidaire, résume bien l'impression que l'on ressent devant le spectacle, souvent navrant, d'écrivains qui, pour assurer leur service après-vente, se transforment en hommes-sandwiches.

INTOXICATION et manipulation des foules sont-elles les deux mamelles de toute promotion bien faite ? Aucune réponse équitable ne saurait être donnée : mais force est de constater que, bien souvent, la saturation et le matraquage sont tels que bien des personnes sont fatiguées d'un livre avant même de l'avoir lu.

Alain Carrière, du groupe Laffont, reconnaît l'importance de la publicité. « *Nous pouvons,* dit-il, *investir de 300 000 à 700 000 francs pour lancer un livre ; mais, en règle générale, la promotion et la publicité ne doivent pas excéder 5 % du net facturé, soit un peu plus de 3 % du prix de vente public d'un ouvrage. Pour lancer la collection « Bouquins », nous avons utilisé toutes les techniques publicitaires, y compris un film. Il faut cinq ans pour installer une collection, et les moyens de lancement ne sont rien s'il n'y a pas, à l'origine, une histoire d'amour entre un éditeur et un livre. Nous travaillons, aussi, en profondeur, et notre budget pour l'information des libraires est de 1 million de francs.* »

Jean-Jacques Paupert, de chez Hachette, et Jean-Yves Bry, de chez Albin Michel, s'ils sont discrets sur les chiffres, confient volontiers que le budget « promotion » compte pour beaucoup dans les prévisions de mise en place d'un titre qu'ils feront.

Ancien libraire et représentant de Gallimard au Proche et Moyen-Orient pendant six ans, Bernard Wallet est depuis le 1[er] septembre dernier responsable de la promotion chez Denoël. « *Le succès d'un livre,* confie-t-il, *commence dans les couloirs d'une maison d'édition. Toutes les énergies se complètent et s'additionnent. Notre métier ne sera jamais scientifique. Il repose sur le bouche-à-oreille. Mon travail consiste à aller voir des libraires, principalement en province, et à mettre en lumière toutes les facettes de Denoël. Des idées naissent de ces rencontres.*

» *La promotion en elle-même ne peut rien. Elle relaie la presse. Lorsque nous avons tiré une affiche à partir d'un extrait de* Septentrion, *de Louis Calaferte, nous voulions répondre au silence des critiques, mais également donner à lire des lignes qui invitent à la lecture. La publicité pour* les Trois-Chênes, *de Maurice Denuzière, sera importante. Elle comprendra un bulletin spécial pour les libraires et de nombreux déplacements de l'auteur en province. Le libraire reste notre meilleur baromètre.* »

Le succès plus que relatif des ouvrages d'un auteur, publicitaire de son état, qui fit couvrir d'affiches vantant ses « œuvres » les rues des villes, réconforte un peu. Mais à quand le premier vidéo-clip ?

P. D.

Les sentiers de la gloire

Une arme absolue : la télévision

L'« ogre » Pivot a commencé Petit Poucet, en 1959, au Figaro. *Il a aussi publié un ouvrage, introuvable,* les Critiques littéraires *(1), que les attachés de presse donneraient cher pour avoir. Avec* Lire *et « Apostrophes », il passe pour être le Paulhan de l'ère électronique, un grand manitou qui, en élisant un auteur, le tire, au moins pour un soir, de l'anonymat.*

BERNARD PIVOT : *« Je suis toujours demandeur »*

« AU Figaro, *j'ai débuté comme courriériste littéraire, c'est-à-dire comme échotier. Je continue à dire que je ne suis pas un critique. Maurice Noël, le rédacteur en chef, avait le goût de la tradition. Il m'a laissé signer mon premier article, « B. P. ». Moins de vingt lignes ! J'y racontais le cocktail offert par le Seuil au bar du Pont-Royal, pour le lancement d'un jeune romancier... Philippe Sollers, qui venait de publier* Une curieuse solitude. *On y remarquait Huguenin et Hallier, deux étoiles montantes.*

» J'eus ensuite, dans le format du Figaro littéraire, *toute la page deux pour passer des échos, des reportages, des entretiens. Marchand faisait la même chose à* Arts. *J'étais comme un poisson dans l'eau. Je ne ratais pas un cocktail. Deux ou trois rabatteurs me livraient leurs informations, le mardi soir.* Le Figaro, *à l'époque, faisait les élections à l'Académie. Pierre Brisson, le directeur, s'enfermait dans son bureau. On complotait ferme. Je distillais des nouvelles et jetais de l'huile sur le feu. Avant les prix, les journaux s'embrasaient. Les jurés parlaient librement de leurs préférences. Billy ou Dorgelès se confiaient à moi. La vie littéraire était agitée, plus violente que maintenant. On se brouillait à mort. On se réconciliait. Le nouveau roman nous a beaucoup servi. Ce fut notre pain blanc. Chaque semaine, le chef des grognards, Henriot, partait en guerre contre Robbe-Grillet et sa bande. La querelle Barthes-Picard, en 1966, fut le chant du cygne qui mit fin à la bagarre. Les gens, grâce au* Figaro, *réglaient leurs comptes avec talent, en me donnant des papiers d'humeur. Aujourd'hui, la violence est plus feutrée, moins visible. Quand Sollers a publié* Femmes, *je m'attendais à ce que les amis de Barthes ou de Lacan lui rentrent dedans. Ce fut le silence, presque partout. Quand j'ai invité Robbe-Grillet et Sollers à « Apostrophes », ils auraient dû en découdre. Ils m'ont fait l'une de mes plus mauvaises émissions ! Et, pour comble de malheur, Curtis n'a pas osé redire ce qu'il avait écrit dans son livre. De même, après* les Modernes, *de Jean-Paul Aron, les gens qu'il attaque ont remâché leur rage à l'écart... »*

« Démocratie directe »

Pivot a la nostalgie d'une époque où Roger Judrin et Georges Perros étaient heureux de fignoler des notules pour la *NRF*. La guerre des revues occupait Saint-Germain-des-Prés. En déstabilisant la vie littéraire, n'a-t-il pas contribué à détruire ce qu'il regrette à présent ?

« Je n'ai pas trouvé tout de suite la bonne formule, celle qui convenait à mon tempérament. « Ouvrez les guillemets » était encore une émission composite, mal centrée. Un jour, peut-être, une autre émission s'imposera. Mais j'affirme que, contrairement à ce que je pensais encore il y a deux ans, pour le moment, en face d'« Apostrophes », il n'y a pas de concurrence possible. J'ai passé un long contrat de confiance avec le public. Ils savent que je ne leur cache rien, ces téléspectateurs fidèles qui, chaque vendredi, me regardent. Nous sommes complices. Il s'agit d'une forme de démocratie directe. C'est le lecteur qui, le samedi matin, choisit vraiment tel ou tel auteur. Je ne crois pas non plus à un épuisement de ma formule. Il y a tant d'écrivains à inviter, tant de thèmes et de courants qui se présentent. Je suis toujours demandeur. Mes confrères de la presse écrite se précipitent aussi quand arrive un nouveau talent. Les « grands » qui ont refusé de venir, Michaux, Leiris, Cioran, Gracq, Canetti, peuvent se le permettre. Ils ont fait l'essentiel de leur œuvre avant le règne de la télévision.

» On raconte beaucoup de choses fausses. On exagère souvent. La FNAC, le poche, ont modifié le paysage littéraire, autant qu'« Apostrophes ». Mon premier et seul roman, l'Amour en vogue *(2), a été tiré à 2 500 exemplaires. Ce serait inconcevable en 1984, avec le seuil de rentabilité actuel. Les éditeurs, malgré tout, continuent à publier des premiers romans, et je ne peux pas inviter tout le monde. Je ne crois pas non plus aux livres publiés « pour passer à « Apostrophes ». En faisant ça, les éditeurs perdraient beaucoup d'argent. Un tour à « Apostrophes » a pu relancer un auteur peu connu, mais excellent, comme Caillois ou Clot, et Marc Bernard, qui avait pourtant eu le Goncourt en 1942. Ce qui est dangereux, c'est le « brevet d'écrivain » que, sans le vouloir, je semble décerner à quelqu'un. Tant qu'il n'est pas passé à la télévision, ses proches, y compris parfois son éditeur, ne le prennent pas au sérieux. Ensuite, ils n'estiment pas toujours utile de le lire. Je vais bientôt fêter la 500e émission. Je considère cet anniversaire comme une étape dans la petite comédie qu'avec quelques complices j'offre aux Français chaque semaine. Si, à l'avance, je prépare minutieusement ma mise en scène, je suis toujours heureux quand des invités, comme Bukowski ou Nabe, créent la surprise. Mais leur prestation, je le répète, ne garantit pas que je ne me sois pas trompé sur leur talent... d'écrivain. »*

Propos recueillis par
R. S.

(1) Collection « Le procès des juges », Flammarion, 1968.
(2) Calmann-Lévy.

L'écrivain en terrain miné

Par ANNIE ERNAUX (*)

CELA fait presque encore partie de l'inavouable. Tout au bout de la chaîne des raisons d'écrire qu'on se découvre – insatisfaction essentielle, goût de l'imaginaire, ou simplement nécessité intérieure indéfinissable, – il y a celle-ci : être reconnu. Reconnu pour l'originalité de sa vision, de ses idées, de son style, partant, de sa personne.

« J'aimerais mieux être oublié de tout le genre humain que regardé comme un homme ordinaire. » Cet aveu effrayant de Jean-Jacques Rousseau, plus d'un écrivain pourrait le faire.

Par les médias, la reconnaissance, plus ou moins liée à l'idée de réussite, a été transformée en valeur dominante. Il y a en effet, actuellement, une sorte d'image collective de l'écrivain : c'est « quelqu'un qui passe à « Apostrophes ». Loin d'être l'expression d'une croyance naïve, ce raccourci mesure exactement les conditions nécessaires de la reconnaissance du livre : que l'écrivain soit vu d'abord.

L'émission de Bernard Pivot, conçue au départ comme une découverte du livre et une promotion de la lecture – ce qu'elle est toujours, – est l'une des pièces majeures, mais non la seule, du système médiatique, qui touche bien d'autres domaines que la littérature. Et elle fonctionne avec le consensus des éditeurs et des libraires – pour d'évidentes raisons commerciales, – du public et des écrivains. Le public suppose qu'une sélection des meilleurs livres a été opérée, et l'écrivain est conscient de cette attitude, qui ressent son absence de passage à « Apostrophes » comme une injustice et une indignité : il n'a pas été « élu ». Le spectateur est aussi persuadé de choisir lui-même ses livres, sans intermédiaire, en connaissance de cause : la personne de l'écrivain, ses mots, la sympathie qu'il entraîne ou non, cette « intuition de l'autre » servant de critère. Méconnaissance de la distinction entre la personne et l'œuvre, certes, mais aussi, quelque part, désir que le sentiment supplée un jugement impossible à fonder objectivement.

Le « passage » à « Apostrophes » (il faut prendre ce terme dans son sens ethnologique, celui qu'il a dans « rites de passage », initiatique) est souvent vécu par l'écrivain dans l'espoir de réussir à « se vendre » et dans l'horreur que tant de doutes, parfois de souffrances, devant les pages, aboutissent à faire la montre dans un show qui tient du théâtre et de l'examen.

Dérision ambiante

Le système médiatique, lié au marketing, où il s'agit d'imposer son nom, son image avant tout, agit sur la stratégie consciente ou inconsciente de l'écrivain. Tenté par les profits immédiats de consécration, avoir au moins cela à défaut d'une influence plus durable, il peut chercher à adapter l'offre à la demande supposée, faire des livres qui se vendent. Ou, ayant obtenu sans calcul l'adhésion des lecteurs, pour maintenir son succès, il s'efforce de produire vite, sans changer de genre, et, encouragé par les médias qui préfèrent utiliser les noms connus, multiplie sa présence. En résumé : il s'agit d'occuper le terrain. A l'écrivain officiel d'avant-hier, maître à penser d'hier, succède aujourd'hui l'écrivain-vedette. Il est troublant de remarquer que, si l'engagement politique rencontre de moins en moins d'adeptes parmi les écrivains, il y a peu de problèmes de conscience pour participer à n'importe quelle émission. Un certain langage est apparu dans les milieux littéraires, on parle de « carrière » à la place d'œuvre, de « public » de préférence à lecteurs, on « se plante » quand le livre n'a pas marché suivant les prévisions.

Tous les écrivains n'entrent pas dans ce système, se faisant gloire d'un isolement qui ressemble plutôt à un repli. Cette position n'est d'ailleurs pas toujours aussi pure (qu'importe le pouvoir de la télévision à un écrivain de renommée internationale ?) ni aussi créatrice qu'on l'imagine. Cynisme des uns : *« Je suis venu pour faire ma pub »*, proclamait à « Droit de réponse » l'an dernier un jeune auteur ; mépris supérieur des autres pour les jeux du cirque, après tout, quelle importance, phénomène fin de siècle, dit-on.

Il y a pourtant des conséquences. Tout se passe comme si cette concurrence âpre pour la conquête d'une image médiatique, pour occuper des places dans le champ littéraire, empêchait les interrogations réelles concernant la littérature. La télévision ne présente que ces simulacres de débats. Derrière l'échange parfois paroxystique des répliques entre participants d'une émission, ou au contraire le refus d'en découdre (Robbe-Grillet et Sollers, dernièrement), un seul enjeu véritable : la meilleure image à offrir au public. On occupe le terrain, mais ni pour des idées ni pour un projet d'écriture, simplement pour être là. Dans cette littérature-spectacle, où la performance est valorisée – six cents pages ou au contraire une petite centaine, cinq techniques différentes dans un seul récit, roman d'un boxeur ou d'une vedette de cinéma, – écrire n'est qu'un jeu compliqué, brillant et inoffensif.

Il y a comme un renoncement progressif et quasi généralisé aux questions que la littérature s'est toujours plus ou moins posées sur son rôle, sa finalité, son rapport au réel, à la société, fût-ce pour le nier. L'écrivain, catégorie à définir, ne devrait-il pas se « situer » dans tous les domaines – social, économique, linguistique et artistique, – et pas seulement dans la liste des meilleures ventes de *l'Express* ? Enfin est-il possible que, par un étrange sens des limites latent sous la dérision ambiante, la littérature renonce à des pouvoirs autres que ceux de plaisir et de distraction ?

(*) Annie Ernaux a obtenu le prix Renaudot 1984 pour *la Place* (Gallimard).

Le lecteur a toujours raison

Par PIERRE MICHON

Pierre Michon a obtenu, l'année dernière, pour son premier roman, *Vies minuscules* (Gallimard), le prix France-Culture. Il avait masqué amplement, croyait-il, les personnages et les lieux de son roman, de telle sorte que nul ne puisse déterminer la part de la réalité. Las, déjouant sa stratégie littéraire, des lecteurs en décidèrent autrement.

JE voudrais parler d'une expérience toute personnelle, que je crois particulière. J'ai été invité à présenter mon livre dans la petite *ville de G...*, *chef-lieu* d'un département rural du Centre. Or cette invitation, pour être « littéraire » certes, n'était pas que cela ; je dirais bien qu'elle n'était pas innocente, peut-être parce qu'elle l'était trop : c'est que ce département et cette ville même sont le *principal cadre où j'ai fait se* dérouler mon récit. Je me doutais bien qu'aux lecteurs que j'y rencontrerais, j'aurais à rendre compte *d'autre chose que d'une pureté* de style ou d'intentions ; que le substrat biographique de tout écrit viendrait soudain au-devant de la scène, masquant peut-être l'écrit ; bref, qu'un peu de réel – trop de réel – se glisserait entre moi et l'auditoire : ce qui serait en présence, là-bas à G..., seraient-ce un écrivain et des lecteurs, ou, arbitrairement *séparés* par on ne sait quelle institution abusive, des témoins à titre égal d'une même réalité passée ?

C'est que mon récit est décidément situé. Non pas que je l'aie voulu tel : j'aurais aimé faire apparaître à travers mes pages une sorte d'arrière-campagne absolue, n'importe quel pays un peu âpre, mais sans romantisme, pauvre, où des hommes plus démunis souffrent davantage qu'ailleurs, ou plus évidemment, de la carence du langage et de l'insuffisance des destins. Mais j'aurais dû, peut-être, pour éviter tout soupçon de régionalisme, écarter deux tentations : celle de faire figurer, dans la petite notice biographique de la quatrième page de couverture, le département où je suis né (et que j'avais pris la vaine précaution de ne pas nommer dans le texte même) ; celle surtout, plus sentimentale, de laisser aux lieux-dits, hameaux et patelins, leurs noms véritables : ces noms, s'ils représentent aux yeux de lecteurs parisiens des bleds superlatifs, sont au contraire, pour des lecteurs de G..., des villages bien réels, et reconnaissables.

Mais je ne doutais pas que ces lecteurs particuliers aient reconnu autre chose que des lieux : ce qui les avait retenus sans doute, c'était telle silhouette, tel geste familier jadis, telle vie désastreuse à laquelle ils n'avaient pas forcément pris garde, je veux dire telle personne morte que mon récit peut-être leur restituait. C'est que ce texte, pour n'être pas à clef (qui se soucie de la vie passée des pauvres bougres dont j'ai exhumé et peut-être inventé les vies ?), n'en avait pas moins, comme il arrive la plupart du temps j'imagine, des modèles ayant vécu. Je ne m'en suis d'ailleurs guère caché, me contentant d'amputer certains patronymes d'une lettre, de faire varier çà et là une profession, un rapport de parenté : on les reconnaissait donc, on pouvait les appeler par leur nom ; mais je ne crois pas que la fidélité au modèle ait jamais été mon but : glorifier des vies dérisoires qui, sur la vraie terre, le sont peut-être demeurées jusqu'au bout, voilà ce que je voulais. Donc, mes personnages, me disais-je avant d'aller à G., sont reconnaissables, mais « ce n'est pas tout à fait eux » ; ni inventés de toutes pièces ni ressuscités dans leur vérité apparente, ils sont faits d'un peu de réel, d'un peu de fiction, d'un peu de dehors et d'un peu de dedans, ils sont moi sans cesser d'être encore eux-mêmes. Avec leur vie j'ai triché ; c'était mon devoir d'écrivain ; mais les lecteurs de G. auront assurément à cœur de me condamner pour ce mensonge.

A G. donc (tout comme dans les villages où, les jours suivants, je rencontrai moins officiellement d'autres lecteurs), le bavardage poli sur le travail littéraire et ce qu'on appelle le texte fit bientôt place à des considérations plus précises et indiscrètes : les modèles envahirent le discours, on prit la parole dans l'ombre de leur souvenir et presque en leur nom ; j'avais beau les repousser, me parer de l'universel comme d'un bouclier, ils revenaient par d'autres biais : c'était du particulier qu'on entendait me faire parler, et je finis par en parler, au fur et à mesure que croissait ma surprise. En effet, nulle accusation, nulle mise en demeure de remettre en place des événements, des destins inaltérables, que mon livre aurait falsifiés ; j'avais au contraire toutes les justifications et n'avais pas même besoin qu'on me justifie : on avait *« bien reconnu »* mes personnages, d'un bout à l'autre de leur destin de papier, qu'on jugeait conforme à ce qu'on avait connu de leur destin de chair ; c'était bien ainsi qu'on s'en souvenait, *« c'était bien eux »*. Un homme de petite taille, l'avais-je décrit grand, on se le rappelait grand ; ce n'étaient pas les mathématiques qu'Untel avait tristement enseignées sa vie durant, mais bien le latin ainsi que je l'affirmais ; j'avais beau représenter que mon personnage de *saint-cyrien* n'emprunte que le nom et l'apparence physique d'un de mes condisciples de lycée : stupéfait, je m'entendais rappeler qu'un frère aîné de celui-ci avait été militariste et avait préparé Centrale – et que je disais donc, dans un sens, vrai. Je crois que la réalité – ou ce que je prenais pour telle – reçut le coup de grâce quand, à un amoureux des faits qui hasardait que le prêtre de mon récit *n'était* pas mort aussi miraculeusement que je le prétendais, un *lecteur plus* enthousiaste objecta qu'il avait là-dessus l'avis du *successeur de ce* prêtre ; que celui-ci, m'ayant lu, *était pour sa part totalement* satisfait que son collègue fût mort ainsi *que je le disais*, et, qu'à ses yeux, il n'était désormais pas mort autrement.




CAGNAT

Ivresse et dépossession

J'éprouvai d'abord du soulagement et une sorte d'ivresse : des lecteurs *pouvaient-ils* me faire cadeau plus grand ? Ce mixte de *réel et de moi-même*, cette réalité que j'avais falsifiée afin de l'ennoblir – ou, plus trivialement, de la faire mienne, – tout cela était devenu, grâce à eux et en eux, lecteurs de G., un autre réel, ni faussé ni plus noble que le premier, simplement plus vrai, le seul vrai. Et avais-je lieu de tellement m'en étonner ? Moi-même, depuis la rédaction de mon livre, j'ai de plus en plus de mal à faire la part de ce qui fut, et de ce que j'ai inventé ; pourquoi n'en irait-il pas de même des lecteurs de G. ? Le souvenir est caduc, versatile, paresseux ; une semi-fiction peut en occuper la place sans combat ; seulement, le souvenir de ces lecteurs, ce qu'ils prenaient désormais pour tel, c'était le mien. Pas même : c'était ma fiction. Ainsi, sans que j'en puisse douter, était-elle devenue, à la place d'un réel par elle invalidé, le réel même. Et présomptueusement, je pensais qu'à mes personnages ci-devant dérisoires j'avais rendu justice : de leur vivant infimes et tels naguère encore dans les mémoires de ceux qui les avaient côtoyés, ils avaient maintenant dans ces mémoires des autels.

Mais aussi, quelle suffisance à me dire cela, et combien peu de jugement ! Ma joie s'éclipsa bientôt, je me sentis dépossédé : le réel de nouveau, par un biais inattendu, l'emportait sur l'écriture. Mes lecteurs ne *pensaient pas, comme* je l'aurais orgueilleusement souhaité, que moi *seul j'aie transfiguré* ces êtres, les aie rendus « plus beaux que nature » *dans la beauté contre* nature d'un livre ; ils ne croyaient *pas que ces créatures fussent* miennes, que ma seule justesse les ait *faites justes : je les avais bien* « rendues », mais ne les avais en rien *créées ; ils pensaient que* la nature s'en était chargée à ma place et que je n'avais eu, *copiste* patient mais servile, qu'à rendre compte *de ce qu'elle avait généreusement* prodigué, qu'à retranscrire tant bien que mal la vie *déjà là de* modèles hors pair. Quelle que soit ma bonne volonté, je restais sans doute bien en deçà de l'inépuisable réalité. Et *peut-être fut-ce bien* ainsi, après tout, que les choses se passèrent, peut-être ai-je écrit ainsi. Les lecteurs ont toujours raison.

Impertinences

« Hypocrite lecteur – mon semblable, – mon frère. »
Baudelaire, « Au lecteur » *(Les Fleurs du mal).*

« Dites-vous bien que la littérature est un des plus tristes chemins qui mènent à tout. »
André Breton (Manifeste du surréalisme).

« La littérature est un métier où il faut sans cesse recommencer la preuve *qu'on a du talent pour des* gens qui n'en ont aucun. »
Jules Renard *(Journal).*

« Je fais des livres qui vivront *et qui ne me font pas vivre.* »
Léon Bloy *(Mon journal).*

« Tout livre qu'un autre que son auteur aurait pu écrire est bon à *mettre au panier.* »
Paul Léautaud *(Propos d'un jour).*

« Publier un livre, c'est parler à table devant les domestiques. »
H. de Montherlant *(Carnets 1930-1944).*

« Initialement destiné au commerce, il se consacra par la suite, effectivement, à la littérature. »
Karl Kraus (Dits et contradits).

culture

CINÉMA

« ANTARCTICA », de Koreyoshi Kurahara

L'année où les chiens furent livrés à eux-mêmes

En février 1958, les amis japonais des chiens protestaient énergiquement : la première expédition nippone en Antarctique avait dû abandonner à la base Showa ses quinze chiens de traîneau. Le navire de relève, le *Soya*, retardé et endommagé par une navigation rendue très difficile par la persistance de la glace de mer, n'avait pu accoster en janvier près de la base. Les onze hommes, qui venaient de passer un an à Showa, avaient été évacués à la mi-février grâce aux navettes d'un petit avion. Mais le mauvais temps avait empêché d'amener à Showa les vingt membres de la deuxième expédition. Après de longues journées au cours desquelles le *Soya* était entraîné par la dérive de la glace de mer, et le temps était toujours détestable, l'ordre était venu de Tokyo, le 24 février, de déclarer la base fermée, d'annuler la deuxième expédition et de reprendre la route du Japon.

Un an plus tard, les membres de la troisième expédition japonaise en Antarctique arrivaient à Showa sur le *Soya*. A leur grande surprise, ils découvraient que deux des quinze chiens abandonnés depuis douze mois avaient survécu. Sept bêtes étaient mortes de faim sans avoir pu se libérer de leur chaîne. Sur les huit qui avaient repris leur liberté, six étaient mortes. Mais deux chiens, Taro et Jiro, étaient bien vivants. Comment s'étaient-ils nourris ? En tout cas, une dépêche de l'agence Reuter de février 1959 précisait que Taro et Jiro avaient commencé par refuser la nourriture qu'on leur présentait.

L'odyssée des chiens de Showa avait beaucoup ému Koreyoshi Kurahara. Devenu réalisateur de cinéma, celui-ci a réussi, après bien des difficultés, à faire, sur cette histoire extraordinaire, le film dont il rêvait. Le tournage a nécessité deux séjours en Antarctique... et un dans le Grand Nord canadien.

Kurahara a filmé les chiens pendant 200 heures pour en extraire une heure de projection. Car ce sont bien les chiens qui sont les vedettes d'*Antarctica*. Bien entendu, l'année où ils ont été livrés à eux-mêmes relève de l'imagination pure, mais une imagination raisonnée et raisonnable.

Et puis, il y a l'Antarctique qui est filmée à la perfection. Ces paysages immenses faits de glace, de neige, de mer gelée, parfois de quelques rochers, qui sont parmi les plus beaux du monde, sont admirablement photographiés. Kurahara a réussi à filmer aussi bien des aurores polaires qui éclairent la longue nuit antarctique de draperies et de volutes mouvantes, rouges, violettes, vertes, jaunes bleues, que les terribles blizzards où les particules de glace et de neige voilent tout dans une ouate blanche. Les images des colonies de manchots Adélie (malheureusement baptisés « pingouins » dans le commentaire, pourtant presque toujours exact) donnent bien l'idée de l'agitation, de la cocasserie, de l'agressivité perpétuelles de ces drôles de petits oiseaux en habit.

En fait, Koreyoshi Kurahara a réussi avec *Antarctica* un hymne à la nature, minérale, ou animale, dans lequel, finalement, l'homme et ses remords ne jouent qu'un rôle secondaire.

YVONNE REBEYROL.

★ Voir les films nouveaux.

MORT DU COMÉDIEN SIR MICHAEL REDGRAVE

Le comédien britannique Michael Redgrave, atteint par la maladie de Parkinson, est mort le 21 mars à Denham, dans le Middlesex. Il était âgé de soixante-dix-sept ans.

Fils de comédiens, père de trois enfants également comédiens – dont Vanessa Redgrave, – Michael Redgrave est né le 20 mars 1908 à Bristol. Enfant, il suit ses parents en tournée, puis fait ses études à Cambridge, et entre au Théâtre de Liverpool, où il rencontre sa femme, Rachel Kempspon. Après la guerre, il joue Shakespeare à l'Old Vic. En 1959, il est anobli pour services rendus et poursuit parallèlement une carrière à la scène et à l'écran, où ses débuts datent de 1938, avec Hitchcock : *Une femme disparaît*. En 1947, il part pour Hollywood, où il tourne *le Secret derrière la porte* (Fritz Lang), *Monsieur Arkadin* (Orson Welles), *Un américain bien tranquille* (Mankiewicz)...

Sur scène, la presse et le public le mettent au niveau des Laurence Olivier, des Ralph Richardson.

En 1965, la maladie de Parkinson l'oblige à quitter les planches.

« LE VOYAGE A CYTHÈRE », de Théo Angelopoulos

Le mal-être d'un créateur

Trop d'images, trop de films, grands chocs vite pris. Trop de messages, vite vus, empaquetés à la chaîne, guerres, poursuites, amours et douleurs, formidable stratégie du cinéma efficace. Lorsque des auteurs comme Théo Angelopoulos interviennent, c'est un bonheur, une évasion.

Le Voyage à Cythère est raté. On se demande bien pourquoi il a eu un prix pour le scénario à Cannes (1). Le metteur en scène du *Voyage des comédiens*, des *Chasseurs*, a remisé sa science des consciences collectives pour s'attacher à un créateur déprimé, lui-même en quête de personnages. Ce que nous voyons, c'est ce que le héros projette. Mais comme il vit de plain-pied les deux histoires (la sienne, et celle qu'apparemment il invente), il n'y a plus qu'à les prendre pour argent comptant, l'une et l'autre. Ce qu'Angelopoulos mettait naguère à distance devient psychologie classique, presque primaire.

Mais un film de lui qui ne « fonctionne » pas, comme on dit, apporte quand même des plaisirs rares : une mise en danger des espaces et des êtres, grâce aux longs travellings, aux éclairages gris et nostalgiques. Dans chaque plan, c'est le cinéma tout entier qu'Angelopoulos interroge.

Plus simplement, comment ne pas être touché par le désespérant retour qu'on voudrait ici nous conter ? Fine silhouette sur le quai, un vieillard retrouve les siens, sa maison, son village. Ancien partisan, il a fui la Grèce, émigré en Union soviétique. En fait, il ne retrouvera pas sa place, il est le spectre d'un passé politique rejeté. Il finira sur un radeau largué, avec sa femme, vieux amants errants.

CLAIRE DEVARRIEUX.

★ Voir les exclusivités.

(1) Cf. l'article de Jacques Siclier (*le Monde* du 17 mai 1984).

ARTS

« ORFEO » Revisité par Berio pour la Biennale de Paris

Eurydice sur le podium

La nouvelle Biennale de Paris a été inaugurée, jeudi 21 mars, par M. Jack Lang, ministre de la culture, et M. Jacques Chirac, maire de Paris, dans la grande halle de La Villette (*le Monde* du 21 mars). Une certaine confusion paraît marquer l'événement malgré un important budget qui aurait dû permettre à Paris de « semer » ses grandes concurrentes, la Documenta de Kassel, et la Biennale de Venise.

Les arts plastiques, l'architecture, les « sons », sont les trois volets de la création conviés à cette biennale. Les premiers ont eu bien du mal à s'installer dans la halle, livrée avec un peu de retard ; la section architecture ne devrait être ouverte que dans une quinzaine de jours. Seuls les « sons » (anciennement la musique) ont pu donner immédiatement leur mesure, avec *Orfeo*, de Monteverdi et berio, concert-spectacle créé l'an dernier au Mai musical de Florence.

Il y a trois cent soixante-dix-huit ans, en 1607, l'*Orfeo* de Monteverdi passa pour la première fois la rampe à Florence. Le Duc avait fait distribuer à chacun des livrets imprimés, de sorte qu'aucune parole ne se perde. Et la foule amassée dans la salle de l'Académie des mordus (on disait ainsi) fut émue jusqu'aux larmes. Tellement que ce drame en musique, le premier du génial Claudio et le premier des opéras modernes, fut ensuite représenté dans plusieurs villes d'Italie.

Le 21 mars de ce frisquet printemps 1985, les mordus du vingtième siècle n'ont pas pleuré en entendant, en regardant, l'*Orfeo*, revisité par les soins d'un des plus brillants compositeurs italiens d'aujourd'hui. Il aurait pu y avoir davantage de monde dans l'espace nord de la grande halle, mais ce n'était déjà pas mal.

On peut déambuler d'un côté à l'autre de l'énorme praticable à l'odeur de sciure fraîche où une nymphe en petite robe blanche, années 50, lance le mouvement en jetant à la ronde quelques poignées de bonbons acidulés qu'elle sort d'un panier d'osier. Mignon. On vient d'entendre *la Toccota* d'introduction, que Bach a si bien imitée, jouée par le club musical des PTT et l'Estudiantina d'Argenteuil, deux harmonies rassemblées pour la circonstance. Grande fanfare et les sonneries fameuses : deux ronds de lumière encadrent les trompettistes perchés sur une passerelle quasi dans la charpente. L'éclairage de ce concert à grand spectacle assuré par des professionnels des scènes rock est d'une parfaite efficacité : des feux entrecroisés, très cinéma, balaye au départ l'assistance, à travers laquelle se baladent des joueurs de mandoline à mitaines vert pomme et bretelles assorties sur chemise orange fluo.

Sur les planches se réjouit des noces d'Orphée et d'Eurydice, d'ailleurs les voilà : les bergers accordéonistes et guitaristes s'écartent à l'arrivée d'une Mercedes 200, toute enrubannée. Accompagnement aux synthétiseurs. Projecteurs sur les deux mini-orchestres plantés sur d'autres estrades. Ici un piano, des claviers électroniques, et deux guitares électriques ; là, un clavecin, une contrebasse, des flûtes hautbois et le reste. La fanfare pour l'instant retourne à l'ombre.

Une pièce montée suit la Mercedes. Champagne. Ça vous a un petit côté pub pour le Salon de l'auto. Mais c'est Monteverdi, très fidèlement : en témoigne les chœurs préenregistrés débités par ordinateur, donc très précisément. Madrigaux sublimes, bravo à ceux qui ont réglé l'acoustique.

La mariée sort de la voiture, splendide Euridyce : la chanteuse Margot Pares Reyna convaic immédiatement. Elle n'a pourtant – telle l'Eurydice originale du librettiste Striggio – que douze vers à chanter en tout et pour tout. Au début, dans l'allégresse, et à la fin, lorsqu'elle perdra à jamais Orphée, cet idiot qui n'a pas eu la force de s'empêcher de la regarder. Mais c'est une vieille histoire. Précisons simplement que les neuf chanteurs chargés des récitatifs sont munis de discrets micro-cravates, et qu'à la Mercedes succède une ambulance de la Croix-Rouge. Eurydice là sur un brancard, est morte. Marie-Claude Vallin, la messagère, chante l'explication, la morsure du serpent.

Le corbillard de Charon

Troisième acte, déboule un corbillard. Charon, le passeur qui conduit du rivage de la vie au royaume des morts a donc l'uniforme et la casquette d'un employé des pompes funèbres de la Ville de Paris. Orphée (Mario Bolognesi), qui chante très bien, l'enchante. Un rideau s'ouvre sur la charpente embrasée dans laquelle on a juché un Pluton en robe de chambre verte à pois dorés, plus Proserpine, plus la défunte héroïne. La fin est belle, ces retrouvailles manquées dans des effets de lumières redoublés. Le corbillard évacue l'amante désespérée. Suit un vacarme d'enfer (électronique, fanfare, mandolines et guitares en tremolos exacerbés). Les Bacchantes, qui mettent en pièce l'amoureux mythique en smoking, sont des punks à lunettes noires et chaînes méchantes. Court-circuit de stereotypes en guise de final. La lumière crue revient. L'orange que tenait dans sa main l'épousée a été écrasée par un pied furieux.

L'ensemble est assez plaisant, dans sa lenteur et cette mise en scène édulcorée et nostalgique d'Angelo Savelli. Berio et tous ceux qui ont travaillé avec lui à cette transcription « moderne » a voulu retrouver l'esprit « populaire » (pop) de Monteverdi, faire la nique aux voix posées des baroqueux, rendre aux récitatifs leur spontanéité originelle, prouver que le « drame en musique » à la Renaissance était d'abord une fête style rues de Naples. Sa vision mâtinée d'accents jazz, d'emprunts à la variété, et à la fois si méticuleusement calquée, représente un travail de titan, de savants calculs. Si savants que le public, qui n'est, de toute façon, pas celui du Zénith, a peine à ne pas rester « observateur », un peu à distance. Mais c'était la première. Ces deux soirs prochains, du moins beau monde saura peut-être mieux participer à la fiesta.

MATHILDE LA BARDONNIE.

★ *Orfeo 2* : les 22 et 23 mars à 21 h 30. Grande Halle de La Villette, Espace nord. Les concerts et spectacles de la « section son » se succéderont jusqu'au 12 mai.

● *D'une biennale l'autre.* – Luciano Berio sera également l'invité de la treizième Biennale de musique contemporaine de Zagreb qui aura lieu du 19 au 25 avril. Parmi les nombreux compositeurs présents : Iannis Xenakis, Vinko Globokar, John Cage et d'autres Américains participeront à un symposium international consacré à la composition dans les années 80. L'association RIRE (Relations internationales et rencontres européennes) propose en liaison avec l'Institut français de Zagreb et l'Office du tourisme yougoslave un forfait biennale à des prix défiant toute concurrence (3 700 F voyage et séjour compris) dans le but d'intéresser davantage les publics internationaux de ce genre de manifestations. (Renseignements et inscriptions : 35, rue de Granvilliers, 75003 Paris. Tél. : 278-77-79.)

DANSE

LE JEUNE BALLET DE FRANCE

Ils ont toujours vingt ans

Ils sont dix. Ils ont huit mois pour convaincre, pas même le temps de se faire un nom. Mais ils ont la chance de danser intensément, glorieusement, pendant toute une saison, avant de laisser la place à d'autres.

Au Jeune Ballet de France, on n'a pas le temps de s'installer, et la compagnie a toujours vingt ans. Ainsi l'ont voulu Robert Berthier, le nouveau directeur des JMF, et Rosella Hightower, responsable artistique de la danse depuis 1983.

Conscients de l'évolution d'un art et de la curiosité du public, ils ont conçu, à l'intention de la France profonde, celle qui est coupée des circuits de diffusion, un programme très diversifié, une sorte d'anthologie comportant à la fois des ballets classiques et des œuvres contemporaines. Après une année de rodage avec quelques bavures inévitables dans la composition des spectacles, la saison 1984-1985 est partie en flèche.

Les danseurs sont recrutés sur audition. Ils viennent du Centre international de Cannes, mais aussi de conservatoires, celui de La Rochelle notamment. Entraînés à Cannes par Philippe Cohen, un ancien de chez Bagouet, ils ont deux mois pour préparer une douzaine de ballets et une rétrospective de l'histoire de la danse à l'usage des « scolaires ». Ensuite, c'est le marathon : plus de quatre-vingts villes visitées, avec souvent deux séances par jour. Ils se présentent aujourd'hui au Centre contemporain de la danse à Paris, avec cinq créations modernes, et ils triomphent dans une salle comble et enthousiaste.

Quatre des pièces affichées sont dans la lignée Régine Chopinot. Elles témoignent d'une même volonté de « déglinguer » le vocabulaire pour le recomposer de bric et de broc avec humour et désinvolture. Le Jeune Ballet de France entre sans complexes dans cet univers fantaisiste dont les comportements lui sont manifestement familiers, tout comme la musique d'un Karl Bidcuit ou les costumes dingues de Christine Gratz (*Lazdada*).

Langage de sémaphore

Ils reproduisent le plus naturellement du monde les oscillations caoutchouteuses de Philippe Decouflé (*Vague café*), les facéties poétiques très composées de Dominique Boivin (*Tiré à quatre épingles*), le langage de sémaphore de Claude Brumachon (*Sirli de Bejala*) et la gestuelle en dentelles de Daniel Larrieu (*Un sucre ou deux*).

L'identification au style de Bouvier-Obadia est moins réussie. Privé de sa brutalité primitive, le corps-à-orps paraît un peu mièvre et l'on peut se demander si l'imagerie d'un Gallotta ou d'un Verret pourrait se prêter à ce fac-similé.

Pour les danseurs, l'aventure est positive. Elle leur apporte l'expérience de la scène, une ouverture sur un répertoire varié, le contact avec un public jeune, la possibilité de se faire connaître. Car le Jeune Ballet de France est, après l'Opéra de Paris, la troupe la plus populaire en France. Il s'est produit en Espagne; des tournées sont envisagées aux Etats-Unis et en Extrême-Orient. Tous les membres composant la troupe de la saison passée ont été engagés dans des compagnies, et déjà, pour plusieurs danseurs de la promotion actuelle, des propositions sont venues.

MARCELLE MICHEL.

★ Théâtre de Paris : le 23 mars à 20 h 30; le 24, à 17 heures.

ROCK

« COUP DE TALENT DANS L'HEXAGONE »

Contre Tarzan, la Bretagne est gagnante

Cinquième des six régions qui participent à l'opération Coup de talent dans l'Hexagone, la Bretagne a intitulé sa semaine « Rock Against Tarzan ».

« *En prenant Tarzan comme symbole, nous avons voulu nous démarquer des Etats-Unis* », explique Hervé Bordier, qui a assuré la coordination. C'est à Rennes que M. Jack Lang a choisi de se rendre le mardi 19 mars, avant d'aller en Franche-Comté, où l'on a mis l'accent sur la mode. Commencer par la Bretagne, c'était assurément une caution, sans tambour ni trompette, pour le rock, envers lequel le ministère de la culture déploie de réels efforts. Pour M. Lang, qui croit au « *phénomène boule de neige* », « *les régions ont un rôle important à jouer dans l'émergence de cette musique, grâce à leur faculté de réunir des groupes qui se stimulent les uns les autres* ». On l'a vu, en effet, à Lyon, Rouen, Montbéliard, Rennes, d'autres villes encore.

Mis en place par l'association Terrapin en collaboration avec *Ouest-France*, un fichier et magazine rock télématique a été inauguré à Rennes mardi. Il est accessible par Minitel (1) et sera opérationnel dès le mois d'avril : on y trouvera les groupes (contacts, discographie, etc.), les médias concernés, les salles, les studios (enregistrement, sonos, éclairages), les organisateurs et les promoteurs de concerts, bientôt les maisons de disques et les éditeurs, mais aussi les informations d'actualité et des petites annonces (vente et achat de matériel, offres d'emplois, correspondance, etc.). A Lorient, des blockhaus aménagés en studio de répétition seront ouverts le samedi 23 mars.

On ne s'est pourtant pas contenté d'être rock en Bretagne, on a innové, on a tenté des aventures qui n'auraient sûrement pas été possibles autrement. Au Mont-Saint-Michel, par exemple, parmi trois plasticiens qui réaliseront des « performances » éphémères le dimanche 24 mars, Ramsa a imaginé un lancer de flèches par cent archers tout de jaune vêtus, qu'elle a présentés en avant-première au ministre. L'audace, la diversité, l'originalité des spectacles dans toutes les disciplines étaient séduisantes, même pour les non-initiés : si c'est dans cette région que les échanges entre les jeunes créateurs se sont le mieux passé, c'est aussi là que les publics se mélangent le plus.

Dans les très belles salles de la maison de la culture de Rennes, ce qu'on a retenu, avant tout, de *Quartz* (2), une réalisation de Gigi Caciuleanu et du groupe End of Data, c'est une véritable communion entre les danseurs (le Théâtre chorégraphique de Rennes) et les musiciens. Installé à côté, dans la cafétéria, Prof Pinpin et ses Funk Noz a réussi l'exploit de faire danser un public qui manquait pourtant cruellement d'espace. Il faut imaginer dix-sept musiciens déguisés et grimés comme pour un carnaval dingo, jouant entre funk, jazz et afro-rock à la manière d'une tribu ludique et extatique. Un groupe occasionnel (celui de Philippe Herpin, ancien saxophoniste de Marquis de Sade et de Sax Pustuls) qui n'a pas son pareil ailleurs.

Mais le moment le plus fort de Rock Against Tarzan, c'est Autre Chants... le spectacle du groupe Marc Seberg (3) mis en scène par Hervé Lelardoux, du Théâtre de l'Arpenteur. Là, le théâtre a apporté au rock des décors (une maison de bord de mer), des projections (silhouetteS sur voile), une manière différente d'éclairer qui, en se décalant de la musique, lui donne un autre relief.

Ce sont les textes qui suscitent les couleurs (noir et blanc, gris), les notions d'espace et de transparence. Les musiciens deviennent acteurs. Élans déchirés, poésie céleste, beauté austère et lyrisme, les mots touchent et les sons cognent. Sourire tordu et regard qui pleure, l'émotion se reflète sur le visage de Philippe Pascal (ex-Marquis de Sade), chanteur dramaturge. De sa voix ténébreuse et volumineuse – la seule voix du rock français ? – de sa présence imposante, il confère à toute chose une dimension poignante. Le groupe rennais finira bien par faire exploser les frontières hexagonales depuis le temps qu'on le dit.

ALAIN WAIS.

(1) Code d'accès : 16 (3) 615-91-77. Taper TC + Envoi, puis Rock + Envoi.

(2) Jusqu'au 23 mars à la maison de la culture de Rennes, le 1er avril au Printemps de Bourges.

(3) Le 22 mars à Fougères, le 23 à Lyon, le 30 au Printemps de Bourges.

■ **CINÉMA DU RÉEL.** – **La Cinémathèque française présentera, au Palais de Chaillot, les 23 et 24 mars, les cinq films primés au VIIe Festival du cinéma du réel (*le Monde* du 13 mars). Le 23 mars seront projetés : à 15 heures, *Baabu Banza*, du Nigérien Mariama Hima (prix des Trois Mondes) et *les Temps du pouvoir*, de la Française Eliane Latour (prix des Bibliothèques-Arcanal); à 17 heures, *Cabra marcado para morrer*, du Brésilien Eduardo Coutinho (grand prix du Cinéma du réel). Le dimanche 24, à 15 heures : *Auf der Suche nach El Dorado*, de l'Allemand Oliver Herbrich (prix Antenne 2) et *Sacred Hearths*, de l'Américain John Bonnamo (prix du court métrage).**

■ **BERLIN A REIMS.** – **La Maison de la culture André-Malraux à Reims organise jusqu'au 24 mars une série de manifestations autour du thème de Berlin. Carte blanche est donnée au plasticien Raffael Rheinsberg. Le cinéma est présent, avec les films de Lothar Lambert, le plus grinçant des réalisateurs « underground », et des courts métrages. Il y a aussi du jazz, du rock, du cabaret, des photos.**

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

MUSICA MUSICA : Rond-Point (256-70-80), 20 h 30.

L'ENTRÉE EN MATIÈRE : Lucernaire (222-26-50), 18 h.

EN ATTENDANT GODOT : Atelier (606-49-24), 21 h.

LE CONCILE D'AMOUR : Théâtre de Paris (280-09-30), 18 h 30 et 21 h.

LA FOLIE DON QUICHOTTE : Espace Marais (271-19-10), 20 h 30.

☞ Spectacles sélectionnés par le Club du « Monde des spectacles ».

Les salles subventionnées

☞ CHAILLOT (727-81-15), Grand théâtre 20 h : Hernani ; Théâtre Gémier 20 h 30 : Hôtel de l'homme sauvage.

ODÉON (325-70-32) : 20 h 30 : l'Heureux Stratagème.

PETIT ODÉON (325-70-32), 18 h 30 : la Donna et Olympe Dort.

☞ TEP (364-80-80) Théâtre, 19 h : les Mémoires d'un Bounhoumme ; 21 h 15 : L'Engeance.

BEAUBOURG (277-12-33), Débats-Rencontres : 14 h 30 à 22 h : Journée de la poésie : voix et chants du Maghreb ; Cinéma-Vidéo : Nouveaux films Bpi, 16 h : l'Envers de la forme : Nicolas de Staël, de P. Samson ; 19 h : Beyrouth : à défaut d'être mort, de T. Rached ; Le mois du livre à la Bpi. Ecrits en images : 16 h : Italo Calvino, de D. Pettigrew et G. di Caro ; 19 h : Anthony Burgess, de K. Scheidstager et Th. Filliard ; Hommage à « Apostrophes » : Cinéma africain (renseignements en téléphonant au Centre).

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), Ballet : 20 h 30 : Ballet du vingtième siècle (1er programme : G. Mahler/P. Henry).

THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 20 h 30 : Volpone, de Jules Romains ; 18 h 30, M. Portal, M. Dalberto et le Quatuor Hagen.

CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : la Milliardaire.

Les autres salles

☞ A DEJAZET (887-97-34), 20 h : la Poussière de soleils ; 22 h 30 : Brecht opéra.

☞ AMANDIERS (366-42-17), 20 h 30 : Folies burlesques internationales.

☞ ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : le Sablier.

☞ ARCANE (338-19-70), 20 h 30 : le Terrier.

☞ ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 21 h : Moi-29e à l'ombre ; 18 h 30 : Une heure avec Jammes.

☞ ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : l'Amour en visite.

☞ ATELIER (606-49-24), 21 h : En attendant Godot.

ATHÉNÉE (742-67-27), Salle L.-Jouvet, 20 h 30 : Roméo et Juliette ; Salle C.-Bérard, 20 h 30 : Impasse-Privé.

☞ BASTILLE (357-42-14), 19 h 30 : Othello III, 3.

☞ BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), 21 h : Tailleur pour dames.

CARTOUCHERIE, Epée de Bois (808-39-74), 20 h : la Maison de Bernarda Alba. Th. de la Tempête (328-36-36), 21 h : le Premier Amour ;

☞ Aquarium (374-99-61), 20 h 30 : les Incurables ; Chaudron (328-97-04), 20 h 30 : Lulu.

CINQ DIAMANTS, 20 h 30 : les Femmes fatales.

☞ CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (589-38-69), La Resserre, 20 h 30 : le Dernier Jour d'un condamné ; Galerie, 20 h 30 : le Plus Heureux des trois.

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), 20 h 45 : Léocadia.

☞ COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : le Baiser d'amour.

☞ COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 21 h 15 : Messieurs les ronds-de-cuir.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : le Canard à l'orange.

☞ DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h : Colette dame seule ; 21 h : Tokyo, un bar, un hôtel.

☞ DIX-HEURES (606-07-48), 20 h 30 : Repas de famille ; 22 h : Scènes de ménage.

☞ EDEN-THÉÂTRE (356-64-37), 21 h : Relax.

EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30 : Chapitre II.

☞ ÉPICERIE (724-14-16), 20 h 30 : Big Bang dans l'île de Callisto.

☞ ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h : Tragédie dans les classes moyennes.

☞ ESPACE-GAITÉ (321-56-05), 20 h 30 : Morpioni's palace.

☞ ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 : la Parenthèse de sang ; 22 h 15 : Adam et Eve.

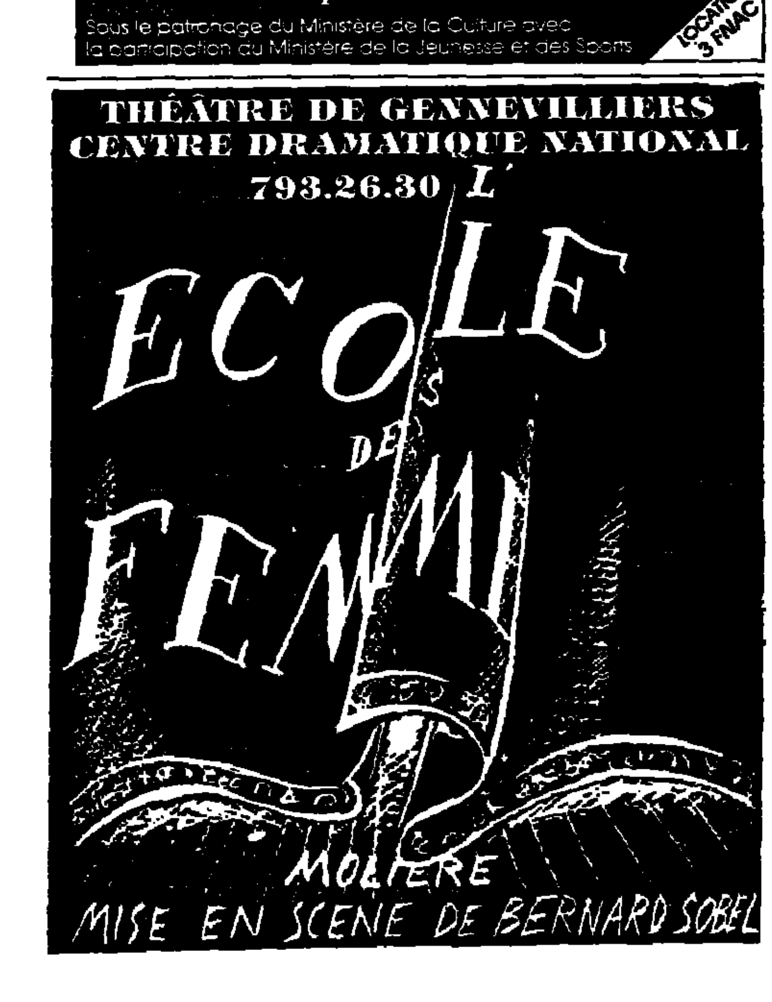
☞ ESPACE MARAIS (271-10-19), 18 h 30 : les Hivernants.

☞ ESSAION (278-46-42), I. 17 h 45 : le Chant profond du Yiddishland ; 20 h 30 : Un habit d'homme. II. 19 h et 21 h : le Combat de Tancrède et de Clorinde.

CONCERT INTERVALLES
Centre Pompidou
Grande Salle
Lundi 25 mars 85 - 20 h 30
CRÉATIONS
MALGRÉ LA NUIT SEULE
(Boehmer)
THE SUN — MOON SEQUENCE
(Bosseur)
D'AINSI LES MÉTAMORPHOSES
(Lenfant)
3 NOCTURNES PRÉCÉDÉS D'UN CHORAL 2e VERSION
(Mathias)
SYNERGIE
(Mouret)







Le Monde Informations Spectacles
281 26 20
Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

Vendredi 22 mars

☞ FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (707-77-75), 21 h : Un homme véritablement sans qualité.

☞ FONTAINE (874-74-40), 20 h 30 : Orphée aux enfers.

☞ GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : Love.

☞ GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Pink Thunderbird.

☞ GRAND HALL MONTORGUEIL (296-94-06), 20 h 30 : Atlantide ma mort.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (225-92-92), 21 h : Orfeo 2.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : Offenbach, tu connais ?

☞ LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Guérison américaine.

☞ LIERRE-THÉÂTRE (586-55-83), 20 h 30 : l'Opéra nomade.

☞ LUCERNAIRE (544-57-34), I. 18 h : l'Ombre d'Edgar ; 20 h : Enfantillages ; 21 h 45 : Le pupille veut être tuteur. II. 18 h : l'Entrée en matière ; 20 h : Orgasme adulte échappé du zoo.

LYCÉE V.-DURUY (607-91-51), 20 h 30 : Macbeth.

☞ LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), 21 h : Lou Andreas-Salomé.

☞ MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : l'Ouest, le vrai.

☞ MARIE-STUART (508-17-80), 22 h : Savage Love ; 20 h 30 : la Porte - la Crise ; 19 h : l'Air du large.

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30 : Napoléon. Salle Gabriel (225-20-74), 21 h : la Berlue.

☞ MATHURINS (265-90-00), 20 h 45 : Un drôle de cadeau. Petite salle, 20 h 45 : les Fantasmes du boucher.

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dînera au lit.

MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le Bluffeur.

☞ MONTPARNASSE (320-89-90). Grande salle, 21 h : Duo pour une soliste. Petite salle, 21 h : Tchekov Tchekova.

☞ NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99), 20 h 45 : Micropera.

ŒUVRE (874-42-52), 21 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le Dindon.

PETIT THÉÂTRE (874-44-30), 20 h 30 : Scènes d'amours perdues.

POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), 20 h 30 : Ma femme.

☞ PORTE DE GENTILLY (580-20-20), 20 h 30 : Mademoiselle Julie.

☞ PORTE - SAINT - MARTIN (607-37-53), 20 h 30 : Deux hommes dans une valise.

POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Double foyer.

PROLOGUE (575-33-15), 21 h 30 : Petite suite pour femme solo ; 21 h 30 : Armistice au pont de Grenelle.

RANELAGH (288-64-44), 20 h 30 : Ondine.

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM

... Spectacle formidablement rythmé et interprété... Mise en scène déchaînée de l'auteur Jean-Louis Benoît. Une nouvelle performance de l'Aquarium.
Michel Cournot LE MONDE

Très en forme le Théâtre de l'Aquarium s'offre une soirée qui fait mal. Cinq acteurs très atteints. Un rire contagieux. Un beau bobo... l'Aquarium nage dans le bonheur.
Jean-Pierre Thibaudat LIBÉRATION

THEATRE DE L'AQUARIUM / CARTOUCHERIE Tél. 374.99.61

Les incurables

RENAISSANCE (208-18-50, 203-71-39), 21 h : Une clé pour deux.

☞ SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45 : On m'appelle Emilie.

☞ SALLE VALHUBERT (584-30-60), 20 h 30 : Ruy Blas.

SPLENDID-SAINT-MARTIN (208-21-93), 20 h 30 : Tous aux abris.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), 20 h 45 : De si tendres liens.

STUDIO FORTUNE 21 h : Vodka-Cola.

☞ TAI THÉÂTRE D'ESSAI (278-10-79). I. 20 h 30 : l'Ecume des jours. II. 20 h 30 : Huis clos ; 22 h 15 : Et si Beauregard n'était pas mort.

☞ THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉÂTRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), 20 h 30 : Astro Folies Show.

☞ THÉÂTRE DU MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Androclès et le Lion.

THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT (636-97-67), 20 h 30 : la Passion à Ménilmontant.

☞ THÉÂTRE 13 (588-16-30), 20 h 30 : le Rôdeur.

☞ THÉÂTRE 14 (545-49-77), 20 h 45 : les Nuits et les Jours.

THÉÂTRE 347 (874-44-30), 20 h 30 : Une conspiration en 1537 (dern.).

☞ THÉÂTRE DE PARIS (280-09-30) : le Concile d'amour.

☞ THÉÂTRE PRÉSENT (203-02-55), 20 h 30 : la Madeleine Proust en forme.

☞ THÉÂTRE DU TEMPS (355-10-88) 21 h : Lysistrata.

THÉÂTRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16). I. 20 h : le Petrel fulmar ; 22 h : Ce qui est bon dans la tarte ; 12 m² de théâtre politique. — II. 22 h : l'Ascenseur.

☞ THÉÂTRE DU ROND-POINT (256-70-80). Grande salle, 20 h 30 : Musica Musica ; Petite salle, 20 h 30 : l'Arbre des tropiques.

☞ THÉÂTRE DE L'UNION (246-20-83), 18 h 30 : le Journal d'un fou ; 20 h 45 : Dis à la lune qu'elle vienne.

TOURTOUR (887-82-48), 18 h 30 : Tac ; 20 h 30 : Haut comme la table ; 22 h 30 : Carmen Cru.

☞ VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : les Temps difficiles.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h : 2 000 moins 15 ; 21 h 15 : Baby or not Baby ; 22 h 30 : Chants d'elles.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Monstres. — II. 20 h 15 : Super Lucette ; 21 h 30 : Sauvez les bébés femmes ; 22 h 30 : Fin de siècle !

BOURVIL (373-47-84), 21 h 15 : Y en a marr...ez vous ?

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 21 h : Impasse des morts.

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), I. 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours. II. 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

NOUVEAU THÉÂTRE DE COLETTE (631-13-62), 20 h 30 : Paroles et musique.

PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Des Gratte-cul dans la crème fraîche ; 22 h 15 : Viola volat.

POINT-VIRGULE (278-67-03), 18 h 30 : Reste avec nous ; 20 h 15 : Moi je craque, mes parents raquent ; 21 h 30 : Bonjour les clips.

SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h : Les dieux sont tombés sur la secte ; 21 h 30 : Marshall nous voilà.

TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Lime crève l'écran.

VIEILLE GRILLE (707-60-93), 20 h 30 : la Voix humaine.

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : Chansons françaises.

☞ CIRQUE D'HIVER (504-72-04), 20 h 30 : Emilie Jolie.

☞ COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h : Rapatrié monégasque.

☞ ESPACE-GAITÉ (327-95-94), 20 h 30 : Ph. Val ; 22 h 15 : P. Font.

FORUM DES HALLES (297-53-47), 21 h : Mannick.

GYMNASE (246-79-79), 21 h : Thierry Le Luron.

☞ LUCERNAIRE (544-57-34), 21 h 30 : A. Aurenche.

☞ MAISON DES CULTURES DU MONDE (544-41-42), 20 h 30 : contours d'Irlande et de Finlande.

☞ MOGADOR (285-28-80), 20 h 30 : Bye-Bye Show-Biz.

OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : E. Macias.

PALAIS DES CONGRÈS (758-14-04), 21 h : M. Sardou.

☞ PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : Holiday on Ice.

☞ STUDIO BERTRAND (783-64-66), 19 h 30 et 22 h : L'ouvreuse était presque parfaite.

ZENITH (200-22-24), 20 h 30 : Sheila.

La danse

☞ BASTILLE (357-42-14), 21 h, Trahisons-Meu.

☞ CENTRE MANDAPA (589-01-60), 20 h 30 : Padmavathi.

☞ CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), 20 h 30 : Ballets du Mexique.

☞ PALAIS DES GLACES (607-49-93), 21 h : Cie A. Germain.

☞ THÉÂTRE DE PARIS (280-09-30), 20 h 30 : Jeune ballet de France.

☞ THÉÂTRE DE LA PLAINE (250-15-65), 20 h 30 : Cie A. Dreyfus.

☞ TEMPLIERS (278-91-15), 20 h 30 : Cie N. Ledain, Cie Limbes.

Opérettes

CASINO DE PARIS (285-00-39), 20 h 30 : Hourra papa.

ÉLYSÉES-MONTMARTRE (252-25-15), 20 h 30 : les Mille et Une Nuits.

Les concerts

Salle Cortot, 20 h 30 : Ch. Chanel (Bach).

☞ Salle Gaveau 20 h 30 : Ensemble orchestral de Paris, dir. : J.-P. Wallez (Franck, Chausson).

Salle Pleyel, 20 h : Orchestre national de France. Dir. J. Tate (Mozart).

Radio-France, Auditorium 105, 20 h 30 : Jeunes compositeurs et interprètes du Conservatoire national de musique de Paris.

Eglise des Billettes, 20 h 30 : F. Kleynjans, Amsterdam Guitar Trio.

Th. de la Renaissance, 18 h 30 : M. Bourgue (Muller, Haydn, Mozart).

☞ Dunois 20 h 30 : Hacker Ilk (Williams, Birtwistel, Berg...)

Chapelle du Val-de-Grâce. Ensemble vocal Chovet : Ensemble instrumental du lycée P. Valéry. Dir. : H. Sauguet (Sauguet, Vallas).

Jazz, pop, rock, folk

ARC, Grand Auditorium (723-61-27), 20 h 30 : Eva et Leonard.

ATMOSPHÈRE (249-74-30), 20 h 30 : Ph. Vestris ; 22 h 30 ; D. Mputu.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : G. Collier's London all stars.

MEMPHIS MELODY (329-60-73), 22 h : J. et F. Constantin ; 0 h 30 : Quartet Gandala.

MONTANA (548-93-08), 22 h : R. Urtreger.

MUSIC'HALLES (261-96-20), 22 h : F. Sylvestre, M. Berteaux, T. Rabeson.

☞ NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30 : N. Lowe.

PETIT JOURNAL, (326-28-59), 21 h 30 : J.C. J.B. Old Finest Stompers.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : Boto et Novos Tempos.

PHIL'ONE (776-44-26), 22 h : Apartheid Not.

REX CLUB (236-83-93), 20 h : E. Burdon.

ROSE BONBON, (806-59-68), 22 h : Les désaxés.

SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : M. Saury.

SUNSET (261-46-60), 23 h : Quartet P. Perez.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

16 h : Bichon, de F. Rivers ; 19 h : 70 ans d'universal : Journal intime d'une femme mariée, de F. Perry ; 21 h : la Nuit du peplum.

BEAUBOURG (278-35-57)

15 h : Classiques du cinéma mondial : la Dixième Symphonie, d'A. Gance ; 17 h : 20 ans du Festival de Pesaro : Glen et Randa, de J. McBride ; 19 h : Rétrospective Judit Elek : Un village Hongrois.

Les exclusivités

A LA RECHERCHE DE GARBO (A., v.o.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

ALSINO Y EL CONDOR (Nicaragua, v.o.) : République Cinéma, 11e (805-51-32).

ALPHABET CITY (A., v.f.) : Paris Ciné 1, 10e (770-21-71).

AMADEUS (A., v.o.) : Vendôme, 2e (742-97-52) ; Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Cinoches, 6e (633-10-82) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Escurial, 13e (707-28-04). — V. f. Rex, 2e (236-83-93) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; UGC Convention, 15e (574-93-40).

LES AMANTS TERRIBLES (Fr.) : République Cinéma, 11e (805-51-33).

L'AMOUR A MORT (Fr.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

L'AMOUR BRAQUE (Fr.) (*) : UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40).

L'AMOUR EN DOUCE (Fr.) : UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40).

ANOTHER COUNTRY (Brit., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14).

APRÈS LA RÉPÉTITION (Suc., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Contrescarpe, 5e (325-78-37) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81).

L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.), Grand Pavois (Hsp), 15e (554-46-85).

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).

L'AVENTURE DES EWOKS (A., v.f.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Espace Gaîté, 14e (327-95-94) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85) ; Images, 18e (522-47-94).

LE BÉBÉ SCHTROUMPF (Belge) : George-V, 8e (562-41-46) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).

BODY DOUBLE, VOUS N'EN CROIREZ PAS VOS YEUX (A., v.o.) (*) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; George V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; V.f. : Lumière, 9e (246-49-07).

LES FILMS NOUVEAUX

ANTARCTICA, film japonais de Koreyoshi Kurahara : Forum, 1er (297-53-74) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Action Rive Gauche, 5e (329-44-40) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Monte Carlo, 8e (225-09-83) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Images, 18e (522-47-94).

LE COW-BOY, film français de Georges Lautner : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; George V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Paris, 8e (359-53-99) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy Pathé, 18e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96).

FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA JUIF : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32).

MISSION NINJA (v.o.) (*), film américain de Matt Helge : Paramount City, 8e (562-45-76). — V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint Charles, 15e (579-33-00).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (*), film français de Virginie Thevenet : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Saint André des Arts, 6e (326-48-18) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Parnassiens, 14e (320-30-19).

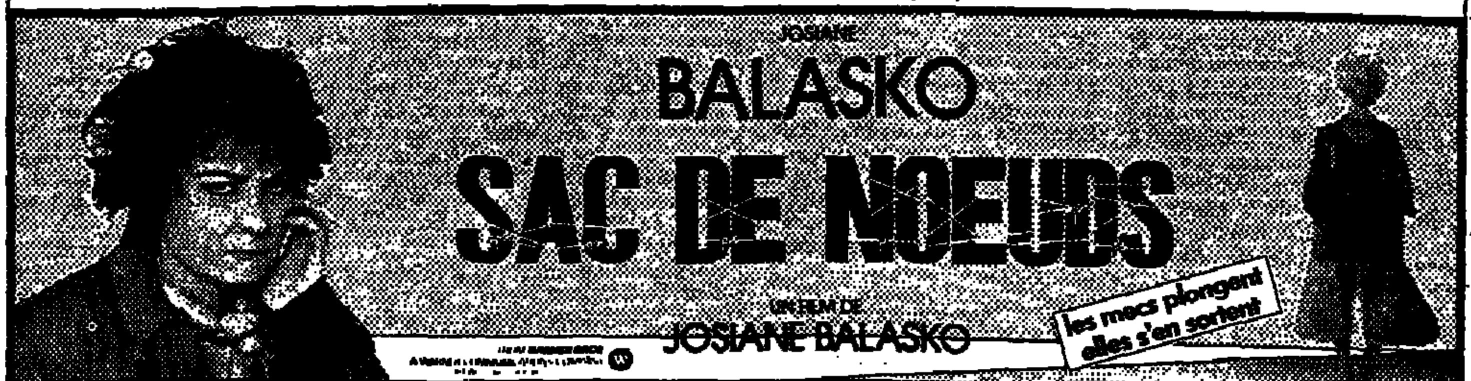
PASOLINI, LA LANGUE DU DÉSIR, film français de Ludwig Trovato : Studio 43, 9e (770-63-40).

PIANOFORTE (*), film italien de Francesca Comencini (v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Saint Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Parnassiens, 14e (335-21-21). — V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44).

ROMANCE DU FRONT, film soviétique de Piotr Todorovski (v.o.) : Épée de Bois, 5e (337-57-47) ; Cosmos, 6e (544-28-80) ; Olympic Entrepôt, 14e (544-43-14).

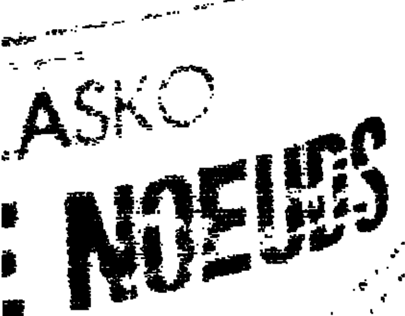
SAC DE NŒUDS, film français de Josiane Balasko : Forum, 1er (297-53-74) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Rex, 2e (326-83-93) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Saint Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Nation, 12e (343-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Pathé Wépler, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

MARIGNAN CONCORDE . UGC BIARRITZ . IMPERIAL PATHE . REX . ST LAZARE PASQUIER . MIRAMAR
UGC MONTPARNASSE . UGC DANTON . QUINTETTE PATHE . FORUM LES HALLES . CINE BEAUBOURG LES HALLES
NATION . UGC GARE DE LYON . FAUVETTE . MISTRAL . UGC CONVENTION . 14 JUILLET BEAUGRENELLE
WEPLER . 3 MURAT . 3 SECRETAN et périphérie



cinéma

LES FILMS NOUVEAUX



SPECTACLES

BOY MEETS GIRL (Fr.) : Reflet Quartier Latin, 5e (326-84-65)

BRAZIL (Brit., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Miramar, 14e (v.f.)/Richelieu, 2e (233-56-70).

ÇA N'ARRIVE QU'A MOI (Fr.) : Gaîté-Boulevard, 9e (233-67-06).

CARMEN (Esp., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21).

CARMEN (Franco-it.) : Publicis Matignon, 8e (359-31-97).

C.H.U.D. (A., v.f.) (*) : Maxéville, 9e (770-72-86).

LA COMPAGNIE DES LOUPS (Ang., v.o.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

COTTON CLUB (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8e (562-20-40). – V.f. : Montparnos, 14e (327-52-37).

LA DÉCHIRURE (A.,v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; PLM Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

DUNE (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Grand Rex, 2e (236-83-93); Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

ELEMENT OF CRIME (Dan., v.o.) : Studios Galande, 5e (354-72-71).

EL NORTE (A., v.o.) : UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

EMMANUELLE IV (Fr.) : George-V, 8e (562-41-46).

LES FAVORIS DE LA LUNE (Fr.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Olympic, 14e (544-43-14).

GREMLINS (A., v.o.) : Paramount Opéra, 9e (742-56-31).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.f.) : Capri, 2e (508-11-69).

LES GRIFFES DE LA NUIT (A., v.o.) : George V, 8e (562-41-46). – V.f. : Maxéville, 9e (770-72-86) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

GWEN, LE LIVRE DE SABLE (Fr.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

HEIMAT (All., v.o.) : Cluny Palace, 5e (354-07-76).

L'HISTOIRE SANS FIN (All., v.o.) : Boîte à Films, 17e (622-44-21). – V.f. : Saint-Ambroise (H. sp.), 11e (700-89-16).

HOLLYWOOD GRAFFITI (A., v.o.) : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Action Christine, 6e (329-11-30) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Calypso, 17e (380-03-11).

JE VOUS SALUE MARIE (Fr.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; Ambassade, 8e (359-19-08).

KAOS, CONTES SICILIENS (It., v.o.) : 14-Juillet Racine, 6e (326-19-68) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

LOUISE L'INSOUMISE (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; George V, 8e (562-41-46) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Images, 18e (522-47-94).

LOVE STREAMS (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.) : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; George-V, 8e (562-41-46).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8e (562-20-40).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Saint-Ambroise (Hsp), 11e (700-89-16).

LES NANAS (Fr.) : George-V, 8e (562-41-46).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; Paris Loisirs Bowling, 18e (606-64-98).

O AMULETO DE OGUM (v.o.) : Latina, 4e (278-47-86) ; Républic Cinéma, 11e (805-51-33) ; Denfert, 14e (321-41-01).

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : Panthéon, 5e (354-15-04) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40). – V.f. : Capri, 2e (508-11-69).

PAROLES ET MUSIQUE (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; Paris Loisirs Bowling, 18e (606-64-98).

LA PART DES CHOSES (Fr.) : Olympic, 14e (544-43-14).

PETER LE CHAT (Suédois, v.f.) : Templiers, 3e (272-94-56) ; Studio 43, 9e (770-63-40) ; Saint-Lambert, 15e (532-91-68).

PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; George V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Calypso, 17e (380-30-11) ; Images, 18e (522-47-94).

LA PETITE FILLE AU TAMBOUR (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; George V, 8e (562-41-46) ; Paramount Mercury, 8e (562-75-90) ; Parnassiens, 14e (320-30-19). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois (Hsp.), 15e (554-46-85).

PURPLE RAIN (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (563-16-16) ; Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

RACINES NOIRES 1985 – FESTIVAL DE FILMS ANTILLAIS ET BRÉSILIENS – BLACK STARS ON SILVER SCREEN, CINÉMA AFRICAIN : Latina, 4e (278-47-86) ; Centre Georges-Pompidou, 4e (277-12-33) ; Maison des cultures du monde, 6e (544-72-30).

RAS LES PROFS (A., v.o.) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City, 8e (526-45-76). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14e (335-30-40).

LES RIPOUX (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Ermitage, 8e (563-16-16) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

LA RIVIÈRE (A., V.O.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (575-94-94) ; UGC Champs-Elysées, 8e (562-20-40) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (757-79-79). – V.f. : UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

LES ROIS DU GAG (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Publicis -Saint-Germain, 6e (222-72-80) ;Marignan, 8e (359-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Victor Hugo, 16e (727-49-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

LES SAISONS DU CŒUR (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Bienvenue Montparnasse, 15e (544-25-02) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; v.f. : Gaumont Berlitz, 2e (742-60-33).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.) : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount City, 8e (562-45-76).

SOLDIER'S STORY (A., v.o.) : Forum Orient express, 1er (233-42-26) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (335-21-21). – V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Passy, 16e (288-62-34) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Images, 18e (522-47-94).

SOS FANTOMES (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

LES SPÉCIALISTES (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Grand Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; George V, 8e (562-41-46) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; Français, 9e (770-33-88) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Athéna, 12e (343-00-65) ;Nations, 12e (343-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

STALINE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Saint-Germain Village, 5e (633-63-20) ; Colisée, 8e (359-29-36) ; PArnassiens, 14e (335-21-21).

STAR WAR, LA SAGA (A., v.o.), **LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI** : Escurial, 13e (707-28-04) ; Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

LE THÉ A LA MENTHE (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; UGC Rotonde, 6e (575-94-94) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95) ; Gaîté Rochechouart, 9e (878-81-77) ; Tourelles, 20e (364-57-98).

TRAIN D'ENFER (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34) ; Bienvenue Montparnasse, 15e (544-25-02).

TRANCHES DE VIE (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08).

LA ULTIMA CENA (Cub.) : Républic Cinéma, 11e (805-51-33).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Lucernaire, 6e (544-57-34) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40).

URGENCE (Fr.) : Gaîté Boulevard, 9e (233-67-06).

VARIETY (A., v.o.) : Action Christine Bis, 6e (329-11-30) ; Denfert, 14e (321-41-01).

LA VIE DE FAMILLE (Fr.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Parnassiens, 14e (330-30-19).

VOYAGE A CYTHERE (Grec, v.o.) : 14 Juillet Montparnasse, 6e (326-58-00) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Balzac, 8e (561-10-60).

MODE

AUTOMNE-HIVER 1985 – II

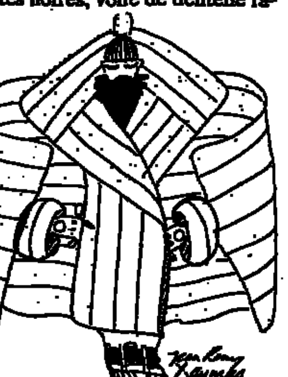
Japon noir et années psychédéliques

Le virus du tango s'est infiltré au Japon, tout au moins chez deux des grands, qui font rêver sous chapiteau. Les filles de *Comme des garçons* – coiffées, décoiffé comme après l'effort – déambulent à grands pas sportifs, indifférentes aux langueurs du bandonéon. Elles défilent, corps libres dans les vêtements prêts à glisser, vestes qui pendent d'un côté, boutonnées de travers, manches aileron sur les robes et les manteaux très longs, sarraux d'écolière dont les bretelles pendent, longues tuniques soyeuses retenues aux hanches et qui soulignent la fierté des dos plats. Quelques traces de vert et de mauve, des culottes à grands carreaux noirs et blancs bouffantes, doubles jupes amples – look élisabethain pour mettre en valeur une rigueur perverse dont on ne se lasse pas.

Et c'est encore le tango chez *Yohji Yamamoto*, qui rythme les glissandos des pans de draps sur les épaules des sévères cavalières. De la Renaissance, on passe au sombre romantisme : redingotes à queue de pie, noires avec des chemisiers blancs à col très haut – parfois retenu par des pinces de bretelles à d'immenses sombreros. Accommodé avec le blanc, et même les couleurs sombres – gris, violet, vert, bronze – le noir s'illumine. Les filles sont pâles sous des chapeaux démesurés à la Marie-Antoinette. Elles portent des gants rouges qui leur font des mains de vampires.

Sur fond rouge et sans tango, *Junko Koshino* pose sur des robes noires moulantes des vestes de fausse fourrure doublées de satin, sur des pantalons sarouels et des jupes courtes et droites, des vestes de cuir zébré, de vastes vestes bordées de spirales métalliques. Tissus granités, imprimés de traits, ou en toiles d'araignée. Tissus extensibles, tissu étrange, gris métallisé, qui forme tube : un large tuyau où, par l'effet de mouvements aquatiques, s'enroulent et se déroulent les filles... Côté français, *Thierry Mügler* fait du spectacle. Incident technique mis à part, l'entrée a du panache, des filles aux longues jambes sur bottines à hauts talons, en vestes cotelées près du corps et pantalons serrés dont le bas se dézippe pour donner des pattes d'éléphant. Les blousons en teddy orange sur lesquels la lumière creuse des traits d'ombre rouge ramènent au temps de Barbarella. La belle époque de Thierry Mügler, ce sont les années psychédéliques, imprimés-globules multicolores, mini et bottes cuissardes, manteaux courts à revers pointus, robes au-dessus du genou : copies trop conformes de l'époque. Et, quand même, un final étincelant, l'éblouissement glacé de ceintures aux hanches, de bijoux, de pendeloques, sur des fourreaux noirs à décolletés vertigineux.

Jean-Rémy Daumas titre sa collection Psy'chic – psychédélique ou psychanalytique ? Plutôt chic-ironique : invraisemblables lunettes dorées, collier en forme de miroir cassé, imprimés « bibliothèques – livres dessinés au trait – ou « pas touche » – mains dessinées en stries – pantalons qui derrière deviennent jupes plissées ou à volants, et ses trompe-l'œil labyrinthiques, et un final de revue Paris pétillant-espagnolade : la mariée en paillettes noires, voile de dentelle façon mantille, la demoiselle d'honneur en minirobe de velours noir brodée de flûtes à champagne en strass...



Se trouver en sandwich entre Yohji Yamamoto et Thierry Mügler n'est pas un cadeau, mais c'est la place attribuée à Odile Lançon. Le sportswear se prête mal aux divagations, elle est restée dans l'académisme bon ton. Il faisait froid, on a passé le temps chez elle. *Castelbajac* a terminé la longue journée : tuniques peintes, thèmes astrologiques, étoiles brodées, liberty, couleurs chaudes, couleurs douces, confort douillet des lainages souples, ensembles écossais, final bon chic bon genre sauvé par une superbe fée agreste à la somptueuse chevelure de foin sec mêlée de feuillage craquant et de feuilles mortes.

COLETTE GODARD.

COMMUNICATION

MAGNAT DE LA PRESSE BRITANNIQUE

M. Murdoch acquiert la moitié du capital de la 20 th Century Fox

L'homme d'affaires australien Rupert Murdoch vient de prendre une participation de 50 % dans la société holding qui contrôle la compagnie cinématographique américaine 20 th Century Fox, pour la somme de 162 millions de dollars. Le groupe News de M. Murdoch a l'intention d'investir immédiatement 78 millions de dollars supplémentaires pour revivifier la production de la célèbre « major » hollywoodienne.

Il aura fallu trente ans pour que M. Rupert Murdoch bâtisse un troisième empire de communication mondiale, affichant 3 milliards de dollars de chiffre d'affaires, unissant la presse régionale à Hollywood et s'étalant sur trois continents. Tout a commencé en 1954 dans la petite ville d'Adélaïde, en Australie. Sorti d'Oxford, M. Murdoch y trouve le *News and Sunday Mail*, seul héritage de la fortune de son père, avec une petite radio.

En 1969, M. Murdoch revient à Londres pour mettre la main sur l'hebdomadaire *News of the World* qu'il sauve de la décrépitude et pousse jusqu'à 6 millions d'exemplaires à coups de récits à scandale et de faits divers crapuleux. La même recette sera appliquée avec succès, quelques mois plus tard, au quotidien *Sun*. Rupert Murdoch devient un des rois de Fleet Street, haut lieu de la presse britannique, et peut racheter, en 1977, le vénérable *Times*.

Entre-temps, le millionnaire australien a pris pied aux Etats-Unis, où il acquiert des quotidiens : *Express and News, National Star, Washington Star*. En novembre 1976, il emporte pour 30 millions de dollars le prestigieux *Post* de New-York. Quelques semaines plus tard, il prend le contrôle du groupe de presse de son ancien ami, Clay Felker, qui édite deux célèbres magazines, *New York* et *The Village Voyce*.

M. Rupert Murdoch n'entend pas se limiter à la presse écrite. En Angleterre, il détient déjà une part du capital de la télévision régionale London Week-End. En 1981, il rachète Satellite Television et se lance dans l'aventure d'une chaîne européenne distribuée par le satellite ECF 1 aux réseaux câblés en Allemagne, au Danemark, en Suède et eaux Pays-Bas. Sky Channel a aujourd'hui une audience potentielle de trois millions de foyers.

Sa première tentative pour s'installer à Hollywood date de 1983. M. Murdoch lance alors une OPA sur le géant américain de la communication, Warner.

Mais il doit renoncer à ce projet en mars 1984, sans avoir gagné au passage la bagatelle de 48 millions de dollars. Un an plus tard, presque jour pour jour, il arrive enfin à ses fins en s'offrant une des plus illustres usines à rêve du monde. A cinquante-quatre ans, M. Rupert Murdoch est devenu Citizen Murdoch.

J.-F. L.

La Fédération nationale de la presse française face à la concurrence des télévisions privées

La Fédération nationale de la presse française, que préside M. Maurice Bujon (*Midi libre*), s'est vivement émue des conséquences de la libéralisation de la télévision au cours de l'assemblée générale qu'elle a tenue le jeudi 21 mars au Sénat.

« *La presse écrite considère*, indique une motion, *que la création de télévisions privées va se traduire par une très large ponction sur le marché publicitaire, qui la déstabilisera et compromettra son existence. Ainsi, un liberté nouvelle risque-t-elle de mettre en péril une liberté fondamentale. C'est pourquoi la presse demande l'accès à la télévision hertzienne* ». La motion de la FNPF fait remarquer également que, « *les chaînes privées n'étant pas financées par la redevance, il est indispensable que les chaînes publiques et la radio d'Etat n'aient plus accès à la publicité* (...). *La presse écrite demande l'application du principe : « A service public, finances publiques, à service privé, ressources privées* ».

Dans une deuxième motion, la Fédération de la presse constate que la presse écrite, « *après avoir subi les choix successifs des augmentations de ses tarifs postaux, du blocage de ses prix de vente, de la création des radios locales privées, de l'ouverture de la publicité sur FR 3 (...), et de l'instauration des nouveaux moyens de communication, se trouve, aujourd'hui plus que jamais, dans une situation qui menace son avenir de manière grave* ».

Elle demande en conséquence, que « *ne soient pas ouverts de nouveaux secteurs à la publicité télévisée, que son régime économique soit amélioré, légalisé et pérennisé* (1), *et qu'un système de compensation pour l'ensemble des préjudices subis soit élaboré sans tarder pour que ses perspectives d'adaptation demeurent ouvertes.* »

(1) Allusion aux aides – directes ou indirectes – à la presse, qui, en 1985, représentent 5 780 millions de francs.

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 22 mars

PREMIÈRE CHAINE : TF 1



20 h 35 Variétés : Julien Clerc.
Emission de Béatrice Soulé, Nicole Courtois-Higelin, réal. J.-P. Jaud et R. Réa.
Une émission à surprises. On y verra Julien Clerc en tournée en Afrique puis en Angleterre. On y découvrira un étonnant percussionniste, Doudou N'Diaye Rose, et ses cent élèves accompagnant, dans une étrange maison à terrasses et escaliers tournants, Julien Clerc : cent tambours et les doigts du maître, quel moment! Puis Youssou N'Dour et Alpha Blondy puis Gainsbourg et Sade. Un voyage plein de lumière et de visages. Une émission pleine de vie.

21 h 45 Multifoot.
Emission du service des sports, avec des variétés.
C'est Claude Brasseur qui prend le micro pour commenter auprès de Thierry Rolland les extraits de matches Bordeaux-Auxerre, Toulouse-Laval, Nantes-Sochaux, Nancy-Strasbourg.

23 h 15 Journal.

23 h 35 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Feuilleton : Châteauvallon.
De P. Planchon et S. Friedman.
Le mystère s'épaissit autour de la mort de Quentin.

21 h 30 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème « Pourquoi écrivez-vous ? », sont invités : Christine de Rivoyre (Reine-Mère), *William Boyd* (Comme neige au soleil), *Kazimierz Brandys* (Carnets de Varsovie), *Edouard Glissant* (Pays rêvé, pays réel), *Michel Tremblay* (la Duchesse et le Roturier) *et Daniel Rondeau (pour* Pourquoi écrivez-vous ?, *numéro spécial de* Libération).

22 h 50 Journal.

23 h Ciné-club : le Petit Théâtre de Jean Renoir.
Film français de J. Renoir (1969), avec N. Fornicola, M. Monti, M. Cassan, P. Olaf, J. Moreau, F. Sardou, F. Arnoul, Andrex.
Le dernier réveillon de deux clochards, les maléfices d'une cireuse électrique, une chanson 1900, la manière dont, au soleil de Provence, un mari trompé s'accommode de son infortune. Les tableaux de cette dernière œuvre de Renoir résument ses thèses, son univers.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Histoire d'un jour : mai 68.
Emission de P. Alfonsi et M. Dugowson.
C'est loin. Le pouvoir était dans la rue. Images, débats autour de trois thèmes : la violence (avec J.-P. Rey, alors photographe de presse, et Robert Voisin, policier) ; Le dialogue impossible (avec Fr. Missoffe, alors ministre de la jeunesse et des sports, et R. Goupil, responsable d'un comité d'action lycéen) ; l'incapacité à gouverner (avec M. Jobert, alors directeur de cabinet de M. Georges Pompidou, et M. Grimaud, préfet de police).

22 h 10 Journal.

22 h 30 Laissez passer la chanson.
Emission de Pascal Sevran.
Un spécial Georgette Lemaire, dans le décor très kitch du Balajo, temple des années musette et du tango.

23 h 25 Une drôle d'école, c'est une école drôle.
A l'occasion de la journée de la poésie. La poésie sort de la bouche des enfants.

23 h 35 Série : Allegoria.

23 h 45 Prélude à la nuit.
Barcarolle, *de Tchaïkovski, par C. Katsaris, piano.*

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Oum le dauphin ; 17 h 12, Série : Belle et Sébastien ; 18 h, Paris clin d'œil ; 17 h 52, Enquête : identités paysannes ; 18 h 10, Thalassa ; 18 h 37, Quoi de neuf ? (l'actualité du disque et du livre) ; 18 h 50, Atout PIC ; 19 h, Feuilleton : Janique Aimée ; 19 h 15, Informations.

CANAL PLUS

20 h 25, Football ; 22 h 20, Dementia 13, film de F.-F. Coppola ; 23 h 45, l'Alchimiste, film de C. Band ; 1 h 5, Boxe ; 2 h 5, Prénom Carmen, film de J.-L. Godard ; 3 h 25, les Désirs de Melody in love, film de H. Frank ; 5 h, Top 50 ; 6 h 25, Batman.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Le grand débat : La décentralisation, portrait de l'Arlésienne. Avec P. Gremion, sociologue, E. Dupoirier, chargée de recherches à la Fondation nationale des sciences politiques, et J.-C. Thoeing, du CNRS.

21 h 30 Musique : Black and Blue, les cinquante ans de « Jazz Hot ».

22 h 30 Nuits magnétiques. Reportages : côté cœur, c'est le pied (jogging).

FRANCE-MUSIQUE

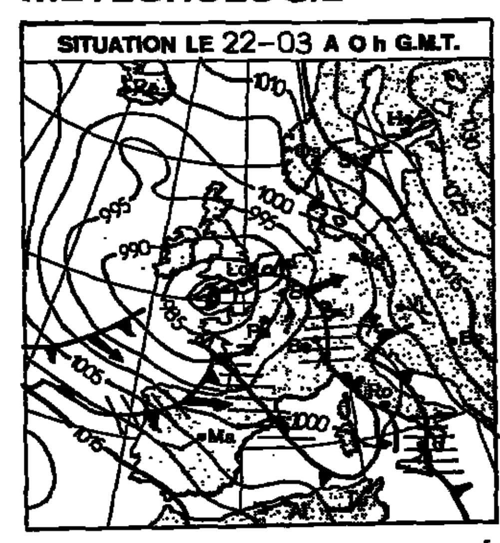
20 h 30 Concert : *Requiem*, de Verdi, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. M.-W. Chung, sol. Edda Moser, D. Soffel, M. Jung, S. Nimsgern.

22 h 20 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles (hommage à Monique de la Bruchollerie) ; à 24 h, Musique traditionnelle.

Les programmes du samedi 23 et du dimanche 24 mars se trouvent dans « le Monde Loisirs »

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 23 mars DÉBUT DE MATINÉE

Évolution probable du temps en France entre le vendredi 22 mars à 0 heure et le samedi 23 mars à 24 heures.

La France restera encore sous l'influence des basses pressions des îles britanniques. Ce qui provoquera d'abord un temps humide puis instable.

Samedi matin, temps maussade, très nuageux sur la plus grande partie du pays. Seuls l'Alsace et la Lorraine d'une part, le Languedoc d'autre part, bénéficieront d'éclaircies. De la Manche à la frontière belge, de la pluie et localement *quelques chutes de neige.*

Sur les Alpes et les Pyrénées centrales ariégeoises et occidentales, les risques d'avalanches sont importants. Les températures en général de 3 à 6 degrés localement ; proches de zéro dans l'extrême nord-est.

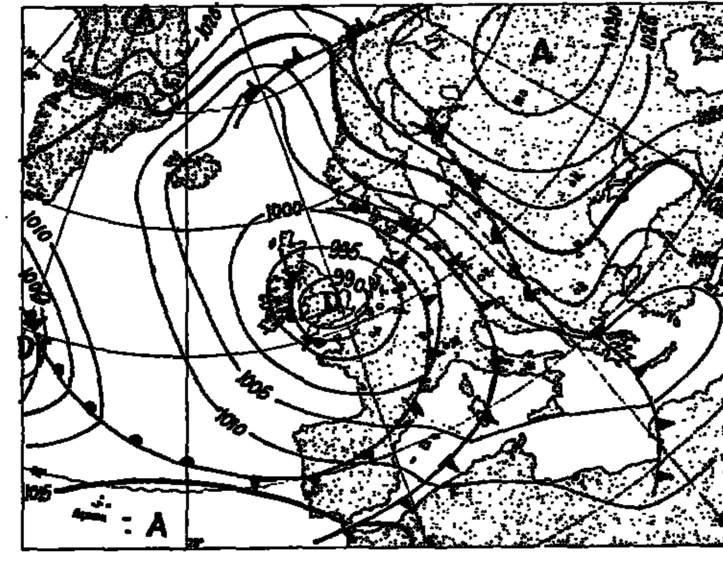
En cours de journée, ciel chargé au nord de la Corse, avec ondées intermittentes. Averses de neige également sur les Alpes et les Pyrénées.

Sur les autres régions, ciel variable, éclaircies et nuages en alternance.

Les températures à la mi-journée 7 à 10 degrés sur la moitié nord. 10 à 14 degrés sur la moitié sud.

Dimanche, une amélioration passagère sur la moitié de la France. Le matin une ligne de grains donnera des ondées sur un secteur allant du Nord au Bassin parisien, au Val de Loire et aux Charentes. Ailleurs, belles éclaircies. Les températures évolueront peu par rapport à la veille.

PRÉVISIONS POUR LE 23 MARS 1985 A 0 HEURE (GMT)



Au cours de la journée, les nuages vont se déplacer vers le quart nord-est. Ailleurs, belles éclaircies, mais aggravation le soir sur la Bretagne. Les températures en légère hausse évolueront entre 9 et 15 degrés du nord au sud.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le vendredi 22 mars, à 7 heures, de 986,7 millibars, soit 740,1 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 21 mars ; le second, le minimum de la nuit du 21 au 22 mars) : Ajaccio, 10 et 4 degrés; Biarritz, 10 et 7; Bordeaux, 13 et 7; Bourges, 10 et 4; Brest, 10 et 6; Caen, 11 et 6; Cherbourg, 6 et 4 ; Clermont-Ferrand, 11 et 3; Dijon, 8 et –2; Grenoble-St-M.-H., 9 et –1; Grenoble-St-Geoirs, 6 et –1; Lille, 7 et 3; Lyon, 8 et 3; Marseille-Marignane, 11 et 4; Nancy, 9 et –1; Nantes, 12 et 5; Nice-Côte d'Azur, 10 et 5; Paris-Montsouris, 7 et 6; Paris-Orly, 7 et 5; Pau, 10 et 7; Perpignan, 16 et 5; Rennes, 11 et 5; Strasbourg, 10 et 0; Tours, 11 et 5; Toulouse, 12 et 7; Pointe-à-Pitre, *29* et *19*.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 16 et 7; Amsterdam, 11 et 4; Athènes, 17 et 12; Berlin, 11 et 6; Bonn, 12 et 3; Bruxelles, 10 et 3; Le Caire, 25 et 16; îles Canaries, 22 et 16; Copenhague, 3 et 2; Dakar, 26 et 18; Djerba, 22 et 14; Genève, 5 et –3; Istanbul, 8 et 5; Jérusalem, 17 et 7; Lisbonne, 17 et 13; Londres, 4 et 3; Luxembourg, 8 et 0; Madrid, 16 et 10; Montréal, –2 et –10; Moscou, 5 et –7; Nairobi, 28 et 16; New-York, 8 et 0; Palma-de-Majorque, 21 et 8; Rio-de-Janeiro, 29 (maxi) ; Rome, 15 et 10; Stockholm, 1 et 0; Tozeur, 18 et 11; Tunis, 18 et 10.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au 21 mars. Elles nous sont communiquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au 266-64-28.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas puis en haut des pistes.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Les Arcs : 110-265; Arèches-Beaufort : 110-240; Notre-Dame-de-Bellecombe : 50-110; Carroz-d'Araches : 85-200; Chamonix : 45-380; La Chapelle-d'Abondance : *65-110*; Châtel : 80-260; La Clusaz : 60-220; Combloux : 50-180; Les Contamines-Montjoie : *30-250*; Le Corbier : 50-90; Crest-Voland : 75-165; Flaine : 120-340; Flumet : 60-120; Les Gets : 60-150; Megève : 50-190; Les Menuires : 70-170; Méribel : 60-140; Morzine-Avoriaz : 40-160; Peisey-Nancroix : 60-150; La Grande Plagne : 120-220; Pralognan-La Vanoise : *55-120*; Praz-sur-Arly : 65-145; La Rosière : 110-165; Saint-François-Longchamp : 70-130; Saint-Gervais-Le Bettex : 60-165; Samoëns : 85-200 ; Thollon-les-Mémises : 85-125; Tignes « Espace Killy » : 115-180; La Toussuire : 70-100; *Val-Cenis : 20-130; Val-d'Isère* : 80-115; Valloire-Galibier : 40-140; Valmorel : 130-165; Val-Thorens : 150-250.

ISÈRE

Alpe-d'Huez : 140-n.c.; Autrans : 80-150; Chamrousse : 110-130; Lans-en-Vercors : *130-200; Le Collet-d'Allevard* : 110-170; Les Deux-Alpes : 80-280; Les Sept-Laux : 80-200; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 50-180; Villars-de-Lans-Corrençon : 120-200.

ALPES DU SUD

Allos-le-Seignus : 130-220; Auron : 150-250; Beuil : 50-80; La Colmiane-Valdeblore : 60-120; La Foux-d'Allos : 90-160; Isola-2000 : 160-210; Montgenèvre : 70-150; Orcières-Merlette : 80-240; Pra-Loup : 60-180; Risoul-1850 : 105-195; Le Sauze : 50-230; Serre-Chevalier : 30-180; Superdévoluy : 120-270; Valberg : 80-100; Vars : 90-120.

PYRÉNÉES

Les Agudes : 60-120; Les Angles : 60-150 ; Ax-les-Thermes : 100-180; Barèges : 50-170; Cauterets-Lys : 260-400; Font-Romeu : 70-110; Gourette : 60-320; *Luchon-Superbagnères* : 80-180; Saint-Lary-Soulan : 55-135.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 40-90; Super-Besse : 30-80; Super-Lioran : 60-100.

JURA

Métabief : 50-100.

VOSGES

Le Bonhomme : 30-50; La Bresse : 50-70; Gérardmer : 40-70.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-04-38; Andorre : 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. : 508-50-28; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-78-57; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 266-66-68; Suisse : 11 *bis*, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 742-45-45.



Les mots croisés se trouvent dans « le Monde Loisirs » page XII

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 23 mars

PARIS

Nouveau-Drouot, 14 h : vins, titres, papillons.

ILE-DE-FRANCE

Argenteuil, 14 h 15 : objets d'art, dessins, tableaux, icônes, meubles, bijoux; **Palaiseau**, 14 heures : bandes dessinées; **Provins**, *14 heures, cartes postales*; **Saint-Germain-en-Laye**, 20 h 30 : armes anciennes; **Vaury (77)**, 14 heures : une pépinière et son matériel : sept mille cinq cents arbres; **Verrières-le-Buisson**, 10 h 30 et 14 heures : bandes dessinées.

PLUS LOIN

Bolbec, 14 heures : livres, objets d'art, bijoux, 16 heures : tableaux, meubles; **Courtalain** (28), 14 h 30 : livres; **La Rochelle**, 14 heures : meubles, objets d'art, tableaux, argenterie; **Marseille**, 14 h 20 : objets d'art, argenterie, bijoux, meubles, tableaux.

Dimanche 24 mars

ILE-DE-FRANCE

Chartres, 14 heures : appareils photographiques et photographies anciennes; **Dreux**, 14 heures : mobilier d'un château; **Enghien**, 14 h 30 : *tableaux et sculptures modernes*; **L'Isle-Adam**, 14 h 30 : tableaux anciens, argenterie, bijoux, meubles, objets d'art; *Louviers, 14 h 30* : Extrême-Orient, tapis, meubles; **Provins**, 14 heures : archéologie; **Versailles-Chevau-Légers**, 14 h *15* : meubles, objets d'art, linge, dentelle.

PLUS LOIN

Auxerre, 14 heures : archéologie; **Béthune**, 10 heures : faïences, porcelaines, grands vins, 14 heures : objets d'art, bijoux, argenterie, tableaux anciens, tableaux modernes, meubles; **Calais**, 14 h 30 : objets d'art, tableaux, meubles, *bijoux, argenterie*; **Castillon-la-Bataille** (Gironde), 10 et 14 heures : meubles, objets d'art, linge, *voitures anciennes*; **Courtalain** (28), 14 h 30 : tableaux, bronzes, orfèvrerie, bijoux, meubles, tapis, objets d'art; **Dijon**, 14 heures : tableaux, meubles, objets d'art; **Epernay**, 14 heures ; livres, cartes postales, armes, disques anciens; **Epinal** (Vosges), 14 heures : meubles, tableaux, bibelots, cartes postales ; **Honfleur**, 14 heures : Extrême-Orient; **La Flèche** (72), M14 heures, meubles, objets d'art, Extrême-Orient, argenterie, tableaux anciens, tableaux modernes; **Limoges**, 14 heures : tableaux anciens, tableaux modernes, argenterie, meubles, objets d'art; **Partenay** (79), 14 h 15 : meubles, tableaux, objets d'art; **Reims**, 14 heures : objets d'art, argenterie, bijoux, meubles, tableaux, dessins, gravures; **Rouen**, 14 h 30 : tableaux anciens, tableaux modernes, orfèvrerie, meubles, *objets d'art, tableaux*; **Troyes**, 14 heures : objets d'art, tableaux, meubles; **Vitry-le-François** (51), 14 h 30 : tableaux, objets bronzes, meubles, instruments de musique.

FOIRES ET SALONS D'ANTIQUITÉ ET DE BROCANTE

Biarritz, Carcassonne, Conflans-Jarny (54), **Guémené** (44), **Marseille, Paris** (Musée Jacquemart-André), **Saint-Germain-en-Laye** (Salon des armes anciennes), **Ulis-2, Vincennes.**

PARIS EN VISITES

SAMEDI 23 MARS

« Les serres du Jardin des plantes », 14 heures, entrée grande serre tropicale, (les Amis de la terre de Paris).

DIMANCHE 24 MARS

« Une heure au Père-Lachaise », 10 heures et 11 h 30, entrée principale, boulevard de Ménilmontant (Vincent de Langlade).

« Cent tombeaux de gens de cirque, du caf' conc', et de la Belle Epoque », 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise, (Vincent de Langlade).

« Lutèce, de César à Clovis », 10 heures, visite du musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (Catherine Carrie).

« L'Académie française et le collège des Quatre Nations; académiciens célèbres de Richelieu à Yourcenar », « le tombeau de Mazarin », 15 heures, 23, *quai* Conti.

« Le château de la Motte-Tilly », 13 h 30, place de la Concorde, grille des Tuileries.

« L'hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine.

« Le château de Maisons-Laffitte », 15 h 30, rendez-vous vestibule gauche accès train gare Saint-Lazare.

« Sur les routes des ducs de Lorraine », 16 h 30, 62, rue Saint-Antoine.

« L'hôtel de Soubise », 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois.

« La folie Saint-James », 15 heures, 34, avenue de Madrid à Neuilly.

« Le vieux village de Saint-Germain-l'Auxerrois », 15 heures, rendez-vous sortie métro Louvre.

« L'enceinte et le Louvre de Philippe Auguste », 10 h 30, 2, carrefour de l'Odéon.

« Sept des plus vieilles maisons de Paris », 15 heures, 2, rue des Archives, (Paris Autrefois).

« La Mosquée, les rites de l'islam, le souk », 14 h 45, place du Puits-l'Ermite.

« Le petit et le grand hôtel de Villars », 15 heures, 118, rue de Grenelle.

« L'Hôtel de Soubise », 15 heures, 60, *rue des Francs Bourgeois.*

« Le Paris des *Trois Mousquetaires* », 15 heures, métro Saint-Sulpice.

« Ateliers d'artistes, jardins et curiosités de Montparnasse », 15 heures, métro Vavin.

« Apprenez à vous orienter sans le Louvre », 10 h 30, 93, rue de Rivoli (Académia).

« Moulins et vieux village de Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (les Flâneries ».

« Le Palais-Bourbon », 14 heures, quai d'Orsay, entrée Palais-Bourbon.

« Le château de la Muette et l'OCDE, 15 heures, 2, rue André-Pascal.

« Hôtels et églises de l'IleSaint-Louis », 10 h 30,métro Pont-Marie.

« Hôtels du Marais, place des Vosges », 15 heures, parvis Hôtel de Ville devant la poste.

« Le Marais restauré », 15 h 30, grille Carnavalet, rue des Francs-Bourgeois.

« Le palais du Luxembourg », 11 heures, 20, rue de Tournon.

« Meubles et objets précieux du XVIII[e] siècle dans l'hôtel du comte de Camondo », 15 heures, 63, rue de Monceau.

CONFÉRENCES

DIMANCHE 24 MARS

15 heures, 1, rue des Prouvaires, métro Châtelet, « Réflexions sur le spiritisme » (M[me] Gina, qui fera des expériences de voyance) et « Symbolisme du signe astrologique du Bélier » (Natya).

BREF

CIRCULATION

SAMEDI NOIR. — L'organisation de plusieurs rassemblements et défilés dans Paris va engendrer des difficultés de circulation pour les automobilistes le samedi 23 mars. Le matin, mieux vaudra éviter les quartiers de l'Etoile, des Invalides, du Trocadéro, Montparnasse, Saint-Germain, Raspail et Saint-Lazare. L'après-midi, le quartier Latin, la Bastille et les *rues de Rivoli et Saint-Antoine.*

SCIENCES

LE CIEL SOUS LA TERRE. — La *RATP organise, du 26 au* 30 mars, avec le concours de diverses associations scientifiques et — *entre autres — du CNRS, du* CNES et de la météorologie nationale, une animation sur le thème « *Le métro à ciel ouvert* » dans seize stations. On pourra, par exemple, à Auber, admirer une carte du ciel de 14 mètres de diamètre, des satellites (FR 1, Eole, Astérix, etc.), la combinaison de Jean-Loup Chrétien et la maquette d'Ariane (6,5 mètres de haut). A la Défense, on pourra voir la coiffe d'Ariane-4 (8,60 mètres de haut, 3,20 mètres de diamètre). A Miromesnil, Saint-Augustin et Nation, auront lieu des expositions. Respectivement : « Cent ans d'astrophysique », « L'astronomie dans la ville » et « Lecture du ciel ». Enfin, Gare-de-Lyon, on *pourra obtenir* un certificat de vol en apesanteur.

★ Tous les jours, de 15 h à 19 h.

CARNET DU Monde

Décès

— Aline Coutrot,
M. et M[me] Philippe Coutrot,
M. et M[me] Vincent Coutrot,
M. et M[me] Olivier Coutrot,
Laurence Ratier-Coutrot,
leurs enfants et petits-enfants,
Les familles Coutrot, Seringe et Briès,

ont la tristesse de faire part du décès de

M[me] Jacques COUTROT,
née Georgette Seringe,

survenu le 21 mars 1985,
dans sa quatre-vingtième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 23 mars 1985, à 10 heures, en l'église de Mormant (Seine-et-Marne).

158, rue de Paris,
77720 Mormant.
40, rue Boissonade,
75014 Paris.

— M[me] René Jasinski

a la douleur d'annoncer le décès de

René JASINSKI,
ancien combattant des deux guerres
et de la libération de Paris,
professeur honoraire à la Sorbonne
et à Harvard University,
officier de la Légion d'honneur,

survenu le 16 mars 1985, dans sa quatre-vingt-septième année, à Cambridge, Mass., USA.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, le 20 mars, à Cambridge.

Cet avis tient lieu de faire-part.

1716 Cambridge Street, Cambridge, Mass. 02138, USA.

— Le 21 mars 1985, dans sa trente-sixième année, a été rappelé à Dieu

Denys KRYNEN,
membre de la mission permanente
de la France aux Nations unies.

Toute sa famille associe à sa prière ceux qui l'ont connu et aimé.

Les obsèques seront célébrées à Toulouse, *le lundi 25 mars.*

Cet avis tient lieu de faire-part.

22, rue Croix-Baragnon,
Toulouse.

— M[me] Yves Lehman,
ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

M. Yves LEHMAN.

Les obsèques auront lieu à l'église de Saint-Cloud, le samedi 23 mars 1985, à 11 heures.

34, boulevard de la République,
92210 Saint-Cloud.

La lutte contre la faim dans le monde

LE 23 MARS 1960 JEAN GODIGNON DISPARAISSAIT DANS UN ACCIDENT D'AVION

***Il y a vingt-cinq ans,* le 23 mars 1960, un petit avion de tourisme s'écrasait sur l'aéroport de Bénarès, entraînant la mort de ses trois occupants : l'écrivain Robert Godet, sa compagne et le journaliste Jean Godignon. Celui-ci effectuait pour la Radiodiffusion télévision française une série de reportages sur la faim dans le monde qui l'avaient conduit jusque-là à Assouan, à Aden et à New-Delhi.**

Les auditeurs français avaient déjà pu entendre les enfants d'Assouan avant la mise en eau du barrage et un prêtre, Father Dominique, parler avec les miséreux des quartiers pauvres de New-Delhi. Ce reportage sur la capitale de l'Inde fut le dernier de Jean Godignon qui, après avoir su gagner à sa cause M. Christian Chavanon, directeur de la RTF, fut l'un des tout premiers journalistes à alerter l'opinion publique sur le problème de la faim dans les pays sous-développés : un quart de siècle a passé et la famine est toujours à la une des journaux...

JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au *Journal officiel* du vendredi 22 mars :

UN ARRÊTÉ

● Portant application de l'article *1929* quater 4 du Code général des impôts et relatif au montant minimum au-dessus duquel la publicité du privilège du Trésor est obligatoire.

UNE DÉCISION

● Portant modification de la liste des établissements publics habilités à assurer la *préparation* au BTS informatique industrielle par unités de contrôle capitalisables.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M[me] Irène LEZINE,
directeur de recherches au CNRS,

survenu le 21 mars 1985.

De la part de
M[me] Marie Peron
et sa famille,
M[me] Alexandre Lezine
et sa famille.

L'inhumation aura lieu au cimetière parisien de Bagneux, rue Marx-Dormoy, le 26 mars, à 8 h 30.
Ni fleurs ni couronnes.

— M. Camille Martin,
M. et M[me] Robert Martin,
Guillaume et Delphine,
M. et M[me] Yves Martin,
Dominique et Pierre,
Frédéric, Florence, Blandine et Stéphanie,
M. et M[me] François Martin,
Isabelle et Christophe,
M. et M[me] Philippe Martin,
Nicolas, Olivier et Bénédicte,
M. et M[me] Michel Gamby,
Nathalie, Véronique et Benoît,
ont la douleur de faire part du décès de

M[me] Camille MARTIN,
née Marguerite Caillemer,

survenu le 20 mars 1985, dans sa quatre-vingtième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 26 mars, à 8 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Nazareth, 349, rue Lecourbe, Paris-15[e].

Garage possible dans la cour de l'église.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

55, rue Vasco-de-Gama,
75015 Paris.

— Le 12 mars 1985

Laurence OUY

a choisi de nous quitter.

Jacqueline et Pierre,
Catherine et Alain,
savent que tous leurs amis s'associeront à leur très grande tristesse.
Ils les en remercient et souhaitent un silence affectueux.

— Toute l'équipe qui travaillait avec elle aux fouilles archéologiques du Louvre a la profonde tristesse d'annoncer la disparition de son amie

Laurence OUY

à l'âge de vingt-sept ans.

Anniversaires

— Pour commémorer le premier anniversaire du décès du

docteur Georges HONISBERT,

on se réunira au *cimetière parisien* de Bagneux, porte principale, le dimanche 31 mars, à 11 h 15.
De la part de
Dora Honisbert,
sa femme,
Nicolas et Pierre,
ses fils,
Et toute la famille.

Messes anniversaires

— En ce troisième anniversaire de la disparition subite du

président Robert RABIER,

une messe sera célébrée en sa mémoire, le mardi 26 mars 1985, à 18 heures, en l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris-6[e].

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ETAT

— Institut d'études politiques de Paris, samedi 23 mars, à 14 h 30, salle 302, M. Zachee Wayag : « La politique du Front populaire en Afrique occidentale française (AOF) (1936-1938). Impact et conséquences : le cas du Sénégal. »

	La ligne*	La Ligne TTC
OFFRES D'EMPLOIS	104,00	123,34
DEMANDES D'EMPLOI	31,00	36,76
IMMOBILIER	69,00	81,83
AUTOMOBILES	69,00	81,83
AGENDA	69,00	81,83
PROP. COMM. CAPITAUX	204,00	241,94

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	Le mm/col*	Le mm/TC
OFFRES D'EMPLOIS	59,00	69,97
DEMANDES D'EMPLOI	17,00	20,16
IMMOBILIER	45,00	53,37
AUTOMOBILES	45,00	53,37
AGENDA	45,00	53,37

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine.

Angers
• COORDINATION DE PRODUCTION — Réf. VM 1/1029 J

Nantes
• JEUNE CADRE GESTION FINANCIERE — Réf. VM 17/1078 G

Région Rouen
• JEUNE CONTROLEUR DE GESTION — Réf. VM 11/1182 B

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8, rue de Berri 75008 Paris.

média-system

PARIS LYON NANTES STRASBOURG TOULOUSE
MILANO PERUGIA ROMA VENEZIA DÜSSELDORF LONDON MADRID TOKYO MONTREAL
egor

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE DISTRIBUTION
recherche urgent
pour son bureau parisien

JEUNE COLLABORATEUR

– Formation comptable.
– Expérience pratique comptabilité informatisée.
– Devra, après formation, assister responsable exploitation informatique.

Adresser curriculum vitae + lettre à RÉGIE PRESSE sous nº 302.812 M
7, rue de Monttessuy, 75007 PARIS.

AGENCE 7e ARROT
Egalement marchand de biens, rech. 1 COLLABORATEUR (TRICE) compétent, libre de suite. Débutants s'abstenir. Conditions intéressantes. T.T.J. – 705-69-69.

Urgent
COURS PRIVÉ SECONDAIRE hors contrat à Paris recrute PROFESSEUR DE PHYSIQUE terminale D et CORRECTEURS ttes matières pour année scolaire 85-86 sérieuses références exigées. Adresser candidature à PROMO J, 9, rue Lagrange 75005 PARIS, qui transmettra.

Le camping car le caravanier
recherchent

COLLABORATEUR
sachant rédiger pour service documentation et lecteurs, constitution de dossiers, suivi catalogues.
Affinités bricolage et spécialité revue appréciées.
Embauche rapide.
Poste stable.

Env. C.V. et prét. à ÉDIRÉGIE B.P. 379, 75869 Paris Cedex 18.

LABO CNRS CHERCHE JURISTE-DOCUMENTALISTE OU ÉTUDIANT(E) NIVEAU MAITRISE DROIT PUBLIC POUR CONSTITUTION DOCUMENTATION TIERS TEMPS.
Adresser curriculum vitae Ecr. s/nº 7.087 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Ch. PROFESSEURS MATH-PHYSIQUE pour cours de vacances province. 3/7 avril. Ecr. CLAIR, 38, rue des Mathurins, PARIS-8e qui transmettra.

ÉTABLISSEMENT PUBLIC
recherche pour laboratoire en région parisienne (BONDY)

UN CHEF ADJOINT ATELIER INFORMATIQUE H/F
(secteurs assistance, maintenance, développement, analyse de données, traitement d'enquêtes, formation, etc.).
– possédant maîtrise ou DEA de statistiques ou informatique et expérience d'au moins 2 ans dans chacun de ces domaines ;
– connaissance matériels DPS-6 IBM et micro-ordinateurs souhaitée.
Adresser C.V. à ORSTOM Service du personnel 24, rue Bayard, 75008 Paris.

LAMIS INFORMATIQUE
recherche

INGÉNIEURS
connaissant matériel VAX et SOLAR pour projets temps réel.
Expérience 3-4 ans.
Lieu de travail : 70 km sud de Paris.
Env. C.V. à M. PIERRET, 3, rue des Louviers, 78100 ST-GERMAIN-EN-LAYE.

M.J.C. (77) COMBS LA VILLE
recherche
ANIMATEUR (TRICE) SOCIO-CULTUREL
BAFD. Sal. mensuel 6.300 F brut. Poste à pourvoir immédiatement. Tél. pr r.-v. au 060-76-98.

Constructeur informatique recherche urgent
ING. LOGICIEL
pour applications bureautique. Tél. pour R.-V. : 784-74-62.

---

représentation offres

BITUME SPORTWEAR
Sté en pleine expansion recherche
REPRÉSENTANTS
multicarte sud, sud-ouest
Adress. C.V. avec photo à l'attention de M. Michel, 76, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 75003 PARIS.

secrétaires

LS Société Nouvelle LogAbax

Constructeur informatique français, filiale du Groupe OLIVETTI le leader européen.

Secrétaire de direction générale
bilingue anglais

BTS de secrétariat de Direction indispensable, excellente sténo. Organisée et autonome vous savez vous adapter rapidement à toutes situations, vous maîtrisez parfaitement les relations à haut niveau : discrétion, réserve et diplomatie ... Une connaissance du traitement de texte serait appréciée ainsi que le milieu de l'informatique.
3 à 5 ans d'expérience en Direction Générale. Age minimum 35 ans.
Lieu de travail GENTILLY (proche périphérique) ; Accès RER, BUS. Avantages sociaux d'une grande entreprise, restaurant,...
Adressez lettre manuscrite, CV et photo sous référence 3049M à
Monsieur LETELLIER
Direction du Personnel,
S.N.LOGABAX,
3 à 5, av. Galliéni, 94253 GENTILLY.

Publival

emplois régionaux

Filiale française locat. maisons vacances cherche pour bureau près Concarneau

COLLABORATEUR (trice)
Tâches commerciales, prospection, négociations, contrats propriétaires, etc., également accueil clients pendant la saison.
Licence ou maîtrise en Droit et bonnes connaissances allemand nécessaires.
Vous êtes disponible, aimez contacts humains.
Adresser cand. manuscrite, C.V. détaillé, photo, copies diplômes à :
VOYAGES SUD-SOLEIL S.A.
Zaughäusgasse 18,
CH 6300 ZOUG (Suisse).

IMPORTANT ORGANISME D'AMÉNAGEMENT
recherche pour programmes d'acquisition Dépt NORD-PAS-DE-CALAIS

UN AGENT OU INSPECTEUR FONCIER
– Formation Licence en Droit ou Maîtrise.
– Expé de cette fonction souh.
Ecrire sous le nº 303.639 M
RÉGIE-PRESSE
7, rue de Monttessuy, Paris-7e.

DEMANDES D'EMPLOIS

MOTS CLEFS
RÉFÉRENCES RELATIONS
MARKETING - MANAGEMENT INTERNATIONAL RELATIONS PUBLIQUES
Equipement armement services.
Cinquantaine, dévoué, actif, adroit.
Aimerait temps partiel. Déplacements.
Europe - Scandinavie - Monde arabe.
Ecrire sous nº 2.171, *le Monde* Pub., Services Annonces Classées, 5, rue des Italiens, 75009 PARIS.

Ingénieur électronicien, spécialisé dans la robotique et l'automatisme, intéressé par poste pour concevoir de nouvelles machines, modifier des machines existantes et/ou des chaînes de fabrication. Ma préférence est de travailler pour plusieurs sociétés.
Ecr. s/nº 7.059 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Secrétaire 15 ans expérience, cherche emploi stable, contrat. 3-4 de temps ou 39 heures (horaire aménagé).
Ecr. s/nº 6.740 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

JEUNE ALLEMANDE veut apprendre la langue française et cherche emploi chez famille : 27 juillet/7 août 1985. Carmen Gnadler, Ahornstr. 23, D 7534 Birkenfeld.

J.H. 24 ans. 2 ans de formation dont E.P.S.I. Langues : BASIC, COBOL, GAP II, CICS. Recherche place de programmeur ou tout emploi dans l'informatique sur Paris et R.P. Possibilité de contrat emploi formation. Tél. : 772-83-76.

J.F. D.E.A. russe, bil. angl., rech. poste relat. pub., traduct. interpr. Tél. soir : 627-54-81.

L'immobilier

appartements ventes

1er arrdt

GD STUDIO CARACTÈRE 480.000 F. TÉL. : 660-83-67. VIS. DIMANCHE 11 H-16 H. 9, RUE DU PÉLICAN.

6e arrdt

Mº ST-SULPICE
Immeuble pierre de taille, liv., gde s. à manger, 2 chbres, entrée, cuis., s. de bains, w.-c. + dche, chff. centr. individuel agréablement aménagé. Tél. matin : 873-23-55.

7e arrdt

Mº SÉGUR
Petit 2 pces, entrée, kitchen, s. de bains, w.-c., 2e étage. 25, rue Pérignon, samedi, dimanche, lundi, 14-17 hres.

9e arrdt

Mº LIÈGE
Bon imm., ravalé, calme, salon, s. à manger avec cuis. américaine incorporée, 2 chbres, s. de bains, w.-c., chauffage central individuel. PRIX INTÉRESSANT. 62, rue de Clichy, samedi, dimanche, lundi 14-17 heures.

15e arrdt

Part. à part. 13, BD VICTOR, de imm. gd cft, 5 p., vues dégagées, prix 1.250.000 F. Visites sam. et dim. 15 h à 18 h.

CONVENTION 3 P.
650.000 F. – 734-36-17.

16e arrdt

PRÈS AV. FOCH
Mº ARGENTINE
Bon imm., tt cft, calme, 1 petit studio, kitchen., bains, 2 petits 2 pces, kitchen., bains. 10, avenue Alphand, samedi, dimanche, 14-17 h.

18e arrdt

MAIRIE DU 18e
Dans imm. neuf standing (habitable de suite)
2 PIECES avec Park.
Possib. PRÊTS CONVENT. S/place : mardi, jeudi, samedi (14-19 h). 53, r. du Simplon. Tél. : 258-44-96 ou CECOGI S.A., (1) 575-62-78.

77 Seine-et-Marne

FONTAINEBLEAU, 60, rue de France, à 45' de Paris, dans imm. de rapp., calme, surf. rénovées ou semi-rénov., finitions au choix. STUDIOS et 2 PIÈCES. Direct pptaire de 14 h 30 à 17 h. 329-58-65.

78-Yvelines

PARLY-2
EXCEPTIONNEL 180 m²
vaste réception + 3 chambres, 2 bains, parking, 1 500 000 F. GARBI : 567-22-88.

92 Hauts-de-Seine

VAUCRESSON, calme, verdure, appt stand., bon état, gd séj., 3 chbres, 2 s. de bains, cave, gar. 800.000 F. Tél. : 741-29-79.

94 Val-de-Marne

A VILLEJUIF, APPARTEMENT F 4, trois chbres, séj., exposit. sud, chff. individ. Faibles charges. Proche Mº. Prix : 390.000 F. Tél. : 678-87-66 (heure du déjeuner ou soir).

Province

MULTIPROPRIÉTÉ A TIGNES (Val Claret)
Particulier vends les trois premières semaines d'avril d'un studio 4 personnes à INTER-RÉSIDENCES. Grand confort. Tél. : (3) 451-45-41.

38 ALPES-D'HUEZ
Studio 5-6 personnes, jamais habité, dans chalet entièrement rénové.
PLEIN SUD.
Face aux pistes. Prix très intéressant. Tél. : (1) 828-92-99. B.V. : (76) 80-61-20.

A vendre - Urgent Tignes Val Claret, au pied des pistes, Studio entièrement meublé, 26 m². Prix : 240.000 F. Tél. bureau : 654-74-57, Mme Buisson.

LYON, 5e VD APPT 124 m², très bon standing, 5e ét., asc., gd séj., 4 chbres, 2 bains, gd hall, gd balcon, loggia, cave, parking. Affaire urgente. 750.000 F. T. (7) 825-42-67.

appartements achats

AGENCE LITTRE
Rech. pour clientèle française et étrangère apparts et hôtels part. dans quartier résidentiel, paiement comptant chez notaire. Tél. : 544-44-45.

PR ACQUÉREURS SÉRIEUX
SERGE KAYSER
RECHERCHE A PARIS APPARTEMENTS AGRÉABLES.
329-60-60

RECHERCHE URGENT TOUTES SURFACES MÊME A RÉNOV. TÉL. : 252-01-82.

locations non meublées offres

Paris

LOCATION DISPONIBLE
entre particuliers Paris-banlieue
707-22-05
CENTRALE DES PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES 43, r. Claude-Bernard, Paris-5e. Métro CENSIER.

Beau 2 pces, 42 m² tt cft, reprise justifiée, loyer 2.200 F. Salaire exigé 8.900 F. Pour visiter : 307-90-78.

locations non meublées demandes

Paris

Pour cadres supérieurs et personnel IMPORTANTE STÉ FRANÇAISE PÉTROLIÈRE rech. Appts ttes catégories, studios, villas Paris, banlieue. Loyer élevé accepté. 503-37-00.

Région parisienne

Pour Stés européennes, cherche villas, pavill. pour CADRES. (1) 889-89-66. 283-57-02.

locations meublées demandes

Paris

EMBASSY-SERVICE
8, av. Messine, 75008 PARIS.
APPARTEMENTS STANDING UNIQUEMENT.
562-78-99

pavillons

GIF-SUR-YVETTE
GFF
loue pavillons 5 et 6 pièces avec cheminées et jardins privatifs. Téléph. : 776-42-21, poste 46-66 de 9 h à 13 h.

villas

PART. VDS VILLA CARACTÈRE SUR TERRAIN 1.000 m². R.-de-ch. 309 m², 3 niveaux. GAP (05). Px justifié 1.500.000 F. ECR. HAVAS RÉF. 38742 MARSEILLE.

maisons de campagne

Vaucluse, 7 km Avignon, part. vd dans lotiss. belle villa F 5. Terrain 600 m², ttes commod. Prix : 450.000 F. Tél. : (90) 31-22-83.

PART. VD PRÈS BRIANÇON (05) maison 160 m² habit. Prix 250.000 F. (1) 636-81-17 - (92) 23-12-65.

SUD DEUX-SÈVRES
Part. achète maison campagne. M. AUBIN, 81, rue De Chézy, 92200 Neuilly (1) 723-54-05.

NORMANDIE
250 km PARIS par autoroute entre BAYEUX et ARROMANCHES vd belle maison tt cft : cuisine - salle av. chem., salon, bureau, 3 chbres, salle de bains, garage, cellier ; cour close et pré planté 2.900 m².
Prix : 575.000 F.
Tél. Claude OLLIVIER hres burx : 16 (31) 92-09-34.

terrains

ARGELÈS-PLAGE (66)
250 m de la mer, vends droit à construire, 30 appts en 2 blocs (18+12) + 14 garages. Surface H.O. NET –1.375 m². Rens. : CALDEROM, 8, rue Saint-Cyprien, 66000 PERPIGNAN. Tél. : (68) 50-16-34.

Recherche TERRAIN A BATIR Banlieue SUD Paris même avec petite maison. 938-87-27.

proprietes

PROVENCE GRIMAUD
PPTÉ TYPE PROVENÇAL 70 VUE PANORAMIQUE S/GOLFE DE SAINT-TROPEZ mais. maîtres 330 m² (récept. + 6 ch.), mas gard. 76 m². ÉQUIPEMENTS LUXUEUX PISC. HARICOT, TERRASSES. LITTRÉ 544-44-45.

ISÈRE, cause mutation, part. vd belle villa 10 p. + dépend. terr. arboré. Tél. : (74) 54-22-14.

Maison très bon état, vue imprenable, près station de ski, 35 km Vichy, tout confort, chauff. centr., s. d'eau, w.-c., s. à mang., cuis., rez-de-ch. avec petit couloir, au 1er 3 ch., grd gren. aménageable, ptte cave, verranda, grand jard. et autres dépend., poss. 6.000 m² terr. Prix à débattre. M. Valles Claude, « L'Echenaau », 03250 LAPRUGNE, LE MAYET-DE-MONTAGNE.

95 km Paris, Lyons-la-Forêt, part. vd belle ppté 300 m², 1 ha de terrain, pisc., tennis, maison gardien, boxes chevx. Tél. hres bur. : 271-05-05.

URGENT, cause départ en retraite, vends Propriété dans le Lauragais, 85 hectares. Elevage, porcherie moderne en dur, polyculture. Sources abondantes sur la propriété. 65 hectares labourables, 20 hectares en bois et landes. Maison d'habitation, 5 pièces tout confort. Nombreuses dépendances. Prix intéressant à débattre. GIMELLO : 16 (68) 60-40-76.

83-CARCES, quartier Notre-Dame. A vendre vieux mas sur 1 500 m² TERRAIN, confort. Sur place pour visiter du 30 mars au 12 avril. Tél. Paris : 543-38-64.

ORSAY « Le Guichet », VILLA rustique qualité s/500 m arborisé, cuis. installée, séj., bur., 3 ch., s. jeux, 2 bns. DÉCORATION DE GOUT. 1.510.000 F CRÉDIT. CESSIBLE - 928-73-46.

domaines

Achète
PROPRIÉTÉ DE CHASSE SOLOGNE
Ecr. Nº 203.059 à : ORLET, 136, av. Charles-de-Gaulle, 92200 NEUILLY-SUR-SEINE.

viagers

Etude LODEL, 35, bd Voltaire, PARIS-XIe. Tél. : 355-61-58. Spécialiste viagers. Expérience, discrétion, conseils.

F. CRUZ - 266-19-00
8, RUE LA BOÉTIE-8e
Conseil, 47 ans d'expérience. Px rentes indexées, garanties. Etude gratuite discrète.

bureaux

Locations

Siège social ou bureau avec secrétariat partagé. BUSINESS BURO. Tél (1) 346-00-55.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
Constitutions de Sociétés et tous services. 355-17-50.

GARE DE LYON
Location courte durée 10 burx entièrement meublés dans imm. indépendant. 329-58-65.

fonds de commerce

Ventes

VENDS TEINTURERIE-BLANCHISSERIE Centre Charenton (94) Chambre indépendante. C.A. à développer. Fonds + machines : 120.000 F. Tél. : 368-55-91.

boutiques

Ventes

PR. PL. DAUMESNIL dans immeuble rénové, à vendre ou louer belle bout. + s/sol, excellent placement, 634-13-18.

Locations

PRÈS PL. DAUMESNIL de imm. rénové, belle bout. + s/sol, excellent placement, 634-13-18.

l'agenda du Monde

Artisans

TOUS TRAVAUX RÉNOVATION APPARTS (Référence). 233-70-52.

Bijoux

BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES se choisissent chez GILLET 19, r. d'Arcole, 4e. 354-00-83. ACHAT BIJOUX OR-ARGENT. Métro : Cité ou Hôtel-de-Ville.

Canapés

COURT CIRCUIT SUR CANAPÉS

CAP, spécialiste réputé de canapés haut de gamme vous fait profiter du circuit court et bénéficier de ses prix sur sa vaste collection :

En tissu : 110 qualités et coloris, ainsi que les prestigieuses collections de Casal, Ducrocq, Rubelli et Lauer...
En cuir : 9 qualités et 44 coloris différents.

Toutes les possibilités existent : 3 places, 2 places, fauteuils, déhoussables, réversibles, convertibles (sommiers à lattes). Par exemple un ravissant canapé 2 places tissu à partir de 3 990 F, 1 cosy 3 places en cuir véritable à 7 400 F, en veau pleine fleur à 9 400 F.

Alors, mettez le cap s/CAP : vous verrez, c'est direct.

CAP, 37, rue des Citeaux, 75012 PARIS. T. 307-24-01. CAP, 27, avenue Rapp, 75007 PARIS. Téléph. : 555-88-22. CAP, 47, cours de la Liberté, 69003 LYON. (7) 860-02-54.

Piano

LIQUIDATION STOCK PIANOS 1/4 et 1/2 queue, de 22 à 35 000 F, 10, r. J.-MACÉ, le jeudi 14 h-18 h, 260-06-39.

Enseignement

BENEDICTINE SUMMER SCHOOL
DATES DE COURS :
13 JUILLET AU 3 AOUT
Pour garçons et filles de 14 à 18 ans. Plus de 20 heures de cours en classes tous niveaux, plus discussions dans la soirée. Les activités comprennent : hockey, voile, équitation, promenades dans les collines (et exercices d'orientation), planche à voile, golf, tennis et pêche. Excursions dans la région des Highlands.
Prise en charge des étudiants à l'aéroport ou à la gare d'Inverness.
Ecrire au Director,
BENEDICTINE SUMMER SCHOOL (1).
The Abbey, fort Augustus, Inverness-Shire PH32 4 DB (GRANDE-BRETAGNE). Tél. : 19 (44) 320-62-33.

MATH PHYSIQUE
VACANCES DE PAQUES
Stages intensifs du 1 au 5-4 ou du 9 au 13-4
MATH CONTACT
16, R. DU MAIL, 75002 PARIS. Tél. : 236-31-63. Mº Sentier ou Rue-Montmartre.

DEUTSCH IN DEUTSCHLAND !
Programme individuel pour étudiants, adultes, familles. Spécialité : cours à 1 personne. Hôtel propre, leçons, repas, logt : 225 FF/jr. Information détaillée M. Lankmeyer hôtel Sonnenhof Am Fuchsbühl 14 D-8491 Chammünster, forêt bavaroise.

Moquettes

A saisir
MOQUETTE 100 %
pure laine Woolmark.
Prix posée : 99 F m².
Tél. : 656-81-12.

Photo

VENDS
– CANON A 1.
– ZOOMS : 35/70 et 95/310.
– FLASH NATIONAL PE 247 S.
– PIED SLICK 92 D.
– MALLETTE PROF.
LE TOUT ÉTAT NEUF : 6.000 F.
558-12-35 entre 20 h et 22 h.

Tapis

TAPIS D'ORIENT
LAURENT
101, AV. DE LA BOURDONNAIS 75007 PARIS. T. 550-40-21.
SAMEDI 10 h-19 h
DIMANCHE 14 h-19 h
SOLDES

Teinturiers

HOMMES D'AFFAIRES !
Votre situation exige une tenue élégante et impeccable ! Faites nettoyer vos vêtements de valeur : ville, soirée, week-end, par un spécialiste qualifié. GERMAINE LESECHE, 11 bis, rue de Surène, 75008 PARIS. Téléphone : 265-12-28.

Jeux vidéo

Micro-ord. SKS avec écran, clavier, 2 drives + logiciels, état neuf, 13 000 F. T. 271-97-62.

Vacances - Tourisme - Loisirs

Etranger

Allemagne du Sud - Forêt Noire
BADEN-BADEN – partie d'une belle villa près du Casino – situation privilégiée et très calme – location à la semaine. Ecrire à
Agence Française
Friedhofstr. 25
7000 Stuttgart 1
Tél. 1949/711 257 13 82

FORFAIT SPÉCIAL PAQUES basse saison jusq. mai et fin sept. à fin nov. 3 ou 6 JOURS
EN QUERCY
A 10 km de Cahors.
1/2 PENSION POUR DEUX PERSONNES.
– Grand confort :
1 100 F TTC pour 3 jours ;
2 100 F TTC pour 6 jours.
– Confort 1 étoile :
780 F TTC pour 3 jours ;
1 500 F TTC pour 6 jours.
Forfaits location STUDIOS.
Rens. : J.-P. LEMOZIT Hôtel-Motel Le Relais des Champs et Chez Nadal 46140 CAILLAC.
T. (65) 30-92-35 30-91-55.

Associat. 1901 disposant d'un 35 M. VOILE MOTEUR, AIR CONDIT., BATEAU AUX CARAIBES, propose croisière du 8 au 21 mai. Inscript. TLP, T. 727-18-19 ou ts les mardis de 19 h à 21 h au 651-10-59. Prix Paris-Paris 8 830 F.

A louer MORGAT Finistère Sud, villa, séjour, 3 chambres, salle de bains, 2 cab. toilette, jdin. Juin, juill., août, septembre. Téléphone : 16 (98) 81-93-67.

Driscoll House Hôtel
200 chambres à un lit. Demi-pension, £ 55 par semaine adultes entre 21-60 ans. S'adresser à 172, New Kent, Road London SE 1. Téléphon. : 01-703-4175.

J.F. organiserait voyage Hongrie été 85. Propos. à Rosenberg, B.P. 475, Valenciennes, 59322 Cedex.

TIGNES (Val-Claret). Particulier loue du 14-4 au 21-4 un studio 4 personnes. Grand confort. T. : (3) 451-45-41.

DEAUVILLE (14)
A louer 2 pièces tt confort, 35 m² dans immeuble standing, balcon, proximité commerces. Du 30-3 au 14-4 et 16-6 au 15-09-85. Tél. le soir après 20 h : 368-29-40.

Couple avec enfant cherche locat. ITALIE DU NORD à partir du 20 juillet. 586-54-88.

Loue juin, août, sept., villa avec grand espace vert, 6/8 personnes, 9 km plage Bénodet (29) Téléph. : (98) 22-80-55.

Jeunesse vacances

PAQUES grandes vacances dans l'YONNE, poney, poterie, tennis, 4 à 13 ans. Amb. fam., 1 h. Paris (16-86) 66-05-52.

Troisième âge

RÉSIDENCE LES CÈDRES
Tourisme, repos, retraite, reçoit toutes personnes, tous âges, valides, semi-valides, handicapés. Soins assurés, petits animaux familiers acceptés, 33, avenue Louis-Aragon, 94800 VILLEJUIF. Métro LOUIS-ARAGON. (1) 726-89-63 (1) 638-34-14.

LES CAMÉLIAS. Retraite val., semi-val., inval. Près Paris, 77320 JOUY-SUR-MORIN. Téléphone : (6) 404-05-75.

automobiles

ventes

moins de 5 C.V.

A vendre 2 CV 6 spécial, beige, 1re main, année 1980, 34.900 km, bat. nve, pôt nf. Prix 14.500 F. Tél. : 331-70-63 (10-13 h. apr. 19 h).

de 5 à 7 C.V.

305 GT juillet 83 pr. m. bleu métallisée, radio, 15.500 km. Etat excellent. 44.000 F. (338-79-77, 8 h-9 h, 19 h-20 h).

Mini Innocenti 1300 Cooper 1974. Bleu marine, 60.000 km. Freins, pneus, peint. et batt. neufs. PRIX : 6.400 F. TÉL. : 633-01-67 après 18 h.

Vends Peugeot 304 S. CAB. Bleu métal. 1973. 100.000 km. Bon état général. Capote neuve, pneus neufs, amortisseurs neufs, freins neufs. Prix : 10.000 F à débattre. Tél. : 250-80-71 le soir.

A Vendre GS Pallas 1978. 115.000 km. Prix : 6.000 F. Tél. : 946-52-77.

de 8 à 11 C.V.

A VENDRE
Renault 18 turbo, rouge. 33.000 km. Prix 42.000 F. Tél. : 996-18-21.

achats

Cherche à acheter Citroën Mod. 11/ou 15 Cabriolet. Offertes sous chiffre C03-92338 à Publicitas. CH-4010 Bâle.

économie

REPÈRES

Commerce extérieur : ajournement de la grande commission franco-soviétique

La grande commission franco-soviétique se réunira sans doute du 1er au 3 avril, comme cela avait été fixé lors de la récente visite à Moscou de M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures. Les derniers événements survenus en URSS semblent être à l'origine de ce report, qui n'est pas encore officiel. La France attendait, en tout cas, de cette réunion une amorce de redressement du lourd déficit commercial enregistré à l'égard de l'Union soviétique (5,2 milliards de francs en 1984, contre 4,3 milliards en 1983). En février de l'an dernier, Moscou s'était engagé à confier 10 milliards de francs de contrats d'équipements à des entreprises françaises. Les commandes ont, en 1984, atteint à peine 0,9 milliard.

Industrie mécanique : excédent commercial de 19,3 milliards de francs

Avec 98,8 milliards de francs d'exportations en 1984 (en baisse de 0,1 % sur 1983) et 80,5 milliards de francs d'importations (– 0,8 %), les industries mécaniques et tranformatrices des métaux conservent un excédent commercial équivalant à celui réalisé l'an dernier, et leur quatrième rang d'exportateur mondial. Les ventes aux Etats-Unis, atteignant 6,2 milliards de francs, ont progressé de 56,8 %, mais ont baissé avec les pays de l'Est (– 17,1 %) et avec les pays en voie de développement. La production (190 milliards de francs) a baissé de 2,7 % en volume, les effectifs (522 000 personnes) ont diminué de 4,5 % et les investissements (7,2 milliards de francs) ont baissé de 1 %.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –	
$ E.-U.	9,8850	9,8150	+ 143	+ 153	+ 265	+ 290	+ 440	+ 540
$ can.	7,1569	7,1747	– 16	+ 7	– 26	+ 7	– 169	– 46
Yen (100)	3,8436	3,8505	+ 126	+ 134	+ 272	+ 290	+ 772	+ 821
DM	3,0545	3,0595	+ 124	+ 132	+ 243	+ 256	+ 664	+ 707
Florin	2,7063	2,7106	+ 85	+ 91	+ 171	+ 182	+ 480	+ 515
F.B. (100)	15,1898	15,2123	– 14	+ 25	– 25	+ 49	– 165	+ 82
F.S.	3,6048	3,6138	+ 151	+ 163	+ 306	+ 324	+ 874	+ 936
L (1 000)	4,7899	4,8066	– 175	– 160	– 353	– 326	–1 055	– 981
£	11,6238	11,6504	– 321	– 280	– 581	– 512	– 956	– 790

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	8 1/2	8 5/8	8 11/16	8 13/16	8 15/16	9 1/16	9 9/16	9 11/16
DM	5 3/8	5 1/2	5 5/8	5 3/4	5 3/4	5 7/8	6 1/8	6 1/4
Florin	6 1/4	6 1/2	6 3/4	6 7/8	6 7/8	7	7	7 1/8
F.B. (100)	10 1/2	11	10 9/16	10 7/8	10 5/8	11	10 13/16	11 1/16
F.S.	1 1/4	1 3/4	5 1/2	5 5/8	5 9/16	5 11/16	5 5/8	5 3/4
L (1 000)	14	14 1/2	14 3/8	14 7/8	14 1/2	15	15 1/8	15 1/2
£	14	14 1/2	13 7/8	14	13 1/2	13 5/8	12 7/16	12 9/16
F. franç.	10 1/2	10 5/8	10 1/2	10 3/4	10 5/8	10 7/8	11 3/16	11 7/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

CEE

MALGRÉ UNE SUSPENSION PROVOQUÉE PAR LA FRANCE

La négociation sur l'élargissement de la Communauté semble sur le point d'aboutir

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). – La France a provoqué, jeudi soir 21 mars, la suspension des négociations avec l'Espagne. M. Dumas, ministre français des relations extérieures, a estimé qu'au moins sur deux points, la pêche et le vin, le projet de compromis global conçu par la présidence italienne et par la Commission européenne faisait la part trop belle aux Espagnols. Ceux-ci, de même que les autres Etats membres, étaient disposés à accepter ce compromis. M. Andreotti, le ministre italien des affaires étrangères, qui préside les travaux du conseil, a convoqué une nouvelle session de négociations pour le jeudi 28 mars, c'est-à-dire juste à la veille du conseil européen, qui doit se réunir les 29 et 30 mars à Bruxelles. Les participants ont tous la conviction qu'il sera alors possible d'aboutir.

Pêche et vin

M. Moran, le ministre espagnol des affaires étrangères, déçu mais confiant, a estimé que la séparation soudaine de jeudi soir constituait *« un incident de parcours qui n'a pas beaucoup d'importance »*. Selon lui, le résultat de ces quatre longues journées de pourparlers s'apparente davantage à *« un accord avec réserve »* qu'à un blocage de la négociation ou à une rupture. M. Dumas s'est bien gardé de dramatiser et s'est montré au contraire plutôt optimiste. *« Un chemin important a été parcouru depuis cinq jours. Avec les Espagnols, il reste un certain nombre de difficultés mais nous sommes décidés à aboutir et nous espérons mener à terme la négociation avant le sommet »*, a-t-il commenté.

Le raidissement français a créé la surprise. S'agissant de la pêche, les Français ont estimé que le compromis ne prévoyait pas de réductions suffisantes de la flotte nord-Atlantique espagnole. La « liste de base » proposée par la présidence énumérait trois cents bateaux et les Français insistaient pour qu'elle soit limitée à deux cent cinquante. La « liste périodique » (nombre de navires autorisés à pêcher ensemble) comptait cent cinquante unités, alors que les Français en demandaient cent trente. L'écart peut sembler modeste mais il est néanmoins exact que, depuis le début, les Français soulignent qu'à leur avis le plus important est d'obtenir des garanties sérieuses sur la restructuration de la flotte espagnole.

La seconde divergence portait sur les quantités de vin de table à prendre en considération en Espagne pour décider le montant de la distillation obligatoire à bas prix, dans l'hypothèse de vendanges pléthoriques. Plus cette quantité de référence est fixée à un niveau élevé, moins la part relative à supporter par les viticulteurs espagnols pour assainir le marché sera importante. Le projet de compromis prévoyait 28 millions d'hectolitres au lieu de 25 millions d'hectolitres retenus par les Dix lors du conseil européen de Dublin.

L'écart entre les positions en présence suffisait-il à expliquer le choix français d'interrompre la discussion, alors qu'on se trouvait apparemment si près du but ? M. Moran, tout en proclamant à plusieurs reprises son absence de ressentiment, a estimé que les raisons invoquées pour rompre n'étaient que des prétextes. On s'interrogeait dans les couloirs sur les vrais motifs de l'attitude française. Certains voulaient y voir l'écho de vives tensions au sein du gouvernement et les membres d'une délégation affirmaient même savoir que M. Rocard avait très sérieusement menacé de démissionner.

Accord budgétaire

L'affaire est suffisamment sensible dans notre pays pour que M. Dumas ait cru nécessaire de donner un coup d'arrêt aux concessions faites à Madrid. En outre, la journée de jeudi avait été consacrée presque exclusivement aux dossiers espagnols et, du coup, la négociation portugaise, même si elle ne comporte aucune difficulté insurmontable, avait pris quelque retard. M. Dumas a eu également le souci de maintenir un strict parallélisme entre les deux pays, d'éviter aux Portugais, qui ont dû faire preuve de tant de patience, une fin de négociation bâclée, intervenant après la conclusion d'un accord avec l'Espagne et, par conséquent, dans une ambiance peu propice à un débat studieux.

Les Dix, tout près du but, se sont mis d'accord sur la manière dont ils régleraient leurs difficultés budgétaires ; il a été entendu que la différence entre les sommes inscrites dans le projet de budget de la Communauté pour 1985 (projet rejeté par le Parlement européen comme insuffisant) et celles réellement nécessaires pour faire face aux besoins, seraient couvertes par des avances des Etats membres. Le « trou » est évalué, pour l'instant, à 2,15 milliards d'ECU, soit 14 milliards de francs. Par ailleurs, l'augmentation des ressources mises à la disposition de la Communauté, conformément à l'arrangement conclu au conseil européen de Fontainebleau (de 1 % à 1,4 % des recettes de TVA) deviendra effective aussitôt après la ratification des traités d'adhésion par les Parlements nationaux. La compensation budgétaire de 1 milliard d'ECU (6,9 milliards de francs), décidée à Fontainebleau au profit du Royaume-Uni, lui sera versée quoi qu'il arrive, c'est-à-dire même dans l'hypothèse, désormais il est vrai peu probable, où l'adhésion de l'Espagne et celle du Portugal seraient retardées.

PHILIPPE LEMAITRE.

La presse espagnole s'en prend violemment à la France

De notre correspondant

Madrid. – *« L'inflexibilité de la France a empêché l'accord prévu entre l'Espagne et la CEE »*. *« La France a fait échouer la négociation-marathon pour l'entrée de l'Espagne à la CEE »*. *« Une fois de plus, la France ne veut rien entendre »*. Ces titres de la presse madrilène de ce vendredi 22 mars reflètent l'état d'esprit quasi unanime qui règne dans la capitale espagnole.

La déception est d'autant plus grande que, jeudi soir, tout le monde considérait à Madrid l'adhésion comme acquise. *« A cause de cinq bateaux et de trois cent mille hectolitres de vin, refusés par la France, l'accord global sur la pêche, l'agriculture et les affaires sociales s'est transformé en une simple déclaration d'intention »*, souligne *Diario 16* (libéral). Dans un éditorial, le quotidien *ABC* (monarchiste de droite) résume la déception générale : *« Alors que les rédactions préparaient leurs grands titres et que des milliers d'Espagnols s'apprêtaient à sabler le champagne, c'est la France qui a de nouveau utilisé son droit de veto, rompant ainsi le climat d'accord dominant. »*

La sévérité à l'égard de Paris transcende les positions politiques des différents quotidiens, et *El Pais* (centre gauche) n'est pas moins sévère que l'*Alcazar* (extrême droite).

Les observateurs s'accordent à Madrid à attribuer le comportement de la France à Bruxelles à sa *« précaire situation en politique intérieure »*, suivant les termes de la radio nationale. Ainsi la presse espagnole unanime, sans doute avec quelque raison cette fois, a retrouvé le ton de la diatribe à l'égard de Paris qu'elle semblait pourtant, ces derniers temps, avoir définitivement perdu.

Th. M.

Les paysans sur le pont de l'Europe

Les paysans de la Communauté vont manifester ce vendredi 22 mars sur le pont de l'Europe, à Strasbourg. Dix mille agriculteurs, dont quatre mille allemands, sont attendus par leurs dirigeants, MM. François Guillaume, président de la FNSEA, et Rudolf Schnieders, pour la RFA. Ce mouvement auquel, à travers les départements français, cent mille agriculteurs devraient être associés – selon le président de la FNSEA – irriguera d'autres frontières, en Belgique et au Luxembourg. Normands et britanniques échangeront même des manifestants. Bref ! c'est l'union sacrée des agriculteurs d'Europe qui prélude à une empoignade de leurs ministres respectifs à Bruxelles.

Cette démonstration de force a deux objectifs : dire, très fort, à la Commission comme aux ministres qui entameront leur marathon le 25 mars que les prix doivent être augmentés et non gelés ; montrer aux paysans eux-mêmes qu'ils y peuvent quelque chose, histoire d'éviter le désespoir.

La machine européenne est grippée, à court d'argent, empêtrée dans des excédents. Les agriculteurs sont en France devant un choix de stratégie. Quoi qu'on pense de l'*« esprit communautaire »*, les négociations européennes sont une vaste compétition dans laquelle, ministre et agriculteurs forment, dans chaque pays, une équipe. D'où la nécessité de jouer ensemble. C'est le parti qu'ont pris, le 21 mars, les coopératives laitières et le président de leur fédération nationale, M. Fréjus Michon. Le secteur laitier, producteurs comme entreprises, vit une mutation considérable. L'enjeu est tel que le gouvernement et la profession sont condamnés, pour réussir, à trouver ensemble *« une manière à la française de réaliser la maîtrise de la production »*, comme l'a dit M. Michon.

Plus concrètement, les coopératives laitières proposent la signature d'un contrat de modernisation entre les pouvoirs publics et la France du lait. En acceptant cette idée, M. Rocard a rendu un hommage appuyé à M. Michon, le remerciant de sa *« bonne foi »*. Le message était à double détente : un remerciement à ceux qui jouent le jeu, un avertissement aux autres, c'est-à-dire, en fait, à la FNSEA et surtout à son président.

La FNSEA tient congrès à Narbonne du 26 au 28 mars. Selon le ton adopté par M. Guillaume, lors de cette grand-messe au pays du vin, on saura le parti adopté : soit le repliement de la FNSEA sur elle-même, dans l'attente et l'espoir d'une alternance politique que M. Guillaume peut juger lui être favorable ; soit l'ouverture, le courage et l'imagination. Les viticulteurs du Midi, qui vont connaître une mutation de leur secteur au moins égale à celle des éleveurs, ont compris l'urgence. Isolés au sein du mouvement paysan, comme les agriculteurs sont isolés au sein de la société française, ils tentent de se rapprocher de la FNSEA, pour faire poids. Le choix de Narbonne comme lieu de congrès en est le symbole. La question est de savoir si le mouvement viticole aura eu raison de passer d'un isolement à un autre.

JACQUES GRALL.

ÉTRANGER

En Chine

Le ministère du commerce extérieur change de titulaire

De notre correspondant

Pékin. – Mme Chen Muhua, ministre du commerce extérieur, a été remplacée, jeudi 21 mars, par son premier vice-ministre, M. Zheng Tuobin. M. Zeng a fait sa carrière dans le commerce extérieur. Mme Chen, qui est également conseiller d'Etat – une sorte de ministre d'Etat dans le gouvernement chinois – et membre suppléant du bureau politique du PCC depuis 1982, devient gouverneur de la Banque populaire de Chine. Le précédent titulaire de ce poste, M. Lu Peijian, devient contrôleur général des comptes, remplaçant M. Yu Mingtao, révoqué au retour d'un voyage d'études en France et en Espagne.

La mutation de Mme Chen, une des personnalités les plus connues à l'étranger du gouvernement chinois, ne semble pas, à première vue, une promotion. Ce n'est guère, toutefois, un limogeage, car la Banque populaire, banque centrale et institut d'émission, représente une institution importante pour la politique actuelle, qui vise à remplacer les subventions aux entreprises par des crédits bancaires, ainsi que pour la régulation des flux monétaires dans une période où l'inflation menace. Mais il avait été reproché à Mme Chen une approche un peu trop conservatrice du commerce extérieur, en particulier son manque d'empressement à accroître le déficit de la balance commerciale chinoise – actuellement minime – pour importer des équipements et des technologies avancés. Mme Chen s'était rendue à Paris en 1983 et avait été reçue par Mme Edith Cresson, son homologue français. Mme Cresson est d'ailleurs attendue à Pékin à la mi-avril.

Le changement à la tête de la Banque populaire suit de quelques jours le limogeage du gouverneur de la Banque de Chine – chargé plus spécialement des affaires avec l'étranger – M. Jin Deqin, remplacé par un de ses adjoints. Cette nouvelle n'a pas encore été publiée dans la presse chinoise. Certains, ici et à Hongkong, laissent entendre que son départ serait lié à une distribution abusive de primes aux employés, ou peut-être à une baisse des réserves en devises du pays.

Cette redistribution des rôles intervient alors que le gouvernement a publié, le 17 mars, une circulaire très ferme sur la répression du trafic de devises et une autre sur le contrôle des prix. Des sanctions sévères sont promises aux contrevenants. Les cibles sont les entreprises qui augmentent abusivement leurs prix, au risque de déclencher une vague d'inflation et le marché noir.

PATRICE DE BEER.

SOCIAL

La « guerre sociale » de la CGT manque de combattants...

Décidément, la CGT sait admirablement jouer de l'effet média. Il ne se passe guère de jour sans qu'elle annonce, dans un secteur ou dans un autre, une action d'ampleur ou une riposte massive. Le plus souvent, le mouvement passe quasiment inaperçu. Mais l'important n'est pas là pour la centrale de M. Krasucki. L'important est qu'il y ait un écho dans les médias pour accréditer l'idée qu'il se passe quelque chose... En décembre dernier, M. Krasucki lançait l'idée d'une grève générale interprofessionnelle sans que pour autant la mayonnaise prenne. Ainsi, en janvier les conflits du travail, déjà faibles, enregistraient une forte baisse. Qu'à cela ne tienne, M. Viannet expliquait, dans *le Monde* du 19 mars, que les statistiques officielles ne peuvent plus rendre compte de la réalité... réelle.

Curieuse situation où ne mordent à l'hameçon de la mobilisation que ceux qui veulent absolument y croire. Il a suffi que la CGT enregistre, avec le concours des conducteurs autonomes, un certain succès dans sa grève à la SNCF pour que certains voient déjà poindre le grand affrontement attendu depuis la sortie du PC du gouvernement. *France-Soir* le 20 mars estime que la grève des cheminots n'est *« peut-être que le début d'une guerre sociale beaucoup plus importante »*. Bigre ! Et *le Figaro* du 22 mars évoque la montée des mécontements en opérant un étrange amalgame entre la RATP, les agriculteurs et... les internes. Bref, il suffit que la CGT éternue pour que la presse d'opposition s'enrhume.

Et pourtant, si la CGT paraît bien décidée à en découdre avec le gouvernement, elle a toujours de grandes difficultés à mobiliser. A Renault-Billancourt, le 21 mars, il n'y a eu que 500 à 600 grévistes pendant deux heures, sans que la production soit vraiment interrompue. *« Il n'y a que les délégués et les militants convaincus qui suivent »*, dit-on à la Régie. Aux Ateliers français de l'Ouest au Grand-Quevilly (Seine-Maritime), une grève dans la matinée du 21 mars a été suivie, selon la CGT, la CFDT et FO, par 90 % du personnel... encore ne s'agissait-il au mieux, que du personnel présent, certaines équipes étant en chômage technique.

A la RATP, la grève à Paris tourne à l'échec. La *« guerre sociale »* manque de combattants.

MICHEL NOBLECOURT.

Les non-grévistes de Delsey renoncent à réclamer leur argent

Les salariés non grévistes de Delsey, qui avaient obtenu le paiement par les vingt-quatre grévistes, des journées perdues pour fait de grève en juillet 1983, ont renoncé à réclamer l'argent dû à condition que ces derniers ne fassent pas appel. A Paris, M. Gérard Gaumé, secrétaire de la CGT, avait déclaré qu'il *« n'était pas question »* que les grévistes condamnés paient : *« On n'achète pas le droit de grève, mais on le prend. »*

De notre correspondant

Amiens. – Les vingt-quatre personnes qui avaient fait grève à l'appel de la CGT, en juillet 1983, à l'usine Delsey (bagages) de Montdidier (Somme) et qui ont été condamnées à verser 252 000 francs à cent quarante-cinq non-grévistes, montant estimé des journées de travail perdues, n'auront peut-être pas à verser cette somme. Les non-grévistes se félicitent du jugement rendu par le tribunal des prud'hommes d'Amiens, qui *« consacre la liberté du travail »* et *« reconnaît que, par leurs agissements fautifs ne se rattachant pas à l'exercice normal du droit de grève, les salariés grévistes sont à l'origine de la perte de salaire subie »*.

Ils ajoutent que, sur les vingt-quatre personnes condamnées à titre individuel et non pas comme membres d'un syndicat, dix-huit ont été licenciéts de chez Delsey et n'ont pas les moyens de payer. Seules six sont restées dans l'usine, protégées par leur mandat syndical. Dans ces conditions, les plaignants, qui ont eu gain de cause sur le fond, proposent, *« dans un but d'apaisement »*, de renoncer à réclamer leur argent *« en contrepartie de l'engagement individuel des salariés condamnés de ne pas interjeter appel de la décision »*. La CGT estime que le jugement *« doit être combattu »*, sans préciser s'il y aura appel.

● **La CGT dénonce les suppressions d'emplois chez Degrémont.** – L'Union générale des ingénieurs, cadres et techniciens (UGICT-CGT) et le syndicat CGT de l'entreprise ont mis en cause, le 21 mars devant la presse, le plan de redressement de la Société Dégremont, spécialisée dans l'ingénierie du traitement des eaux, qui supprime trois cent quarante-quatre emplois. La CGT espère qu'une réunion tripartite syndicats-pouvoirs-publics-direction pourra être organisée avant le 20 avril, date à laquelle l'inspection du travail doit donner ou refuser l'autorisation de licencier.

AFFAIRES

IBM abandonne la production du PC Junior

IBM a annoncé, le 20 mars, son intention de cesser de produire des ordinateurs personnels (le PC Junior) dès le mois d'avril et pour une durée indéterminée. Le géant de l'informatique reconnaît ainsi un échec commercial important sur le marché extrêmement volatile des micro-ordinateurs.

Le PC Junior n'a jamais réussi à s'imposer réellement depuis son lancement en novembre 1983. A cette époque les prix de cet ordinateur, selon le modèle, variaient de 699 à 1 269 dollars. IBM a dû baisser ses prix jusqu'à moins de 800 dollars en décembre 1984 pour stimuler les ventes qui en 1984, selon des analystes américains, n'auraient pas dépassé 250 000 unités (alors qu'Apple en aurait vendu 1 100 000). Ces baisses de prix qui devaient affecter la rentabilité du PC Junior expliquent peut-être un abandon de production qu'IBM n'a pas justifié. Cela ne signifie cependant pas qu'IBM se retire du bas de gamme. La firme pourrait au contraire lancer ses ordinateurs IBM PC et IMB PC XT, plus puissants, vers le bas du marché, en abaissant considérablement leur prix, ce qui ferait place dans le créneau des petits ordinateurs de bureau à un nouvel appareil qui pourrait être introduit prochainement sous le nom de PC 2.

La Banque Worms « nettoie » son bilan au prix de 500 millions de pertes

Comme on s'y attendait, le « nettoyage » du bilan de la Banque Worms, établissement de taille moyenne, nationalisé en février 1982, a été très coûteux : 727 millions de francs de provisions pour créances douteuses (contre 185 millions de francs en 1983) et 501 millions de francs de pertes pour l'exercice 1984, contre un bénéfice de 12 millions de francs en 1983 et 47 millions de francs en 1981. A titre de comparaison, et à due proportion des bilans respectifs, cela représenterait une perte de 8 milliards à 10 milliards de francs pour des banques comme le Crédit lyonnais ou la Société générale. L'essentiel de ces provisions est imputable au secteur international, notamment à des crédits accordés à des pays d'Amérique du Sud (Venezuela). Une autre facture, très lourde, provient de la défaillance du groupe espagnol Explosivos Rio Tinto, qui manqua de faire sombrer la Banque Urquijo, reprise, depuis, par le Banco Hispano Americano.

Un quart des provisions est dû aux déboires dans l'immobilier, surtout le dossier Rhonalcoop, en compagnie de la Banque hypothécaire européenne et de la Banque Louis-Dreyfus. Le dernier quart, enfin, résulte de l'activité bancaire traditionnelle, avec une « ardoise » de 80 millions de francs pour la faillite retentissante du groupe Amrep (recherche pétrolière), dont la Banque Worms était le co-chef de file avec Paribas. Pour la plupart, les crédits ainsi provisionnés avaient été accordés avant la nationalisation de l'établissement.

M. Jean-Michel Bloch-Lainé est le nouveau PDG de la banque depuis juin 1984, en remplacement de M. Georges Vianès, qui, lui-même, succéda, en septembre 1982, à M. Etienne Bouret-Aubertot, reparti au Crédit lyonnais au bout de huit mois. Il a pu procéder à ce nettoyage, grâce à la fusion, en septembre 1984, avec la Séquanaise de banque, filiale du groupe d'assurances UAP, qui coiffe le tout, désormais. A cette occasion, l'UAP a apporté 900 millions de francs, dont 600 millions de francs en argent frais, ce qui, malgré la perte de un demi-milliard, a permis à la Banque Worms de porter ses fonds propres de 600 millions de francs à 1 milliard de francs, en ligne avec les exigences de la Banque de France. Il reste, maintenant, à définir la vocation de l'établissement, avec ses vingt-six agences en France, ses mille sept cents personnes et son bilan de 50 milliards de francs. Banque d'affaires comme précédemment? Certes. Banque financière? Encore davantage, pour diffuser ses produits à travers le réseau commercial de l'UAP-Banque commerciale? Banque internationale, avec ses trois agences à l'étranger? C'est à voir, car le ticket d'entrée est cher et les risques considérables.

F. R.

Nominations

● **Au marché londonien à terme de produits financiers, M. BRIAN WILLIAMSON** a été nommé à la présidence du London International Financial Futures Exchange (LIFFE), en remplacement de M. John Barkshire.

● **A Kléber-Colombes, M. JULES COULON**, cinquante ans, est nommé directeur général. Cette nomination entre dans le cadre du plan de restructuration de cette filiale du groupe Michelin, à laquelle un concours financier de 860 millions pourrait être accordé, pour partie, par un « pool » bancaire, pour l'autre, par l'Etat et par la firme de Clermont-Ferrand.

● **A France-Rail-Publicité, M. CLAUDE PICARD**, cinquante-huit ans, a été nommé président en remplacement de M. Philippe Huet atteint par la limite d'âge. M. Picard était, depuis 1976, directeur général de France-Rail-Publicité, filiale de la SNCF et régisseur exclusif de la publicité dans les emprises ferroviaires. Il est le créateur de la formule des trains-expositions Forum.

FAITS ET CHIFFRES

Colloques

● **Six conférences sur la politique économique de la France.** – L'Institut d'études politiques de Paris organise six journées d'études dans le cadre de la formation continue sur « *la politique économique de la France en 1985* ». Ces journées auront lieu les 16, 17 et 18 avril, 11, 12 et 13 juin. Renseignements et inscriptions : Institut d'études politiques de Paris, M. Michel Forestié, directeur du service de formation continue, 215, boulevard Saint-Germain, 75017 Paris. Tél. : 260-39-60.

Industrie

● **Accord de recherche entre le CNRS, la Lyonnaise des eaux et ELF-Aquitaine.** – Le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), la société nationale ELF-Aquitaine, à travers ses filiales Atochem et CECA, et la Lyonnaise des eaux ont signé un accord de coopération scientifique portant sur le traitement et la qualité des eaux. Par cet accord, ELF-Aquitaine et ses filiales deviennent membres du groupement d'intérêt scientifique créé le 28 juillet 1983 par le CNRS et la Lyonnaise des eaux, et portant sur le traitement chimique des eaux.

● **Robotique : accord entre Alsthom-Atlantique et Toshiba.** – La société française Alsthom-Atlantique a conclu avec le groupe japonais Toshiba un accord dans le domaine de la robotique et de l'automatisation des fabrications, a indiqué le 21 mars Alsthom dans un communiqué. L'accord comporte la mise en commun et la valorisation de l'expérience des deux sociétés dans les applications robotiques et permettra à SCEMI (filiale d'Alsthom-Atlantique) de commercialiser des équipements automatisés flexibles.

Social

● **Grève à la direction générale des impôts le 29 mars.** – Les syndicats des impôts FO, CFTC, et le syndicat national unifié (SNUI) appellent les personnels de la direction générale des impôts à une grève de vingt-quatre heures le 29 mars pour protester contre la suppression de 1 800 postes de travail en 1985 et 1986.

CEE

● **M. Cheysson et le « boycottage arabe ».** – M. Claude Cheysson, commissaire européen chargé de la politique méditerranéenne et des relations Nord-Sud, a reçu, jeudi 21 mars, une délégation du Congrès juif mondial Europe, conduite par son président, M. Greville Janner (Grande-Bretagne). M. Cheysson a donné l'assurance à ses interlocuteurs de suivre personnellement les plaintes relatives à toute pratique commerciale discriminatoire à l'égard d'Israël ou de toute firme comptant des juifs parmi ses responsables par les sept pays ayant signé, avec la Communauté économique européenne, une clause spéciale de non-discrimination.

TRANSPORTS

L'INTERCONNEXION MAL MAITRISÉE

Série noire sur la ligne C du RER

La ligne C du RER (SNCF) est malade. Elle accumule depuis trois mois les grèves et les incidents de fonctionnement entre Saint-Quentin-en-Yvelines, Dourdan et Étampes en passant par Versailles, Viroflay, Meudon, Paris, Juvisy, Brétigny. Elle s'est relevée péniblement de la grève de vingt-quatre heures du 19 mars chez les agents de conduite CGT et FGAAC. Elle affiche les plus mauvais taux de ponctualité du réseau de la banlieue parisienne SNCF : 5 % de ses trains arrivent avec un retard de plus de cinq minutes.

M. Michel Mérigeault, directeur de la région de Paris-Sud-Ouest, convient aisément d'une situation qui, certains soirs, pousse les usagers à téléphoner à la SNCF leur exaspération. *« Il faut comprendre les contraintes dans lesquelles fonctionne cette ligne,* dit-il. *En 1950, elle transportait chaque jour 90 000 voyageurs. L'an dernier, ce chiffre s'est élevé à 250 000. Pour faire face à cet afflux, nous avons mis en service, en 1968, la gare souterraine d'Austerlitz. Nous avons multiplié les trains, dont la cadence est passée de 16 trains à l'heure à 20 en 1972, puis de 20 à 24 à l'heure en 1979, au moment de l'interconnexion des gares d'Orsay et des Invalides. Dans Paris intra-muros, nous « faisons » du métro avec des trains qui se suivent à la cadence d'un convoi toutes les deux minutes et demie. Nous avons les mêmes problèmes de suivi que la ligne A du RER, dont la RATP est responsable. »*

Impossible d'allonger les quais : les rames ne peuvent dépasser huit voitures. Impossible de construire des voies supplémentaires : de « Masséna » à « Javel », il n'y aura jamais que deux voies. La première parade a consisté à commander des voitures à étage, qui augmentent la capacité du convoi de 15 % aux heures de pointe. Quinze rames ont été livrées. Elles seront cinquante en service en 1986. D'autre part, la SNCF étudie l'introduction d'un système de pilotage automatique de façon à réduire encore l'intervalle entre deux trains.

En dehors de Paris, la situation n'est pas plus favorable. Entre Saint-Quentin-en-Yvelines et Viroflay, le RER circule sur la même voie que les trains ayant la gare Montparnasse pour destination ou pour point de départ. A Porchefontaine, les deux flux se cisaillent et la construction d'un « saut de mouton » est exclue en raison de son coût. Vers Etampes et Dourdan, le casse-tête est encore plus flagrant puisque les quatre voies écoulent un trafic où s'entrecoisent tous les quarts d'heure trois trains de grandes lignes, et six rames de banlieue : deux « direct », trois « semi-direct » et un « omnibus ». Sans parler des trains de messageries qui proviennent de la rive droite de la Seine.

« Dans ces conditions d'exploitation, le moindre grain de sable provoque des retards en chaîne », reconnaît M. Mérigeault qui énumère une succession de petites « catastrophes » dont la ligne C a souffert : grèves, incidents dus au froid, suicides, incidents techniques...

La peur d'informer

Ce qui exaspère le plus les usagers, c'est l'ignorance où ils sont tenus des causes de ces retards. Les chefs de gare et les conducteurs savent à quoi s'en tenir, car ils sont en contact permanent avec le PC d'Austerlitz. *« Nous leur avons demandé plusieurs fois d'informer les usagers, mais tous n'y parviennent pas »*, regrette M. Mérigeault. La peur de provoquer la colère des voyageurs, la peur de parler dans un micro, bloquent les messages qui feraient prendre leur mal en patience aux usagers. Au paroxysme de l'exaspération, ceux-ci ont failli faire passer un mauvais quart d'heure au responsable de la gare de Brétigny, qui n'osait pas leur dire qu'une fausse manœuvre avait bloqué un aiguillage.

Les difficultés de la ligne C, tout comme celles des lignes A et B exploitées par la RATP, posent la question d'une interconnexion mal maîtrisée. En effet, une partie de leurs malheurs tient au fait qu'elles ont mis en correspondance des liaisons de plus en plus complexes. Elles soulèvent des problèmes insolubles pour les exploitants chargés de faire circuler en bon ordre des trains de plus en plus nombreux n'allant ni aux mêmes endroits ni à la même vitesse. Le branchement, en 1988, de la ligne en provenance du Valde Montmorency et d'Ermont-Eaubonne au Champ-de-Mars représentera une amélioration pour la clientèle du Val-d'Oise, qui n'aura plus à changer de mode de transport pour gagner la rive gauche. En revanche, la régularité des trains risque de pâtir de ce nouvel afflux de trafic.

Même pronostic si le TGV transite par Massy-Palaiseau et permet aux trains de relier Rennes à Lyon : la branche d'Orly de la ligne et la desserte ferrée de l'aéroport pourraient être désorganisées par la circulation des trains rapides au milieu des rames de banlieue.

L'amélioration significative des conditions de transport des banlieusards, qui viennent emprunter les trains du sud et du sud-ouest de la capitale n'est donc pas pour demain.

ALAIN FAUJAS.

FISCALITÉ

Des contribuables de plus en plus contestataires

Le conseil des impôts a rendu public jeudi 21 mars son septième rapport. Consacré à l'impôt sur le revenu, celui-ci insiste notamment sur la complexité de notre système fiscal, qui nuit à la bonne acceptation de l'impôt (voir *le Monde* du 22 mars). Nous achevons aujourd'hui l'analyse du rapport.

La France est l'un des pays industrialisés où la proportion des ménages imposés à l'impôt sur le revenu (IRP) est la plus faible, conséquence des déductions et abattements autorisés : 15,3 millions de contribuables sur 24,6 millions de foyers en 1982, soit 62 % seulement (1). En Grande-Bretagne, 20,6 millions de contribuables sur 27 (76 %) sont imposés (2), en RFA, ce taux est de 84 % et de 80 % aux Etats-Unis.

1) QUOTIENT FAMILIAL ET EXONÉRATIONS : une forte concentration.

Cette particularité a des conséquences importantes. Comme l'Etat a besoin de ressources fiscales, l'impôt est fortement progressif pour compenser le terrain perdu au départ. Les premières tranches du barème sont étroites pour atténuer «l'effet de seuil», c'est-à-dire un passage brutal de la non-imposition à l'imposition. A chacune des tranches correspondent des taux d'abord faibles (lorsqu'on franchit le seuil de *non-imposition qui était de* 27 540 F de revenus nets imposables *en 1983 pour un couple marié* sans enfant), puis rapidement croissant de 5 % en 5 %.

La progressivité est beaucoup moins forte en Grande-Bretagne et en RFA. Dans ces pays, la première tranche est extrêmement large : 95 % des contribuables britanniques *et 40 % des contribuables ouest-*allemands y ont la totalité de leurs revenus. Ceux-ci subissent d'emblée un taux de 30 % (Royaume-Uni) et de 22 % (RFA).

Ces caractéristiques n'empêchent pas que, pour tous les niveaux de revenus retenus, les taux moyens d'imposition des salariés sont en France inférieurs à ce qu'ils sont en Grande-Bretagne et en RFA, les écarts étant beaucoup plus importants – du fait du quotient familial – pour les couples avec enfant que pour les célibataires.

Les impôts payés par les contribuables disposant de revenus important (200 000 F nets imposables en 1983 pour un couple sans enfant), se sont régulièrement alourdis en France ces dix dernières années du fait de la *correction incomplète*, jusqu'en 1981, des tranches du barème en fonction de l'inflation puis de la création d'une tranche à 65 % et des majorations exceptionnelles.

Cette évolution est à l'opposé de celles des pays comme la Grande-Bretagne et les Etats-Unis où l'imposition des hauts revenus a été nettement allégée depuis quelques années, ou restée stable comme en République fédérale d'Allemagne.

Une autre originalité du système fiscal français est l'existence depuis 1945 d'un quotient familial destiné à *prendre en compte* les charges de famille. L'avantage qu'il procure croît en valeur absolue avec le revenu (mais les effets du quotient familial ont été plafonnés depuis *1983*) *mais pas en valeur relative*. Ce système, qui entraîne une importante réduction d'impôts (29,1 milliards de francs en 1983, 34,4 milliards de francs en 1984) a été, au fil des années, en partie détourné de ses intentions premières : pour améliorer la situation de certaines catégories de contribuables, des demi-parts ou des parts supplémentaires ont été accordées pour un surcoût évalué à 9,7 milliards de francs en 1984. La complication qui résulte de *ce détournement entraîne des anomalies* (cas des ménages vivant en concubinage avec un enfant, par rapport au couple marié) qui contredisent les objectifs de justice sociale visés à l'origine et montrent, écrit le rapport, l'*« inadaptation de la fiscalité en général et du mécanisme de quotient familial en particulier pour résoudre des problèmes sociaux dont le traitement devrait relever plutôt de la prestation sociale » (voir notre encadré ci-contre).*

Concentration

L'ensemble de ces caractéristiques (exiguïté de l'assiette, abattements et décotes, déductions, impositions forfaitaires, plafonnement des effets du quotient familial, forte progressivité du barème) a pour résultat de concentrer à l'extrême l'impôt sur le revenu : 10 % environ des contribuables paient 64 % de *l'impôt sur le revenu et 1 % seulement* d'entre eux en paie le tiers.

2) REPARTITION DE L'IMPOT : *CRITIQUE VOILEE* DES CENTRES DE GESTION AGREES.

Le nombre des foyers fiscaux imposés (qui comprend les célibataires) a augmenté rapidement, passant de 10,5 millions en 1970 à 13,5 millions en 1975, puis s'est ralenti (15,3 millions en 1980). Le *nombre des foyers fiscaux non imposables*, lui, n'est pas connu avec précision, aucune déclaration de revenus n'étant demandée.

Les catégories de revenus comprenant le plus fort pourcentage de foyers imposés (3) sont les bénéfices non commerciaux (86,9 %), les bénéfices industriels et commerciaux (85,8 %), les traitements et salaires (74,5 %). A l'autre extrémité, *52 % seulement* des foyers ayant un bénéfice agricole comme revenu dominant sont imposés, cette *proportion tombant à 47,5 % pour* les pensions et rentes viagères, dont le nombre et le montant ont beaucoup augmenté depuis 1970.

De 1970 à 1982, indique le rapport, le montant global de l'impôt sur le revenu mis en recouvrement a été multiplié par 6,4 en francs courants et par 2 en francs constants. Cette forte progression a deux causes : foyers imposés de plus en *plus nombreux* (+ 45,4 % entre 1970 et 1982), croissance du montant moyen de l'impôt mis en recouvrement (+ 38 % en francs constants).

La géographie de l'impôt n'est pas oubliée par le rapport : la région Ile-de-France représentait à elle seule *en 1980 27,5 % du montant* des bases d'imposition et 33,3 % du montant de l'impôt (pour 23 % du nombre des foyers fiscaux).

Un rendement douteux

Le rapport aborde également le problème de l'amélioration de la connaissance des revenus des non salariés, condition mise depuis 1973 par les pouvoirs publics pour que soit aligné le régime fiscal de ces professions sur celui des salariés qui bénéficient d'un abattement de 20 % du revenu imposable. en 1974 et en *1976, ont été créés* pour les commerçants, artisans, petits industriels et agriculteurs des centres de gestion agréés : pour les membres de professions libérales des associations agréées. Ces institutions, qui n'ont pas d'équivalent à l'étranger, doivent permettre une meilleure connaissance des revenus. *Les adhérents* de ces centres bénéficient, sous certaines conditions, de la réduction *de 20 % accordée aux salariés*.

Le Conseil des impôts porte un jugement mitigé sur l'efficacité de ces institutions, *notamment sur les* centres de gestion agréés : *« Des progrès restent à accomplir »*, estime le rapport, qui note que leur rendement fiscal doit être *« probablement négatif »* (par rendement fiscal, il faut entendre la différence entre ce que l'Etat gagne à de meilleures *déclarations* et ce qu'il perd en accordant l'abattement de 20 % aux bénéfices industriels et commerciaux et aux bénéfices non commerciaux).

3) CONTROLES ET SANCTIONS : LE CONTENTIEUX S'ACCROIT.

Après avoir baissé en *1978*, les résultats des contrôles fiscaux (redressement après vérifications de comptabilité, vérifications approfondies de situations fiscales d'ensemble et contrôles sur pièces) ont *un* peu augmenté jusqu'en 1981 puis se sont très nettement accrus en 1982 et 1983. *« Les résultats constatés pour cette dernière année n'ont cependant été que très peu supérieurs en francs constants à ceux enregistrés en 1976 »*, note le rapport.

Le nombre des poursuites engagées par l'administration a beaucoup augmenté ces dernières années (+ 42,5 % entre 1977 et 1982), à la suite, souligne le rapport, *« de l'effort entrepris par la direction de la comptabilité publique pour améliorer les résultats du recouvrement »*, mais aussi, conclut le Conseil, *« de l'évolution du comportement des contribuables qui contestent de plus en plus souvent leurs impositions »*.

AL. V.

---

(1) Pour 1983, les limites de revenus imposables au-dessous desquelles l'impôt n'était pas réclamé étaient les suivantes : 28 050 F pour une part ; 28 270 F pour une part et demie ; 31 110 F pour deux parts, etc.

(2) Le budget 1984-1985 de la Grande-Bretagne ayant prévu le relèvement des abattements, huit cent cinquante mille contribuables supplémentaires ne seront pas imposés.

(3) La statistique porte sur le revenu dominant par foyer c'est-à-dire le revenu le plus important représentant au moins un tiers du revenu brut global.

Les concubins avantagés

Les couples vivant en concubinage *sont souvent – fiscalement* – avantagés par rapport aux couples mariés.

Cet avantage tient d'abord au quotient familial. L'attribution d'une demi-part supplémentaire au premier enfant des célibatires donne deux parts au conjoint *auquel* est rattaché l'enfant et une à l'autre conjoint, soit trois parts au lieu de deux parts et *demie pour un couple marié*. Les concubins ayant deux enfants peuvent bénéficier de quatre parts au total s'ils se partagent les enfants au lieu de trois parts *pour un couple marié*.

Ces dispositions avaient été prises à l'origine pour aider les *personnes seules ayant des* enfants à charge. Le concubinage était l'exception lorsque fut institué le quotient familial en 1945.

L'avantage dont bénéficient *les concubins* s'explique en deuxième lieu par le fait que les différentes limites à ne pas *dépasser pour bénéficier* d'abattements, d'exonération ou au contraire pour éviter des majorations sont les mêmes en valeur absolue pour les couples mariés *et les célibataires*.

Le Conseil des impôts donne quelques exemples de ces avantages :

Deux concubins sans enfant ayant perçu chacun 38 000 F de revenus salariaux en 1983 ne paient pas d'impôt sur le revenu *du fait de l'application de la* décote et du minimum de perception (après prise en compte de la déduction de 10 % pour frais professionnels et de la déduction de 20 %), *alors que le* même couple, s'il était marié, devrait acquitter 3 722 F d'impôt.

Les concubins peuvent bénéficier *chacun de l'abattement sur* les revenus d'obligations, dans la limite de 5 000 F par an, de celui sur les revenus d'actions, dans la limite de 3 000 F, ainsi que des réductions d'impôt *relatives* à l'habitation principale et à l'assurance-vie, dans les mêmes *conditions que les couples* mariés, pour lesquels les plafonds de ces abattements et *réductions d'impôt ne sont pas* multipliés par deux.

Il en va de même pour le seuil *au-dessus duquel les plus-values* réalisées lors de la cession de valeurs mobilières sont imposables *: un couple marié peut, sans* être imposé, vendre des valeurs mobilières à concurrence de 233 700 F (pour l'année 1983), alors qu'un couple de concubins *peut réaliser* des ventes deux fois plus importantes (467 400 F) sans être imposé non plus, le seuil de 233 700 F *s'appliquant* à chacun des contribuables imposés séparément.

« De ces quelques exemples où, à capacité contributive égale, les couples mariés sont défavorisés par rapport aux concubins, il ne faut cependant pas déduire que l'abandon du quotient conjugal et l'imposition séparée des conjoints seraient bénéfiques à une majorité de contribuables », note le rapport.

En effet, la totalité des couples dont un seul des *conjoints* dispose de revenus seraient fortement pénalisés. Or cette catégorie représente encore 51 % des couples mariés (46 % des *couples salariés* et 57 % des retraités). La pénalisation serait d'autant plus importante que les revenus sont faibles et que le nombre d'enfants à charge est *élevé. 2,9 millions* de foyers de cette catégorie qui sont actuellement exonérés d'impôt deviendraient imposables.

Exemple : un couple marié, sans enfant, dont seul l'un des époux travaille et disposant exclusivement de revenus salariaux *pour un montant de* 150 000 francs acquittera, au titre de l'imposition des revenus de 1983, un impôt de 17 471 francs. S'il s'était agi de *concubins, l'impôt aurait été de* 32 747 francs.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ELECTRO BANQUE

Le conseil d'administration d'Electro Banque, réuni le 20 mars 1985 sous la *présidence de M. Philippe Dargenton*, a arrêté les comptes de l'exercice 1984, qui se soldent par un bénéfice net de 36 309 188 francs, dont 938 800 francs de plus-value nette à long terme contre 32 274 968 francs dont 1 208 333 francs de plus-value nette à long terme pour l'exercice précédent. Hors plus-values à long terme, la progression du bénéfice ressort à 13,8 %.

Il sera proposé à l'assemblée générale, convoquée pour le 15 mai 1985, de porter la distribution globale à 26 259 156 francs (+ 27,7 %) de manière à assurer le maintien du dividende net de 18 F par action (27 F avec l'avoir fiscal) à la totalité des 1 458 842 actions portant jouissance du 1er janvier 1984.

En application des articles 351 et 353 nouveaux de la loi du 24 juillet 1966, il sera proposé aux actionnaires qui le souhaiteraient, d'opter pour le paiement du dividende en actions de la banque.

Le conseil a en outre décidé de convoquer, le même jour, une assemblée générale extraordinaire pour procéder à la mise en harmonie des statuts avec diverses dispositions légales entrées récemment en vigueur.

UIF-UGIMO

Les conseils d'administration d'UGIMO et d'UIF, réunis les 19 et 20 mars 1985 sous la présidence de M. Michel Caldagues, ont constaté l'intérêt qu'il y aurait pour les deux sociétés à *parachever leur rapprochement*, déjà largement amorcé, depuis qu'elles ont adopté il y a plusieurs années une direction et des services communs.

L'opération prendrait la forme d'une *absorption d'UGIMO par UIF* à effet du 1er janvier 1985.

Les conseils des deux sociétés se réuniront à nouveau en temps utile pour arrêter la parité d'échange des titres et les *termes du traité de fusion afin de les* soumettre à l'approbation d'assemblées générales extraordinaires convoquées avant la fin du mois de juin.

Le Monde
PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements :
246-72-23, poste 2412

ACCORD BESNIER-NESTLÉ

Après une période de plusieurs années de collaboration dans la gestion industrielle de la société *Claudel-Roustang*, filiale de Nestlé S.A., les sociétés Besnier S.A. et Nestlé S.A. – considérant les synergies importantes qui ont déjà permis des résultats appréciables – viennent de passer un accord aux termes duquel les actions Claudel-Roustang seraient apportées à Besnier et rémunérées par des actions de Besnier S.A. créées par voie d'augmentation de capital, ceci bien entendu sous réserve de l'approbation des autorités françaises.

Nestlé entrerait donc dans le capital du holding Besnier S.A. avec *une participation minoritaire* de l'ordre de 20 %.

Dans cet ensemble, la société Claudel-Roustang conserverait son autonomie de gestion, en particulier *en ce qui concerne le marketing* et la commercialisation de ses marques.

Si Nestlé renonce ainsi à l'exploitation directrice dans le domaine de *l'activité fromagère, sans pour autant* désinvestir en France, c'est dans le but d'accélérer le redressement déjà amorcé de Claudel-Roustang dont les lourdes pertes mettaient en péril l'existence même de l'entreprise, tout en participant à la restructuration nécessaire de ce secteur vital pour l'économie laitière française.

L'objectif de Nestlé, qui a été également de préserver l'existence des unités de production de Claudel-Roustang, se trouve par là même réalisé.

La fabrique Claudel-Roustang de Chef-du-Pont, qui produit les crèmes desserts Mont-Blanc, restarait quant à elle dans le cadre du groupe Nestlé.

Le nouvel ensemble, Besnier plus Claudel-Roustang, représenterait désormais 2,2 milliards de litres de lait, soit près de *10 % de la collecte* nationale, une fabrication annuelle de 150 000 tonnes de fromages qui en fait le leader de cette branche, et un chiffre d'affaires de l'ordre de 8 milliards de francs.

La part de l'exportation, grâce notamment à la forte progression *chez Besnier (passée en quatre ans* de 10 à 20 %), atteindrait dès 1985 2 milliards de francs, soit 25 % du chiffre d'affaires.

cde COMPTOIR DES ENTREPRENEURS

Le conseil d'administration de CDE, réuni le 20 mars 1985 sous la présidence de Mme Paule Dufour, a examiné les *comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1984*.

Au cours de cet exercice, la société a vu ses encours moyens annuels croître de 24,8 % pour les prêts aidés et de 11 % *pour les prêts du secteur concurrentiel*, en dépit d'une conjoncture peu favorable pour ce secteur.

Les marges financières brutes des deux secteurs ont respectivement progressé de 25,2 % et de 14 %.

Les produits de gestion ont augmenté, *pour la deuxième année consécutive*, plus rapidement que les dépenses de gestion (+ 14,6 % contre 10,6 %).

Le résultat avant impôt et provisions s'établit à 105,8 millions de francs, contre 89,5 millions de francs l'exercice précédent, soit une augmentation de 18,2 %.

Après avoir *doté* les comptes de provisions de l'exercice pour un montant net de 66,7 millions de francs (contre 49,6 millions de francs en 1983), et après paiement de l'impôt sur les sociétés et de la contribution exceptionnelle des institutions financières, le résultat net de l'exercice ressort à 21,9 millions de francs, contre 17,8 millions de francs en 1983, soit une *augmentation de 23 %*.

Le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale, qui se tiendra le *13 juin 1985*, le maintien d'un dividende net par action de 10 francs, auquel s'ajoutent 5 francs d'impôt déjà payé au Trésor, s'appliquant à un capital augmenté de 20 %.

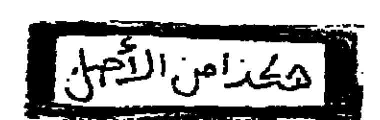
L'EVENEMENT DU JEUDI

AVIS DE CONVOCATION

« L'Evénement du Jeudi » informe ses actionnaires qu'une Assemblée Générale extraordinaire aura lieu le 28 mars 1985 à 18 h 30 à l'hôtel Nikko, salon Rabelais, niveau 3, 61, quai de *Grenelle*, Paris 15e.

– Admission aux *Assemblées générales ordinaires* : diminution du nombre d'actions requises et modification en conséquence de l'article 37 des statuts.

– Questions diverses.



MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

21 Mars

Bien orienté

La « baisse » est un mot que la Bourse de Paris semble avoir rayé de son vocabulaire. Jeudi, jour de la liquidation générale, il eût été normal que la tendance s'infléchisse. Au lieu de cela, les cours ont été plutôt bien orientés et des points de fermeté sont même apparus : Lafarge (+ 8 %), dont les bénéfices ont plus que doublé en 1984, Schneider (+ 7,5 %), Esso (+ 3,4 %), Dassault (+ 2,2 %), L'Oréal, Bic, CFP, Peugeot et bien d'autres.

Un moment en hausse de 0,7 %, l'indicateur instantané s'inscrivait à 0,6 % au-dessus de son niveau précédent.

Le marché aurait-il des raisons de monter que la raison ignore ? Il a en tout cas sa logique. Tout naturellement, après avoir consolidé ses positions, la Bourse remonte car l'argent reste abondant. C'est l'explication que donnait un professionnel. Mais il y en avait deux autres. D'assez gros achats étrangers ont été enregistrés. Les responsables d'un grand établissement financier de la place le disaient et ils étaient bien placés pour le savoir. Troisième motif : le calme est revenu sur les marchés des changes après le début de panique de ces deux derniers jours. Il a contribué à détendre l'atmosphère dans les milieux spécialisés. En outre, beaucoup tablent sur un PNB américain en hausse de plus de 4 %.

Malgré la reprise du dollar, la devise-titre a continué de s'alourdir pour se traiter entre 10,25 F et 10,42 F contre 10,35 F/10,47 F.

En revanche, l'or a décroché. A Londres, l'once de métal précieux est retombée de 324 dollars à 312,50 dollars. A Paris, le lingot a cédé 4 250 F (4 %) pour revenir à 100 500 F et le napoléon est repassé en dessous de la barre des 600 F. 599 F contre 606 F. La rente 4 1/2 % 1973 a baissé de 1,9 %.

Le volume des transactions s'est fortement contracté : 20,34 millions de francs contre 32,25 millions.

NEW-YORK

Mieux disposé

Wall Street n'a pas trop mal réagi à la perspective d'une croissance ralentie (+ 2,1 %) pour le premier trimestre 1985. Dans l'ensemble, le marché est apparu mieux disposé. Une reprise s'est produite, mais tout le bénéfice de l'avance acquise n'a pu être conservé et, à la clôture, l'indice des industrielles, un moment parvenu à la cote 1 278,93, s'établissait à 1 268,21 (+ 2,98 points). Le bilan de la journée a été positif. Sur 1 984 valeurs traitées, 811 ont monté, 697 ont baissé et 476 n'ont pas varié.

Autour du Big Board, les avis étaient partagés. Une moindre expansion est à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle pour la Bourse, bonne car le phénomène éloigne la menace d'une tension sur le front des taux d'intérêt, mauvaise car favorable à la réduction des bénéfices industriels. L'information préliminaire publiée par le département du commerce est sujette à caution. La plupart du temps, en effet, l'évaluation du PNB est revisé à la hausse. Les investisseurs n'ont donc pas pris au pied de la lettre l'indication fournie, pas plus que celle se rapportant à l'inflation dont il ressort qu'elle devrait s'accélérer au rythme annuel de 5,4 %, les investisseurs préfèrent attendre les chiffres définitifs pour se faire une opinion. Il reste qu'une certaine confusion a régné, provoquant des dégagements de précaution en fin de séance. L'activité a encore diminué et 95,93 millions de titres ont changé de mains, contre 107,53 millions la veille.

VALEURS	Cours du 20 mars	Cours du 21 mars
Alcoa	34 3/4	34 7/8
A.T.T.	21 5/8	21 5/8
Boeing	62 1/8	63 1/2
Chase Manhattan Bank	51 3/8	51 3/4
Du Pont de Nemours	52 1/8	52 1/4
Eastman Kodak	68	67 5/8
Exxon	48 5/8	48 3/4
Ford	42 1/2	42 3/4
General Electric	62 3/8	62
General Foods	61 3/4	61 5/8
General Motors	73 7/8	73 1/8
Goodyear	26 5/8	26 3/4
I.B.M.	129 3/8	128 1/2
I.T.T.	33 3/8	33 5/8
Mobil Oil	29 3/8	29
Pfizer	41 1/4	42 1/8
Schlumberger	39 1/4	38 7/8
Texaco	35	34 7/8
U.A.L. Inc.	44 7/8	44 5/8
Union Carbide	37	36 1/2
U.S. Steel	26 7/8	27
Westinghouse	30 1/2	30 5/8
Xerox Corp.	43 1/8	43 3/8

LA VIE DES SOCIÉTÉS

BASF. – Le groupe allemand a conservé, en 1984, son rang de numéro un de la chimie mondiale en réalisant un chiffre d'affaires de 43,5 milliards de deutschemarks (+ 14,9 %). En même temps, il a dégagé un bénéfice brut (avant impôts) record de 2,52 milliards de deutschemarks, en augmentation de 50,2 %, sans réussir toutefois à égaler la performance des ICI (1 milliard de livres).

Son score n'en reste pas moins excellent. La maison mère, pour sa part, annonce un chiffre d'affaires de 19,8 milliards de deutschemarks (+ 17 %) et un résultat avant impôts de 1,32 milliard (+ 46,9 %). La fermeté du dollar a favorisé le développement de l'activité aux Etats-Unis, mais, en règle générale, les ventes en volume ont très sensiblement augmenté. La croissance a surtout été forte dans les plastiques, les produits finis et ceux destinés, en particulier, à la protection de l'environnement.

DAMART. – Le résultat net du groupe pour 1984 ne marque qu'une progression de 15 % environ sur celui de l'année précédente (75,1 millions de francs). Il comprend le bénéfice de SOMFY.

COMPTOIR DES ENTREPRENEURS. – Bénéfice net pour 1984 : 21,9 millions de francs (+ 23 %). Le dividende net est maintenu à 10 F.

CdF-CHIMIE. – Le groupe d'Etat, filiale des Charbonnages de France, confirme le ralentissement de ses pertes. Son déficit d'exploitation pour 1984 a diminué de plus de moitié (800 millions de francs, contre 2 milliards l'année précédente). La perte nette comptable du groupe atteint 862 millions (contre 2,7 milliards) pour un chiffre d'affaires de 25 milliards. L'état de santé du groupe s'améliore donc et le retour à l'équilibre financier reste programmé pour 1986. Les engrais restent très déficitaires (– 350 millions), mais le redressement est en cours. En revanche, la situation des peintures est préoccupante et des actions seront décidées dans les trois mois à venir. D'autre part, CdF-Chimie pourrait être amené, en raison de la vive concurrence étrangère, à fermer son unité de méthanol de Villers-Saint-Paul. Pour compléter la dotation de l'Etat en capital, le groupe pourrait lancer des prêts participatifs.

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 28 déc. 1984)

	20 mars	21 mars
Valeurs françaises	110,8	110,9
Valeurs étrangères	111,9	109,9

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 31 déc. 1981)

	20 mars	21 mars
Indice général	205,3	205,5

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE
Effets privés du 22 mars .... 10 9/16 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	21 mars	22 mars
1 dollar (en yens)	256,90	254,90

BOURSE DE PARIS — Comptant — 21 MARS

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Actions au comptant

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]

SECOND MARCHÉ — **Hors-cote**

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]

SICAV 21/3

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

♦ : Prix précédent.

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –	Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
....	4,5 % 1973	1896	1860	1865	– 1 76	535	Esso S.A.F.	528	542	546	+ 3 80
4075	C.N.E. 3 %	3970	3970	3970	....	1340	Eurafrance	1243	1235	1235	– 0 64
1430	Electricité T.P.	1465	1468	1468	+ 0 20	900	Euromarché	940	948	948	+ 0 85
1036	Renault T.P.	1034	1038	1038	+ 0 38	1030	Europe n° 1	945	950	952	+ 0 74
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1820	Siemens A.G.	1790	1780	1791	+ 0 05
181	Sony	192	187 50	187 50	– 2 34
266	T.D.K.	244 20	241	241	– 1 31
17 50	Toshiba Corp.	16 96	16 75	16 75	– 1 17
995	Unilever	999	988	988	– 1 10
475	Unit. Techn.	420	411 90	415	– 1 19
975	Vaal Reefs	989	981	976	– 1 31
400	West Deep	412	400	412	....
320	West Hold.	325	325	327	+ 0 61
485	Xerox Corp.	460	447	449	– 2 39
2 08	Zambia Corp.	2 13	2 07	2 10	– 1 40

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 21/3	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	9 990	9 986	9 550	10 150
ECU	6 828	6 827	....	....
Allemagne (100 DM)	305 890	305 840	294	314
Belgique (100 F)	15 218	15 211	14 600	15 700
Pays-Bas (100 fl.)	271 400	270 960	260	280
Danemark (100 krd)	85 550	85 520	80	88
Norvège (100 k)	106 700	107 180	103	110
Grande-Bretagne (£ 1)	11 418	11 472	11 100	11 900
Grèce (100 drachmes)	7 175	7 127	6 300	7 800
Italie (1 000 lires)	4 832	4 908	4 600	5 100
Suisse (100 fr.)	362 550	360 600	3 500	3 710
Suède (100 krs)	107 180	107 300	105	112
Autriche (100 sch)	43 620	43 510	42 800	44 800
Espagne (100 pes.)	5 536	5 514	5 300	5 900
Portugal (100 esc.)	5 500	5 475	5	6 200
Canada ($ can 1)	7 268	7 253	6 900	7 250
Japon (100 yens)	3 885	3 875	3 700	3 900

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 21/3
Or fin (kilo en barre)	104000	99750
Or fin (en lingot)	104750	100500
Pièce française (20 fr)	606	599
Pièce française (10 fr)	435	405
Pièce suisse (20 fr)	585	585
Pièce latine (20 fr)	599	580
Souverain	748	732
Pièce de 20 dollars	4000	4020
Pièce de 10 dollars	2095	2082 50
Pièce de 5 dollars	1380	1380
Pièce de 50 pesos	3780	3780
Pièce de 10 florins	620	604

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Sur 89 FM
Claude Labbé
« Face au *Monde* »

M. Claude Labbé, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, est ce vendredi 22 mars, à 19 h 20, l'invité de l'émission « Face au *Monde* », sur 89 FM, à Paris. Mathieu Fantoni et Jean Le Bail mèneront les *débats*.

Le vice-consul de France et un officier italien de la FINUL enlevés à Beyrouth

De notre envoyée spéciale

Beyrouth. – M. Marcel Fontaine, vice-consul de France à Beyrouth, a *été enlevé ce vendredi matin* 22 mars à Beyrouth-Ouest, zone à majorité musulmane. Vers 8 h 10, alors que *M. Fontaine était*, comme chaque matin, chez son marchand de journaux, deux hommes armés de revolvers ont fait irruption dans le petit magasin situé presque à la jonction de la rue de Rome et de a rue Clemenceau, soit à 300 mètres environ de l'ambassade de France où le vice-consul avait son bureau. Selon un témoin de l'enlèvement, une BMW verte s'est arrêtée à hauteur *du magasin* ; deux *hommes*, visage découvert, en sont sortis, revolver au poing. Alors que l'un d'eux tenait sous la menace de son arme le propriétaire du magasin, l'autre a poussé M. Fontaine dans la voiture à bord de laquelle se trouvait un troisième homme. Selon le témoin, les deux hommes – environ la trentaine – n'ont pratiquement pas dit un mot, avant de s'enfuir avec leur otage, la circulation à cette heure étant relativement fluide.

L'enlèvement de M. Fontaine porte à cinq le nombre d'étrangers enlevés au Liban depuis dix jours. En effet, le 12 mars dernier, un prêtre néerlandais, le Père Nicolas Kluiters, quarante-cinq ans, a été enlevé dans le village de Barka dans la vallée de la Bekaa. Le même jour, un chercheur britannique, M. Gordon Nash, soixante ans, avait été enlevé à Beyrouth-Ouest. Le 13, c'était au tour d'un autre Britannique, M. Brian Levick, directeur *d'une compagnie pétrolière*. Samedi dernier enfin, M. Terry Anderson, trente-sept ans, directeur de l'agence Associated Press pour le Proche-Orient, était lui aussi enlevé à Beyrouth-Ouest.

Le Jihad islamique a revendiqué les trois derniers enlèvements et a lancé dans un communiqué publié le 17 mars *« un dernier avertissement aux ressortissants étrangers »*. Il a annoncé qu'il entendait *« purifier Beyrouth l'islamique des éléments subversifs du MOSSAD, de la CIA et des autres services de renseignements étrangers »*. Le Jihad avait prévenu qu'il ne ferait plus la différence entre *« hommes d'affaires, industriels, prêtres, chercheurs scientifiques ou journalistes »* dans sa campagne contre *« les agents de l'étranger »*.

Rien ne permet pour l'instant d'affirmer que le Jihad islamique est responsable de ce nouvel enlèvement qui n'avait pas été revendiqué ce vendredi en fin de matinée.

Un officier italien appartenant à la force des *Nations Unies au Liban* (FINUL) a été enlevé à Beyrouth-Ouest, a annoncé vendredi la police. Le commandant Sicirro a été enlevé trois heures après M. Marcel Fontaine.

F. C.

● *La réaction à Paris.* – Le gouvernement français *« a appris avec émotion »* la nouvelle de l'enlèvement de M. Fontaine, consul adjoint à Beyrouth, et *« condamne cet acte de terrorisme »*. La déclaration du ministère des relations extérieures ajoute que Paris *« compte sur l'appui de tous ceux qui partagent cette réprobation. Il demande aux autorités libanaises de tout mettre en œuvre pour que M. Fontaine recouvre au plus vite sa liberté »*.

Malgré le mot d'ordre de la CGT

PEU DE PERTURBATIONS DANS LES TRANSPORTS URBAINS

La CGT n'est guère parvenue, le 22 mars, à mobiliser les salariés des transports urbains sur son mot d'ordre de grève « de deux heures à *vingt-quatre heures » pour la* défense du pouvoir d'achat.

Selon la RATP, le trafic était normal au début de la matinée sur réseau RER. A l'exception de la ligne 13 (Saint-Denis-Châtillon-Montrouge), où trois trains sur quatre seulement circulaient, le trafic du métro était assuré à 95 %. La proportion des bus était à peine inférieure (88 %). Des débrayages supplémentaires pourraient avoir lieu aux heures de prise de service à 11 h 30 et à 18 h 30.

En province, le service des bus de Nice et de Cannes était sérieusement perturbé. *(Lire page 29 l'article de Michel Noblecourt.)*

UN TROISIÈME MORT APRÈS L'ATTENTAT DE POINTE-A-PITRE

Mlle Marie Catan, vingt-deux ans, Guadeloupéenne, gravement brûlée lors de l'attentat commis le 13 mars à Pointe-à-Pitre contre un bar exploité par un représentant du Front national *(le Monde* du 15 mars), est décédée jeudi 21 mars. Cet attentat avait déjà provoqué la mort de Mme Marie-Josée Aubery et de M. Mario Martz *(le Monde* du 19 mars).

M. Lionel Jospin invité du « Grand Jury-RTL-*le Monde* »

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du Parti socialiste, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury-RTL-*le Monde* » dimanche 24 mars, de 18 h 15 à 19 h 30.

Le député du dix-huitième arrondissement de Paris répondra aux questions d'André Passeron et Patrick Jarreau, du *Monde*, et de Gilles Leclerc et Dominique Pennequin, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Baloud.

● *Travail à la maison.* – L'enquête de l'Institut national de la recherche pédagogique (INRP) citée dans *le Monde* du 21 mars révèle que 99 % des instituteurs donnent à leurs élèves du travail à la maison. Il convient de préciser que ce travail peut se composer de leçons (qui sont autorisées) et de devoirs écrits (interdits depuis 1956).

L'ÉLECTION DES PRÉSIDENTS DE CONSEILS GÉNÉRAUX

Ont été réélus :

HAUTES-ALPES : M. Marcel Lesbros, UDF, maire de La Saulce, par 17 voix, contre 12 à M. Emile Didier, MRG, et 1 bulletin blanc.

ARDÈCHE : M. Henri Torre, UDF-PR, sénateur, ancien secrétaire d'Etat, ancien député, par 23 voix, contre 8 à M. Maurice Teston, PS, et 2 à M. Henri Chaze, PC.

PUY-DE-DOME : M. Arsène Boulay, PS, maire de Romagnat, par 33 voix, contre 26 à M. Chometon, UDF-CDS, 1 bulletin blanc et 1 abstention.

HAUTES-PYRÉNÉES : M. Hubert Peyou, MRG, sénateur, par 33 voix et 1 bulletin blanc.

SEINE-ET-MARNE : M. Paul Séramy, UDF-CDS, sénateur, maire de Fontainebleau, ancien député, par 29 voix, contre 11 à M. Pierre Carassus, PS.

VIENNE : M. René Monory, UDF-CDS, sénateur, maire de Loudun, ancien ministre, par 26 voix, contre 12 à M. Serge Chamoret, PS.

BAS-RHIN : M. Daniel Hoeffel, UDF, sénateur, maire de Handschuheim, ancien ministre, par 41 voix, contre 1 à M. François Grussenmeyer, RPR, qui n'était pas candidat, et 2 bulletins blancs.

LOIRET : M. Kléber Malécot, UDF, sénateur, maire de Neuville-aux-Bois, par 31 voix, contre 2 à M. Jean Louis, PC, et 8 bulletins blancs.

HAUTE-CORSE : M. François Giacobbi, MRG, sénateur, ancien ministre, ancien député, ancien président du conseil régional de Corse, par 17 voix et 13 bulletins blancs.

HAUTE-LOIRE : M. Jacques Barrot (UDF-CDS), député, ancien ministre, par 28 voix et 7 bulletins blancs.

TARN : M. Jacques Durand (PS), sénateur, maire de Réalmont, par 22 voix contre 21 à M. Jacques Limouzy (RPR), ancien ministre.

CHER : M. Jean-François Deniau (UDF-PR), député à l'Assemblée des communautés européennes, ancien ministre, ancien député, par 25 voix contre 10 à M. Daniel Perrot, PC.

HAUT-RHIN : M. Henri Goetschy (UDF-CDS), sénateur, président du conseil régional d'Alsace, par 27 voix et 4 bulletins blancs.

HAUTE-SAONE : M. Jean Reyboz (div. opp.), par 21 voix contre 9 à M. André Girard (PS) et 2 bulletins blancs.

EURE : M. Henri Collard (UDF-rad.), sénateur, maire de Lyons-la-Forêt, par 32 voix et 11 abstentions.

LOIRE : M. Lucien Neuwirth (RPR), sénateur, ancien député, par 29 voix contre 1 à M. Claude Mont (UDF), et 10 bulletins blancs.

YVELINES : M. Paul-Louis Tenaillon (UDF-CDS), par 33 voix et 6 bulletins blancs.

SAVOIE : M. Michel Barnier (RPR), député par 26 voix et 11 abstentions.

MEURTHE-ET-MOSELLE : M. Claude Huriet (div.-opp.), sénateur, par 29 voix contre 7 à M. Bogdan Politanski (PC), et 5 à M. Michel Dinet (PS).

A été élu :

INDRE : M. Daniel Bernardet, UDF, maire de Châteauroux, par 16 voix contre 10 à M. André Laignel, PS, député, maire d'Issoudun, président sortant.

[Né à Lourouer-Saint-Laurent, M. Bernardet est âgé de cinquante-sept ans. Conseiller municipal de Châteauroux depuis 1958, il est devenu maire en 1971. Candidat malheureux aux élections législatives de 1978, M. Bernardet a été réélu maire de Châteauroux en 1977 et en 1983.]

Sur le vif

Adoption

J'ai un copain au journal, lui et sa femme ont *adopté* il y a une dizaine d'années un adorable bébé confié par la DASS. L'autre jour, on sonne à leur porte. Elle va ouvrir. C'est un monsieur sévèrement vêtu de gris anthracite, une lourde serviette sous le bras. Il se présente :

– *Je viens pour* l'adoption. Pour voir si tout se passe bien.

– Ben, vous avez mis le temps, dites *donc ! Il est* pas super-rapide votre service après vente. Remarquez on n'a pas à se plaindre, on est très heureux, il est merveilleux.

– Excusez-moi, madame, mais c'est pas le problème. Nous, ce qui nous intéresse, *c'est pas vous*, c'est lui. On veut savoir s'il est bien, s'il se plaît ici.

– Ah ! ça, faut lui demander, mais il est pas là.

– Comment ça, il est pas là ? Il est fugueur ou quoi ?

– Non, pourquoi fugueur ? Il est sorti, c'est tout.

– C'est insensé, vous le laissez se balader, comme ça sans surveillance ?

– Vous ne voudriez tout de même pas que je le tienne en laisse.

– Je vous dis pas, mais enfin quand même, c'est pas prudent... Un petit Persan de...

– Qu'est-ce que vous racontez ? Il est pas persan Michel.

– Michel ? J'ai pas ce nom-là dans mes dossiers. Voyons... permettez que j'ouvre le vôtre... C'est bien ce que je disais, c'est *pas Michel, c'est Félix*.

– Mais ça, c'est le nom du chat.

– Forcément. Je viens pour lui.

– Quoi, vous n'êtes pas la DASS ?

– *Non*, on est l'Assistance aux animaux. Nous, nos adoptés, on ne les abandonne pas comme ça à des gens qu'on ne connaît pas. Ou à peine. On vient vérifier, voir s'ils sont bien traités, s'ils ont bon appétit, bon moral, s'ils sont contents.

Mes copains, *ils n'en sont pas* revenus. Dix ans avec un gosse sans voir personne. Le chat, au bout d'un mois, on les contrôle... S'ils adoptent un jour un petit étranger, croyez moi, ce sera un Birman.

CLAUDE SARRAUTE.

Importante manifestation à Ankara pour la défense des Turcs de Bulgarie

De notre correspondant

Ankara. – Portant des banderoles *« Halte aux assassinats »*, *« La mère patrie est avec nous »*, *« Jivkhov cannibale »*, des dizaines de milliers de Turcs ont manifesté, le jeudi 21 mars, à Istanbul. Le rassemblement s'est déroulé sans incidents. Il s'agit de la première manifestation de ce genre qui a lieu avec le feu vert du gouvernement d'Ankara. Ce dernier, rappelons-le, s'est contenté, jusqu'à récemment, de discrètes démarches auprès de Sofia afin d'obtenir la fin de la campagne de *« bulgarisation »* de *« nos frères en Bulgarie »*. Les dirigeants turcs attendent toujours la réponse bulgare à *la deuxième note diplomatique* envoyée par Ankara, et que Sofia semble vouloir ignorer.

S'adressant à la foule, les représentants des diverses associations de rapatriés de Bulgarie ont accusé les autorités de Sofia de commettre *« un crime contre l'humanité »*.

Devant le refus des dirigeants de Sofia d'entamer des discussions avec les autorités turques sur le sort de ceux qu'elles qualifient simplement de *« Bulgares musulmans »*, Ankara commence à s'impatienter, durcit son attitude et s'efforce désormais d'attirer l'attention de l'opinion mondiale sur cette affaire. C'est ainsi que le ministre de la justice, M. Eldem, a évoqué cette semaine à Vienne, au cours d'une réunion ministérielle sur les droits de l'homme des pays membres du Conseil de l'Europe, la situation des Turcs de Bulgarie. Le même sujet doit également être soulevé prochainement devant différentes instances *internationales*.

En attendant, le premier ministre turc, M. Ozal, rappelle que la Turquie est prête à accueillir un million de Turcs de Bulgarie, soulignant qu'Ankara préfère régler le contentieux avec Sofia par voie bilatérale. Le gouvernement turc ne souhaite nullement saisir cette occasion pour faire le procès du régime communiste en Bulgarie. *On pense d'ailleurs* à Ankara que l'URSS – qui a récemment conclu avec la Turquie un important accord pour la livraison de gaz naturel soviétique à partir de 1987 – pourrait attirer l'attention des autorités bulgares sur les dangers d'un accroissement de la tension avec leur voisin.

ARTUN UNSAL.

GRÈVE GÉNÉRALE AU DANEMARK

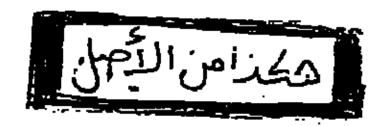
(De notre correspondante.)

Copenhague. – Le médiateur danois, M. Ter Lindegaard, n'a pas *réussi à persuader les représentants* des syndicats et du patronat d'accepter *« un compromis raisonnable »* qui permette de renouveler toutes les conventions collectives venues à expiration le 1er mars. En conséquence, un conflit généralisé, dont les préavis de grève et de lock-out avaient été déposés dans les règles en février, débutera dans la nuit du 23 au 24 mars et concernera *plus de trois* cent *mille* salariés dépendant de la centrale syndicale.

Les négociations, *qui se déroulent* tous les deux ans, duraient depuis cent vingt jours. Le médiateur, entré en scène au début de janvier, avait tenu vingt-deux réunions sans résultat avec les partenaires sociaux. Après cette rupture, le premier ministre, M. Schlüter, s'est contenté de diffuser un long communiqué pour déplorer ces événements qui risquent de mettre en question le *redressement économique danois*. Il a répété que la coalition gouvernementale de centre droit n'avait absolument pas *l'intention d'intervenir* ; l'opposition social-démocrate a la même position.

C. O.

Le numéro du « Monde » daté 22 mars 1985 a été tiré à 444551 exemplaires



Le Monde

Loisirs

ROGER VIOLLET

L'Islande à feu et à glace, page II

Golf poids plume, page IV

Bon anniversaire, monsieur Bach, page VI

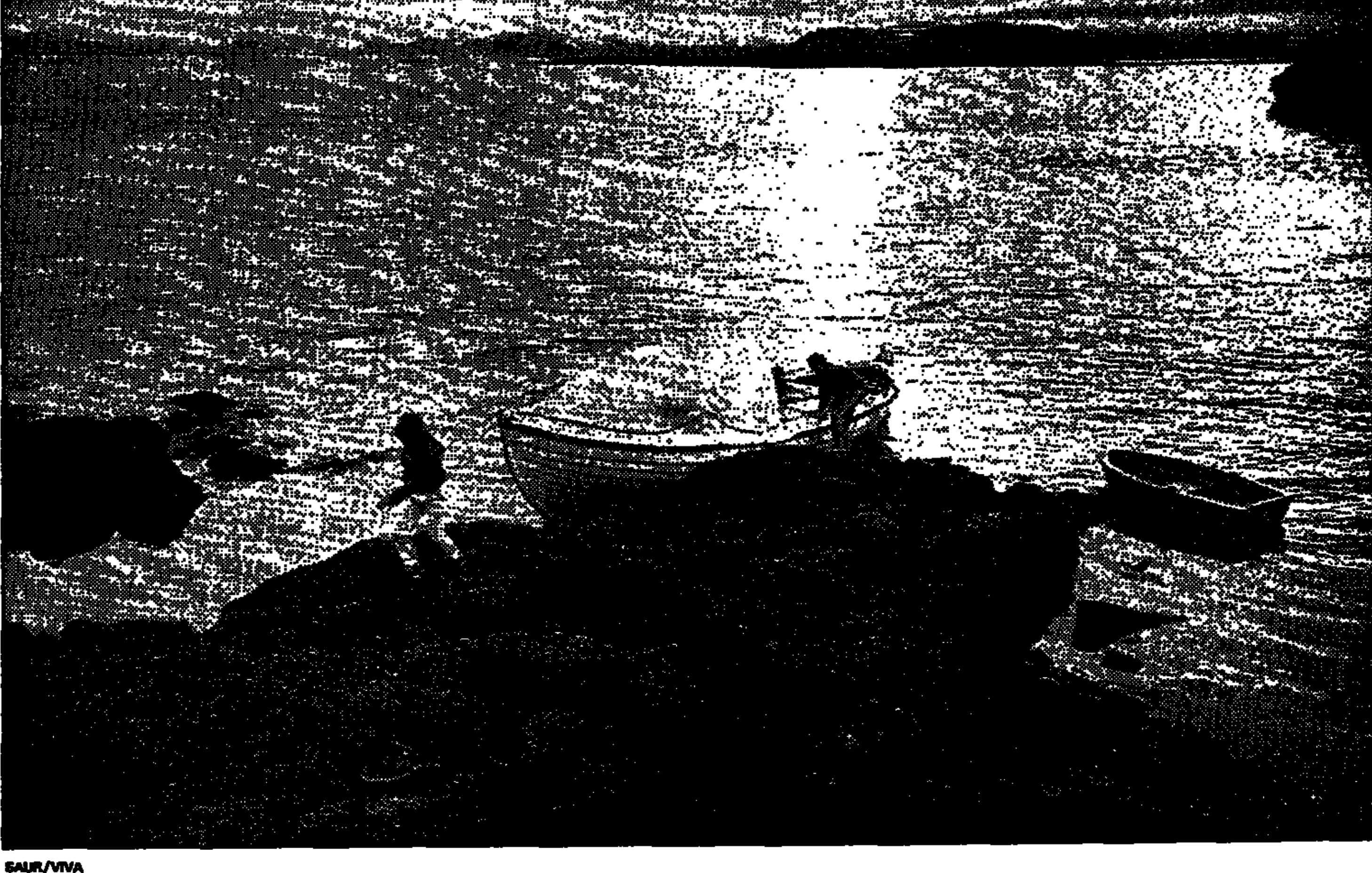
Nos programmes commentés de radio et de télévision, pages VII à XI

Supplément au nº 12487. Ne peut être vendu séparément. Samedi 23 mars 1985.

A feu et à glace

L'Islande, ou l'acharnement d'un peuple à vivre sur un volcan.

SEUL pays à superficie variable (ainsi s'est-il agrandi de 3,75 kilomètres carrés à la suite d'une éruption volcanique sous-marine, le 14 novembre 1963), l'Islande ne risque pas, à première vue, de sombrer sous le poids de ses habitants : 238 000 aux dernières nouvelles, dont près de la moitié à Reykjavik, soit un tout petit peu plus de deux Vikings au kilomètre carré. Tout ça est certes très relatif. D'abord si l'on songe au Groenland voisin avec son *« un quarantième »* d'Esquimau par kilomètre carré. Ensuite si, balançant son cartésianisme par-dessus bord, on accepte de faire entrer en ligne de compte toutes ces légions de trolls, farfadets et autres fantômes (il y en aurait même un à l'ambassade de France !) *qui feraient* les quatre cents coups sur cette île où les Européens pensaient, au Moyen Age, que le diable avait installé ses pénates.



SAUR/VIVA

Incontestablement, ce pays ouvre, à celui qui le découvre, des horizons nouveaux, même si on le parcourt en serrant quelque peu les fesses à la pensée que, la malchance aidant, on sera peut-être la victime d'une moyenne qui veut qu'une éruption volcanique s'y produise tous les cinq ans (1).

On débarque aussi habité de l'appréhension légitime de celui qui va faire la connaissance des descendants de ces Vikings norvégiens qui, Erik le Rouge à leur tête, déferlèrent sur l'île, en vagues successives, avec la fâcheuse réputation d'être, de loin, les plus mauvais coucheurs de toute la Scandinavie. Pour découvrir l'un des peuples les plus « lettrés » du monde et qui, avec une moyenne annuelle de neuf livres lus par habitant (pour un peu, on y fêterait la Saint-Pivot à l'égal de la Saint-Patrick en Irlande), pulvérise les records mondiaux de lecture. Un pays où un bon recueil de poésies fait un tabac en librairie et où un Prix Nobel de littérature jouit d'une popularité qui, sous d'autres cieux, est *réservée à un* Platini, voire à un Collaro ou un Sabatier...

Allez vous étonner, ensuite, de voir, à la tête du pays, un chef d'État bardé de diplômes – Mme Finnbogadottir fréquenta notamment la Sorbonne – et qui, entre deux conseils des ministres, dirige l'école de tourisme et le théâtre municipal (elle est, elle-même, actrice), enseigne à *l'Université, produit des émissions* de télévision, préside aux destinées de l'Alliance française, sans oublier de promener son chien sur la presqu'île où elle réside. Un luxe que ne peut se permettre son ministre des finances, Albert Gudmunsson (un ancien footballeur professionnel *qui joua au Racing* de Paris), qui vit, lui, à Reykjavik, ville où les toutous sont interdits depuis 1924. Un ostracisme auquel la ville doit en partie sa réputation de capitale la moins polluée du monde. Un titre que lui vaut surtout le fait que la géothermie assure le chauffage de plus de la moitié de l'agglomération. *L'eau chaude naturelle* ou la vapeur qui jaillissent du sol à une température parfois supérieure à 100 °C, alimentent et chauffent ainsi, outre les maisons, bâtiments scolaires et hôpitaux, installations sportives et piscines, établissements industriels et centrales électriques expérimentales sans oublier les serres auprès desquelles se blotissent souvent les fermes de la campagne *islandaise.* Résultat : des tomates et des concombres, des melons et des raisins, des fleurs et des plantes vertes et même des bananes ! A 250 kilomètres du cercle polaire !

L'île des Sagas vous réserve bien d'autres surprises. Ainsi vous offre-t-elle, sur un plateau, le plus beau des chefs-d'œuvre poétiques et historiques, la plus passionnante chanson de geste, le plus exitant des romans d'aventures : l'histoire de notre planète. Ce « voyage au centre de la Terre » déjà proposé par Jules Verne. Vaste programme, somptueux menu qui voit naturalistes, géologues et géographes se bousculer au portillon pour venir ausculter notre pla*nète, écouter sa respiration,* voir le feu lécher la glace et, surtout, fouiller ses entrailles par les plaies béantes ouvertes à sa surface.

Objection : vous n'êtes point de ces savants-là, pas plus qu'un ornithologue ébloui par les deux cent quarante espèces d'oiseaux de l'île ou qu'un linguiste fasciné par une langue qui, dès le treizième siècle, comportait des mots qui, inchangés, désignent aujourd'hui un avion (« machine à voler entre les pays ») ou le cinéma (« image animée »). Que vous reste-t-il ? D'abord l'observa*tion du « miracle » islandais :* l'alliance d'une inflation galopante (quelque peu maîtrisée aujourd'hui) et d'une croissance à tout-va. Un pays où le chômage est presque inexistant et où les jeunes se font en travaillant pendant leurs vacances de véritables petites fortunes que le gouvernement les oblige à épargner. Un pays où, pour le quart les naissances sont illégitimes (on *convole ensuite), mais où* l'Armée du salut est très active, de même que la Ligue antialcoolique (la bière y est non alcoolisée), ce qui n'empêche pas les fins de semaine d'être plutôt éméchées...

Ensuite, la fascination pour *ce peuple accroché à une terre* souvent ingrate (2) qui lui en fait voir de toutes les couleurs : épidémies, famines ou cataclysmes. Comme en 1783, par exemple, quand le Laki cracha sur des milliers de kilomètres carrés une lave dévastatrice et meurtrière qui décima 50 % des troupeaux et entraîna, par la famine qui en résulta, la mort de plus de neuf mille personnes, soit 20 % *de la population de l'époque !* Ou, plus récemment, comme en janvier 1973, quand une éruption obligea les autorités à vider, en pleine nuit, l'île d'Heimaey de ses cinq mille trois cents habitants. L'hospice local fut ainsi évacué à la hâte, les dentiers des pensionnaires âgés jetés pêle-mêle dans des sacs de plastique. On imagine la scène qui vit ensuite chacun essayer de retrouver son bien... Et, pendant ce temps, une armée de volontaires déversait des tonnes d'eau sur la lave pour la refroidir ! La lutte dura plusieurs mois, sous l'œil sceptique des « spécialistes ». Finalement, on figea la lave, et on réoccupa aussitôt la moitié de la ville qui n'avait pas été enfouie sous la cendre. Il faut absolument voir le *film consacré* à ce défi un peu fou. Le voir pour le croire. Et visiter ensuite cette petite ville pimpante qui promène fièrement des cars de touristes sur la masse noire et toujours fumante qui la domine aujourd'hui après avoir failli, hier, la rayer de la carte.

Car l'Islande c'est enfin, et surtout, cette cohabitation de l'homme et du feu, du feu et de la glace. Cet entêtement, cet acharnement à vivre sur un volcan et à faire comme si le danger n'existait pas. L'enracinement. Ailleurs, cependant, les racines plongent dans une terre synonyme parfois de richesse, souvent de stabilité, voire d'éternité.

(1) Des quelque 200 volcans postglaciaires recensés en Islande, pas moins de 30 ont eu des éruptions depuis le huitième siècle. On a enregistré plus de 150 éruptions en onze cents années.

(2) Si l'émigration est actuellement inexistante, elle n'en a pas moins ôté à *l'Islande environ 30 000 de ses enfants* entre 1880 et 1914, partis pour la plupart en Amérique du Nord (Guide Nagel).

Un Parlement à ciel ouvert

COMMENT imaginer que ces Vikings au sang chaud, qui n'avaient pas froid aux yeux, toujours prêts à en découdre, à charger cornes baissées et à rouler les mécaniques, allaient, une fois débarqués en Islande, établir là une sorte de république égalitaire et y fonder, dès 930, le premier Parlement européen.

*Un vrai miracle que cet « Al*thing » qui s'épanouit ici alors même que, sur le continent, régnait la pagaille féodale. Miracle, en effet, que cette assemblée de rugueux braillards touchés par la grâce démocratique et laissant, le temps d'une « séance », les couteaux au vestiaire pour se payer, au nom du bien commun, une cure de disci*pline. Et dans quel cadre ! Situé* à une cinquantaine de kilomètres de la capitale, Thingvellir est assurément un lieu impressionnant, qui, pour ceux qui sont sensibles à la magie de certains sites, *mérite presque* le voyage.

Qui a jamais vu, voire imaginé, pareil Parlement ? Pour hémicycle, un champ de lave déchiré de fissures remplies d'une eau bleue transparente, et recouvert d'un tapis de mousses. Pour tribunes et galeries, deux grandes falaises pa*rallèles écartées d'environ* 4 kilomètres, deux murs de rocs dénudés de plus de 30 mètres de haut ! Décor majestueux qui en impose, vous écrase, à vous faire presque sentir lilliputien. Une atmosphère étrange et mystérieuse. Une paix, une sérénité seulement troublées par le chant des oiseaux et qui, lentement, vous imprègnent. On ferme les yeux et, pour un peu, *on entendrait, portées par le* vent, les tirades des tribuns vikings. Quel coffre il fallait pour faire, en ces lieux-là, entendre sa voix ! Un Parlement panthéiste à faire rougir de honte l'hémicycle confiné du Palais-Bourbon ! D'un côté, la mousse, le roc, la lave et le ciel pour coupole ; de l'autre, le velours, le marbre et une verrière diffusant *une lumière artificielle.*

Un miracle qui ne devait durer « que » trois siècles, l'Islande passant ensuite successivement sous la domination des couronnes norvégienne puis danoise. La parenthèse durera près de sept cents ans, mais l'histoire se souviendra, et c'est à Thingvellir que sera proclamée, en 1944, la nouvelle République. L'histoire à ciel ouvert : frissons et émotions garantis ! A ce prendre à la fois pour Bossuet et Victor Hugo !

P. F.

Partir

● Voici la liste des principaux voyagistes spécialisés sur l'Islande :

● Agrepa, 42, rue Étienne-Marcel, 75002 Paris. Tel : 508-81-50.

● Alant's Tours, 5, rue D. Casanova, 75001 Paris. Tel : 296-59-78.

● Bennett, 5, rue Scribe, 75009 Paris. Tel : 742-91-89.

● Scanditours, 10, rue Auber, 75009 Paris. Tel : 742-80-00.

● UTA, 3, rue Meyerbeer, 75442 Paris Cedex 09. Tel : 824-73-22.

● Nouvelles Frontières, 74, rue de la Fédération. 75015 Paris. Tel : 273-25-25. Forum Islande le 4 mai à 14 heures.

● Terres d'aventure, 5 rue Saint-Victor, 75005 Paris. Tel : 329-94-50.

● Terrien, 1, allée de Turenne, 44003 Nantes Cedex. Tel. : (40) 47-93-25.

● SIP Voyages, 1, rue Garancière, 75006 Paris. Tel : 329-56-70.

● Explorator, 16, place de la Madeleine, 75008 Paris. Tel : 266-66-24.

● Orchape (pêche), 6, rue d'Armaillé, 75017 Paris. Tel : 380-30-67.

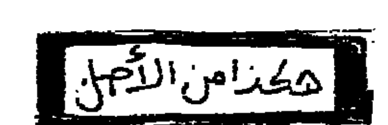
● GP Voyages (pêche, ornithologie), 12, rue Vignon, 75009 Paris. Tel. : 742-10-60.

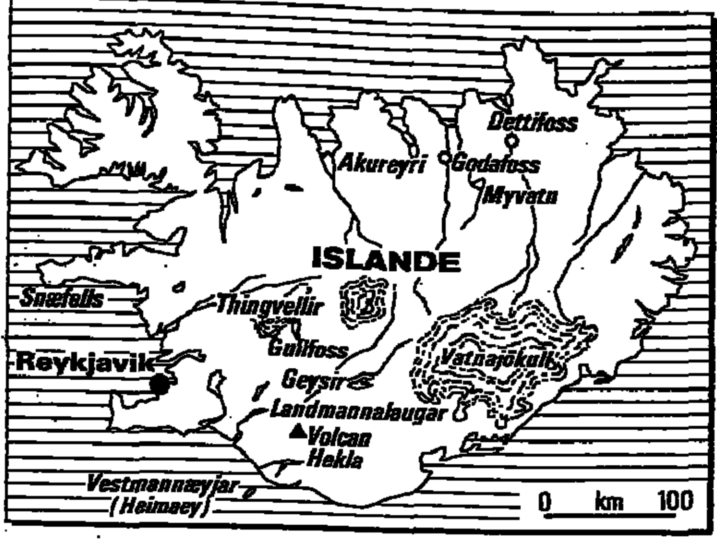
● Idées voyages (géologie avec Palais de la découverte), 9, rue de Maubeuge, 75009 Paris. Tel. : 285-44-04.

● Point Mulhouse, 54, rue des Écoles, 75005 Paris. Tél. : 634-21-17 et 2, place Wagram, 75017 Paris. Tél. : 763-22-58.

● Arts et Vie, 39, rue des Favorites, 75738 Paris Cedex 15. Tel. : 531-40-41.

● Club Aventure, 122, rue d'Assas, 75006 Paris. Tel. : 634-22-60.





Ici, elles s'accrochent à une matière vivante, à une terre qui tremble et qui frémit, qui bat et qui palpite, qui brûle et qui fume, et qui crache sous un visage de glace (les glaciers y couvrent près de 12 % de la superficie) un tempérament de feu. Un tempérament dont cette nation sans armée allait faire bon usage dans la guerre. de la morue...

Jadis, l'Hekla, le volcan le plus fameux de l'île, était considéré comme une porte des enfers. A des lieues de la montagne, on entendait *« les gémissements et les grincements de dents des damnés »*, et l'espace était peuplé d'*« âmes perdues transformées en corbeaux noirs »*. Aujourd'hui, le visiteur moins crédule ou plus sceptique goûtera surtout ce face-à-face avec une nature inviolée. Parcourir ses pistes qui paraissent s'effacer derrière vous, c'est s'offrir une « symphonie pastorale » sur grand écran. Que ce soit dans la région de Myvatn, où un paysage volcanique d'une surprenante beauté (les cosmonautes américains s'y familiarisèrent avec les paysages lunaires !) n'en finit pas de fumer, de souffler et de bouillonner, ou devant des geysers qui jaillissent presque sur commande une fois avalée leur ration de savon, ou encore face aux chutes des mille et une nuits que sont Gullfoss ou Dettifoss, partout la nature fait, ici, donner les grandes orgues.

Une musique amplifiée par une lumière indescriptible, qui n'en finit pas de vous balayer, de vous caresser, tout ça en donnant, finalement, l'impression que l'île tout entière chatoie sous vos yeux. Sans oublier ce sentiment propre aux contrées vierges et qui double le plaisir ressenti d'une imperceptible appréhension née des récits entendus çà et là et qui vous rappellent que cette nature-là peut, aussi, se refermer sur vous en un piège mortel. Le brouillard qui tombe subitement, la pluie, la neige, une crue soudaine qui fait disparaître un gué, et voilà la mort qui rôde.

Un pays brut à tous les sens du terme et qui, paraît-il, pousse les Islandais à prendre des vacances à l'étranger, dans des proportions voisines de l'exode. Quoi de plus naturel qu'il exerce, en sens contraire sur l'étranger, une véritable fascination. Trop souvent englué dans le béton, en quête d'eau et d'air purs, celui-ci sera, un jour ou l'autre, attiré irrésistiblement vers cette île du bout des glaces, où, l'été, le soleil refuse de se coucher.

L'Islandais, on le comprend, veut parfois oublier ce pays trop vaste et trop vide, cet hiver aux nuits qui n'en finissent pas. L'étranger, lui, voudrait bien se souvenir et rêve de s'offrir, l'espace d'un instant, un pays d'aube du monde. On le comprend aussi. Pour ce rêveur-là, l'Islande est le bon choix. Un simple réflexe d'hygiène mentale. Pas de doute en effet : l'Islande lave plus blanc.

PATRICK FRANCÈS.

● La compagnie Icelandair (9, boulevard des Capucines, 75002 Paris. Tél. : (1) 742-52-26) propose jusqu'au 31 mars un week-end à Reykjavik à partir de 2 990 F, comprenant le transport aérien de Luxembourg, le logement avec petit déjeuner, la visite de la capitale et une excursion à Thingvellir, Gullfoss et Geysir. Durant l'été, vols quotidiens de Luxembourg. Du 2 juin au 8 septembre, deux vols par semaine de Paris. Excursion (six jours minimum, un mois maximum) : 5 390 F aller-retour ; réduction de 25 % pour les jeunes ou les étudiants de moins de vingt-six ans. Tarif « PEX » (règlement immédiat, aucun changement de réservation) : de Paris, 3 405 F, A-R (sept jours, un mois) ; de Luxembourg, 2 650 F, A-R (sept jours, trois mois).

● A noter que sur ses vols domestiques, Icelandair propose également de multiples forfaits aériens ainsi que des formules associant l'avion et le bus, et des forfaits avion/hôtel avec location de voiture.

● Rappelons enfin que la compagnie offre des tarifs très intéressants vers New-York, Washington, Orlando, Chicago et Detroit.

Le domaine de l'Océan

AVANT même que l'avion se pose à Keflavik, le visiteur le plus profane en géologie et en géophysique peut voir beaucoup de choses, pour peu qu'il soit assis du côté droit de l'appareil. Si le temps le permet, il verra ainsi la calotte glacière de Vatnajökull qui recouvre d'une énorme carapace blanche le volcan Grimsvötn et descend presque jusqu'à la mer. Viendront ensuite le Myrdalsjökull et l'Eyjafallajökull aux dimensions beaucoup plus modestes.

Lorsque l'avion effectue son approche, il survole des champs de lave désolés et monotones. C'est à ce moment-là qu'il convient d'ouvrir l'œil : d'innombrables fissures, toutes parallèles, orientées sud-ouest-nord-est, bâillent dans ces champs de lave. Elles illustrent la nature exceptionnelle de l'île et les phénomènes qui, rarement visibles sur la terre ferme, en font la spécificité.

La surface de la Terre n'est pas continue. Elle est faite d'une mosaïque de plaques et de plaquettes qui ne cessent de se déplacer les unes par rapport aux autres. Là où deux plaques voisines s'écartent l'une de l'autre, leur zone de contact est, bien évidemment, soumise à des contraintes d'extension qui ouvrent des fissures orientées dans la même direction générale que cette zone de contact.

Dans les fissures de la vallée axiale (le *rift*) de cette zone, monte un matériau basaltique chaud et fluide qui vient du *manteau* (la couche de la planète située entre la *croûte* superficielle et le *noyau* central). Parvenu en surface, ce basalte se refroidit et se solidifie et ajoute ainsi, sur le rebord de chaque plaque, une bande toute neuve. L'ensemble de chaque plaque est repoussé d'autant, en attendant la giclée suivante qui s'installera au milieu de la bande la plus récente. L'âge des basaltes augmente donc symétriquement sur chacune des plaques au fur et à mesure que l'on s'éloigne du rift.

Ces phénomènes ne concernent que les fonds océaniques. Les continents, constitués essentiellement de granite, ne jouent aucun rôle actif, ni dans leur propre dérive, ni dans le renouvellement des fonds océaniques.

La création des nouveaux fonds océaniques se fait dans la zone axiale des dorsales subocéaniques, une chaîne de montagnes longue de quelque 60 000 kilomètres qui serpente sous tous les océans. Seuls deux segments de dorsale sont émergés : l'un en Afrique, dans l'arrière-pays de Djibouti, l'autre en Islande.

Quoique terre émergée, l'Islande n'appartient donc pas au domaine continental mais au domaine océanique. Elle n'appartient ni à l'Amérique ni à l'Europe, mais elle est située à cheval sur la zone de contact de la plaque Amérique et de la plaque Eurasie. Tout le sol islandais situé à l'ouest du rift fait partie de la plaque Amérique et tout ce qui est à l'est du rift, de la plaque Eurasie. On y voit ainsi, sur un tout petit segment, des phénomènes qui se produisent tout au long de la dorsale atlantique et qui éloignent les Amériques de l'Eurasie et de l'Afrique à la vitesse moyenne de 2 centimètres par an.

L'Islande est entièrement volcanique. Ses extrémités sud-est et nord-ouest sont faites de roches vieilles d'une cinquantaine de millions d'années. Les roches sont de plus en plus jeunes au fur et à mesure qu'on se rapproche du rift qui traverse l'île, du sud-ouest au nord-est, de Keflavik et des îles Vestmann à Raufarhöfn. Le rift islandais est jalonné d'une trentaine de centres volcaniques actifs.

Parmi les éruptions les plus catastrophiques, il faut citer celle du Laki, en 1783-1784. Moins dramatiques furent celles qui ont créé, de 1963 à 1967, une île nouvelle, Surtsey, à l'extrémité des îles Vestmann, et celle qui donna naissance, en 1973, à un nouveau volcan, l'Eldfell, dans Heimaey, l'île principale des Vestmann.

Outre les geysers, les sources naturellement chaudes ou bouillantes, les volcans de boue, les fumerolles, tous liés au volcanisme, les visiteurs peuvent voir le rift. A Thingvellir, notamment, il est facile de remarquer les failles qui, de part et d'autre du lac, découpent les laves des versants du rift en gradins symétriques. Retenez aussi le nom de *laves cordées*. Il y a beaucoup de ces basaltes figés en écheveaux de cordages pétrifiés, et du premier coup d'œil on peut les reconnaître.

YVONNE REBEYROL.

Requin faisandé

Dans la poche : Pour les Français, une simple carte d'identité.

Le ciel : *« Si le temps vous déplaît, attendez une minute. »* Un dicton qui traduit l'extrême variabilité d'un climat tempéré, frais et océanique qui, grâce au Gulf Stream, est l'un des plus doux d'Europe occidentale. Nombreuses journées ensoleillées en été mais averses fréquentes. S'équiper en conséquence.

Rendez-vous : D'abord le Salon du poney islandais, du 27 au 30 juin à Reykjavik. Ensuite, le premier week-end d'août sur l'île d'Heimaey, un festival original qui voit la population locale s'installer sur le golf local et, pendant trois jours, y chanter, y boire et y danser. Neuf mois après on fait les comptes : en 1984, cinquante-trois naissances. En 1985, on espère dépasser les soixante. Enfin, pour les sportifs, le marathon de Reykjavik, le 25 août (s'inscrire avant le 20 juillet). Sans oublier, en septembre, le retour des moutons et des chevaux dans les vallées, retour qui donne lieu à de multiples festivités.

Suggestions : A partir de la capitale, il faut aller visiter les îles Vestman, plus particulièrement celle d'Heimaey, ravagée, en 1973, par une éruption volcanique. Vol quotidien de mai à septembre. On peut également s'offrir un survol de 3 heures de ces îles ainsi que de la région : Thingvellir, Geysir, Gullfoss et le volcan Hekla. Ou un survol de 2 heures des glaciers et des volcans.

Gastronomie : (dans la capitale) trois tables parmi d'autres.

— Loekjarbrekka (Bankastraeti 2. Tél. : 14430) : une ancienne maison de bois au centre du vieux Reykjavik. Plein de charme ;

— Kaffivagninn (Grandagardur 10. Tél. : 15932). Sur le port, un festival de poissons.

— Torfan (Amtmannsstigur 1. Tél. : 13303). Encore une ancienne maison de bois au charme désuet. Et des serveuses si blondes et transparentes qu'elles paraissent flotter sur le sol.

D'une manière générale vous dégusterez du poisson dans ses divers apprêts : fumé, séché, grillé, cuit à la vapeur ou mariné. Si vous ne reculez pas devant les expériences, goûtez la tête de mouton roussie et bouillie ou, pour les plus téméraires, le requin faisandé (saveur agressive...). Plus classiques, le mouton fumé au parfum subtil et le skyr, fromage blanc fouetté avec du lait.

A lire :

Islande, Philippe Patay (éditions de la Butte aux Cailles).

Guide des volcans d'Europe, Delachaux Niestlé.

Littérature islandaise (La Pléiade).

Islande, Groenland, collection « Des pays et des hommes » (Larousse).

Guide Nagel, *Guide Bleu* (Hachette), *Norvège-Islande* ainsi qu'un *Guide du routard* (Hachette).

Du fer dans les mains

Le golf se joue avec des clubs. Lesquels choisir ?

EN golf, comme dans d'autres sports, deux attitudes sont possibles quant au choix de *son matériel* : soit on considère que l'on n'est pas d'un assez bon niveau pour que cela soit important, et on joue avec *n'importe quoi* ; soit on essaye au contraire, puisqu'on n'est pas un champion, de mettre tous les atouts de son côté en disposant des clubs les plus adaptés. Encore faut-il avoir le courage d'affronter ce véritable casse-tête. Les impatients se rendront dans la première boutique spécialisée venue où ils se verront conseiller les clubs qu'il leur *faut par des vendeurs essayant* d'être convaincants. Ils éviteront ainsi de visiter plus d'une boutique *et de comparer les prix... Restent* les joueurs qui veulent comprendre. Comprendre par exemple la différence entre une série à 3 000 F et une autre à 9 000 F, ou ce que veut dire le « lie », un club « stiff », le « swingweight » et autres mots barbares utilisés en golf ! Comprendre pour choisir, en connaissance de cause, les clubs les mieux adaptés à leurs besoins.


PHOTOS D. CHICOT

« On me demande souvent quels clubs acheter, confie un pro. Hélas ! je ne sais pas ; ou plus exactement je ne peux répondre sérieusement sans connaître le joueur, son niveau, son swing et sa puissance. » En golf, le « conseil de salon » n'existe pas. Pour conseiller un joueur avec efficacité, il faut l'avoir vu taper des balles, apprécier la vitesse de son mouvement, observer sa morphologie. Pour cela, il existe des tests scientifiques, mais ils sont, bien sûr, réservés aux joueurs de très haut niveau. Pour les autres, la grande majorité, on peut au moins s'en tenir à quelques règles simples.

La première, c'est de ne pas se prendre pour un champion. Ce qui est bon pour un pro hyper-entraîné ne convient pas en effet à un amateur qui ne foule les greens qu'une, voire deux fois par semaine. Entre les mains de l'amateur, les cannes du pro seraient comme des « barres à mine ». Même si vous vous entraînez tous les jours sur la moquette de votre bureau, songez que le pro, lui, tape en moyenne des balles pendant trois heures chaque jour et qu'il joue plus de deux cents jours par an en compétition...

En fait, chaque joueur fait son swing, et c'est le swing qui détermine le type de clubs à utiliser. Ce fameux mouvement que d'aucuns considèrent comme « antinaturel » et que d'autres, au contraire, légitiment, avec force recherches historiques, en l'assimilant notamment à celui du bûcheron, on l'exécute avec plus ou moins d'ampleur, de vitesse et de régularité. Il sera d'autant plus facile de le réussir avec des clubs légers. Selon les spécialistes, la plupart des golfeurs utilisent des clubs trop lourds : les enfants presque toujours, les femmes également, mais aussi la plupart des hommes. Avec des clubs légers, la majorité des joueurs amélioreraient performances et plaisir de jouer et diminueraient leur fatigue. Légers, certes, mais pas souples ! Selon Hervé Frayssineau, le directeur technique de la Fédération française de golf, *« une des contre-vérités le plus souvent répétées est de dire que les débutants doivent jouer avec des clubs souples ».* Selon lui, on doit jouer avec des clubs dotés de manches raides, et ce quel que soit son niveau. L'explication est simple : avec des manches raides, les déformations de la tête du club à l'impact sont infimes par rapport à celles qui se produisent avec des manches souples. On gagne donc en précision. Et la longueur ? Les manches souples, dit-on, permettent d'aller plus loin. Erreur encore : la courbure de la tête du club à la descente ne se fait pas perpendiculairement à la face mais selon un axe « talon pointe ». Avec, pour résultat, de fermer la face du club, ce qui bien sûr ne fait pas gagner de longueur.

A moins d'être taillé en athlète, on préférera donc pour débuter au golf des clubs plutôt légers et, de toute façon, raides. Ce concept, relativement nouveau, est à l'origine de la dernière innovation importante en matière de golf : les clubs « poids plume », ces fameux « feather weight » qui font fureur aux Etats-Unis depuis plus d'un an et, depuis six mois, en France. Plus légers, ces clubs sont aussi plus raides que les clubs traditionnels. Selon les spécialistes, ils permettent *une accélération de la vitesse* du swing sans affecter le « timing », la cadence. Pour tous les joueurs moyens, cela change la vie : ils peuvent en effet gagner en longueur, en précision et, surtout, en plaisir de jouer.

Même si, comme l'observait un champion interrogé sur l'importance *de la forme de la tête des clubs, « tout cela c'est du pipeau »,* l'efficacité d'un club réside pour beaucoup dans la forme de sa semelle. En effet, la semelle détermine le « lie », c'est-à-dire la façon dont il repose sur le sol quand le joueur est à l'adresse, avant de débuter son mouvement. Les semelles ovales sont, à cet égard, intéressantes, car le club se place de lui-même convenablement, ce qui n'est pas le cas avec une tête en forme de lame, à *semelle droite et fine.*

Compliqué tout cela ? Pas vraiment. De plus, s'intéresser au matériel que l'on utilise offre deux avantages : celui d'avoir des clubs mieux adaptés à son jeu, celui de ne plus pouvoir se réfugier derrière des arguments du style : *« Ces fers ne me conviennent absolument pas », pour excuser une mauvaise balle...* Cela dit, la théorie ne remplacera jamais l'entraînement et la pratique, les clubs qui jouent bien tout seuls n'ayant pas encore été inventés.

Résumons. Pour choisir son premier *set de club, série ou demi*-série, on préférera des clubs plutôt légers, avec des manches raides (« stiff ») et des têtes à semelles ovales. A vous de jouer !

BETTY DAEHN.

● Pour en savoir plus, lire *l'ouvrage d'André-Jean Lafaurie* et Bernard Pascassio (numéro un professionnel français), *le Golf,* édité chez Denoël dans la collection « Connaissance et technique ». Lire également *Golf, comment progresser ?,* publié sous la direction d'Alain Lofi et d'Hervé Frayssineau, aux éditions Amphora.

Avec des « pros »

ALLIANCE. Il ne s'agit en termes golfiques rien moins que de sainteté. Il n'est question ici que d'intérêt. Intérêt bien compris du professionnel et de l'amateur. Le *premier s'entraîne,* le second apprend. Le tandem fait ses dix-huit trous pour le bénéfice de chacun. Deux formules à cet équipage singulier :

● **Les alliances pures et simples** : un professionnel est *flanqué d'un amateur,* et l'équipage remplit sa carte avec le meilleur score de chaque joueur à chaque trou.

● **Les pro-am** : l'idée est la même mais le professionnel a cette fois sur ses talons une *équipe de trois ou quatre* joueurs. La carte est alors remplie avec la meilleure balle de l'équipe ou avec l'addition des deux meilleurs scores.

Ces compétitions sont « intéressées » (par des commanditaires) de 15 000 à 450 000 F selon leur importance. Elles sont néanmoins de plus en plus *recherchées* par les amateurs qui doivent désormais dans la majorité des cas avoir un handicap honorable et passer par l'intermédiaire d'un club pour espérer faire équipe avec un professionnel, moyennant une *inscription de l'ordre* de 250 F. Il existe quatre circuits dont les épreuves à venir au calendrier fédéral 1985 sont les suivantes :

● **Les alliances de Paris** : 2 avril, Chantilly ; 11 avril, *Le Prieuré ; 16 avril,* Fontainebleau ; 30 avril, Domont.

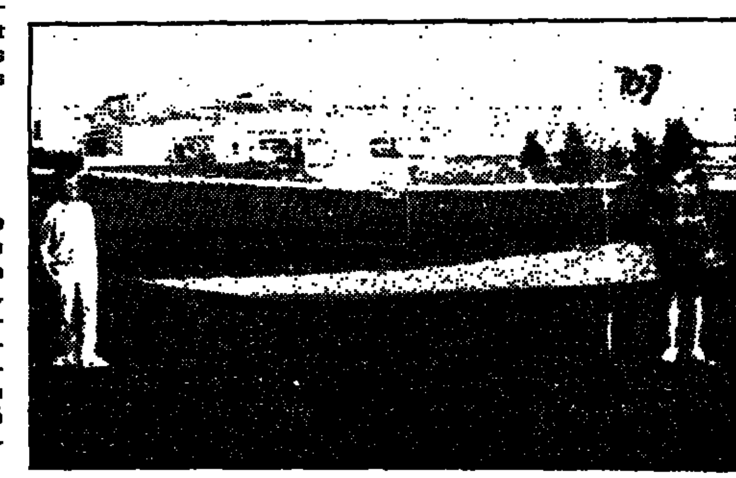
● **Les pro-am nationaux** : 17 mars, Saint-Cyprien ; 24 mars, Marseille ; 30-31 mars, Mandelieu, Valbonne ; *24 avril, La Baule ; 15 mai,* Le Touquet ; 26 mai, Brest-Iroise ; 29 mai, Divonne ; 7-9 juin, Vittel ; 15-16 juin, Aix-les-Bains ; 3 juillet, Saint-Germain ; *6 septembre,* RCF ; 11 septembre, Lyon ; 25 septembre, Bordeaux ; 9 octobre, Cannes-Mougins ; 30 octobre, Biarritz ; 9-15 novembre, Guadeloupe ; 16-23 novembre, Martinique.

● **Les pro-am internationaux** : 15-19 octobre (Bulles d'or Laurent Perrier), Biarritz, Chantaco, Chiberta, Hossegor, La Nivelle.

● ***Les pro-am féminin*** (Rochas) : 4 avril, Biarritz ; 11 avril, Marseille-Aix ; 18 avril, Le Vaudreuil ; 9 mai, Brigode ; 4 juin, Chantilly ; 20 juin, Nancy ; 25 juin, La Baule ; 5 septembre, Lyon ; 24 octobre, RCF.

● **Les pro-am et alliances** ***régionaux*** : 11-12 mai, Nîmes ; 22-23 juin, Nîmes ; 8 septembre, Quimper ; 22 septembre, Wimereux.

Enfin, sur le modèle des coupes de France amateurs organisées *de 1977 à 1980,* le Tee d'or (Black and White) est par ailleurs une compétition ouverte à tous les non-professionnels. La compétition est disputée en score « brut » et « net » (score prenant en compte le handicap). Quelque cinq mille golfeurs doivent disputer, courant avril-mai, soixante-douze éliminatoires sur dix-huit trous, puis les huit meilleurs de chacune d'elles disputeront l'une des huit épreuves qualificatives de juin à septembre ; enfin, la finale mettra aux prises les soixante-quatre rescapés *à Cannes-Mandelieu* les 21 et 22 septembre.



Balles blanches

Planétaire

Golf « à la carte ». Départs individuels. Pour le reste, c'est vous qui décidez : jour de départ, durée *du séjour, formule d'hébergement,* location de voiture. Sans oublier, bien sûr, le choix du lieu de vos futurs exploits, parmi les hauts lieux du golf qui vous sont *proposés* : Baléares, Espagne, Portugal, Irlande, Ecosse, Jersey, *Grèce-Corfou, Tunisie, Maroc,* Canaries, Antilles, Barbades, Bahamas, Bermudes, Polynésie, Etats-Unis, Côte d'Ivoire, Kenya et *Ceylan. Du golf « tous azimuts ».*

● **« Golf autour du monde ». Voyages Gallia, 12, rue Auber, 75009 Paris. Tél. : (1) 266-07-24.**

Fairways chics

Se perfectionner avec un vrai « pro » : c'est ce que propose Jet Tours avec des stages permettant de cumuler la découverte d'un golf prestigieux (Dar-Es-Salaam ou Mohammedia au Maroc, Sotogrande au Portugal *ou Port-El-Kantaoui* en Tunisie) et la possibilité de jouer avec des joueurs qualifiés réunis par Bernard Pascassio, le numéro un français. Pendant une semaine, le « pro » vous aide à corriger vos points faibles et à améliorer votre jeu. *Conseillé aux joueurs avec* handicap. Prochains stages : Christian Bonardi (30 mars et 27 avril), Francis Cavalo (31 mars, 20 avril et 4 mai), Dominique Larretche (31 mars), Jean-Pierre Charpenel (20 avril).

● **« Le monde du golf », une brochure Jet Tours Sports disponible dans les agences Air France et agences agréées.**

Tournois plus tourisme

Outre l'initiation et des stages intensifs dans quatorze villages, le Club Méditerranée propose des semaines de compétition réservées *aux joueurs justifiant d'un* handicap. Prochains rendez-vous : du 6 au 13 avril à La Bretesche (studio trois personnes, 1 770 à 1 880 F + 550 F golf), du 13 au 23 avril en Côte d'Ivoire (9 900 F), du 21 au 28 mai (6 200 F) et du 1er au 8 juin (6 000 F) à Marbella, du 30 mai au 8 juin (7 700 F), du 20 au 29 juin (8 000 F) et du 25 juillet au 3 août (7 950 F) en Irlande, et du 16 au 23 juin à Vittel (3 200 F). A l'étranger, l'avantage de concilier golf et tourisme.

● **Renseignements : Simone Schmitt. Tél. : (1) 261-85-00.**

Swing suisse

Sur le golf de Voens, dominant les lacs de Neuchâtel et de Bienne *et tracé entre de magnifiques forêts,* l'Office neuchâtelois du tourisme a imaginé plusieurs formules destinées à perfectionner son swing. Par exemple : cinq jours en demi-pension (chambre double), green fees compris, 380 *francs suisses. Une formule* week-end est également possible.

● **Le dépliant présentant ces *forfaits peut être obtenu sur simple demande* auprès du Tourisme suisse, 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris. Tél. : (1) 742-45-45.**

Stages et séminaires

Animés par Roger Golias, des stages de golf sont organisés sur cinq jours au New-Golf de Deau*ville, à raison de trois heures par* jour. 1 450 F sans hébergement, 2 950 F avec chambre et petit déjeuner à l'hôtel du Golf, 3 600 F en demi-pension. Dates : 6-10 mai, 13-17 mai, 3-7 juin et 11-14 juin.

De mars à novembre à La Baule, David Wakeford propose différentes dates de stages de trois jours. Les prix varient selon la formule ou l'hôtel choisi (à partir de 1 450 F pour un stage sans hébergement, 1 850 F avec chambre et petit déjeuner au Royal, 2 150 F au Castel Marie-Louise ou à l'Hermitage). Egalement possible, un séminaire sportif qui permet d'évoluer face à un champion : Gery Watine. Pour se préparer au challenge Lucien Barrière, du 20 au 27 septembre à La Baule.

● ***Renseignements et réservations*** **: Chaîne Lucien Barrière, 9, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. : (1) 296-98-59. Ou directement auprès des hôtels cités.**

Le jeudi

Sur le parcours de Fontainebleau, Golf Holidays invite les joueurs licenciés (handicaps n'excédant pas 24 pour les hommes, 28 pour les femmes) à disputer en stableford, dix jeudis jusqu'au 17 octobre, une compétition patronnée chaque fois par une firme différente. Les qualifiés se rencontreront dans une finale en medal *play. Inscriptions par correspon*dance au golf de Fontainebleau, route d'Orléans, 77300 Fontainebleau.

Associé à de grandes sociétés, Golf Holidays propose également au golfeur amateur de jouer pendant une semaine des compétitions de formules variées. Prochains rendez-vous : le trophée *Citroën à Marbella, du 27 avril au* 4 mai (6 525 F), sur cinq des plus beaux parcours de la Costa del Sol, et le trophée Air France à Venise, du 22 au 29 mai (9 560 F).

● **Renseignements et inscriptions : *Golf Holidays (Aurelia* Vega), 19, avenue Victor-Hugo. 75116 Paris. Tél. : (1) 501-79-20.**

A petits prix

Sogel Golf, qui exploite cinq golfs publics dans la région pari*sienne (Saint-Aubin, Saint*-Quentin-en-Yvelines, Chevry, Saint-Pierre-du-Perray et Villennes-sur-Seine), organise des séjours golf en collaboration avec l'agence Servir. Son objectif : proposer les meilleurs prix du marché *à qualité de prestations égale.* Chaque groupe est accompagné d'un moniteur ou d'un membre du personnel de Sogel.

Prochains voyages : du 6 au 13 avril à Palma-de-Majorque, sur le golf de Son-Vida. Forfait Paris-Paris en demi-pension, green fees pour cinq jours : 4 420 F ; du 27 avril au 4 mai en Tunisie, au golf de Port-El-Kantaoui (3 890 F).

● **Renseignements à l'accueil des golfs publics : Chevry (tél. : 012-40-33), Saint-Aubin (941-25-19) ou Saint-Quentin (050-86-40).**

Electronique

Jouer sur les plus prestigieux golfs californiens... en France, à 2 300 mètres d'altitude ! Incroyable mais possible grâce à un simulateur électronique installé à Val-Thorens dans le Club Pierre Barthes. De deux à quatre joueurs peuvent ainsi s'affronter. Au fil des coups, les images se succèdent sur l'écran : c'est *le green* qui vient au joueur ! L'appareil enregistre et calcule les trajectoires, les effets donnés à la balle, et il mesure les écarts par rapport à l'objectif. Location : entre 150 et 200 F l'heure, à partager entre les *joueurs. Le club* est également doté de cinq practices (35 à 55 F la demi-heure). Possibilité de cours collectifs et de leçons particulières.

● **Renseignements : Club Pierre Barthes, 73440 Val-Thorens. Tél. : (79) 00-00-76.**

Tonique

Un littoral exceptionnel, un paysage varié et pittoresque, une *succession de rocailles et* d'ajoncs, de landes et de forêts. La Bretagne possède tous les atouts requis pour revendiquer *l'appellation de « paradis du* golf ». Des parcours, elle en offre une dizaine qui sont présentés dans un numéro hors-série du bulletin trimestriel d'informations touristiques *Bretagne tonique.*

● **Comité régional de tourisme de Bretagne, 3, rue d'Espagne, BP 4175, 35041 Rennes Cedex. Tél. : (99) 50-11-15. Délégation régionale des clubs de golf de l'Ouest. Tél. : (40) 76-05-02.**

Stages UCPA

La Fédération française de golf et l'UCPA organisent un programme de stages tout compris (hébergement en pension complète et enseignement) : 1 180 F la semaine, environ 800 F pour le stage seulement. Quatre centres : *au Vaudreuil, à Combles*-en-Barrois, à Besançon et à Bois-le-Roi. Ce dernier s'ouvre au printemps et comprend un practice, un parcours compact et un 9 trous.

● **Renseignements : UCPA. Tél. : (1) 336-05-20.**

Tenues de greens

Le golf habille chic.

De tous les apports sportifs à la mode, la tenue de golf s'approche le plus de la vie quotidienne par ses coupes nettes, aux emmanchures confortables que viennent réveiller les notes de couleurs vives d'une élégance de bon aloi. En fait, le budget spécifique du joueur ou de la joueuse est consacré aux chaussures de cuir, à clous pour les hommes, à clous ou crampons pour les femmes, selon les saisons. Les grands voyageurs s'équipent notamment aux Etats-Unis, où ils trouvent la gamme Ralph Lauren, à peine distribuée en France. Cela dit les « pro-shops » des clubs et les magasins spécialisés de l'Hexagone ne manquent de rien. *Aigle* propose des bottes de caoutchouc imperméables à clous. Dans les beaux cuirs, *Foot Joy* et *Bostonian* se vendent à 1 000 F et plus. *Peter Fleming,* d'origine britannique, se situe autour de 900 F, *Mephisto* et *Adidas* portent les couleurs nationales, de 500 F à 300 F environ, en cuir et à semelles synthétiques.



A gauche : Courrèges ligne golf. Blouson en toile lin et polyester, manches raglan épaulées, col officier, poches à rabat. Jupe-culotte coordonnée, à pinces et à taille ceinturée. Blouse droite sans manche, en fine toile écossaise, boutonnée sur les épaules.

A droite : chemise polo en petit piqué Lacoste, col, bord-côtes, manches et poche poitrine de tons opposés. Pantalon écossais en tissu chaîne et trame, deux poches en biais, une poche arrière passepoilée avec bouton. Ceinture Lacoste en cuir pleine fleur, mot « Lacoste » gravé sur boucle, crocodile en relief en métal doré.

Golf Plus joue le volume à prix moyens, avec une importante sélection de *Burberrys* (diffusion) : polos à 250 F, pulls en lambswool, 370 F, ensembles de pluie doublés de *goretex,* la résille synthétique utilisée pour les nouveaux blousons des gardiens de la paix qui permet de respirer au sec, 800 F en marine et beige. Les chaussures de la marque comportent des bandes écossaises sur les côtés : 790 F pour dame, 820 F pour homme. Le polo *Lacoste* est à 265 F, le pantalon de coton à dessin madras, 500 F environ. Les jupes-culottes et les bermudas, à partir de 300 F, existent jusqu'au 46-48. Des ensembles de pluie écossais commencent à 700 F, les tricots *Pringle* à 350 F en coton. Enfin, les chaussures *Foot Joy* sont cotées 990 F, les chaussettes Burlington 46 F les courtes, 50 F les longues.

A la base de toute garde-robe de golfeur, la chemisette *Lacoste,* en vingt-quatre coloris, sert de référence, le crocodile griffant toute une gamme de tricots à superposer en coloris harmonieux et seyants. Le coton prend la relève du lambswool dans les chandails de printemps, mais la petite laine se retrouve en veste au point mousse vertical, façon alpaga, 550 F. Toujours à découpe raglan profonde, un polo molletonné, 330 F, s'accompagne d'un pantalon. Les pantalons, jupes-culottes et bermudas sont coupés en beaux tartans à petits dessins en coton et polyester lavables, 595 F, environ du 38 au 46. Les hommes se voient offrir les mêmes tissus en pantalons et bermudas, à accompagner de blousons droits à pattes serrage marine doublés de madras, 530 F. Les ensembles de pluie à capuche incorporée dans le col du blouson se vendent 1 050 F. On en trouve partout, d'autant que la marque lance son propre réseau de boutiques à travers la France.

Matignon 19, sous la direction de Willy de Beaurepaire, comprend une boutique en rotonde, un *practice* en sous-sol pour taper des balles, le tout accolé au salon de coiffure masculin *Desfossés* avec sauna. Les pulls de coton ou de lambswool écossais sont siglés au chiffre de la maison, aux couleurs éclatantes, à partir de 450 F. Parmi les marques françaises, *Topiol* réalise des gilets matelassés imperméables à grandes emmanchures, 550 F ; les ensembles de pluie sont en dessous de 1 000 F.

Mettez propose un choix de chemisettes en maille piquée, *Fred Perry*, 250 F ou *Arrow*, ces dernières à manches non resserrées au bord. Alain Mettez choisit ses pulls en lambswool irlandais, 315 F, en tons chauds *« qui se voient de loin car, à l'inverse de la chasse, il ne s'agit pas de se fondre dans le paysage ».* Les cardigans courts pour ne pas gêner le swing, 390 F, sont coordonnés aux pantalons de coton à petits dessins fondus, autour de 500 F. Les blousons sont droits du bas, et sans bord-côtes aux poignets, à partir de 995 F, unis doublés du même écossais que le pantalon. Les jupes-culottes habillent les grandes tailles, jusqu'au 48, en tartans lavables, 820 F. Les chapeaux australiens se fourrent dans le sac de golf, unis, à rubans façonnés de motifs appropriés, comme les ceintures ou les cravates, 115 F. Le gant gauche, indispensable, se vend 100 F, souvent bicolore, le golfeur recherchant les effets raffinés.

Montaigne-Golf, à la fois boutique et école, est installé là depuis 1922. Outre les classiques, on y trouve des bermudas et pantalons *Bogner, Zins* ou *Van Laack,* des chaussures bicolores, des tricots italiens *Hemmond* et des *sunday bag,* contenant une demi-série de clubs.

Dans le seizième, *Scratch* est un démarqueur où se fournissent volontiers les débutants, en cannes à l'unité et en chaussures. Les vêtements à prix moyens proviennent souvent d'Ecosse.

Tunmer équipe et habille les golfeurs de trois générations. Parmi les marques, *Bogner* inaugure une grande boutique au rez-de-chaussée avec la gamme complète de la maison munichoise. *Burberrys* figure en bonne place avec la collection haut de gamme : jupe reversible portefeuille à poche porte-tee, 750 F, chandails de lambswool, 365 F, maille piquée, 230 F, blousons gris clair doublé d'écossais marine, rouge et blanc, 1 050 F. Les dernières nouveautés françaises comprennent le « caddy-meter », compteur électronique de distance à électro-aimant, attaché à la roue, 800 F. Le Cadd.x, caddy électrique à deux moteurs et siège escamotable, offre une autonomie supérieure à deux parcours et se démonte facilement, 7 350 F.

NATHALIE MONT-SERVAN.

Adresses :

Golf-Plus, 212, boulevard Pereire.
Matignon 19, 19, avenue Matignon.
Mettez, 16, boulevard Malesherbes.
Montaigne Golf, 49, av. Montaigne.
Scratch, 111, avenue Victor-Hugo.
Tunmer, 5, place Saint-Augustin.

Avec des « pros »

Philatélie n° 1888

Vitrail de la cathédrale...

... de Strasbourg, fenêtre droite de la face nord du transept (XII[e] siècle) représente une des phases du Jugement de Salomon. *L'ensemble des vitraux est un véritable enseignement biblique.* Vente générale le 15 avril (19[e]/85).



5,00 F, polychrome.

Format 36,85 × 48 mm. F .25. Dessiné «d'après photo» et gravé par Jacky Larrivière. Tirage : 6.000.000. Taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée les :

– 13 et 14 avril, de 9 à 18 h, par le bureau temporaire ouvert au Musée de l'œuvre Notre-Dame, 3, place du Château, Strasbourg (Bas-Rhin). Oblitération « P.J. ».

– 13 avril, de 8 à 12 h, aux guichets philatéliques de la R.P. et de l'AGERIP de Strasbourg. Boîtes aux lettres pour « P.J. ».

● COTE-D'IVOIRE : les costumes traditionnels illustrent des timbres : 100 F, les Avikam ; 90 F, le Babou.

● DJIBOUTI : « Lions », Journée mondiale des lépreux, 50 F ; « Rotary », échecs Grande-Bretagne-USA, 60 F. Maquettes de J. Cheanot. Offset, Edila..

● MALI : série dédiée à la santé : 120 F, Journée mondiale des lépreux ; 135 F, Village *post cure de Sarnanko* ; 470 F, PA campagne antipolio. Edila.

La vallée de Sant-Julia...

...de la Principauté d'Andorre est le premier timbre du programme 1985 (voir *le Monde* du 29 déc. 1984, p. XI). En fait, ce *timbre de la vallée de Saint-Julien* appartiendra à la série dite « touristique ». – Vente générale le 15 avril (2[e]/85).



2,00 F, vert, marron, brun.

Format 36x22 mm. F. 25. Dessiné et gravé par Raymond Coatantiec. Tirage : 500 000. Taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée le :

– 13 avril, au bureau d'Andorre-la-Veille, avec oblitération « P. J. ».

● Retrait, le 12 avril : Maison Plandolit, 1,60 ; Peintures de la Cortinada (détails), 3,00 et 4,00 F.

Les différentes étapes...

...de la vie de la reine Elizabeth, la reine mère, seront évoquées à travers les émissions de timbres, des pays du Commonwealth :

Ascension	Norfolk (île)
Bahamas	Pitcairn (îles)
Barbade	Ste-Hélène
Bermudes	Samoa
Fidji	Solomon (îles)
Falkland (îles)	Tristan da Cunha
Falkland (îles dép.)	Vanuatu
Hongkong	

D'autres pays s'ajouteront très certainement à cette liste.

● SENEGAL : île de Gorée : 90 F, école William-Ponty ; 95 F, carte d'époque ; 250 F, Musée historique de Gorée ; 500 F, Maison des esclaves. Bloc-feuillet, mêmes sujets avec des valeurs 120, 150, 325 et 675 F. *Cartor SA.*

ADALBERT VITALYOS.

Bach pour toujours

Une discographie

LA discographie est ici à l'image de Bach : immense. Aussi bien, la sélection qui suit (et qui ne tient compte que des disques disponibles en France) est discutable comme tout choix. Les interprétations à l'ancienne s'y trouvent en bonne place (impossible de faire autrement en 1985), mais les autres démarches ne sont pas oubliées. Heureux anniversaire, *Vater* Bach ! Votre musique ne s'est jamais aussi bien portée !

Passions et Oratorio de Noël. Côté retour aux sources, il y a le double témoignage du Concentus Musicus, dirigé par Gillesberger *pour la Passion selon saint Jean* (Telefunken, 435.018) et par Harnoncourt pour la *Saint Matthieu* (Telefunken, 635.047). Deux versions, ou plutôt *visions* : radicales, décapées, vibrantes et contraignant *l'auditeur à bien des révisions* déchirantes (effectifs, sonorités, phrasés, dynamique, rythmes). Mais cette situation n'est pas définitive puisque la version Herreweghe (conduisant la Chapelle royale) *vient de paraître pour la Saint Matthieu* (Harmonia Mundi, HMC 1155 57), une version qui réinvente l'énorme fresque dans un climat de liberté et d'engagement dramatique que personne n'avait peut-être atteint auparavant.

Côté tradition, les albums Corboz s'imposent indiscutablement. D'autant que le chef vaudois, s'il reste assez indifférent, par tempérament, *aux poblèmes spécifiques* soulevés par l'approche baroque, vit intensément, par contre, le message spirituel, au gré d'une trilogie qui ajoute aux deux *Passions* un *Oratorio de Noël* mariant le bonheur de la fête populaire à la tendresse, à l'émotion venue du cœur (trois albums Erato, 71.151, 750.553, 751.373).

Cantates. C'est là un univers unique de ferveur et de certitudes au quotidien, et auquel il faut, pour la continuité de la conception (à la fois liturgique et communautaire), la monumentalité des intégrales.

Dans le clan rassurant des néo-classiques, Helmut Rilling, qui vient de terminer l'entreprise pour la *firme allemande Laudate (distribuée par Schott)*, a pour lui une *musicalité certaine*, de l'équilibre et un souffle religieux aussi (que certains jugeront un peu trop convenu).

Pourtant, ce probe témoignage *ne fait pas le poids face à l'intégrale* en cours dans le camp des versions à l'ancienne : celle signée par l'équipe fameuse Harnoncourt-Leonhardt (trente-cinq volumes et cent quarante cantates parus à ce *jour, chez Telefunken). Une fois de* plus, les grincheux reprocheront à Harnoncourt ses outrances, ses violences, sa théâtralité. Reste que l'esprit souffle sur ces réinterprétations qui disent tout ensemble *l'urgence de la vie et la ferveur de la* prière.

Messe en si. Là je m'accorderai un petit plaisir personnel, quitte à déplaire au tribunal des « baroqueux », en retenant l'album Karajan (Deutsche Grammophon, 2707.049), fastueux, confortable et « viennois », avec toutes les bonnes manières d'autrefois (même si l'orchestre est la Philharmonie de Berlin), *mais également intérieur*, inspiré jusqu'au mysticisme et servi par un fabuleux plateau de chanteurs solistes (Janowitz, Ludwig, Schreier, Ridderbusch, etc.). Et tant pis (pour une fois) pour les exi*gences d'Harnoncourt dans le style* résurrection « d'époque » (Telefunken, 655.019).

Magnificat en ré. Une version doit être préférée, à mon sens, à toutes les autres : celle du Collegium Aureum et du Chœur d'enfants de Tolz, irradiante de couleur, de jeunesse, de ferveur (Harmonia Mundi, HM 21.584).

Motets. Il faut revenir à Harnon*court, à ses pompes et à ses* œuvres, avec la complicité déterminante du merveilleux Bachchor de Stockholm (Telefunken, 635.470).

Musique instrumentale. C'est là sans doute que les apports de la nouvelle école d'interprétation sont le plus évidents, au point de reléguer au magasin des souvenirs les versions historiques des *Brandebourgeois* par Münchinger, avec ses élans romantisants, sinon par Adolf Busch, d'une stupéfiante vivacité d'accents, eu égard aux moyens du temps (1935).

En ce domaine comme en d'autres, Harnoncourt est venu le *premier*, pionnier infatigable *et* généreux (Telefunken, 635.320). Mais Leonhardt et ses solistes néerlandais ont fait mieux depuis (RCA, 30.400), grâce à une vie intérieure et une légèreté d'allure que nous *retrouvons dans la très séduisante* version Koopman (Erato, 751.342).

Concertos pour violon (Suites pour orchestre). Il faut se tourner derechef vers Leonhardt et sa petite bande, dynamiques et dansants, *irrésistiblement (Harmonia Mundi,* HM 20.388-84). Chez les baroques, la version Schröder, accompagné dans le style et avec tout le zèle voulu par Christopher Hogwood et son Academy of Ancient Music (*Oiseau Lyre*, 595.082), *ralliera* tous les suffrages. Pour les autres, amateurs d'archet virtuoses et de beauté sonore aussi, David Oistrakh, lumineux et *souverain* (et avec le concours de son fils Igor pour le *ré mineur*), n'a pas pris une ride (DG, 138.820).

Sonates et partitas pour violon seul. Un double choix selon les mentalités et les humeurs de chacun. Pour les partisans de l'instru*ment d'époque*, la *magnifique* version S. Kuijken, ample, chaleureuse et métaphysique, souverainement (Harmonia Mundi 20.401/03). Pour les *modernes*, le message de Milstein, superbement enregistré (DG, 2709.047).

Suites pour violoncelle seul. Encore un affrontement cruel entre anciens et modernes. *Plutôt que de* trancher, je préconise un double choix : Bylsma sur un instrument d'époque intimiste (RCA, 30.369), et cela malgré les bizarreries de rythme, et Paul Tortelier qui, en version traditionnelle, entre au plus profond des six chefs-d'œuvre, imposant une sonorité admirable et une singulière autorité (VSM, 069-10828/30).

Offrande musicale. Malgré Harnoncourt et Neville Marriner, il faut aller pour cette *Offrande* vers la vision sublimée et idéalement sereine qu'en proposent les doctes virtuoses de Musica Antiqua de Cologne, dirigés par Reinhard Goebel (Archiv, 2533.422).

Œuvres pour orgue. Que seraient les organistes sans l'orgue de Bach ? *Et surtout l'école française* qui y a brillé de tout temps ? L'inté*grale qui domine aujourd'hui est* celle de Michel Chapuis, inventif, mystique, alliant le grand souffle lyrique des *Préludes et fugues* à la pure méditation de l'*Orgelbüchlein*. Sans chauvinisme aucun, une *cathédrale de la discographie* (vingt disques Valois en quatre albums, CMB 1 à 4).

Le talonnant de près, Marie-Claire Alain, plus accessible, plus humaine et d'une rare spontanéité de ton, d'une étonnante variété de couleurs (la fraîcheur des registrations !). (Vingt et un disques Erato, en quatre albums, 71341 à 361).

Enfin, n'omettons pas les deux *gros coffrets signés par Walcha*. Helmut Walcha, le prophète, le chantre de la vie intérieure, nous a laissé là un témoignage qui compte dans l'histoire de l'orgue enregistré, non pas une approche d'interprète, *mais une manière de liturgie qui* vous entraîne au ciel même si vous n'y croyez pas. Et qu'importe si la conception en est plus romantique que baroque (deux albums de huit et sept disques Archiv, 2722002/003) !

Clavecin et piano. A tout seigneur... Il faut faire – côté clavecin – une place d'honneur à Gustav Leonhardt, mobile, visionnaire, *orant et aventureux à la fois et* accordant la lettre à l'esprit à chaque mesure, à chaque accent ou ornement. Ainsi son approche du *Clavier bien tempéré* n'est pas près d'être égalée (Harmonia Mundi, HM *202309/13*) ; *non plus que ses gra*vures, malheureusement fragmentaires, des *Suites françaises* et *anglaises* (RCA, 30811/12). Et dans la forêt des *Concertos pour clavier*, c'est à ses trop rares enregistrements qu'il faut demander la vérité des œuvres, entre autres, du célèbre *ré mineur*, où il est exemplairement accompagné (et compris) par le Collegium Aureum (Harmonia Mundi, 29.367).

Dans le clan piano, il faut continuer à écouter Edwin Fischer *(le Clavier bien tempéré* chez VSM 151.54045/49) et surtout, *Last but not least*, Glenn Gould, génialement inclassable et *autre*, si évident et transparent jusque dans ses paradoxes et servi par un toucher et des sonorités comme personne n'en aura après lui *(le Clavier bien tempéré, CBS 77.427*, et les *Variations Goldberg*, CBS 37.779).

L'Art de la fugue. Concluons sur l'œuvre « théorique » par excellence, sur cette *Ars fugae*, somme du savoir (et du savoir-faire) de *Jean-Sébastien et qui reste – significativement peut-être – inachevée...*

Là encore, le choix est malaisé, sinon impossible, entre la version musicologique du Musica Antiqua de Cologne *qui investit la champ de la spéculation pure, au gré d'une* vision austère, mais de grande race et où l'abstraction est *dispensatrice* d'un véritable lyrisme intérieur (Archiv, 413.728), et le réalisme, si *j'ose dire*, de la vieille version Her*mann Scherchen, conduisant* l'orchestre de Radio Beromünster (*Decca* 411.906). Scherchen, en homme de terrain qu'il fut toujours, s'engage ici à tous les niveaux – style, sonorités, émotion, contenu *spirituel, – et le résultat* est tout simplement fabuleux,

ROGER TELLART.

Livres

LE tricentenaire de 1985 sera aussi pour Bach l'année des livres. Déjà, deux gros essais, aideront le lecteur à entrer dans un sujet vaste et fascinant comme une cathédrale.

Le *J.-S. Bach* monumental d'Alberto Basso (1) a été édité en Italie voici quatre ans. Le pre*mier* tome paraît aujourd'hui dans une traduction très fidèle d'Hélène Pasquier (la fin de l'année devrait voir la parution du second). Couvrant en quelque huit cents pages les années 1685 à 1723, c'est-à-dire de la naissance du compositeur à l'arrivée à Leipzig, il s'agit d'une somme d'érudition énorme : c'est Bach vivant et présent dans son époque, sa famille, son *milieu social, sa culture et sa reli*gion, avec une documentation exhaustive.

Le musicologue de Turin a voulu *« apporter au lecteur, non pas un simple profil, mais le portrait intégral d'un musicien qui, en plus de tout ce qu'on a pu dire sur lui, a suscité une soif de connaissance telle qu'elle est à la base d'une discipline historique : la musicologie »* ; le grand projet de celle-ci s'est en effet développé à partir de l'itinéraire de la « renaissance » de Jean-Sébastien, dès la fin du dix-huitième siècle.

L'entreprise est située volontairement, tant par le style que par le ton, à un niveau qui pourra intimider plus d'un lecteur. Mais celui-ci, au prix de quelque effort, sera bientôt captivé par un texte qui s'appuie sur des convictions et une force de persuasion peu communes.

La *démarche* de Basso est finalement celle d'une reconstitution historique. Comme Schlie*mann redécouvrant Mycènes, il* réinvente une histoire quotidienne et sublime, et campe un décor criant de vérité. Ses sources, appuyées par des archives et inventaires du temps, sont *inattaquables*, tout comme sa méthode, où l'artiste et le scientifique font bon ménage. En suivant avec une patience de bénédictin son héros à Mühlhausen, Weimar, puis Cöthen (tout en séparant les données biographiques de l'analyse musicale, toujours minutieuse et signifiante), non seulement il nous aide à mieux trouver notre route dans l'univers Bach, mais il nous donne surtout les clés de ce voyage exemplaire *« dans le labyrinthe harmonique du passé »*.

Dans un tout autre registre, le livre de Roland de Candé (2) est une manière de guide de la maison Bach s'adressant à un vaste public. Evitant le ton de la vulgarisation, cet excellent travail, fort rigoureux, offre en moins de cinq cents pages l'essentiel, l'étude de la vie et l'analyse auxquelles pourra se référer utilement le lecteur de tout niveau. De plus, vivement écrit, il se lit comme un roman, sans préjudice bien entendu de tous les catalogues et *annexes indispensables*.

Enfin, on ne saurait passer sous silence la réimpression de *l'Esthétique de Bach*, le lumineux essai d'André Pirro paru en 1907 (3). C'est un texte quasi *légendaire, qui frappe par la hau*teur de ses vues et une intuition prophétique. Avec une étonnante perspicacité, il rend le musicien merveilleusement proche et familier à travers les plus minutieux détails de son écriture. A l'aube de la musicologie moderne, ce livre devine les objectifs de l'énorme étude de Basso : lever le mystère du temps et retrouver les clés de d'œuvre, afin que le lecteur puisse entrer à sa guise dans l'immense fleuve de musique. Le style et le ton n'ont pas pris une ride.

R. T.

(1) *Editions* Fayard, 844 p., 290 F.

(2) Editions du Seuil, 496 p., 150 F.

(3) Minkoff reprint, Genève, 540 p., 240 F (diffuseur en France : Aux amateurs de livres, 62, avenue de Suffren, 75015 Paris).

Autres livres généraux

Bach en son temps (présenté par G. Cantagrel), 400 docu*ments et biographie de Bach* par Forkel, Hachette, coll. « Pluriel », 670 p., 46 F.

Norbert DUFOURQ : **J.-S. Bach, le maître de l'orgue** (1948), Ed. Picart, 1984, 400 p., 250 F.

Karl GEIRINGER : **Bach et sa famille** (1955), Ed. Buchet-Chastel, 1979, 558 p., 155 F.

Karl GEIRINGER : **J.-S. Bach**, *Ed. du Seuil*, 1970, 398 p., 88 F.

Albert SCHWEITZER : **J.-S. Bach, le musicien-poète** (1904), Ed. Foetisch, Lausanne, 1950, 300 p., 120 F.

* Les dates entre parenthèses indiquent la première édition.

Avec des « pros »

Un non-traître nommé Judas

Faut-il livrer Jean L'Hote au bûcher de l'Inquisition ?

A l'automne dernier, des feuilles de pétition circulaient, dans la Drôme notamment, dont le destinataire était le P-DG de TF 1, que l'on interpellait en ces termes :

« J'ai lu dans Télé-Guide *de la mi-juillet une annonce intitulée* « Le Christ revu et corrigé, Passion comique de Jean L'Hote », *interprétation, blasphématoire de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes profondément outrés, indignés que TF 1 nous présente une telle œuvre qui serait, paraît-il, prévue pour Noël.*

» Où est donc le respect des opinions d'autrui ! Faut-il que la perversion soit arrivée à son paroxisme pour oser tourner en ridicule le Sauveur et étaler sur un écran ce qui blesse outrageusement la conscience chrétienne et la foi ! Surtout oser projeter ces horreurs en un temps de fête de Noël !

» Nous vous prions instamment de remplacer dans vos programmes cette « ignoble projection » — il en est tant de belles et d'admirables. »



Quelque 50 000 signataires « indignés » — sans même avoir vu un mètre de pellicule — ont ainsi alerté M. Hervé Bourges, responsable de la chaîne, afin qu'il déprogramme pour Noël une émission... qui ne l'avait jamais été ! *« Sans ces protestataires,* remarque M. Jean L'Hote, l'auteur-réalisateur, *mon* Diable dans le bénitier *serait passé inaperçu, comme un téléfilm ordinaire. Grâce à eux, il a maintenant les honneurs de la presse, il circule en Europe et il va même dans des festivals. »* (Allusion à celui de Chamrousse pour l'ouverture duquel, le 11 mars, il a été projeté). Mais qu'est-ce donc que ce film scandaleux qui a mis en émoi les milieux catholiques traditionalistes... en attendant Godard avec son *Je vous salue Marie ?* Les téléspectateurs de TF 1 vont pouvoir en juger.

Chaque année, des troupes plus ou moins improvisées de comédiens amateurs — souvent par tradition paroissiale — profitent de la semaine sainte pour évoquer spectaculairement la Passion du Christ. Ainsi, la « Passion de Ménilmontant » avait-elle été filmée, jadis, pour la télévision française par un autre réalisateur, Jean Lallier. Sur ce thème, le malicieux Jean L'Hote imaginait, en 1981, un scénario et des dialogues écrits pour Robert Dhéry. La pièce était destinée au théâtre, mais M. Jean Mercure, sollicité pour la monter, avait refusé. Le titre original était : *Le camarade Judas n'est pas d'accord.* Jean L'Hote en fit alors l'adaptation pour la télévision.

Le cadre choisi — une centrale thermique désaffectée située à Béthune (Nord) — souligne déjà le caractère surréaliste de l'émission. Un prêtre au travail (Jacques Rosny), qui anime un groupe de jeunes chrétiens du quartier, imagine de leur faire interpréter une Passion... à leur manière. C'est-à-dire que, sur le fil conducteur des événements rapportés dans l'Evangile, qui ont précédé la crucifixion du Christ, chacun est invité à interpréter le personnage historique qu'il incarne de la manière dont il le « sent », dans une langue contemporaine, avec un maximum de spontanéité. La liberté ainsi donnée aux acteurs n'est pas sans provoquer quelques surprises par rapport au récit des évangiles lorsque celui qui interprète le rôle de Judas décide de renoncer. Embarras de l'abbé Michel, qui se met en quête d'un remplaçant pour ce personnage capital et difficile. Et si l'on demandait à Paulo ? Le dénommé Paulo (Jacques Zanetti) est le mari de la Vierge Marie, du moins de celle qui l'incarne (Laurence Ragon). Ce qui constituerait déjà une référence si Paulo n'était aussi secrétaire de la cellule communiste du quartier.

Foin de préjugés : Paulo est un « gars bien », apprécié par toute la troupe, alors pourquoi pas, s'il accepte ! Mais la chose n'est pas si simple et Paulo, en militant conséquent, subordonne son acceptation à celui de la cellule. La réunion n'est pas triste au cours de laquelle les arguments classiques volent de part et d'autre : *« On ne pactise pas avec la réaction. » — « On a l'occasion de pénétrer un milieu que nous connaissons mal. » — « La lutte de classes ne se fractionne pas... »* Conclusion : il faut en référer à l'échelon supérieur du parti. Dans le contexte « union de la gauche », où Jean L'Hote a situé le débat, le comité central du PC — compte tenu des bonnes relations communales entretenues avec le Parti socialiste (dont plusieurs jeunes chrétiens de la troupe théâtrale sont militants) — donne le « feu vert » à Paulo-Judas.

Confronté à ce personnage-clé de la *Passion* — dont on a pu dire qu'il était sans doute le plus doué de tous les Apôtres, — Paulo ne peut pas ne pas s'investir totalement. A telle enseigne, dit Jean L'Hote, que *« j'ai senti un moment que le film allait m'échapper. Un technicien de mon équipe de tournage, militant communiste, est intervenu spontanément, par exemple, auprès de Paulo-Judas afin de lui donner son sentiment sur la manière dont il jouait son rôle. La femme de ménage s'en est aussi mêlée... »* Ce mélange réalité-fiction n'est pas la moindre caractéristique de ce *Diable dans le bénitier,* qui verra finalement Paulo refuser, lors de la scène du bois des oliviers, de trahir Jésus — *« un trop chic type »,* — du baiser que l'on sait.

Ce qui incite Jean L'Hote à dire, en guise de moralité, que *« par une prémonition quasi surnaturelle, pour la plus grande gloire de l'œuvre, les pétitionnaires ont accepté de jouer jusqu'au bout le rôle que, dans le film, le camarade Judas refuse justement d'assumer jusqu'à son terme fatal, le rôle du traître utile, le rôle de celui sans lequel le message du Christ, privé de crucifixion, donc de résurrection, ne serait pas parvenu jusqu'à nous ».*

Faut-il vraiment livrer Jean L'Hote, l'« hérétique », au bûcher de l'Inquisition ?

CLAUDE DURIEUX.

● **Le Diable dans le bénitier, samedi 23 mars, 20 h 40, TF1.**

*V*u pour *V*ous

Les sculpteurs auriculaires

● **Les enfants du rock : les Stranglers, A 2, samedi 23 mars, 22 h 05 (60 mn)**

Ils sont contre la *« prostitution du son qui prolifère »,* contre les musiciens qui se servent de la science *« sans être des scientifiques »* et abusent de l'art *« sans être des artistes ».* Les Stranglers font dans l'humour acide, un peu vitriolé, et le reportage d'Alain Wais et Michel Vuillermet a le même ton d'ironie vache mais distante. Caméra curieuse et cherchant la mise en scène, questions apparement bizarres. Les Stranglers, ces sculpteurs auriculaires — c'est ainsi qu'ils s'appellent eux-mêmes, — sont un des plus importants groupes de rock en Angleterre. — C. H.

A l'aise dans ses murs

● **Charlotte Perriand, A 2, dimanche 24 mars, 21 h 35 (55 minutes).**

Charlotte Perriand, c'est la volonté de créer un espace fonctionnel, chaleureux, reposant et beau. C'est l'utilisation de tous les matériaux et de toutes les technologies. C'est la démonstration des bienfaits du vide dans l'habitat. C'est l'intégration de la cuisine dans le séjour pour sortir la femme de son rôle traditionnel. Collaboratrice de Le Corbusier, elle est l'une des actrices principales de la révolution architecturale du début du siècle. Un itinéraire passionnant que retrace une exposition au Musée des arts décoratifs et une émission sur Antenne 2.

Emission ? Le terme n'est pas plus juste que celui de documentaire, de portrait, de reportage... On a le sentiment que Jacques Barsac s'est inspiré de la méthodologie créatrice de Charlotte Perriand pour réaliser une « œuvre audiovisuelle », un kaléidoscope de sons et d'images, de trucages, d'effets spéciaux, de superpositions étudiées...

Un travail titanesque de recherche de documents d'archives, de photos, et un an de montage. On y voit « le grand-maître Le Corbu » résumer en deux, trois croquis une partie de sa philosophie architecturale, les chaises de Charlotte Perriand aller les unes vers les autres pour s'empiler sagement, des chemises s'envoler en ribambelle vers des tiroirs conçus pour elles. Pas de discours didactiques, des images ! Claire, gaie, humoristique, volubile, Charlotte Perriand ponctue et conduit en véritable chef d'orchestre cette symphonie architecturale et vivante.

CÉCILE URBAIN.

L'amour quand même

● **Document : Romands d'amour. TF 1, mercredi 27 mars, 21 h 30 (60 mn).**

« Bonsoir, je m'appelle Marjorie. » Cela commence par des petites annonces qui se ressemblent : elles ont dix-huit, vingt ans, elles sont douces, gaies, elles cherchent des garçons doux et travailleurs... et suisses.

Le rêve aujourd'hui pour une jeune Mauricienne, l'idée fixe, le conte de fées moderne, c'est de traverser les océans et les montagnes, et d'épouser un Suisse. Un phénomène en passe de devenir un fait de société, qui inquiète même les autorités helvétiques, et sur lequel la télévision suisse romande s'est penchée. Une extraordinaire émission, pleine d'intelligence et d'intimisme, où il y a cette manière particulière, comme chez Raymond Depardon, de tout dire sans omettre ni juger, de dépasser le sociologique pour atteindre l'humaine condition.

Jean-Louis et José Roy sont allés d'un côté à l'autre de ce courrier transatlantique qui finit par une bague au doigt. Aller-retour île Maurice-Suisse. D'un côté des bidonvilles inondés de fleurs et d'odeurs, avec des familles aussi nombreuses que désœuvrées, de l'autre des petites maisons cossues sous une lumière blanche, travail et tranquillité. Fantasmes, besoins obscurs ou intérêts précis (et pas toujours nobles), ambiguïté de ces mariages interraciaux où l'amour, curieusement, finit par trouver sa place. Et la tendresse, celle de Jean-Louis et José Roy qui ont enregistré médiocrité, grandeur, petitesse : la petite musique des humains.

CATHERINE HUMBLOT.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR
■■ GRAND FILM

DIMANCHE 24 MARS

Les Oiseaux ■■

Film américain d'Alfred Hitchcock (1963), avec T. Hedren, R. Taylor.
TF 1, 20 h 35 (115 mn).

Pourquoi les oiseaux, petits et grands, se mettent-ils à attaquer les habitants d'un village de Californie ? Est-ce à cause de la présence de la riche et futile Mélanie Daniels ? Chez Hitchcock, les femmes ont toujours quelque chose à se faire pardonner, à expier. Renchérissant sur une nouvelle fantastique de Daphné du Maurier, il a réalisé un film où l'angoisse vient d'une agression inattendue de la part de volatiles normalement inoffensifs, où la fable philosophique (l'avenir de la civilisation) se greffe sur une histoire d'amour et de rédemption morale, dans une maison assiégée. Les effets spéciaux sont d'un réalisme hallucinant.

Young Mister Lincoln ■■

Film américain de John Ford (1939), avec H. Fonda, A. Brady (vo sous-titrée) (N.).
FR3, 22 h 30 (104 mn).

Titre français : Vers sa destinée. *Les années de jeunesse et de formation, dans l'Etat d'Illinois, d'un juriste du nom d'Abraham Lincoln, dont la simplicité, le sens de la démocratie et la grandeur intérieure sont admirablement interprétées par Henry Fonda. Ce n'est pas une fresque historique, mais une chronique intimiste, un retour aux sources d'une destinée qui devint exemplaire. La défense des valeurs humaines et des libertés individuelles passe avant tout. Ford avait su franchir la distance du temps de Lincoln à l'idéalisme rooseveltien.*

LUNDI 25 MARS

Le train sifflera trois fois ■

Film américain de Fred Zinnemann (1952), avec G. Cooper, G. Kelly (N).
TF 1, 20 h 35 (89 mn).

La lâcheté collective des habitants d'une bourgade de l'Ouest laissant leur shérif affronter, seul, le jour même de son mariage, un bandit qui va arriver par le train pour rejoindre trois complices et se venger de lui. Scénario de Carl Foreman, une victime de la « chasse aux sorcières ». Mise en scène psychologique et dramatique de Fred Zinnemann, connu pour ses idées libérales. Unités de temps, de lieu et d'action, ce qui, à l'époque, fit l'originalité du style de ce western où Gary Cooper fait face à la solitude et à la mort.

Cap Canaille ■

Film français de Jean-Henri Roger et Juliet Berto (1982), avec J. Berto, R. Bohringer.
FR 3, 20 h 35 (101 mn).

Une forêt des environs de Marseille, appartenant à la fille d'un ancien caïd de la drogue, est incendiée, pour une magouille immobilière. Engrenage de fatalité. Tout en signant, avec Jean-Henri Roger, une mise en scène de film noir, fiévreux, Juliet Berto s'est transformée en Némésis. Tous les acteurs ont, comme elle, une présence insolite.

MARDI 26 MARS

Tueur de dames ■

Film anglais d'Alexander Mackendrick (1955), avec A. Guinness, K. Johnson.
A 2, 20 h 40 (86 mn).

Une vieille dame découvre que ses charmants locataires musiciens sont des bandits, des voleurs. La voilà en péril, mais... chacun sait que les vieilles dames anglaises sont coriaces, et Katie Johnson dame le pion à Alec Guinness, Peter Sellers, Herbert Lom et consorts. Mackendrick fut un des réalisateurs réputés de la comédie d'humour britannique. Ici, le genre déclinait. Mais il y a des moments très drôles, dans la deuxième partie surtout.

Docteur Françoise Gailland ■

Film français de Jean-Louis Bertucelli (1975), avec A. Girardot, F. Périer.
FR3, 20 h 35 (94 mn).

Une femme-médecin, très efficace dans son métier, n'arrive pas à mettre de l'ordre dans sa vie privée, familiale. Elle découvre brusquement qu'elle est atteinte d'un cancer du poumon. Inspiré d'une expérience vécue, ce film s'affirme pourtant comme un mélodrame. Annie Girardot, émouvante, énergique ou désemparée, entraîne les spectateurs dans la lutte de son personnage.

MERCREDI 27 MARS

La guerre des mondes ■

Film américain de Byron Haskin (1952), avec G. Barry, A. Robinson. A2, 13 h 45 (81 mn).

Les Martiens arrivent, en soucoupes volantes, en Californie. L'invasion de la Terre est commencée. Cette adaptation du roman de H. G. Wells (publié en 1898) reflète les hantises de l'Amérique au temps de la guerre de Corée et des affrontements indirects avec l'URSS. Les truquages étaient très impressionnants, mais on ferait cent fois mieux aujourd'hui.

VENDREDI 29 MARS

Haute pègre ■■

Film américain d'Ernst Lubitsch (1932), avec M. Hopkins, H. Marshall (v.o. sous-titrée (N.)
A 2, 23 h (78 mn).

Les exploits d'un homme et d'une femme, cambrioleurs mondains, dont la belle alliance va être troublée par une jeune veuve parisienne qu'ils voulaient dévaliser. Univers de palaces et de salons, atmosphère cosmopolite, pour une comédie élégante, cynique, où le luxe est associé à la séduction. Le brio de la mise en scène et de l'interprétation font triompher le style de Lubitsch dans ce qu'il avait de plus personnel, de plus éclatant : un art de vivre et de filmer les jeux du bonheur, fussent-ils amoureux.



Animaux

Le genre « série animalière » ultra-classique. Ceux qui se passionnent sans discontinuer pour la faune et la flore du monde entier aimeront cette série de Michael Andrews, filmée du nord au *sud de la cordillère des* Andes. Trois émissions, plusieurs fois primées, qui font découvrir les gros et les *petits animaux, oiseaux, reptiles*, mammifères de toutes sortes, dans des paysages de montagne battus par le vent, dont seule la flûte peut rendre l'infinie tristesse.

Plans d'ensemble et gros plans se succèdent avec un commentaire attendu et un ton sans surprise. Pour le reste, rien à dire, le travail est *bien fait*.

C. H.

● « Vol du condor au-*dessus des Andes sauvages* », première partie, le 25 mars, à 15 h 45, et dans la nuit du 26 au 27, à 1 h 10.

SÉLECTION

DOCUMENTAIRES

Regards cinéma : Mexique, les médecines de l'âme (un reportage de François Reichenbach sur le pouvoir des guérisseurs indiens), le 23 à 7 h 10.

ANIMATION

Les meilleurs dessins animés de Youri Norstein (c'est un Russe, un des plus grands cinéastes d'animation au monde, il a réalisé une merveille d'émotion, avec un petit loup qui regarde des braises... le Conte des contes, à mourir !), la *nuit* du 23 au 24 à 5 h 45.

Les films

LE RAYON BLEU. — Film américain de J. Lieberman (1977), avec Z. King, D. Winters.

Des hommes et des femmes deviennent, brusquement, fous, chauves, assassins. Socialement et moralement ambigu, ce film fantastique fait rarement peur ! Diff. ds la nuit du 23 au 24 à 0 h 55, le 28 à 5 h 20.

CHALEUR ET POUSSIÈRE ■. — Film américain de J. Ivory (1982), avec J. Christie, G. Scacchi.

Une jeune Anglaise d'aujourd'hui part en Inde pour reconstituer l'histoire mystérieuse de sa grand-tante, qui causa un scandale dans les années 20. Double aventure amoureuse et choc des civilisations. Mise en scène élégante, très raffinée, qui coupe, un peu, l'émotion. Diff. le 24 à 21 h, le 27 à 23 h 10, ds la nuit du 29 au 30 à 3 h 15.

LA VICTIME ■. — Film hongrois de G. Dobray (1979), avec G. Reviczky.

Le cas bizarre d'un inspecteur de police qui recherche les victimes en puissance avant qu'elle ne soient assassinées, et qui tente de sauver la jeune fille qu'il aime. Criminologie, fantasmes et psychanalyse. Dans un film hongrois, c'est vraiment insolite. Diff. le 28 à 20 h 30.

LA CHÈVRE ■. — *Film* français de F. Veber (1981), avec P. Richard, G. Depardieu.

Pierre Richard, homme-catastrophe, sert d'appât à Gérard Depardieu, détective malabar, pour retrouver une *jeune fille disparue* en Amérique latine ! Aventures cocasses. Les rapports des deux hommes sont bien observés. On rit beaucoup. Diff. le 26 à 20 h 30, le 28 à 9 h.

THE STUNTMAN, LE *DIABLE EN BOITE* ■. — Film américain de R. Rush (1980), avec P. O'Toole.

Un ancien du Vietnam, pourchassé par la police, devient cascadeur dans un film dont le réalisateur, mégalomane, le manipule. L'amour du cinéma et ses jeux diaboliques, la croisée des destins, des scènes d'action fougueuses. Diff. le 27 à 21 h, le 29 à 10 h 30.

TYGRA, LA GLACE ET LE FEU ■. — Film américain de R. Bakshi (1982), avec R. Norton, C. Leske.

Les aventures d'une princesse capturée par les hommes du « seigneur du froid », qui veut faire régner l'âge de glace. Tourné avec de vrais acteurs, dans de vrais décors, le film a été redessiné ensuite. Spectacle étrange, par l'inventeur de *Fritz le Chat*. Diff. le 24 à 18 h 04, le 26 à 11 h 35, le 28 à 23 h 25.

LE DEUXIÈME SOUFFLE ■. — Film français de J.-P. Melville (1966), avec L. Ventura, P. Meurisse.

Un truand vieilli, évadé de prison, désireux de se retirer, est obligé de prendre à nouveau des risques. D'après un roman de José Giovanni, une chronique du « milieu » organisé comme une société normale, avec ses codes et sa morale. Melville est, ici, l'égal des grands réalisateurs de films noirs américains. Diff. le 29 à 21 h.

LA PALOMBIÈRE ■. — Film français de J.-P. Denis (1982), avec J.-C. Boubault, C. Millet.

Dans un village du Périgord, un employé communal, chasseur de palombes, s'éprend d'une institutrice, venue là pour trois mois seulement. Par l'auteur de *Histoire d'Adrien*, qui se renouvelle complètement, une belle histoire d'amour sous le charme de la nature, de la forêt. Diff. ds la nuit du 24 au 25 à 0 h 50, le 26 à 23 h 40, le 28 à 10 h 30.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

LES FILLES DE GRENOBLE. — Film français de J. Le Moigne (1981), avec Z. Chauveau, A. Dussolier. Diff. le 23 à 10 h 30, le 28 à 15 h 30.

PRÉNOM CARMEN ■■. — Film français de J.-L. Godard (1983), avec M. Detmers, J. Bonnaffé. Diff. le 23 à 9 h, le 29 à 23 h 15.

L'INDISCRÉTION. — Film français de P. Lary (1982), avec J. Rochefort, J.-P. Marielle. Diff. ds la nuit du 23 au 24 à 0 h 25.

DEMENTIA 13 ■. — Film américano-irlandais de F. F. Coppola (1963), avec L. Anders, W. Campbell. Diff. ds la nuit du 23 au 24 à 2 h, le 29 à 15 h 45.

LES DÉSIRS DE MELODY IN LOVE. — Film allemand de H. Frank (1981), avec M. O'Bryan, S. Hehn. Diff. ds la nuit du 23 au 24 à 4 h 14, le 28 à 21 h 45, ds la nuit du 29 au 30 à 0 h 50.

LE BEAU MARIAGE ■. — Film français d'E. Rohmer (1982), avec B. Romand, A. Dussolier. Diff. le 24 à 9 h 35, le 25 à 10 h 55.

RONDE DE NUIT ■. — Film français de J.-C. Missieen (1983), avec G. Lanvin, E. Mitchell. Diff. le 24 à 11 h 15, le 26 à 22 h 05, le 27 à 11 h 15, le 29 à 14 h.

UN ÉTRANGE VOYAGE ■. — Film français d'A. Cavalier (1980), avec J. Rochefort, C. de Cabianca. Diff. le 24 à 23 h 15, le 26 à 16 h 15, ds la nuit du 27 au 28 à 1 h 20.

TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER. — Film français de J. Couturier (1982), avec F. Perrin, F. Cottençon. Diff. le 25 à 20 h 30, le 28 à 14 h, le 29 à 19 h.

Samedi 23 mars

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

8.00 Journal.
9.00 Reprise : Les jeudis de l'information (diff. le 21 mars).
10.15 Challenges 85.
10.45 Cinq jours en Bourse.
11.00 Concert.
«Concerto pour violon, violoncelle et orchestre» de Brahms, par le Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. J. Semkov ; à 11 h 45 : couleurs de la musique.
11.55 Pic et Poke.
12.10 Accroche-cœur.
12.30 Bonjour, bon appétit : ananas glacé et folie à l'ananas.
13.00 Journal.
13.35 *Télé-foot 1.*
14.20 Série : Pour l'amour du risque.
15.15 Dessin animé : Le merveilleux voyage de Nils Holgersson.
15.45 Casaques et bottes de cuir. Magazine du cheval et du tiercé.
16.15 Temps X.
17.05 Série : Les yeux bleus.
18.05 Trente millions d'amis.
18.35 Magazine auto-moto.
19.05 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
Une fois n'est plus coutume, dommage ! Nos « bebêtes », nos « playmates », le samedi seulement dorénavant.
20.00 Journal.
20.35 Tirage du Loto.
20.40 Téléfilm : le diable dans le bénitier.
De Jean L'Hôte. Avec J. Rosny, J. Zanetti, C.-A. Decroix.
(Lire notre article.)
22.10 Droit de réponse : Fisc-Frac.
Emission de Michel Polac.
Avec H. Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget, Y. Ollivier, directeur général des impôts, J.-C. Martinez, professeur de droit, B. Ménez, comédien, un vérificateur, des représentants du personnel des impôts, les témoignages de personnes ayant subi des contrôles abusifs, des fraudeurs et des contribuables heureux.
0.00 Journal.
0.20 Ouvert la nuit.
Alfred Hitchcock présente : Assez de corde pour deux.
0.45 Le printemps de la création. Ouverture de la Biennale de Paris à La Villette.
Réal. Raoul Sangla.
TF 1 s'est associée au ministère de la culture pour que les téléspectateurs soient les invités privilégiés de l'inauguration de la Biennale de Paris, extraordinaire lieu de la création internationale. Une nuit de fête, trois heures durant, dédiée à la création : spectacles, happenings, concerts jusqu'à 3 h 45.

ANTENNE 2

10.15 Journal des sourds et des malentendants.
10.35 Reprise : Platine 45. (diff. le 20 mars).
11.05 Les carnets de l'aventure.
La vie ou la mort (la face nord de l'Eiger dans les Alpes).
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.25 Série : Les enquêtes de Remington Steele.
14.15 Top 50.
14.55 Les jeux du stade.
Hockey sur glace ; cyclisme et judo.
17.00 Terre des bêtes.
La vie privée des chevaux ; les survivants de l'histoire.
17.30 Récré A2 : *Les Schtroumpfs, Téléchat.*
17.55 Le magazine.
Magazine d'information de la rédaction.
Le jour où la Terre tremblera ; la vie derrière sol ; meurtre et chuchotement...
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 La boutique de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Elysées.
De Michel Drucker.
Spécial trompettes et accordéons. Avec : G. Jouvin, R. Delmotte, R. Guérin, Y. Horner...
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
Les Stranglers : les sculpteurs auriculaires, par A. Wais. Black dance America.
(Lire notre article.)
23.20 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

13.30 Action.
Emission de la Fédération de la mutualité française.
14.00 Entrée libre.
Emission du Centre de documentation pédagogique.
La France plurielle (dossier spécial sur les immigrés en France, Les mariages mixtes, l'école, la musique, les radios).
16.15 Liberté 3. Emission des associations.
Parti Ecologie 2000, Région verte, les Amis de la terre, SOS environnement, URVN.
17.30 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
20.04 Disney Channel.
Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.
La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et trésors de la soirée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années.
21.55 Journal.
22.20 Feuilleton : Dynastie.
Dans son appartement new-yorkais, Sammy Jo apprend par les journaux que Steven est vivant.
23.05 La vie de château.
Jean-Claude Brialy reçoit trois invités-vedettes selon l'actualité culturelle.
23.35 Prélude à la nuit.
«Quatuor en ré majeur K 285», de Mozart, par l'ensemble Secolo Barocco.

PÉRIPHÉRIE

● RTL, 20 h, A vous de choisir : *l'Arme au poing*, film de Michael Winner, ou *Fiction Story*, film de Roy Ward Baker ; 21 h 45, Châteauvallon ; 22 h 45, Ciné-club : *J'ai le droit de vivre*, film de Fritz Lang.
● TMC, 20 h, Le grand raid ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Les grandes conjurations : *les Fantômes du Palais d'hiver*, film de Louis Grospierre ; 22 h 45, M.-C. magazine ; 23 h, Clip n'roll.
● RTB, 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, *les Sept Mercenaires*, film de John Sturges ; 22 h 40, Anthologie cinéscope.
● TSR, 20 h 10, Starsky et Hutch ; 21 h 15, Hippisme ; 23 h, Journal ; 23 h 15, Sports ; 0 h 15, *Pulsion*, film de Brian de Palma.

Dimanche 24 mars

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

8.00 Journal.
9.00 Emission islamique.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Orthodoxie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe.
Célébrée en l'église Notre-Dame à Etampes.
12.02 Midi presse, de *P.-L. Séguillon.*
Invité : Mgr Lustiger, archevêque de Paris.
12.30 La séquence du spectateur.
13.00 Journal.
13.25 Série : *Starsky et Hutch.*
14.20 Sports dimanche.
Judo ; tiercé à Auteuil ; hockey ; cyclisme.
16.30 Variétés : La belle vie, de Sacha Distel.
Avec Mireille Mathieu.
17.30 Les animaux du monde.
18.10 Série : Les roses de Dublin.
19.00 Sept sur sept.
Le magazine de la rédaction présenté cette semaine par Jean Lanzi.
Avec : Michel Hidalgo, directeur technique national du football français.
20.00 Journal.
20.35 **Cinéma : les Oiseaux.**
Film d'Alfred Hitchcock.
22.35 Sports dimanche soir.
L'actualité sportive du week-end.
23.35 Journal.
23.55 C'est à lire.

BRITO

ANTENNE 2

9.35 Journal et météo.
9.40 Les chevaux du tiercé.
10.05 Récré A 2.
10.40 Cyclisme. Critérium international de la route.
11.15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.15 Dimanche Martin (suite).
Si j'ai bonne mémoire ; 14.25, Série : Simon et Simon ; 15.15, L'école des fans ; 16.00, Dessins animés ; 16.15, Thé dansant.
17.00 Disney dimanche.
18.00 Stade 2 (et à 20 h 20).
19.10 Série : Hôtel de police.
20.00 Journal.
20.35 Jeu : Le grand raid.
Dernière étape chinoise Zeng Zhou avant de franchir le continent américain.
21.35 Charlotte Perriand : Créer l'habitat au XX[e] siècle.
De Jacques Barsac, avec la participation du ministère de la culture.
(Lire notre article.)
22.30 En direct de la Biennale de Paris : Opus 85.
Emission d'E. Ruggieri.
La Villette. Dans la grande halle rénovée et dans le cadre de la nouvelle Biennale de Paris qui ouvre ses portes le 21 mars à des expositions et manifestations musicales : le magazine d'Eve Ruggieri accueille Hugues Cuénod, le grand ténor suisse, la claveciniste Elisabeth Chojnaka, etc.
23.20 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

9.00 Emission pour les jeunes.
Disney Channel (reprise d'une partie des séquences de la veille).
10.00 Mosaïque. Emission de l'ADRI.
Reportage sur le Festival de cinéma de Ouagadougou (Burkina), énorme fête, lieu de rencontres, qui permet tous les deux ans de voir toute la production cinématographique africaine. Et parmi les variétés, le grand Salif Keita.
13.00 Magazine 85.
Emission de la Garantie mutuelle des fonctionnaires.
15.00 Musique pour un dimanche (et à 16 h 55).
15.15 Opéra : H.H. Ulysse.
De Jean Prodromides. Création mondiale de l'Opéra du Rhin à Strasbourg. Mise en scène René Terrasson, dir. musicale Claude Schnitzler. Retransmission simultanée en stéréophonie sur France-Musique.
Une vision moderne de l'Odyssée, un Ulysse proche de Howard Hugues, trois années de travail, de gros moyens.
18.00 Emission pour les jeunes.
Fraggle Rock, Lucky Luke, Colargol...
19.00 Au nom de l'amour. Emission de Pierre Bellemarre.
20.00 RFO Hebdo.
20.35 Architecture et géographie sacrées.
Le temple grec, berceau du monde moderne. De P. Barba-Negra.
On peut considérer la Grèce antique comme le laboratoire où ont été expérimentés tous les modèles qui structurent notre civilisation.
21.30 Aspects du court-métrage français.
« Sweet reading » de Michel Rodde.
22.00 Journal.
22.30 **Cinéma de minuit : Young Mister Lincoln.**
Film de John Ford (cycle : hommage à Darryl F. Zanuck).
0.05 Prélude à la nuit.
«Moment musical nº 3, opus 94» de Schubert, par M. Dedieu-Vidal, piano.

PÉRIPHÉRIE

● RTL, 20 h, *Chaleur et poussière*, film de James Ivory ; 22 h 15, Tennis : finale de l'Open de Lorraine ; 23 h 5, Journal (extraits du « Grand Jury RTL-*le Monde* »).
● TMC, 20 h, Série : Lou Grant ; 20 h 55, *Woody Woodpecker* ; 21 h, *les Orgueilleux*, film d'Yves Allégret ; 22 h 50, Clip n'roll.
● RTB, 20 h 15, La chanson rebelle ; 21 h 5, Téléfilm : *le Mur de la haine*, de R. Markowitz (2[e] partie).
● TSR, 20 h, Le grand raid ; 20 h 55, Dis-moi ce que tu lis... Jolanda Rodio ; 21 h 50, Cadences ; 22 h 30, Journal.

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Lundi 25 mars

11.15 **ANTIOPE 1**
11.45 **La Une chez vous.**
12.00 **Feuilleton : Cap sur l'aventure.**
12.25 **La bouteille à la mer.**
Invitées de la semaine : Marie-Paule Belle, Chantal Gallia.
13.00 **Journal.**
13.45 **A pleine vie.**
Série : Galactica ; à 14 h 40, La maison de TF 1 ; à 15 h 15, Les choses du lundi : Sur deux roues.
16.30 **Croque-vacances.**
17.30 **La chance aux chansons.**
18.10 **Le village dans les nuages.**
18.25 **Mini-journal pour les jeunes.**
18.40 **Série : Cœur de diamant.**
Un nouveau feuilleton brésilien, soixante-dix épisodes et autant de rebondissements.
19.15 **Jeu : Anagram.**
19.40 **Feuilleton : les Bargeot.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Cinéma : Le train sifflera trois fois.**
Film de Fred Zinneman.
22.20 **Etoiles et toiles.**
Emission de Frédéric Mitterrand et Martine Jouando.
Pour sa centième émission, des hommages à John Huston, Simone Signoret, Henri Hathaway, Henri Jeanson ; des reportages sur les amours interdites au cinéma, sur la lingerie féminine et son influence sur le Septième Art, sur les plus beaux scopitones ; un portrait de Marilyn Monroe. Des invités, des chansons, des extraits de films.
23.30 **Journal.**
23.50 **C'est à lire.**

Mardi 26 mars

11.15 **ANTIOPE 1.**
11.45 **La Une chez vous.**
12.00 **Feuilleton : Cap sur l'aventure.**
12.30 **La bouteille à la mer.**
13.00 **Journal.**
13.45 **A pleine vie.**
Série : Galactica ; à 14.40, La maison de TF1 ; à 15.15, Magazine : modes d'emploi-initiative ; à 16.10, Portes ouvertes, magazine des handicapés.
16.30 **Croque-vacances.**
17.30 **La chance aux chansons.**
18.00 **Le village dans les nuages.**
18.20 **Mini-journal pour les jeunes.**
18.30 **Série : Cœur de diamant.**
19.15 **Jeu : Anagram.**
19.40 **Emission d'expression directe : CNMCCA et CGC.**
20.00 **Journal.**
20.30 **D'accord pas d'accord (INC).**
20.35 **Jeu : Enigmes au bout du monde.**
De J. Antoine et C. Savarit.
21.35 **Série : La passion de la vie,**
de Jacotte Chollet et André Voisin.
Dans ce quatrième volet d'une série consacrée aux premières heures de la vie, Jacotte Chollet et André Voisin se sont installés à la maternité de l'hôpital de Pithiviers, où le chirurgien Michel Odent s'est fait connaître internationalement pour la réflexion qu'il a menée autour de l'accouchement. On assiste à un travail global – la cellule familiale est associée à la naissance – où la technique vocale joue un rôle important.
22.25 **Tintam'arts : Spécial érotisme.**
Emission d'Antoine Gallien.
L'érotisme a envahi tous les arts, même l'opéra.
23.25 **Journal.**
23.45 **C'est à lire.**

Mercredi 27 mars

11.15 **ANTIOPE 1.**
11.45 **La Une chez vous.**
12.00 **Feuilleton : Cap sur l'aventure.**
12.30 **La bouteille à la mer.**
13.00 **Journal.**
13.40 **Vitamine.**
Feuilletons, dessins animés, variétés, infos-pratiques...
16.15 **Info jeunes.**
Noah à la Une. Initiation en vingt-cinq leçons avec le champion de tennis. Michel Hidalgo à la Une : tout sur le football, du jeu de tête ou tir au but.
16.50 **De A à Zèbre.**
BD, rock, look...
17.30 **La chance aux chansons.**
18.05 **Le villages dans les nuages.**
18.25 **Mini-journal pour les jeunes.**
18.35 **Série : Cœur de diamant.**
19.15 **Jeu : Anagram.**
19.40 **Feuilleton : Les Bargeot.**
19.55 **Tirage du Tac-o-tac.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Tirage du Loto.**
20.40 **Série : Dallas.**
21.30 **Document : Romands d'amour.**
(Lire notre article.)
22.30 **Cotes d'amour.**
Emission de G. Foucault et L. Toitou.
Avec Blancmange, P. Bailey, Les Calamites, Blow Monkeys...
23.15 **Journal.**
23.35 **C'est à lire.**

ANTENNE 2

Lundi 25 mars

6.45 **Télé matin** (à 8.30 Feuilleton : Les amours des années grises).
12.00 **Journal et météo.**
12.10 **Jeu : L'académie des neuf.**
12.45 **Journal.**
13.30 **Feuilleton : Les amours des années folles.**
13.45 **Aujourd'hui la vie.**
Collections de haute couture : Printemps - été 85.
14.50 **Série : Fachoda (la mission Marchand).**
15.40 **Reprise : Apostrophes.**
Pourquoi écrivez-vous ? (dif. le 22 mars).
16.55 **Divertissement : Thé dansant.**
17.40 **Récré A 2.**
Poochie : les Schtroumpfs ; Latulu et Lireli ; Tchaou et Grodo ; Pac Man.
18.30 **C'est la vie.**
18.50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19.10 **D'accord, pas d'accord (INC).**
19.15 **Emissions régionales.**
19.40 **Le théâtre de Bouvard.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Le Grand Echiquier : la Danse ou Dupond avec deux D.**
Emission de Jacques Chancel.
Avec l'enfant terrible de l'Opéra. Intransigeant, individualiste, élégant et drôle, ce danseur indépendant qui fête ici ses vingt-six ans, avec vingt-six de ses amis, vient de créer une troupe à son nom « Dupond et ses amis stars de l'Opéra de Paris ».
23.20 **Journal.**

Mardi 26 mars

6.45 **Télématin** (à 8.30, feuilleton : Les amours des années grises).
10.30 **ANTIOPE.**
12.00 **Journal et météo.**
12.10 **Jeu : L'Académie des neuf.**
12.45 **Journal.**
13.30 **Feuilleton : Les amours des années folles.**
13.45 **Aujourd'hui la vie.**
Le tremplin des inventeurs.
14.50 **Série : Fachoda.**
15.40 **Reprise : Le grand raid.**
(Diffusé le 24 mars.)
16.45 **Le journal d'un siècle.**
Edition 1905 : Einstein, une nouvelle vision du monde.
17.45 **Récré A2.**
Poochie ; Anim'A2 ; Latulu et Lireli ; Sido et Rémi ; Terre des bêtes ; C'est chouette ; Téléchat.
18.30 **C'est la vie.**
18.50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19.15 **Emissions régionales.**
19.40 **Le théâtre de Bouvard.**
20.00 **Journal.**
20.30 **D'accord pas d'accord (INC).**
20.40 **Mardi Cinéma : Tueur de dames.**
Film d'Alexander Mackendrick.
22.15 **Mardi cinéma.**
Pierre Tchernia et Jacques Rouland ont invité : Richard Bohringer, Jean-Louis Trintignant, Françoise Fabian, Catherine Rouvel.
23.25 **Journal.**

Mercredi 27 mars

6.45 **Télématin** (à 8 h 30, Feuilleton : les Amours des années grises).
10.00 **Récré-A2.**
Avec Dorothée.
12.00 **Journal et météo.**
12.10 **Jeu : L'académie des neuf.**
12.45 **Journal.**
13.30 **Feuilleton : Les amours des années folles.**
13.45 **Cinéma : la Guerre des mondes.**
Film de Byron Haskin.
15.10 **Récré A 2.**
Les Schtroumpfs ; les Viratatoums ; Teddy ; Pac Man...
16.50 **Micro Kid.**
17.25 **Carnet de l'aventure.**
Flash back, de L. Dickinson.
18.00 **Platine 45.**
Avec Gino Vannelli, Regrets, Vince Taylor, Jean-Pierre, Bucolo...
18.30 **C'est la vie.**
18.50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19.15 **Emissions régionales.**
19.40 **Le théâtre de Bouvard.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Téléfilm : la Mer du temps perdu.**
D'après la nouvelle de G. Garcia-Marquez, réal. S. Hoogesteijn, avec O. Berisbeitia, J.-N. Urdaneta.
Un véritable miracle se produit une nuit dans un village côtier : une odeur de roses qui vient de la mer. Des touristes affluent aussitôt suivis de marchands, d'un prêtre fou et de l'homme le plus riche de la terre. Une parabole sur l'arrivée des « Yankees » en Amérique du Sud par l'auteur de Cent ans de solitude *adaptée par l'Allemand Jakob Hausman, réalisation Solveig Hoogesteijn.*
22.10 **Téléfilm : Enquête sur une parole donnée... La lettre perdue.**
D'Y. Beller, réal. P. Koralnik avec F. Périer, B. Haller.
Presque un essai de mise en image d'une psychanalyse, qu'on suit comme une enquête policière. François Périer, magistral, subtil, mouvant.
23.15 **Journal.**

FRANCE RÉGIONS 3

Lundi 25 mars

17.00 **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 **Dessin animé : Lucky Luke.**
20.05 **Les Jeux.**
20.35 **Cinéma : Cap Canaille.**
Film de Juliet Berto et J.-H. Roger (cycle « Le grand frisson »).
22.20 **Journal.**
22.50 **Thalassa.**
Magazine de la mer, de G. Pernoud.
Le bout du tunnel... sous la Manche.
23.35 **Allegoria.**
Georges de Latour.
23.40 **Prélude à la nuit.**
« Prélude et fugue BWV 869 », de Bach, par M. Bourdoncle, piano.

Mardi 26 mars

17.00 **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 **Dessin animé : Lucky Luke.**
20.05 **Les jeux.**
20.30 **D'accord pas d'accord (INC).**
20.35 **Cinéma : Docteur Françoise Gailland.**
Film de Jean-Louis Bertuccelli.
22.15 **Journal.**
22.45 **Georges-Emmanuel Clancier ou l'écriture des jours.**
Emission de Jacques Trefouel et Jean-claude Raspiengeas.
L'itinéraire intellectuel et personnel de ce poète, romancier, essayiste, né à Limoges, dont l'œuvre le Pain noir *a été adaptée par Françoise Verny et Serge Moati à la télévision. Jacques Trefouel et Jean-Claude Raspiengeas l'ont suivi dans « ses terres de mémoires », ont fait parler ses amis, Marcelle Maignier, Pierre Seghers, Claude Roy, Chen-Zong-Bao, Robert Margerit.*
23.35 **Allegoria.**
Nina Childress.
23.40 **Prélude à la nuit.**
« Allegretto », de Schubert, par C. Katsaris, piano.

Mercredi 27 mars

14.55 **Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale.**
17.00 **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 **Dessin animé : Lucky Luke.**
20.05 **Les jeux.**
20.35 **Téléfilm : la Cinquième Victime.**
Réal. Ivan Nagy.
Quatre femmes sont assassinées de la même manière. Une cinquième affaire éclate. La victime, vivante, est amnésique.
22.10 **Journal.**
22.35 **Les Médicales.**
Émission d'Igor Barrère et Victor Cohen-Adria.
Les maladies de la vision.
23.35 **Urba.**
Magazine de la ville de Dominique Baillaud.
Invité : Léo Malet. Au sommaire : Chinatown à Paris ; sous la ville (les galeries souterraines de Lyon) ; le mètro de l'an 2000 ; l'hypermarché, nouveau centre-ville.
00.10 **Allegoria.**
Léonard de Vinci.
00.15 **Prélude à la nuit.**
« Aria », de Haendel, par les Douze Violons de Paris.

PÉRIPHÉRIE

Lundi 25 mars

- **RTL**, 20 h, Dynastie ; 21 h, *Règlement de compte à OK Corral*, film de John Sturges ; 23 h 5, Journal ; 23 h 15, La joie de lire ; 23 h 20, Théâtre.
- **TMC**, 20 h, Dallas ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, *Ballade pour un chien*, film de Gérard Vergez ; 22 h 50, M.C. magazine ; 23 h 5, Clip n'roll.
- **RTB**, 20 h, Ecran-témoin : *la Vie, l'amour, la mort*, film de Claude Lelouch, suivi d'un débat sur la peine de mort.
- **RTB-TÉLÉ 2**, 20 h, Le temps retrouvé ; 20 h 30, Théâtre wallon : *C'est tôt*, d'Eugène Patithan ; 21 h 45, Informations agricoles.
- **TSR**, 20 h 15, Spécial cinéma ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, L'antenne est à vous.

Mardi 26 mars

- **RTL**, 20 h, Série : V ; 21 h, *Mazel Tov, ou le Mariage*, film de Claude Berri ; 22 h 35, Journal ; 22 h 45, La joie de lire.
- **TMC**, 20 h, Série : A la recherche du Nil ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, *Education de prince*, film d'Alexandre Esway (NB) ; 22 h 40, M.C. magazine ; 22 h 55, Clip n'roll.
- **RTB**, 20 h 5, Feuilleton : Le joyau de la couronne ; 21 h 5, Grand Ecran : *le Prisonnier d'Alcatraz*, film de John Frankenheimer (avec Burt Lancaster).
- **RTB-TÉLÉ 2**, 20 h, Document : Sortie de secours (la délinquance juvénile à Stockholm) ; 21 h, Culture Club.
- **TSR**, 20 h 10, Châteauvallon ; 21 h 10, Courrier d'Amérique : le MIT d'Hollywood ; 22 h 15, Journal ; 22 h 30, Les visiteurs du soir : Georges Haldas.

Mercredi 27 mars

- **RTL**, 20 h, Série : Mike Hammer ; 21 h, *Opération Green Ice*, film de Ernest Day ; 22 h 35, Journal ; 22 h 45, La joie de lire.
- **TMC**, 20 h, Série : Cosmos 1999 ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, *Sarah Bernhardt*, film de Warris Hussen ; 22 h 35, M.C. magazine ; 22 h 50, TMC Sports.
- **RTB**, 20 h, Cap 60 ; 21 h 5, Série : Pour l'amour du risque ; 21 h 55, Portrait : Lucien Kroll ; 22 h 40, Journal.
- **RTB-TÉLÉ 2**, 20 h, Caméra sports.
- **TSR**, 20 h 10, A bon entendeur ; 21 h 15, *Trois femmes*, film de Robert Altman ; 23 h 15, Journal ; 23 h 30, Football.

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Jeudi 28 mars

11.15 ANTIOPE 1.
11.45 La Une chez vous.
12.00 Feuilleton : Cap sur l'aventure.
12.30 La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.50 A pleine vie.
Série : Galactica : 14.40, la maison de TF 1 ; 15.25, Quarté en direct d'Auteuil ; 15.55, Images d'histoire.
16.30 Croque-vacances.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Le village dans les nuages.
18.20 Mini-journal pour les jeunes.
18.30 Série : Cœur de diamant.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Feuilleton : Les Bargeot.
20.00 Journal.
20.35 Série : Au nom de tous les miens.
D'après le livre de M. Gallo et M. Gray. Réal. R. Enrico, avec J. Penot, M. Meril, H. Hugues...
Martin gravit les échelons de la réussite. Huitième épisode d'un feuilleton qui illustre une période dramatique de l'histoire, racontée ici de manière un peu racoleuse.
21.30 Les jeudis de l'information : Questions à domicile.
Emission de P.-L. Seguillon, A. Sainclair, A. Tarta.
Une nouvelle émission politique proposée par la rédaction de TF1. Chaque mois Anne Sinclair, Pierre-Luc Seguillon et Alexandre Tarta invitent les téléspectateurs à les suivre en direct au domicile d'une personnalité politique. Premier rendez-vous chez Jean-Pierre Chevènement dans sa maison de Belfort.
22.45 Journal.
23.05 Etoiles à la une.
Comme les doigts de la main, court métrage d'Eric Rochant.

Vendredi 29 mars

11.15 Antiope 1.
11.45 La Une chez vous.
12.00 Feuilleton : Cap sur l'aventure.
12.30 La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.45 A pleine vie.
Série : Galactica ; 14.40, la maison de TF 1 : 15.20, Temps libres... (Sacha Guitry).
16.30 Croque-vacances.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Le village dans les nuages.
18.20 Mini-journal pour les jeunes.
18.30 Série : Cœur de diamant.
19.15 Jeux : Anagram.
19.40 Feuilleton : Les Bergeot.
20.00 Journal.
20.35 Le jeu de la vérité : Annie Girardot.
Emission de P. Sabatier. Avec J.-P. Buccolo, Line Renaud, Richard Berry, Eric Charden, Elaine Page, Barbara Dickson et Madère.
Toutes les questions que vous avez toujours voulu lui poser sans jamais oser le faire.
21.50 Téléfilm : D'amour et d'eau chaude.
De Jean-Luc Trotignon, avec M. Alloin, G. Matchoro, M. Helia...
Petite chronique sur un petit monde de gens qui ont tous un petit vélo dans la tête. Mais le « poétique » est appliqué.
23.15 Journal.
23.35 C'est à lire.

Le prochain week-end

Samedi 30 mars

8.00 Journal ; 9.00 Reprise : Les jeudis de l'information (dif. le 28 mars) ; 10.45 Challenges 85 : 10.45 Cinq jours en Bourse ; 11.00 Concert ; 11.45 Couleur de la musique ; 11.55 Pic et Poke ; 12.10 Accroche-cœur ; 12.30 Bonjour, bon appétit ; 13.00 Journal ; 13.35 Téléfoot 1 ; 14.20 Série : Pour l'amour du risque ; 15.15 Dessins animés; 15.40 Casaques et bottes de cuir ; tiercé ; 16.15 Temps X ; 17.05 Série : les Yeux bleus ; 18.05 Trente millions d'amis ; 18.35 Auto-moto ; 19.05 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Jeu : Anagram ; 19.40 Cocoricocoboy ; 20.00 Journal ; 20.35 Tirage du Loto.
20.40 Série noire : le Tueur du dimanche.
Réal. J. Giovanni. Avec Rufus, S. Ladmiral, G. Wod...
22.15 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction.
Emission de Michel Polac : Votre dossier est à l'étude... (les médiateurs).
Avec J. Le Garrec, secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique et des simplifications administratives, Robert Fabre, le médiateur, Michel Junot, médiateur de la Ville de Paris, Philippe Farine, conseiller PS de Paris, Guy Thomas, journaliste à Europe 1, et de nombreux témoignages.
0.20 Journal.
0.40 Ouvert la nuit.
Alfred Hitchcock présente... Le Courrier prophétique. Extérieur nuit.

Dimanche 31 mars

8.30 Bonjour la France ; 9.00 Emission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 La Source de vie ; 10.15 Présence protestante ; 10.45 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 12.02 Midi-Presse ; 12.30 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Sport dimanche ; 16.30 Variétés ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.00 Série : les Roses de Dublin ; 19.00 Le magazine de la semaine ; 20.00 Journal.
20.35 Cinéma : les Sept Mercenaires.
Film de John Sturges.
22.20 Sports dimanche soir.
23.05 Journal.
23.25 C'est à lire.

ANTENNE 2

Jeudi 28 mars

6.45 Télématin (à 8 h 30, feuilleton : Les Amours des années grises).
10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années folles.
13.45 Aujourd'hui la vie.
14.45 Série : Fachoda.
15.45 Série : Nos ancêtres les Français (redif.)
16.35 Magazine : Un temps pour tout.
De M. Cara et A. Valentini.
La drogue, un phénomène en progression. Un débat avec des médecins, d'anciens toxicomanes et avec Mme Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale.
17.45 Récré A2.
Poochie ; Mes mains ont la parole ; Les Viratatoums ; Latulu et Lireli ; M. Merlin ; Téléchat.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.37 Expression directe.
FO ; CGT.
20.00 Journal.
20.35 Série : Le mur de la haine.
D'après J. Hersey ; scénario de M. Lampell ; réalisation R. Markowitz. Avec E. Wallach, T. Conti, L. Eichhorn.
Deuxième épisode. Après avoir découvert l'existence d'un camp de concentration, Dorek rejoint les rangs de la résistance.
21.35 Carte de presse.
Emission d'H. Chabalier et M. Honorin.
Mourir à fond la caisse, reportage sur les accidents de voitures pendant les week-ends.
22.35 Histoires courtes : La Face perdue.
Film d'E. Barbier. Avec G. Gavrilov, L. Crougly, T. Hnevsa.
23.05 Journal.

Vendredi 29 mars

6.45 Télématin (à 8.30, feuilleton : les Amours des années grises).
10.30 Antiope.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années folles.
13.45 Aujourd'hui la vie.
14.50 Série : Fachoda.
15.50 La télévision des téléspectateurs.
16.00 Reprise : Moi je (diff. le 20 mars).
17.00 Itinéraires, de Sophie Richard.
Indonésie : les hommes-fleurs de Sumatra.
Un mode de vie millénaire. Film primé au Festival de Royan.
17.45 Récré A 2.
Poochie ; Teddy ; Anim'A 2 ; Latulu et Lireli ; les maîtres de l'univers ; Téléchat.
18.30 C'est la vie.
Les enfants de divorcés.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Feuilleton : Châteauvallon.
De J.-P. Petrolacci et G. Conchon, réal. P. Planchon et S. Friedman. Avec P. Hatet, G. Marchal.
La mort de Quentin fait grand bruit; même à Paris. Les démêlés familiaux autour de la succession Berg sont toujours à l'ordre du jour, sauf pour Armand qui ne pense qu'à Anne, laquelle a disparu. Mais de nouveaux signes accréditent la thèse de l'assassinat de Quentin, que la police aurait peut-être reçu l'ordre de camoufler en suicide. Énorme...
21.30 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : Réussir au féminin. Sont invités Denise Bombardier (Une enfance à l'eau bénite), *Jean Chalon* (le Lumineux destin d'Alexandra David-Néel), *Francine Gomez* (On ne badine pas avec la politique), *Katherine Pancol* (Scarlett, si possible), *Yvette Roudy, ministre déléguée auprès du premier ministre pour les droits de la femme* (A cause d'elles).
22.50 Journal.
23.00 Ciné-club : Haute Pègre.
Cycle Ernst Lubitsch.

Le prochain week-end

Samedi 30 mars

10.15 Journal des sourds et des malentendants ; 10.35 Platine 45 ; 11.05 Les carnets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.25 Série : Têtes brûlées ; 14.15 Les jeux du stade ; 17.00 Terre des bêtes ; 17.30 Récré A2 ; 17.55 Le magazine de la rédaction ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Bouvard ; 20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Elysées.
De Michel Drucker. Avec M. Delpech et G. Montagné.
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
Sex Machine ; spécial Dance Black America.
23.20 Journal.
23.40 Rugby : Tournoi des cinq nations.
Irlande-Angleterre.

Dimanche 31 mars

9.35 Information et météo ; 9.40 Les chevaux du tiercé ; 10.05 Récré A 2 ; 10.40 Gym tonic ; 11.15 Dimanche Martin (Entrez les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.15 Dimanche Martin (suite) : Si j'ai bonne mémoire ; 14.25 Série : Simon et Simon ; 15.15 L'école des fans ; 16.00 Dessin animé ; 16.15 Thé dansant ; 17.00 Concours Eurovision de la chanson (sélection française) ; 18.00 Stade 2 (et à 20 h 20) ; 19.00 Série : Hôtel de police ; 20.00 Journal.
20.35 Jeu : Le grand raid.
21.35 Téléfilm : Au-delà du chagrin et de la souffrance.
22.50 Résultats sélection Eurovision de la chanson.
23.15 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

Jeudi 28 mars

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Lucky Luke.
20.05 Les jeux.
20.35 Téléfilm (hommage à Armand Lanoux) : Yvette.
D'après Guy de Maupassant. Adaptation de A. Lanoux ; réalisation Jean-Pierre Marchand. Avec F. Dougnac, M. Barreau, M. Michel.
A l'occasion du premier anniversaire de la mort d'Armand Lanoux, FR3 rediffuse ce conte de Maupassant, adapté par Lanoux pour Jean-Pierre Marchand. Une histoire que Maupassant avait voulu écrire, dit-il, « à la manière de Feuillet et Cie », *une « bluette » et non une étude, une chose habile mais pas « forte ». Portrait d'une jeune fille pure prise au piège dans un milieu qui n'est pas le « sien ».*
22.25 Journal.
22.50 Série : Allegoria.
22.55 Prélude à la nuit.
Trio no 1 pour piano, violon et violoncelle de Brahms par J.-Ph. Collard, A. Dumay, F. Lodéon.

Vendredi 29 mars

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Lucky Luke.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord pas d'accord.
20.35 Vendredi : Welcome to America.
Magazine d'information d'André Campana.
Un reportage de Marian Marzynki, sur ces derniers immigrés qui arrivent à Chicago, des Polonais qui ont fui un régime et découvert l'Amérique. Leur aventure, leur trajet.
21.30 Journal.
21.50 Décibels de nuit.
Emission de rock présentée par Jan-Lou Janeir.
Avec Agathe du groupe « Regret », Rita Mitsouko et divers groupes, de Lille, Poitiers, Clermont-Ferrand...
22.35 Série : Allegoria.
23.40 Prélude à la nuit.
Sonate pour deux pianos et percussions de B. Bartok, par K. Kumura et G. Tacchino (pianos), H. Iwaki et M. Ventula (percussions).

Le prochain week-end

Samedi 30 mars

13.15 Rendez-vous de l'élevage ; 13.30 Horizon ; 14.00 Entrée libre ; 16.15 Liberté ; 17.30 Emissions régionales.
20.04 Disney Channel.
Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.
21.50 Journal.
22.15 Feuilleton : Dynastie.
23.00 La vie de château.
23.30 Prélude à la nuit.
Concerto en do majeur pour violoncelle et orchestre de Haydn, par Rostropovitch (violoncelle).

Dimanche 31 mars

9.00 Emissions pour les jeunes ; 10.00 Mosaïque ; 12.00 D'un soleil à l'autre ; 13.00 Magazine 85 ; 14.30 Objectif entreprise ; 15.5 Musique pour un dimanche (et à 16 h 35) ; 15.15 Théâtre : le Neveu de Rameau, de Diderot ; 17.00 Boîte aux lettres : spécial Albert Camus ; 18.00 Emission pour les jeunes ; 19.00 Au nom de l'amour.
20.35 Architecture et géographie sacrées.
Série de Paul Barba-Negra, dernier épisode : Paris, arche du temps.
21.30 Aspects du court métrage français.
22.30 Journal.
22.30 Cinéma de minuit : l'Aventure de Mme Muir.
Film de Joseph Mankiewicz (cycle hommage à Darryl F. Zanuck).
0.10 Prélude à la nuit.
Etude en fa mineur de F. Liszt, par J. Aoubarikova, piano.

PÉRIPHÉRIE

Jeudi 28 mars

- RTL, 20 h, Dallas ; 21 h, *le Fantôme de la liberté*, film de Luis Bunuel ; 22 h 40, Journal ; 22 h 50, La joie de lire.
- TMC, 20 h, Série : *Le souffle de la guerre* ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, *l'Etrange monsieur Victor*, film de Jean Grémillon; 22 h 45, M.-C. Magazine ; 23 h, Clip n'roll.
- RTB, 20 h, Autant savoir : comités de chômeurs ; 20 h 25, *Mortelle Randonnée*, film de Claude Miller (avec I. Adjani).
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Télémémoires : François Perin ; 21 h, Document : Une passion pour Bach (récit musical).
- TSR, 20 h 10, Temps présent ; 21 h 15, Dynastie.

Vendredi 29 mars

- RTL, 20 h, Série : Remington Steele ; 21 h, Hill Street Blues ; 22 h, Numéro 10 ; 22 h 30, Journal ; 22 h 35, Drive in : *les Who*, film de Richard Namm (le dernier concert des Who à Toronto).
- TMC, 20 h, C'est assez chaud ; 21 h, Dynastie ; 22 h, *Ce cher Victor*, film de Robin Davis.
- RTB, 20 h, A suivre... Faut pas plonger (émission sur la drogue) ; 21 h, Ciné-club : Cérémonie des oscars.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h 5, Billet de faveur : *Novo*, de Sacha Guitry.
- TSR, 20 h 10, Tell Quel ; 20 h 45, *les Aventuriers du Lucky Lady*, film de Stanley Donen ; 22 h 45, Les visiteurs du soir : Narcisse Praz ; 23 h 10, Journal ; 23 h 25, Folk festival Nyon 84.

Le prochain week-end

Samedi 30 mars

Dimanche 31 mars

Samedi 30 mars

Dimanche 31 mars

A Ecouter

De Bach à Boulez

Tricentenaire obligeant, on consacre un week-end entier d'antenne au père de toutes les musiques, cela c'est d'un côté : vive Jean-Sébastien Bach. De l'autre, chaque matin pendant les cinq premiers jours de la semaine, et chaque soir du week-end suivant, on emboîte le pas aux festivités données quasi simultanément en l'honneur du compositeur Pierre Boulez, héros français que l'on célèbre, celui-là de son vivant, en l'aidant à souffler — publicité oblige — ses soixante bougies d'anniversaire.

Soixante seulement. C'est très jeune encore. Mais le patron actuel de l'IRCAM, le chef d'orchestre exceptionnel, l'auteur de *Marteau sans maître*, de *Pli selon pli*, n'a pas attendu le nombre des années pour être grandement reconnu. Donc, un portrait exhaustif en trois chapitres, proposé par trois producteurs. *Primo* Boulez le compositeur, de 1945 à aujourd'hui, son classicisme, sa façon de gérer l'héritage poétique et formel de Mallarmé et de Joyce, son art d'exercer le métier de musicien. *Secundo*, le chef qui a animé le Domaine musical : on réentendra des extraits des œuvres qu'il a su mieux que personne servir, de Varèse aux compositeurs actuels, comme Hugues Dufourt en passant par Bayreuth, Londres et New-York. *Tertio*, Boulez le théoricien et polémiste virtuose : où l'on évoquera son rôle dans cette institution, ô combien officielle, située dans l'enceinte du Centre Pompidou, où il dispose de l'appareil d'Etat le plus sophistiqué en matière d'informatique musicale.

Faut-il redire tout cela ? Ce sera redit, pour ceux qui encore l'ignoreraient. A ne pas manquer, et tout cas, l'occasion d'écouter, retransmis en direct de Baden-Baden, les quatre concerts remarquables donnés en l'honneur du maître, et pour servir son œuvre. Au total, une vraie cure, un cours accéléré, une *anthologie*, bref, un joyeux anniversaire, et les commentaires de tous les thuriféraires. Pour papa Bach, on aura pu faire une provision d'humour en compagnie de Jean-Christophe Averty, qui propose un *Bach Folies* à la manière des cinglés du music-hall. Y aura-t-il, dans deux cent quarante ans, des *Boulez Folies ?* En attendant de savoir, et vu ces programmes si copieux, chacun aura l'embarras du choix. Un sommet à signaler toutefois : la *Nuit des Goldberg*, de samedi à dimanche, une mosaïque monumentale des diverses interprétations des variations Goldberg.

MATHILDE LA BARDONNIE.

● **Journées Jean-Sébastien Bach**, France-Musique, du samedi 23 mars à partir de 7 h au dimanche 24 à 19 h. Le matin des musiciens : Pierre Boulez, une trajectoire ininterrompue, du 25 au 29 mars, de 9 h à 12 h. Concerts « hommage à Boulez » en direct de Baden-Baden, à 20 h 30 les 29, 30, 31 mars et 1er avril.

France-Culture au Salon du livre

France-Culture montre une nouvelle fois son attachement à l'écriture et au monde littéraire en donnent un très large écho au Salon du livre qui s'est ouvert le 21 mars au Grand Palais. Mais plus qu'un écho, elle marque de son empreinte la manifestation en réalisant, le 23 mars, de 14 h 30 à 18 h 30, avec l'association Dialogue entre les cultures, une émission spéciale : « Ecrire les langues françaises ». Une rencontre d'écrivains francophones venus des quatre coins du monde pour se raconter, parler de leurs racines, de leur culture, de leur cheminement à travers les mots français. On les entendra tous, du Québec (Gaston Miron) aux Antilles (Aimé Césaire) en passant par la Suisse (Maurice Chappaz), le Mali (Massa Makan Diabate)...

De très nombreux dossiers, « tables rondes », débats, promenades, en direct ou en studio (France-Culture aura un studio installé au Grand Palais), il ne reste que l'embarras du choix. La station fête également le soixantième anniversaire de Pierre Boulez (du 25 au 29 mars, de 20 heures à 20 h 30 ; le 24 un concert enregistré le 28 janvier au Centre Georges-Pompidou, de 22 h 30 à 23 h 55) et sera au rendez-vous de la Biennale de Paris (le 23 et le 28 mars, à 21 h 30). Beaucoup de culture en peu de jours !

C. U.

Radio-France internationale

Informations toutes les demi-heures, de 4 h à 9 h, et à 11 h 30, 13 h, 20 h 45, 22 h 15, 23 h, 0 h, 0 h 30 et 2 h 30. Mardi 26 mars, l'invité du journal est M. Hubert Curien, ministre de la recherche.

Parmi les magazines, signalons :

● **Carrefour**, le magazine de l'actualité politique et culturelle, à 14 h 15, propose un dossier sur les francophones, à l'occasion du colloque « Écrire les langues françaises », dans le cadre du Salon du livre, lundi 25 mars ; sur le Surinam, mercredi 27 ; sur la ville d'Atlanta (visite au pays d'Adrew Young), vendredi 29.

● **Cinéma d'aujourd'hui, cinéma sans frontière** est consacré, dimanche 24, à 12 h, au festival « Racines noires 1985 », un festival concentré sur quatre arts : cinéma, peinture, musique et poésie.

● **Terre d'ici, terre d'ailleurs**, le magazine international du monde rural, à 10 h, samedi 24, s'intéresse au Salon de l'agriculture à Paris, et au village de Mom Dibang, au Cameroun, un village qui a décidé, sans aide extérieure, de prendre son avenir en main.

● **Priorité santé**, jeudi 28 et samedi 30, a pour thème la malnutrition au Mali ; avec la participation de Michel Sidibé, coordonnateur malien de Terre des Hommes.

● **Un nouveau magazine**, « Football du monde », chaque dernier jeudi du mois, est consacré à l'actualité mondiale du football. Le premier numéro, jeudi 28 mars, à 20 h 45, a pour invité Michel Hidalgo.

Parmi les émissions en langues étrangères :

— **En anglais**, (à 4 h 15, 4 h 45, 5 h 15 et 17 h). Signalons, mercredi 27 à 17 h, dans le cadre de « Paris calling Africa », une émission spéciale consacrée à Pierre Boulez, à l'occasion de son 60e anniversaire.

— **En espagnol**, vers l'Amérique latine (à 0 h, 1 h 30, 11 h, 12 h 30 et 13 h 45). Mardi 26 à 0 h et 1 h 30, Jorge Lavelli, metteur en scène argentin, parle de ses premières pièces montées en France.

France-Culture

SAMEDI 23 MARS

0.00 Les nuits de France-Culture.
7.03 Fréquence buissonnière.
8.05 Littérature pour tous : avec H. Bianciotti « le Traité des saisons ».
8.30 Voix du silence : Yougoslavie, procès pagaille.
9.05 Matinée du monde contemporain.
10.30 Musique : Passions opus 16.
11.00 Grand angle : l'asile politique en France, une éthique ou une tradition ?
12.00 Panorama, en direct du Salon du livre : à 13 h 45 Enquête sur le rôle de l'Institut du monde arabe.
14.00 Paroles et musique : Lullaby d'après le roman de J.-M. G. Le Clézio.
14.30 Ecrire les langues françaises en direct du Salon du livre, trois tables rondes : Une nouvelle génération ? Le langage des femmes ; le bilinguisme ; regards sur les littératures.
18.30 Conférences de carême protestant.
19.15 Passage du témoin, émission présentée par Thomas Ferenczi : Diane de Margerie et François Lhermitte.
20.00 Coucou la fourmi, de Maniphanh Bounpheng.
20.50 Conte pour l'autre, de Lotfi Dziri.
21.30 Musique : Orféo 2, en direct de la Biennale de Paris.
0.00 Clair de nuit.

DIMANCHE 24 MARS

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.03 Chasseurs de son.
7.15 Horizon, magazine religieux.
7.25 La fenêtre ouverte.
7.30 Littérature pour tous : Jean-Marie Rouart et son livre « Ils ont choisi la nuit ».
7.45 Dits et récits : le Loup gris.
8.00 Orthodoxie.
8.25 Protestantisme.
9.05 Ecoute Israël.
9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : l'Union rationaliste.
10.00 Messe à la chapelle de la Médaille miraculeuse, à Paris.
11.00 Histoires du futur.
12.00 Des Papous dans la tête.
13.40 L'exposition du dimanche : Edouard Pignon au Grand Palais.
14.00 Le temps de se parler.
14.30 Cjamarca ou le supplice de Pizzaro.
16.30 Conférence de carême, en direct de Notre-Dame de Paris.
17.20 La tasse de thé, en direct du Salon du livre : les droits des écrivains.
17.45 Histoire-actualité : histoire de la lecture.
19.10 Le cinéma des cinéastes.
20.00 Musique : le son de chose.
20.30 Atelier de création radiophonique : des antipodes aux antipodes : Michel Butor.
22.30 Musique : Pierre Boulez dirige Pierre Boulez.

LUNDI 25 MARS

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Le goût du jour :
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : secret d'archives et à 10.50 : le petit geste du fumeur.
9.05 Les lundis de l'histoire : Mme de Genlis.
10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
11.10 Passeport pour l'avenir : une campagne pour la lecture.
11.30 Feuilleton : le paysan parvenu.
12.00 Panorama, en direct du Salon du livre.
13.40 Le quatrième coup.
14.00 Un livre, des voix : Christine de Rivoyre « Reine mère », en direct du Salon du livre.
14.30 Les horizons du possible.
15.30 Les arts et les gens, en direct de la Biennale de Paris ; à 16 h 20, enquête : l'histoire de l'art vécue par les artistes.
17.10 Ile-de-France.
18.00 Subjectif : semaine spéciale francophonie.
19.30 Perspectives scientifiques : la psychanalyse entre l'art et la mort.
20.00 Musique, mode d'emploi : Happy birthday, Pierre Boulez.
20.30 Paris boulevard, de Dominique Grandmont.
21.30 Latitudes : musiques traditionnelles.
22.30 Nuits magnétiques : ça suit son cours.

MARDI 26 MARS

6.00 Jacques Cartier : pour élargir le large.
7.00 Le goût du jour.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : secrets d'archives et à 10 h 50 : Le petit geste du fumeur.
9.05 La matinée des autres.
10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
11.10 L'école des parents et des éducateurs : l'écolier japonais et sa famille.
11.30 Feuilleton : Le paysan parvenu.
12.00 Panorama : en direct du Salon du livre.
14.00 Un livre, des voix : Jean Gaulmier : « Matricule 8 ».
14.30 La Petite Envie d'Arthur Marche, de Serge Ganzl.
15.30 Les mardis du cinéma : James Byron Dean, cow-boy canonisé.
17.10 Le pays d'ici, en direct de Douarnenez.
18.00 Subjectif.
19.30 Perspectives scientifiques : Alfred Kastler.
20.00 Musique mode d'emploi : Happy birthday Pierre Boulez.
20.30 Pour ainsi dire : en direct du Salon du livre.
21.00 Charlotte Perriand ou l'art d'habiter, entretien avec Paule Chavasse.
21.30 Diagonale ou l'actualité de la chanson française et étrangère.
22.30 Nuits magnétiques : le Mali.

MERCREDI 27 MARS

0.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Le goût du jour.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : Secrets d'archives et à 10 h 50 : Le petit geste du fumeur.
9.05 Matinée de la science et des hommes.
10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
11.10 Le livre, ouverture sur la vie : Rencontre avec des jeunes lecteurs.
11.30 Feuilleton : Le paysan parvenu.
12.00 Panorama : Radio jeunes : Notre monde ; 12 h 45 : la Yougoslavie.
12.45 Avant-première : La tragédie dans les classes moyennes au Théâtre de l'Escalier d'Or.
14.00 Un livre, des voix : Vitaliano Brancati « le Bel Antonio ».
14.30 Reprise : Passage du témoin (diff. le 23 mars).
15.30 Lettres ouvertes, en direct du Salon du livre avec William Styron.
17.10 Le pays d'ici, en direct de Douarnenez.
18.00 Subjectif : en direct du Salon du livre.
19.30 Perspectives scientifiques : les origines de la vie.
20.00 Musique, mode d'emploi : Happy birthday Pierre Boulez.
20.30 Antipodes : Ecrire les langues françaises, trois débats tenus au Salon du livre (langue et cultures ; comment circulent les influences ; la langue : outil, objet, enjeux).
21.30 Pulsations : musique traditionnelle de l'Iran.
22.30 Nuits magnétiques : le Mali.

JEUDI 28 MARS

0.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Le goût du jour.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : secrets d'archives et à 10 h 50 : Le petit geste du fumeur.
9.05 Les Matinées : Une vie, une œuvre.
10.30 Musique : Miroirs.
11.10 Répétez, dit le maître : Apprendre à lire c'est aussi apprendre à écrire.
11.30 Feuilleton : Le paysan parvenu.
12.00 Panorama : Arts plastiques.
13.40 Peintres et ateliers : André Quelfurus.
14.00 Un livre, des voix : Roger Duquesne, « Aline Van Moulen ».
14.30 La RTBF présente : les Vierges noires.
15.30 Musicorama : « Le Sacre du printemps » dans sa version originale piano à quatre mains.
17.00 Textes : Exégèse des lieux communs, de Léon Bloy.
17.10 Le Pays d'ici : En direct de Douarnenez.
18.00 Subjectif : Semaine spéciale francophonie.
19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : l'Assistance publique et les hôpitaux de Paris.
20.00 Musique, mode d'emploi : Happy birthday Pierre Boulez.
20.30 « *Le Jardin aux tilleuls ou La Folle sage* », d'Alain Vetesse.
21.30 Vocalyse, en direct de la Biennale : « l'Orfeo 2 », de Berio.
22.30 Nuits magnétiques : le Mali.

VENDREDI 29 MARS

0.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Le goût du jour.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : Secrets d'archives et à 10.50 : Tycho Brahe et la cosmologie de la Renaissance.
9.05 Matinée du temps qui change : les étrangers dans la société française.
10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
11.10 L'école hors les murs.
11.30 Feuilleton : Le paysan parvenu.
12.00 Panorama : Arts et théologie.
13.40 On commence : le théâtre en région Rhône-Alpes.
14.00 Un livre, des voix : Jean Anglade : « Mes montagnes brûlées ».
14.30 Sélection Prix Italia : « l'Etrange aventure de Gulliver à Lilliput ».
15.30 L'échappée belle : Relax, mars.
17.10 Le pays d'ici, en direct de Douarnenez.
18.00 Subjectif.
19.30 Les grandes avenues de la science moderne : La résonance magnétique nucléaire.
20.00 Musique, mode d'emploi : Happy birthday Pierre Boulez.
20.30 Rencontre avec... : Marie Madeleine Davy.
21.30 Black and blue : Et si c'était vrai.
22.30 Nuits magnétiques : le Mali.

France-Musique

SAMEDI 23 MARS

Weed-end J.-S. Bach

2.00 Les nuits de France-Musique : musique de chambre ; œuvres de Schoenberg, Brahms, Schubert, Debussy, Beethoven, Hummel, Mozart, Webern, Wolf...
7.03 Avis de recherche : œuvres de Bloch, Bach.
9.05 Les Perruques de Bach : portrait dans le désordre ; avec D. Moroney, H. A. Kellner, P.-Y. Asselin, W. Krumbach, L. Dispot.
13.05 Bach selon Leonhardt : œuvres de Bach interprétées par Gustav Leonhardt, clavecin.
16.00 Désaccord parfait : (en direct du studio 106). Concert : Sonate en sol mineur, BWV 1001, Partita pour flûte seule en la mineur, Suite pour violoncelle seul, BWV 1009, de Bach ; débat autour de la Messe en si mineur de Bach.
19.05 Les cinglés du music-hall.
20.00 Concert : Messe en si mineur de Bach, par I. Poulenard, G. Laurens, R. Jacobs, J. Elwes, M. von Egmond, H. Van der Kamp, le Collegium Musicum de la société Bach néerlandaise, la Petite Bande, dir. Gustav Leonardt.
23.00 Les soirées de France-Musique : La nuit des Goldberg.

DIMANCHE 24 MARS

Weed-end J.-S. Bach

2.00 La nuit des Goldberg.
7.03 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère.
9.05 Découvertes.
10.00 Gustav Mahler à Vienne : 1907, l'année terrible.
12.05 Magazine international.
14.04 Les perruques de Bach (portrait dans le désordre) : Bach à Venise.
15.15 Opéra (en simultané sur FR3) : « H.H. Ulysse », de Jean Prodromidès. Création mondiale de l'Opéra du Rhin à Strasbourg, mise en scène R. Terrasson, dir. musicale C. Schnitzler ; avec P. Gottlieb, E. Weingartner...
17.00 Comment l'entendez-vous ? J.-S. Bach, par Pierre Vidal, organiste, professeur au Conservatoire de Strasbourg ; œuvres de Frescobaldi, Bach.
19.05 Jazz vivant : la compagnie Bernard Lubat au Festival de Paris.
20.04 Avant-concert.
20.30 Concert d'archives : « La Nuit transfigurée », de Schoenberg. Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur de Dvorak, Symphonie fantastique de Berlioz, par l'Orchestre philharmonique tchèque, dir. G. Sebastian ; sol. P. Fournier, violoncelle. Complément de programme : Symphonie n° 1 en si bémol majeur de Schumann, par l'Orchestre national de France, dir. G. Sebastian.
23 h 00, Les soirées de France-Musique : Ex-libris ; à 1 h : Les mots de Françoise Xenakis.

LUNDI 25 MARS

2.00 Les nuits de France-Musique : Hugo Wolf.
7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
9.08 Le matin des musiciens : Pierre Boulez, multiples — ma tradition, ce n'est pas le désordre ; œuvres de Bach, Boulez, Messiaen, Honegger, Jolivet, Dufourt, Beethoven...
12.05 Le temps du jazz : feuilleton, James P. Johnson, père des pianistes.
12.30 Concert : (Festival de Berlin 1984) : œuvres de R. Schumann, interprétées par Aribert Reimann, piano.
14.02 Repères contemporains.
15.00 Les après-midi de France-Musique : Georges Sebastian dirige des œuvres de Wagner, Mahler, Bartok, Brahms.
18.02 Equivalences : œuvres de Vierne, Litaize.
18.30 Jazz d'aujourd'hui.
19.15 Suite lyrique, magazine de la voix et du chant.
20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross, piano.
20.15 Avant-concert.
20.30 Concert (en direct de l'église Sainte-Marie de Lübeck) : « Praembulum » en sol majeur de Tunder, Cantate WV4, Choral pour orgue WV 209, Prélude et fugue en ré majeur WV 139, de Buxtehude, Motet BWV 229, Choral pour orgue BWV 622, Toccata et fugue en ré mineur, Choral pour orgue BWV 691, Choral à quatre voix, Passacaille en ut mineur BWV 582 de Bach, par l'Ensemble instrumental, dir. H.-J. Wille, avec E. E. Stender, orgue, les chœurs d'enfants de l'église Sainte-Marie et les chœurs de la Nordeutsche Rundfunk.
23.00 Les soirées de France-Musique : la guerre des pianos. Teresa Carreno, Eugène d'Albert.

MARDI 26 MARS

6.00 Musique légère.
7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
9.08 Le matin des musiciens : Pierre Boulez, multiples - Francité ? Classicisme ? Rupture du Cercle d'Occident. Œuvres de Marais, Debussy, Berlioz ; P. Boulez, écrivain-polémiste : « Penser la musique aujourd'hui » ; Musiques du Japon, d'Afrique noire et de Bali : œuvres de Schoenberg, Bach ; Boulez, Berio, Stockhausen et les autres.
12.05 Le temps du jazz : feuilleton James P. Johnson, père des pianistes.
12.30 Concert : œuvres de Mozart, R. Strauss, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. F. Leitner, sol. G. Janowitz.
14.02 Repères contemporains.
14.30 Les enfants d'Orphée : école buissonnière.
15.00 Les après-midi de France-Musique : Georges Sebastian dirige des œuvres de Mozart, R. Schumann, Mahler, Schubert.
18.02 Acousmathèque : œuvres de Kergomard, Brown.
18.30 Jazz d'aujourd'hui : lecture au laser.
19.15 Premières loges : hommage à Michel Dens, baryton.
20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross, piano.
20.15 Avant-concert.
20.30 Concert (saison lyrique) : « l'Eau », opéra de Ahmed Essyad (création), livret de T. Ben Jelloun, par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio-France, dir. Y. Prin, P.Y. Artaud, flûte, sol. L. Williams, M. Lindsey, Y. Nara, sopranos...
23.00 Les soirées de France-Musique : Jazz-club (en direct du New-Morning).

MERCREDI 27 MARS

2.00 Les nuits de France-Musique : Turcs et Maures.
7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
9.08 Le matin des musiciens : Pierre Boulez, multiples - Qu'est-ce qu'une politique musicale ? Œuvres de Berg, Berio, Bach, Webern...
12.05 Le temps du jazz : feuilleton James P. Johnson, père des pianistes.
12.30 Concert (39e Festival de Montreux-Vevey) : œuvres de Bach, Berio, Ballif, Ligeti..., par C. Hendel, violoncelle, A. Adorjan, flûte, J. Pontet, clavecin, G. Poulet, violon.
14.02 Tempo primo : Spécial Erik Berchot, œuvres de R. Schumann, Rachmaninov, Debussy.
15.00 Les après-midi de France-Musique : Georges Sebastian interprète des œuvres de R. Schumann, Brahms, Wagner, Bruckner.
18.02 Les chants de la terre.
18.30 Jazz d'aujourd'hui : Où jouent-ils ?
19.15 Spirales : magazine de la musique contemporaine.
20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross, piano.
20.15 Avant-concert : œuvres de Brahms.
20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : Ouverture pour une fête académique, de Brahms, Concerto pour violoncelle et orchestre en mi mineur, d'Elgar, Symphonie n° 8 en sol majeur, de Dvorak, par l'Orchestre national de France, dir. R. Abbado, sol. Yo Yo Ma, violoncelle ; complément de programme : Mélodies de Brahms.
23.00 Les soirées de France-Musique : America America.

JEUDI 28 MARS

2.00 Les nuits de France-Musique : Egon Petri, pianiste.
7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
9.08 L'oreille en colimaçon.
9.20 Le matin des musiciens : Pierre Boulez, multiples - Texte, prétexte, hasard ; œuvres de Boulez, Berio, Stockhausen.
12.05 Le temps du jazz.
12.30 Concert : œuvres de J. Strauss, Lehar, Kalman, Hellmesberger, par l'Orchestre philharmonique, dir. A. Sibert, sol. A. Ammersfeld, soprano, F. Wechter, ténor, P. Fontanarosa, violon.
14.02 Repères contemporains.
15.00 Les après-midi de France-Musique : Georges Sebastian interprète des œuvres de Wagner, R. Strauss, Mozart, Verdi, Mahler.
18.02 Côté jardin, magazine de l'opérette.
18.30 Jazz d'aujourd'hui.
19.15 Rosace : magazine de la guitare.
20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross, piano.
20.15 Avant-concert.
20.30 Concert (en direct du grand auditorium de Radio-France) : Gavotte variée de la suite en la, de Rameau, Variations sur une très belle valse viennoise, de Czerny, Variations sérieuses, de Mendelssohn, Variations sur un thème de Schumann, de Brahms, Variations sur un thème de Mozart, de Chopin, Variations sur un thème de Corelli, de Rachmaninov, par François-Joël Thiollier, piano.
23.00 Les soirées de France-Musique : America America.

VENDREDI 29 MARS

2.00 Les nuits de France-Musique : hommage à Janos Ferencsik.
9.08 Le matin des musiciens : Pierre Boulez, multiples - le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui ; œuvres de Boulez, Lenot, Dufourt, Manoury.
12.05 Le temps du jazz.
12.30 Concert (Eté de Carinthie) : œuvres de Mascagni, Leoncavallo, Verdi, par l'Orchestre de la radio de Ljubljana, dir. A. Nanut, P. Cappuccilli, baryton.
14.02 Repères contemporains.
14.30 Les enfants d'Orphée : école buissonnière.
15.00 Verveine-Scotch.
17.00 Histoire de la musique.
18.02 Les chants de la terre.
18.30 Jazz d'aujourd'hui.
19.15 Les muses en dialogue.
20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross, piano.
20.15 Avant-concert.
20.30 Concert (en direct de Baden-Baden - hommage à Pierre Boulez) « Répons » de Boulez par l'Orchestre symphonique du Südwestfunk, sol. U. Holliger, harpe G. Cramer, Y. Sugawara, pianos...
22.20 Les soirées de France-Musique ; Les pêcheurs de perles ; à 24 h, Musique traditionnelle de Syria.

échecs

N° 1117

Passages

(Tournoi open de Bad-Wörishofen, 1985)

Blancs : KOMLJENOVIC (Yougoslavie)
Noirs : FORGACS (Hongrie)

Défense est-indienne. Système Saemisch.

1. d4	Cf6	23. C×b5	Cd5
2. ç4	g6	24. Fé4	Td8
3. Cç3	Fg7	25. Ca3	Fé5!
4. é4	d6	26. g3	d3
5. f3	ç6 (a)	27. Ta2	Cç3
6. Fé3	a6	28. F×a8	D×a8!
7. Fd3 (b)	b5 (ç)	29. Rg2 (j)	Fç6
8. ç×b5	a×b5	30. Dé3	Cd1!! (k)
9. a3 (d)	0-0	31. D×é5	F×f3+
10. Cg-é2	Fé6	32. Rf1 (l)	Fé2+
11. 0-0	Cb-d7	33. C×é2 (m)	d×é2+
12. b3	Cb6	34. Rg1 (n)	Da7+
13. Dç2	Db8	35. Rh1	Db7+
14. Tf-b1	Tf-ç8	36. Rg1	Db6+
15. Cf4	Fd7	37. Rh1	Dç6+
16. a4	é5! (é)	38. Rg1	Té8
17. d×é5	d×é5	39. D×é2 (o)	T×é2
18. Cf-é2	Fé8	40. T×é2	Cç3
19. Cç1 (f)	Cd5! (g)	41. Tç2	Dç5+
20. é×d5 (h)	ç×d5	42. Rf1 (p)	Df5+
21. Dd2	d4	43. Tf2	Dd3+
22. F×d4 (i)	é×d4	44. abandon (q)	

NOTES

a) Au lieu de contre-attaquer au centre par 5..., é5 ou par 5..., 0-0 ; 6. Fé3, é5, les Noirs suivent ici une stratégie conseillée en 1960 par le grand maître américain Robert Byrne, qui consiste à prendre l'initiative sur l'aile -D, via ç6-a6-b5, et à s'opposer ainsi au projet de grand roque des Blancs.

b) Les Blancs peuvent tenter le grand roque mais, dans ce cas, les Noirs obtiennent une position agréable ; par exemple, *7. Dd2*, b5 ; 8. 0-0-0, Da5 ; 9. Rb1, Cb-d7 ; 10. Fh6, F×h6 ; 11. D×h6, é5 ; 12. d5, b4 ; 13. Cé2, ç×d5. Bloquer l'avance du pion b par *7. a4* donne l'égalité aux Noirs après 7..., a5! ; 8. Cg-é2, Ca6 ; 9. Cç1, Cd7 ; 12. Cb3, é5 ; 11. d5, Cd-ç5. *7. ç5* est intéressant car 7..., d×ç5 ; 8. d×ç5 est mauvais pour les Noirs mais ceux-ci peuvent répondre 7..., b5. Le développement du F-R suivi du petit roque est considéré comme la meilleure suite des Blancs.

ç) Cette avance passe pour prématurée en raison de la réplique 8. é5!, Cf-d7 ; 9. f4 ou 8..., d×é5 ; 9. d×é5, Cg8 ; 10. f4, Ch6 ; 11. Cf3, Ff5 ; 12. Fé2!, D×d1+ ; 13. T×d1, f6 ; 14. Cd4! (Spassky-Kavalek, 1969).

d) Ou 9. Cg-é2, 0-0 ; 10. b4!

é) Et non 16..., b4 ; 17. Cd1 suivi de Cb2 et de Cç4 avec un net avantage pour les Blancs.

f) Si 19. a5, Cd5!

g) Un sacrifice rendu possible par l'organisation défectueuse des pièces blanches et notamment par la position de la D blanche soumise à l'action de la Tç8.

h) Si 20. Fç5, Cd7 ; 21. é×d5, C×ç5 ; 22. d×ç6, C×d3 ; 23. C×d3, F×ç6 et si 20. Ff2, Cb4.

i) Si 22. Cé4, d×é3 ; 23. D×é3, Cd5 ; si 22. Cç1-é2, d×é3 ; 23. D×é3, b4 ; 24. Cb5, é4 ; si 22. C×b5, d×é3 ; 23. D×é3, é4!

j) Si 29. Dg2, Fç6.

k) Non seulement les Noirs ne regagnent pas la qualité mais ils sacrifient le Fé5 pour viser le R ennemi.

l) Si 32. Rg1, Té8! et si 32. Rh3, Dç8+.

m) Forgacs donne les suites victorieuses : *a)* 33. Ré1, d2+!! ; 34. T×d2, Dh1+ ; 35. R×é2, Dg2+ mat ou 34. R×é2, d×ç1=C+! ; 35. T×ç1, Dg2+ ; 36. Ré1, Dg1+ ; 37. Ré2, Df2 mat ; *b)* 33. Rg1, Da7+ ; 34. Rg2, Df2+ ; 35. Rh3, Ff1+ ; 36. Rg4, Td4+ ; 37. Rg5, f6+! ; 38. Rh6, Th4+ ; *ç)* 33. T×é2, Dh1 mat.

n) Si 34. R×é2, Dg2+ ; 35. Ré1, Dg1+ ; 36. Ré2, Df2 mat.

o) Ou 39. T×é2, T×é5 ; 40. T×é5, Df3!

p) Si 42. Rh1, Dd5+!

q) Après 44. Rg1, C×b1 toute résistance est vaine.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1116

E. Kubbel (1935)

(Blancs : Ra3, Dg1, Ff8, Pf2. Noirs : Rh8, Da7, Fg8, Pa5.)

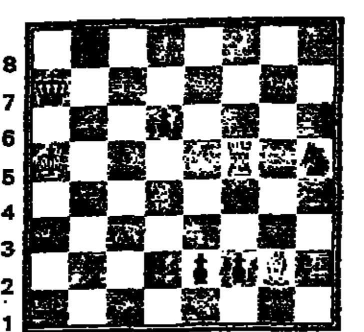
1. Da1+, Rh7 ; 2. Db1+, Rh8 ; 3. Db2+, Rh7 ; 4. Dç2+, Rh8 ; 5. Dç3+, Rh7 ; 6. Dd3+, Rh8 ; 7. Dh3+!, Fh7 ; 8. Dç3+, Rg8 ; 9. Dç8!!, Rf7 ; 10. Fç5! ou bien 9..., Df7 ; 10. Fh6 mat.

Une jolie manœuvre de D en escalier suivie de la pointe silencieuse 9. Dç8!

ÉTUDE

E. KUBBEL

(1927)



BLANCS (3) : Ra5, Tf5, Fg2.

NOIRS (5) : Ra7, Ch5, Pd6, é2, f2.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1115

Le bridge de formule 1

Ce livre de Belladonna s'adresse essentiellement aux joueurs confirmés qui veulent connaître les secrets du bridge au plus haut niveau. Voici un exemple qui illustre une variante du coup de Vienne particulièrement délicate, car il fallait faire un transfert de garde.

Ouest	Nord	Est	Sud
	♠ D V 3 / ♡ A 5 4 / ◊ A 8 3 2 / ♣ 4 3 2		
♠ 10 9 7 / ♡ R 9 8 7 6 / ◊ D / ♣ A R D 10		♠ 5 / ♡ V 3 2 / ◊ V 10 9 7 6 5 / ♣ V 9 6	
			♠ A R 8 6 4 2 / ♡ D 10 / ◊ R 4 / ♣ 8 7 5

Ann. : O. don. Pers. vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
2 ♡	passe	passe	2 ♠
passe	3 ♠	passe	4 ♠

(2 ♡ : *cinq Cœurs et quatre Trèfles*).

Ouest a attaqué la tierce majeure à Trèfle et a contre-attaqué la Dame de Carreau, *comment Pittala, en Sud, a-t-il gagné* QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Réponse :

« Pittala, explique Belladonna, comptait neuf levées maîtresses et devait trouver la dixième par un squeeze... Le déclarant fit le Roi de Carreau, joua Pique pour la Dame et prit au second tour dans sa main, photographiant en Ouest la répartition 3-5-1-4... *Les carreaux étant* uniquement tenus par Est, il lui fallait qu'Est ait aussi le Valet de Cœur si on supposait que le Roi était chez l'ouvreur. *Pittala présenta donc la Dame de Cœur*, qui fut couverte du Roi. Il prit de l'As et *défila ses atouts :*

Ouest	Nord	Est
♡ 9 8 ♣ 10	♡ 5 ◊ A 8	♡ V ◊ V 10
	♠ 4 ♡ 10 ◊ 4 (Sud)	

» *Sur le 4 de Pique Pittala écarta* le 5 de Cœur et Est se trouva sans défense. Il jeta le Valet de Cœur dans l'espoir que le partenaire aurait le 10 de Cœur... »

On notera que, pour faire chuter le contrat, Ouest doit contre-attaquer *Carreau* à la seconde levée, et Est pourra prendre la main avec le Valet de Trèfle pour continuer Carreau et détruire la communication du squeeze.

Le Bridge de formule 1 (édit. Belfond) est notamment en vente à *La Boutique du Bridgeur* (28, rue de Richelieu, 75001 Paris). Prix : 95 F.

Agonie à Taiwan

Chaque année les pays d'Extrême-Orient disputent un championnat qui a lieu dans une des capitales. En 1982 c'est à Taipeh que la rencontre a eu lieu, et une donne étonnante a été distribuée au cours du match entre les Néo-Zélandais et les Chinois de Taiwan.

Ouest	Nord	Est	Sud
	♠ 7 3 / ♡ 5 / ◊ R D 10 4 3 / ♣ A 10 7 5 2		
♠ V 8 / ♡ A D 3 / ◊ V 9 7 6 5 2 / ♣ V 4		♠ A 2 / ♡ V 10 9 8 7 6 4 2 / ◊ 8 / ♣ 9 3	
			♠ R D 10 9 6 5 4 / ♡ R / ◊ A / ♣ R D 8 6

Ann. : E. donn. Tous vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
–	–	3 ♡	4 SA
passe	5 SA	passe	6 ♠...
–	passe	passe	passe

Si Ouest avait entamé le 6 de Carreau, *comment Sud (Mayer) aurait-il pu gagner* ce PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense ?

Note sur les enchères :

Manifestement, il y a eu un malentendu dans l'interprétation de la surenchère de « 4 SA », qui, dans cette situation, indiquait un bicolore de mineures. Pour cette raison, Nord a répondu « SA ». C'était une façon de renvoyer la balle, mais Sud a cru qu'il devait annoncer sa plus belle couleur, et voilà comment on atterrit à un chelem avec deux As dehors (alors que l'accident ne serait pas arrivé si Sud s'était contenté de bondir à « 4 Piques » sur « 3 Cœurs »).

Il faut croire cependant que cette donne était dangereuse puisque, *à l'autre table*, les fameux champions de Taiwan Chen et Huang avaient abouti (grâce à un système très sophistiqué) à ...7 SA !

Courrier des lecteurs :

La main blanche de Garozzo (1102). – Quelques lecteurs (Attia, Calvet, Bismut, Roux...) ont signalé que, *si Ouest avait refusé de prendre le Roi de Cœur du mort*, Garozzo n'aurait pu gagner son contrat. C'est exact, et, si Ouest avait laissé passer, il n'y aurait plus eu de problème. Ajoutons qu'*à cartes cachées* il n'était pas facile pour Ouest d'imaginer la fin du coup.

PHILIPPE BRUGNON.

dames

N° 246

La voie de ses maîtres

Championnat du monde, juniors
Amsterdam, décembre 1984
Blancs : R. Roethof (Surinam)
Noirs : G. Hübner (Belgique)
Ouverture : Raphaël

1. 32-28	18-23	23. 16×7	2×11
2. 38-32 (a)	12-18 (b)	24. 42-38	20-24 (q)
3. 43-38 (c)	17-21 (d)	25. 34-30! (r)	24×35
4. 31-27	7-12	26. 37-32! (s)	3-8 (t)
5. 37-31	21-26	27. 32×21	8-12 (u)
6. 49-43 (e)	26×37	28. 21-16	13-18 (v)
7. 42-31	11-17	29. 16×7	12×1
8. 47-42	6-11 (f)	30. 38-32 (w)	15-20 (x)
9. 41-37	1-6 (g)	31. 32-27	20-24
10. 46×41	20-24	32. 36-31	24-29
11. 34-30	14-20	33. 27-21	18-22! (y)
12. 30-25 (h)	10-14	34. 21-16	1-7* (z)
13. 27-22! (i)	18-27	35. 41-36	22-28 (aa)
14. 31-22	13-18 (j)	36. 31-27! (bb)	19-23
15. 22-13	9×18	37. 27-21	35-40 (cc)
16. 40-34 (k)	8-13 (l)	38. 45×34	29×40
17. 28-22!! (m)	17×28* (n)	39. 21-17	28-33 (dd)
18. 33-22	18×27	40. 17-11	7-12
19. 32×21	16×27	41. 11-6	23-29
20. 35-30	24×35	42. 6-1! (ee)	33-38 (ff)
21. 44×40	35×33	43. 1×45	38×49
22. 38×16! (o)	6-11* (p)	44. 36-31! (gg)	Abandon (hh)

NOTES

a) 2. 34-29 très agressif, comme à Brazzaville, en juin 1975, entre Kimenou et Batankounac : 2. ... (23×34) ; 3. 40×29 (12-18) ; 4. 37-32 (7-12) ; 5. 44-40 (20-24) ; 6. 29×20 (15×24) ; 7. 39-34 (10-15) ; 8. 41-37 (17-21) ; 9. 31-26 (18-23) ; 10. 26×17 (12×21) ; 11. 46-41 (11-17) ; 12. 49-44 (13-18) ; 13. 36-31 (21-26) ; 14. 31-27 (17-21) ; 15. 44-39 (6-11) ; 16. 41-36 (8-13) ; 17. 34-29 (23×34) ; 18. 40×20 (15×24) ; 19. 37-31 (26×37) ; 20. 42×31 (5-10), etc.

b) Relativement rare est la continuation 2. (20-24) ; 3. 34-30 (12-18) ; 4. 30-25 (7-12) ; 5. 42-38 (18-22) ; 6. 47-42 (12-18) ; 7. 40-34 (14-20) ; 8. 25×14 (9×20) ; 9. 34-29! (23×34) ; 10. 39×30 tentant la faute 10. ...(24-29) ; 11. 33×24 (22×33) ; 12. 38×29 (20-25) ; 13. 29-33! (18×20) ; 14. 31-27! (25×34) ; 15. 27-22 (17×28) ; 16. 32×25! et les Blancs gagnent le pion à 34 [Gordijn-W. de Jong, Tournoi international « Damas », 1952]. Piège de bonne facture.

c) Autre suite passionnante : 3. 31-27 (7-12) ; 4. 37-31 (1-7) ; 5. 43-38 (17-21) ; 6. 31-26 (20-24) ; 7. 26×17 (11×31) ; 8. 36×27 (7-11) ; 9. 49-43 (14-20) ; 10. 41-36 (10-14) ; 11. 46-41 (12-17) ; 12. 41-37 (24-29) ; 13. 33-24 (20×29) ; 14. 47-41 (17-22!) ; 15. 28×17 (11×31) ; 16. 36×27 (8-12) ; 17. 39-33 (5-10) ; 18. 33×24 (19×39) ; 19. 44×33 (14-19) ; 20. 33-28 (10-14) ; 21. 50-44 (15-20) ; 22. 44-39 (20-24) ; 23. 39-33 (2-7) ; 24. 41-36 (7-11) ; 25. 37-31 (11-17) ; 26. 31-26! (14-20) ; 27. 43-39 (20-25) ; 28. 42-37 (3-8) ; 29. 37-31! (4-10) ; 30. 48-42!! [menaçant d'une belle combinaison en 7 temps] (9-14) ; les Blancs exécutent la combinaison 31. 27-21! (16×27) ; 32. 31×11 (6×17) ; 33. 26-21 (17×26) ; 34. 28-22 (18×27) ; 35. 37×21 (26×17) ; 36. 33-28 (23×34) ; 37. 40×7!, etc. [Bv. Geel-C. Butter, *le Monde* du 13 février 1982].

d) Ou, sans retard 3. ...(7-12) ; 4. 49-43 (1-7) ; 5. 31-27 (17-22) ; 6. 28×17 (11×31) ; 7. 36×27 (7-11) ; 8. 33-28 (20-24) ; 9. 39-33 (24-29!) ; 10. 33×24 (19-39) ; 11. 44×33 (15-20) ; 12. 28×19 (14×23) ; 13. 37-31 (10-14) ; 14. 41-37 (5-10) ; 15. 46-41 (14-19) ; 16. 50-44 (10-14) ; 17. 44-39 (4-10) ; 18. 33-28 (20-24) ; 19. 39-34 (11-17) ; 20. 34-30 (2-7) ; 21. 30-25 (7-11), les Blancs prennent alors un avantage décisif par un original coup de dame en 7 temps : 22. 27-22!! (18×36) ; 23. 28-22 (17×28) ; 24. 35-30 (24×44) ; 25. 25-20 (14×25) ; 26. 43-39 (44×33) ; 27. 38×7 (11×2) ; 28. 32×5!!, etc. [P. Kaderabek-Novotny, *le Monde* du 25 novembre 1978].

e) Début classique peu pratiqué dans les tendances modernes.

f) 8. ...(17-21) se jouait fréquemment dans ce début en vogue dans l'entre-deux-guerres.

g) Sagement, les Noirs forment une colonne d'attaque [pions à 6, 11 et 17].

h) Toujours selon l'un des multiples schémas classiques.

i) Audacieuse, à ce stade-là, cette avancée interdit, après l'échange, 14. ...(17-21) et 14. ...(16-21) ; 15. 22-18! (13×22) ; 16. 32-27 (23×32) ; 17. 27×27 [les 360 degrés] (32×21), B+1.

j) Très discutable et échange qui dégarnit *la partie vitale de la formation* des Noirs.

k) La sortie de ce pion, jusque-là impossible, constitue la première conséquence négative de cet échange et le premier danger majeur pour les Noirs.

l) Soucieux de regrouper leurs forces au centre, les Noirs n'ont pas vu le danger.

m) Et le damier s'embrase sous la baguette d'un junior, maître en puissance, qui place une combinaison en 6 temps, de bonne facture.

n) Forcé.

o) L'égalité numérique subsiste. Les Blancs bénéficient toutefois d'un double avantage : menace sur le pion à 27 et, en raison de l'affaiblissement considérable de l'aile droite des Noirs après la combinaison, harcèlements de débordement à long terme sur cette aile.

p) Forcé pour secourir le pion à 27.

q) Interdit l'attaque 25. 37-32, les Noirs damant : 25. ...(27-31) ; 26. 36×27 (24-29) ; 27. 34×23 (19×46), N+.

r) L'esprit du jeu aussi dans ce sacrifice préalable à l'attaque. Un junior sur la voie de ses maîtres belges.

s) La ruée sur le flanc droit, exsangue, des Noirs.

t) La meilleure défense.

u) Encore le plus fort. Mais n'est-il pas trop tard ?

v) Toujours le plus fort.

w) Sans désemparer, les Blancs vont lancer des fantassins sur le flanc droit des Noirs.

x) Si 30. ...(18-22) ; 31. 32-27 (22×31) ; 32. 36×27, contraint bientôt les Noirs à l'abandon.

y) Un très faible espoir, les Blancs décèlent aussitôt la menace par (22-27) ; 31×22, y1 (35-40) ; 45×23 (19×26!), nulle sur ce trois pour trois.

y1) 21×32 (35-40) ; 45×23 (19×46!), dame et +.

z) Autre coup forcé.

aa) Pour échapper à 31-27 (22×31) ; 36×27.

bb) Le sprint est lancé.

cc) Les Noirs ne manquent pas d'idées dans leur défense opiniâtre.

dd) Suivons la dernière idée des Noirs.

ee) L'avant-dernière phase du long terme : damer.

ff) L'idée des Noirs dans ce collage pour damer à leur tour.

gg) Les Blancs ont tout envisagé et concluent avec élégance.

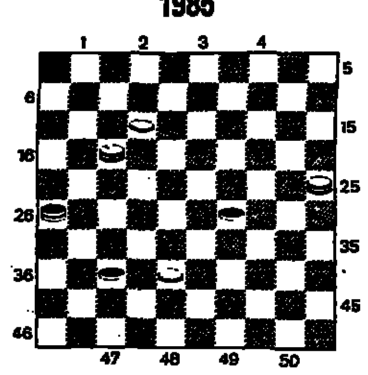
hh) Car si 44. ...(49-35) ; 45. 50-44 (35-49) ; 46. 31-27 (49×21) ; 47. 16×27, +.

* Ce championnat du monde, juniors, a été remporté par le Soviétique G. Valneris, à égalité de points avec le Néerlandais H. Van Der Zee.

PROBLÈME

G. POST (Villeurbanne)

1985



Les Blancs jouent et gagnent. Mettez un cache sur la solution, et vous découvrirez l'art d'un grand maître problémiste de plonger les solutionnistes, *même parmi les chercheurs* expérimentés, dans l'interrogation, alors que le gain s'obtient en... quelques temps (au sens de coups).

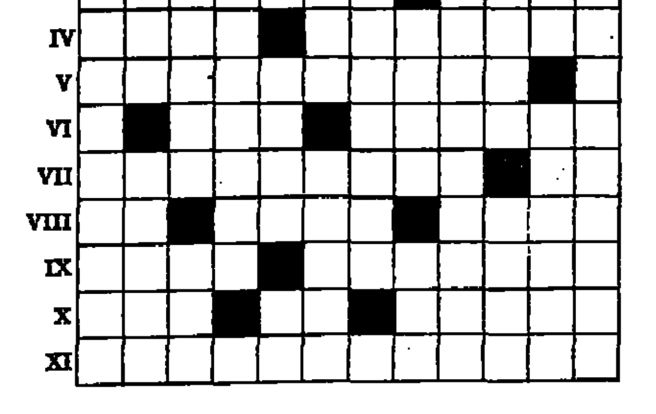
● SOLUTION : 38-33! (29×38) 17-33!! [raffinement de l'art, qui place les Noirs devant une alternative] (26×3, a) 33×26!,+ par enfermé-diagonale.

a) (38-29) 25-3 (26×8) 3×24!,+ les Blancs raflant les trois pièces.

JEAN CHAZE.

MOTS CROISÉS

N° 346



Horizontalement

I. Est-ce la capitale du dollar ? – II. Il a plu sous l'uniforme. Monts d'Auvergne. – III. Ça n'est pas vraiment couler. A l'envers comme ça, sont-ils pires que les autres ? – IV. Il a du pouvoir, et, en certains lieux, tout le pouvoir. Beaucoup dépend de sa bonne conduite. – V. On ne peut s'en lasser. – VI. Elle se cache en Irlande, ou elle se montrera partout. Fit une quinte. – VII. Pour la Sécu. En vitesse. – VIII. En sûreté. Des vies bouleversées. Pour la comédie à l'italienne. – IX. Il est encore là. Conviendront. – X. Il a pris son temps. Dans l'auxiliaire. Il ne peut pas tout prévoir. – XI. C'est en URSS que ce catalogue est prestigieux.

Verticalement

1. C'est tout de même plus chic qu'un prolétaire. – 2. Il faut parfois aussi le prendre au sérieux. Il savait tout des courants électriques et des courants populaires. – 3. L'enfant contre la tyrannie. A marée montante. – 4. Elles font des cuirs. – 5. Super-boum. Veuve, mais pour peu de temps. Bout de temps. – 6. Se sont fait posséder. Devance le sonar. – 7. Raconte. – 8. Dialecte. Un tout petit peu d'amélioration. *Essaie de devancer le sonar.* – 9. Firent des bouchons. – 10. Bien arrangées. Ni vu, ni connu. – 11. Dura dans un grand désordre. Une des Anglaises de Truffaut. – 12. Réduite à la portion congrue.

SOLUTION DU N° 345

Horizontalement

I. Chaban-Delmas. – II. Havanes. Iole. – III. Isatis. Panic. – IV. Fane. Teins. – V. Frisson. Etre. – VI. Ode. Arum. RER. – VII. Sir. Refuge. – VIII. Na. Adressées. – IX. – Initiés. Ours. – X. Eglantiers. – XI. Représentées.

Verticalement

1. Chiffonnier. – 2. Hasard. Ange. – 3. Avanies. Ilp. – 4. Bâtés. Iatar. – 5. Ani. Sardine. – 6. Nestor. Rêts. – 7. Ds. Enurésie. – 8. Pi. Mes. En. – 9. Liane. Fsort. – 10. Monstrueuse. – 11. Ali. Reger. – 12. Sécheresses.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS®

N° 346

Horizontalement

1. AEILNOPP. – 2. EIIMNS. – 3. AINOPRTU. – 4. ADELOR. – 5. DEIIOQU (+ 1). – 6. AEILNOT (+ 2). – 7. ACEILOT. – 8. EEINRZ (+ 1). – 9. EEILSSUZ. – 10. DEELLNOZ. – 11. DEINOQRU. – 12. AEHILNTZ. – 13. CEINOPR (+ 2). – 14. ADEIRST (+ 6). – 15. AABMRT (+ 1). – 16. AAEELRS (+ 1). – 17. EEGLPRS.

Verticalement

18. EEILNOPP. – 19. DEEIMNOPT. – 20. ACENORS (+ 2). – 21. ACEIPRT (+ 4). – 22. ACEINTZ (+ 1). – 23. DEEIQSU. – 24. DEIINO. – 25. EEELMSZ. – 26. AEILOSUV (+ 2). – 27. IIOOQRSU. – 28. DEINRU (+ 2). – 29. AORSTU (+ 5). – 30. ADEIOR (+ 1). – 31. CEEHIIMS. – 32. AEGINRUZ (+ 1). – 33. AELSTY.

SOLUTION DU N° 345

Horizontalement

1. PHTISIE. – 2. EBAUBIE. – 3. ROULANT (LOURANT OURLANT). – 4. EMBETER. – 5. UREMIQUE. – 6. ŒUVRANT (NOVATEUR OUVRANTE). – 7. RAINUREE. – 8. EDICTEE. – 9. MELAENAS, écoulements de sang (AMENSALE). – 10. CLAQUEE (CALQUEE). – 11. INSENSEE (SIENNES). – 12. CUMULUS. – 13. EPIEES. – 14. FILOUTEE. – 15. ENEMAS, poires utilisées en O.R.L. (AMENES EMANES. – 16. DISPARU (PUISARD). – 17. ASEXUEE.

Verticalement

18. PRESURE. – 19. ACCEDE. – 20. HOMINIDE. – 21. LUPINS. – 22. ISLAMISE (ASSIMILE). – 23. ARCTIQUE (ACQUIERT). – 24. SATURAT. – 25. ULEMAS, docteurs de la loi musulmane (MEULAS MUSELA). – 26. INERTIEL. – 27. NEUMES, signes musicaux (MENUES). – 28. ENTIERE (EREINTE). – 29. LIPOIDE. – 30. BOUQUET. – 31. UVEITES. – 32. AVENANT. – 33. IONONE. – 34. ESSAIERA. – 35. ENTRER (ERRENT RENTRE) – 36. ENFEUS, niches funéraires.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

Lettres sur « mon » restaurant

Vestiaire, tabac, cuisine...

L'ABONDANCE du courrier est la récompense du chroniqueur. Y répondre est son devoir, même si, quelquefois, le temps manque pour un courrier direct, et la place est chiche dans les colonnes du journal.

L'avalanche de lettres, à propos de « mon » restaurant, m'est occasion. Et j'oserai écrire occasion jubilatrice, puisque, à part une lettre (une seule !) où l'on m'accuse de tous les maux pour ne pas admettre dans un lieu public (le restaurant en est un, d'évidence !) les enfants – et les grandes personnes – bruyants et mal élevés, à part cette lettre donc, mes correspondants veulent bien écrire qu'ils sont en principe d'accord.

Y ajoutant des détails que le manque de place m'a fait omettre, mais pour lesquels, à mon tour, je donne mon accord. Par exemple, l'accueil de la vestiaire. Elle est – écrit M. Wilmet – *« souvent la première et la dernière personne que vous voyez au restaurant ! »* C'est vrai, et si généralement la vestiaire est aimable, quelquefois son visage fermé nous laisse partir agacé... et regrettant la pièce que nous lui avons donnée (non pas pour-boire, mais « pour-vivre » !).

De même, j'aurais pu insister sur le rôle – et les mérites – d'un bon maître d'hôtel. Un lecteur m'a cité celui de chez Barrier, à Tours. Un autre parle de « la densité des tables au mètre carré ». Et c'est vrai que, trop souvent, on est, et dans d'excellentes maisons, empilés bien avant de l'être à nouveau au moment de l'addition.

Mais, surtout, le grand problème, celui qui soulève le plus de courrier, c'est le tabac...

Ça, monsieur, lorsque vous pétunez...

Il y a unanimité : la fumée gêne la dégustation. *« Je souhaite,* dit un correspondant, *l'interdiction de fumer partout où l'on mange en public, partout où l'on veut, partout où l'on prétend bien manger ! »*

Certes. Mais... après le repas ?

Le problème serait résolu par le voisinage, après repas, du fumoir. Là, entre amateurs, le cigare et l'eau-de-vie participeraient aux badins propos digestifs d'usage. A moins, ainsi que le suggèrent d'autres lecteurs, qu'il y ait, comme dans les trains, des compartiments fumeurs et non-fumeurs ? C'est la proposition d'un ami vendômois, M. Bordère, qui a poussé l'affaire jusqu'à demander au Guide Michelin de créer un sigle identifiant les restaurants disposant d'une salle « non-fumeurs ».

La réponse du Michelin, tout en reconnaissant que *« le problème posé à certaines personnes par ceux qui fument en mangeant est délicat »*, fut que l'indication des restaurants à coin non-fumeurs est impossible, *« celle-ci entraînant une trop importante documentation »*.

Je me souviens d'avoir, il y a longtemps, posé à quelques amis la question suivante : *« A table, préférez-vous du voisin qui fume ou de la voisine trop parfumée ? »* Car un parfum trop entêtant est aussi nuisible à la dégustation... Je crois que la majorité des interrogés préféreraient encore la fumée. Même si mon cher Michel Simon m'avait plaisamment répondu qu'il préférait la dame... *« surtout si elle est parfumée à l'ail »*.

Mais revenons au sérieux. Une chose en tout cas serait toujours possible, si l'on ne fumait qu'après le dessert et si les heures de repas étaient resserrées. Mais « on » dîne de plus en plus tard, et, je l'ai déjà écrit ici, ce qui fâcha quelques lecteurs : tant que le droit de fumer existe, me mettant à table au plus tard à 20 heures, je ne crois pas être coupable en allumant, vers 22 h 30, un cigare... Et si, à cette heure-là, ma fumée gêne quelqu'un qui vient de s'installer tout juste, est-ce moi ou lui qui a tort ?

Mais nous revenons là au problème de la densité des tables. Si elles sont – et elles' devraient l'être ! – suffisamment éloignées, si le fumeur fait attention à ne pas souffler sa fumée au loin, si, enfin, la salle est suffisamment ventilée (et, là, le toit ouvrant de Lasserre, par exemple, est un merveilleux aspirateur des fumées), si...

Le problème serait partiellement résolu. Il suffit d'un peu de bonne volonté et de beaucoup de bonne éducation.

La cuisine éternelle

Par opposition à la nouvelle cuisine, combien de lecteurs s'en font les défenseurs intransigeants, quelquefois malicieux. Tel celui-ci, me citant une notation de... 1880 : *« Logiquement, il n'y a pas de grande et de petite cuisine ; il n'y a que la cuisine, d'un seul mot ! »*

Un autre correspondant remarque que *« le bifteck-frites, plat national français, tend à perdre de l'engouement qu'il suscitait, pour deux raisons : les nouveaux pauvres trouvent que la tendre viande est trop chère et que les pommes de terre cuites à grande friture sont trop grasses et refusées de la cuisine minceur »*. Alors, dit-il, on pourrait trouver un plat de substitution : le bœuf aux carottes, excellent lorsqu'il est réussi. Et déjà il imagine nos meilleurs chefs postuler pour le titre de champion du bœuf aux carottes, en établissant la formule idéale : choix du morceau, choix et taille des carottes, cuisson, etc. Bravo ! Seulement, un autre lecteur, d'Avallon, me raconte que, las de se voir servir, chez un grand de son voisinage, sa *« nouvelle cuisine catastrophe »*, il lui a commandé un bœuf bourguignon : *« Las ! ce fut un désastre : une viande mal cuite, une sauce plus qu'aquatique... La moindre gargote eût fait mieux ! »*

Il s'agit pourtant là d'un « grand » du « show-biz » publicitaire, comme disent plaisamment M. et Mme Daniel Sirbat, jeunes chercheurs de l'université de Nancy-I, et qui me communiquent le double de leur lettre à Bocuse et aux frères Haeberlin pour les consoler de ne pas faire partie des huit super-toqués 85.

Lettre ouverte aux restaurateurs

En vérité, c'est à moi que l'envoie M. Claude Koch, un prolixe correspondant de qualité. Il serait bon qu'il l'adresse – perfidement – à quelques restaurateurs. Lorsqu'il leur demande, par exemple, s'ils servent de petites portions par calcul : *« Portions réduites, prix majorés, je gagne sur tous les tableaux ? »* Ou s'ils estiment, avec leurs maîtres à manger, qu'il faut que le client goûte aux plats, mais surtout point qu'il s'en nourrisse, car *« cela ne se fait plus »* ? Et de citer ce proverbe chinois qui devrait, encadré, orner toutes ces officines-minceur : *« Le quartier d'orange a le même goût que l'orange entière ! »*

Mais ce lecteur, remarquant que les huîtres et escargots sont proposés par six et douze, que certains crustacés sont chiffrés aux 100 grammes, que les vins, enfin, sont facturés en demi-bouteille, bouteille ou magnum, demande s'il ne serait pas possible de chiffrer à la carte les plats en deux portions de prix différents.

J'imagine le tollé qu'il risque de soulever, mais lui signale qu'au Cygne, le restaurant de l'hôtel Hilton de Genève dont je parlais récemment – et en passe de devenir, s'il ne l'est déjà, le premier de cette ville, – au Cygne, donc, certains plats sont proposés en « dégustation » ou en portion normale.

LA REYNIÈRE.

Vite, j'ai faim...

O'kitch, Freetime and Co.

POUR la quatrième année consécutive, les McDonald's, Manhattan burger, Mister Goodfast, Franquette, O'Kitch, Croissanteries, Asterix burger et Freetime sont de retour à la porte de Versailles (1). Le rendez-vous de la barquette autochauffante, de la frite congelée, de la pizza, du hamburger et de la pâtisserie éclair ! Bref, de la gamelle des temps modernes.

Après le boum des années 1981-1983, la restauration rapide *(fastfood)* a connu, ces derniers mois, une croissance plus ralentie. En 1984, la revue *Technique Equip'hôtel* recensait 795 points de vente contre 725 un an plus tôt. Mais les spécialistes de ce marché constatent également que l'activité de la restauration rapide gagne progressivement les cafés et les commerces alimentaires traditionnels. Ces derniers estiment, en effet, que le fast food présente une opportunité fructueuse pour un investissement faible.


KALVAR/MAGNUM

Enfin, la venue au Salon de la porte de Versailles de Wendy's, géant américain de la restauration rapide, indique, de toute évidence, que le marché est porteur. Avec 2,3 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1984, le fast food français représente 2,4 % de la restauration commerciale dans son ensemble. Un taux très faible comparé aux Etats-Unis (34 %) et encore assez loin de ceux de la Grande-Bretagne (6,2 %), de l'Allemagne (5,5 %) et de la Belgique (5,2 %).

Du nouveau pour relancer la machine. Le visiteur du Salon découvrira Fresh-Fry, un distributeur qui ne sert plus seulement des frites, mais aussi des saucisses, des boulettes, des beefsteaks et même des tartes aux pommes. Bref, un repas complet dans une seule machine. Voici également le *broiler* à hamburger : on alimente la machine avec des steaks surgelés ; ils tournent une minute et demie dans l'appareil et sont habillés, à leur sortie, de pains tout chauds. Pour faire une frite en 1985, il suffit de prendre un peu de poudre et un peu d'eau. On moule et on cuit. Et si, par malheur, la poudre fait défaut, la maîtresse de maison aura la ressource d'utiliser la frite surgelée... ou d'aller chez sa grand-mère qui, elle, possède toujours sa bonne vieille friteuse. Dans ce monde des pâtes fraîches à gogo, des pizzas en rafale et du ketchup, Lucullus et Vatel auraient l'air d'extraterrestres...

Cinquante-sept pour cent des consommateurs ont moins de vingt-cinq ans. Ils constituent la majeure partie de la clientèle du hamburger qui, vendu au prix de 22,40 F, reste le plus demandé. Une menace pour le traditionnel steak-frites.

Fidèles et adversaires de la restauration rapide seraient étonnés d'apprendre que, derrière ces noms anglo-saxons qui s'étalent outrageusement dans le décor parisien, au-dessus des devantures des fast foods, se cachent, bien souvent, des sociétés françaises. Celles-ci, pour des raisons commerciales, ont sacrifié à la mode. Il est évident de prime abord qu'il ne saurait y avoir de « vraie » restauration rapide qu'américaine. Erreur ! Les chiffres parlent. Les chaînes de fast food de l'Oncle Sam représentent, avec vingt-cinq unités, à peine plus de 3 % du parc total de l'Hexagone. Dans ce domaine, les Français ont, en effet, bien joué le coup. Notamment à l'exportation. *« Bientôt, il se pourrait qu'il y ait autant de fast foods français en Amérique que de fast foods américains en France »*, affirme un spécialiste de la restauration rapide.

Les Grands Moulins de Paris, par exemple, ont créé la Franquette. Associés, depuis, avec Nestlé, ils ont réussi, grâce à un judicieux partage des tâches, à s'implanter aux Etats-Unis. Freetime est, quant à elle, une dynamique chaîne française. Egalement français, Mister Goodfast qui se lance à la conquête du marché outre-Atlantique. Les viennoiseries, avec leur enseigne Paris-croissant, font un malheur aux Etats-Unis : sept magasins sur la côte est et quatre ouvertures de points de vente en 1985, sept magasins au Canada. L'art de vivre à la française ne se porte, finalement, pas si mal que ça. Juste retour du balancier. Autre piste. California burger (capitaux français) axe exclusivement son développement, en 1985, sur le continent africain. Quatre fast foods ouverts dans le Maghreb et trois en Afrique noire.

En Europe, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la Belgique ont bien accueilli la restauration rapide. En Espagne et en Italie, le phénomène n'en est qu'à ses balbutiements. Les Latins sont prudents. Ou plus attachés à la tradition. Seul Milan et son environnement industriel connaissent le fast food. Dans la botte, rien. Inutile donc de chercher un quelconque McDonald's à Florence ou à Sienne. Selon les spécialistes, *« l'Italie a su garder, sur l'ensemble de son territoire, un réseau de restaurants populaires où la qualité de la cuisine n'a d'égale que la modicité de son prix »*. Difficile, dans ces conditions, au « il cibo pronto » (le fast food italien) de s'imposer. Les délicieux pan bagna que l'on trouve à tous les coins de rues ont encore de beaux jours devant eux. Heureux pays...

JEAN PERRIN.

(1) Salon de la restauration rapide, du 22 au 25 mars. Parc des Expositions de la porte de Versailles à Paris. Ouvert tous les jours de 10 heures à 19 heures.

Toulouse City

PETITE faim. Le temps presse. Le *High Way*, disons « voie rapide », est barré de ralentisseurs. Le volant tressaute. L'auto est soudain saisie de hoquet. Lever le pied ! Le temps d'apercevoir, à travers une constellation de gouttes de pluie, les grandes masses des immeubles du Mirail. Dans une architecture *sixties* sur laquelle on a tenté quelques implants modernistes, vivent plus de quarante mille personnes, ouvriers, employés, petits cadres dont les « toulousaines » (1) cherchent l'ombre laissée au pied des barres de béton.

Arrive l'inévitable supermarché. Parking géant. Les essuie-glace balaient une enseigne précocement vieillie. Au sol, des flèches blanc sale. Vestiges ignorés d'un plan de circulation. Les voitures slaloment entre les caddies. Des Gitanes venues d'un campement voisin proposent la bonne aventure. Ayez pitié des pythies mouillées ! Mais le chaland est gent pressée.

En bout du parking, à quelques encâblures du siège majestueux du Parti communiste, un quick Restaurant, bâtisse de brique rouge, poussée là en cinquante et un jours, qui s'est même offert quelques arbres maigres en guise de rideau. Deux ou trois voitures semblent se pousser sur la piste du *Drive in*. Pas de mot français pour cette invention venue d'outre-Atlantique. Un portique. Un grand panneau vitré. *Cheeseburger* en couleur, *Milkshake*. Préparez la monnaie. Un rock juvénile des Comateens se déverse en cascade d'une R5 bleue qui hésite. Repas suggestion ou *King-fish ?* Finalement ce sera, pour Madame et ses enfants, deux « poissons rois » et un verre de Coca. Indispensable. *« J'aime ça, je viens ici parce que ce me rappelle les Etats-Unis, où j'ai vécu plusieurs années »*.

L'interphone crachote : *« Un ou deux Cocas ? »*. En bout de ligne, à quelques dizaines de mètres de là, blouse rayée et toque de couleur, le personnel du Quick s'affaire. Hamburgers et boissons attendent déjà le client au guichet. Avancez et prenez le paquet. *« C'est chaud, c'est frais. N'oubliez pas la monnaie. »*

Trente francs en moyenne par plateau. Le Toulousain, qu'on disait *« cassoulet et digestion lente »*, s'invente son rêve américain. *« Le 31 décembre, certains nous ont demandé des hamburgers pour le réveillon. Cent cinquante pour une seule commande »*, raconte l'assistante du *manager*, ne dites pas directeur. Mais, peu à peu, la clientèle s'éduque et vient chercher ici l'en-cas vite fait, bien fait. *« J'ai vingt minutes pour me mettre quelque chose sous la dent. Je dois aller chercher mon fils qui est pensionnaire »*, explique un monsieur au visage rubicond. Il ne connaissait pas, ça lui plaît. Il reviendra à l'occasion. Tout comme revient régulièrement le jeune homme à la 2 CV une ou deux fois par semaine. *« Ça va vite, on n'a pas de queue à faire et on peut manger assis dans sa voiture. »*

Ils sont quatre mille cinq cents à s'être offert un *drive in* depuis le 14 décembre 1984. Les affaires du midi. Les acheteurs du soir. Les originaux de toute heure. 6 % des clients, selon une enquête SOFRES sur les Quick. Amateurs du repas « paresse » ou du repas « plaisir » pour reprendre les termes de la maison.

Les gastronomes des grands ensembles mangent pied au plancher. Vingt minutes. Opération terminée. 30 % de la clientèle de ce restaurant. Les autres préfèrent croquer leur hamburger à l'intérieur de l'établissement. Triomphe du Clean et du Soft. *« Nous faisons beaucoup attention à l'hygiène. »* Bois, brique, verre et plastique. Moderne sans agressivité. Repos de l'œil, souci de l'oreille, air contrôlé. Ni musique, ni petite fumée ! *« Nos filles* (une quinzaine, payées au SMIC) *doivent être mignonnes, comprenez gentilles. Mais nous ne voulons pas que les clients passent ici la journée. »* C'est marqué. Des fois que les étudiants de l'université d'à côté n'y viendraient bachoter qu'un verre de lait ou deux par journée.

On dit le quartier mal famé, mais les études de marché étaient formelles : le deuxième *drive in* de France après Marseille devait être ouvert là, au Mirail. Résultats un peu en dessous des prévisions mais Quick (50 % Casino, 50 % le groupe belge GB Inno BM) ne désespère pas de tenir les objectifs. *« Je suis un peu déçu, je croyais que les serveuses étaient en mini-jupe et venaient nous servir dans la voiture »*, regrette un petit monsieur dans sa BMW. Pas le temps de lier conversation, j'avale mon café, *« My coffee, sorry ! Times is over. »*

GÉRARD VALLÈS.

(1) Maisons individuelles dans le style du pays.